

# **Le Ventre de Paris**

Emile Zola

# Table of Contents

<u>Le Ventre de Paris</u> .....	1
<u>Emile Zola</u> .....	1
I.....	1
II.....	21
III.....	53
IV.....	90
V.....	113
VI.....	148

# Le Ventre de Paris

Emile Zola

This page copyright © 2002 Blackmask Online.

<http://www.blackmask.com>

- [I](#)
- [II](#)
- [III](#)
- [IV](#)
- [V](#)
- [VI](#)

Produced by Philippe Chavin, Carlo Traverso, Juliet Sutherland, Charles Franks and the Online Distributed Proofreading Team. Image files courtesy of gallica.bnf.fr.

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS SECOND EMPIRE

## I

Au milieu du grand silence, et dans le desert de l'avenue, les voitures de maraichers montaient vers Paris, avec les cahots rythmes de leurs roues, dont les echos battaient les facades des maisons, endormies aux deux bords, derriere les lignes confuses des ormes. Un tombereau de choux et un tombereau de pois, au pont de Neuilly, s'etaient joints aux huit voitures de navets et de carottes qui descendaient de Nanterre; et les chevaux allaient tout seuls, la tete basse, de leur allure continue et paresseuse, que la montee ralentissait encore. En haut, sur la charge des legumes, allonges a plat ventre, couverts de leur limousine a petites raies noires et grises, les charretiers sommeillaient, les guides aux poignets. Un bec de gaz, au sortir d'une nappe d'ombre, éclairait les clous d'un soulier, la manche bleue d'une blouse, le bout d'une casquette, entrevus dans cette floraison enorme des bouquets rouges des carottes, des bouquets blancs des navets, des verdure debordantes des pois et des choux. Et, sur la route, sur les routes voisines, en avant et en arriere, des ronflements lointains de charrois annoncaient des convois pareils, tout un arrivage traversant les tenebres et le gros sommeil de deux heures du matin, bercant la ville noire du bruit de cette nourriture qui passait.

Balthazar, le cheval de madame Francois, une bete trop grasse, tenait la tete de la file. Il marchait, dormant a demi, dodelinant des oreilles, lorsque, a la hauteur de la rue de Longchamp, un sursaut de peur le planta net sur ses quatre pieds. Les autres betes vinrent donner de la tete contre le cul des voitures, et la file s'arreta, avec la secousse des ferrailles, au milieu des jurements des charretiers reveilles. Madame Francois, adossee a une planchette contre ses legumes, regardait, ne voyait rien, dans la maigre lueur jete a gauche par la petite lanterne carree, qui n'eclairait guere qu'un des flancs luisants de Balthazar.

—Eh! la mere, avancons! cria un des hommes, qui s'etait mis a genoux sur ses navets... C'est quelque cochon d'ivrogne.

Elle s'etait penchee, elle avait apercu, a droite, presque sous les pieds du cheval, une masse noire qui barrait

la roule.

—On n'écrase pas le monde, dit-elle, en sautant à terre.

C'était un homme vautre tout de son long, les bras étendus, tombe la face dans la poussière. Il paraissait d'une longueur extraordinaire, maigre comme une branche sèche; le miracle était que Balthazar ne l'eut pas cassé en deux d'un coup de sabot. Madame François le crut mort; elle s'accroupit devant lui, lui prit une main, et vit qu'elle était chaude.

—Eh! l'homme! dit-elle doucement.

Mais les charretiers s'impatientaient. Celui qui était agenouillé dans ses légumes, reprit de sa voix enrouée:

—Fouettez donc, la mère!... Il en a plein son sac, le sacré porc! Poussez-moi ça dans le ruisseau! Cependant, l'homme avait ouvert les yeux. Il regardait madame François d'un air effaré, sans bouger. Elle pensa qu'il devait être ivre, en effet.

—Il ne faut pas rester là, vous allez vous faire écraser, lui dit-elle... Ou alliez-vous?

—Je ne sais pas..., répondit-il d'une voix très-basse. Puis, avec effort, et le regard inquiet:

—J'allais à Paris, je suis tombé, je ne sais pas...

Elle le voyait mieux, et il était lamentable, avec son pantalon noir, sa redingote noire, tout effiloqués, montrant les sécheresses des os. Sa casquette, de gros drap noir, rabattue peureusement sur les sourcils, découvrait deux grands yeux bruns, d'une singulière douceur, dans un visage dur et tourmenté. Madame François pensa qu'il était vraiment trop maigre pour avoir bu.

—Et où alliez-vous, dans Paris? demanda-t-elle de nouveau.

Il ne répondit pas tout de suite; cet interrogatoire le gênait. Il parut se consulter; puis, en hésitant:

—Par là, du côté des Halles.

Il s'était mis debout, avec des peines infinies, et il faisait mine de vouloir continuer son chemin. La maraîchère le vit qui s'appuyait en chancelant sur le brancard de la voiture.

—Vous êtes las?

—Oui, bien las, murmura-t-il.

Alors, elle prit une voix brusque et comme mécontente. Elle le poussa, en disant:

—Allons, vite, montez dans ma voiture! Vous nous faites perdre un temps, là!... Je vais aux Halles, je vous débarrasserai avec mes légumes.

Et, comme il refusait, elle le hissa presque, de ses gros bras, le jeta sur les carottes et les navets, tout à fait fâchée, criant:

—À la fin, voulez-vous nous ficher la paix! Vous m'embêtez, mon brave... Puisque je vous dis que je vais aux Halles! Dormez, je vous réveillerai.

Elle remonta, s'adossa contre la planchette, assise de biais, tenant les guides de Balthazar, qui se remit en marche, se rendormant, dodelinant des oreilles. Les autres voitures suivirent, la file reprit son allure lente dans le noir, battant de nouveau du cahot des roues les facades endormies. Les charretiers recommencerent leur somme sous leurs limousines. Celui qui avait interpelle la maraichere, s'allongea, en grondant:

—Ah! malheur! s'il fallait ramasser les ivrognes!... Vous avez de la constance, vous, la mere!

Les voitures roulaient, les chevaux allaient tout seuls, la tete basse. L'homme que madame Francois venait de recueillir, couche sur le ventre, avait ses longues jambes perdues dans le tas des navets qui emplissaient le cul de la voiture; sa face s'enfoncait au beau milieu des carottes, dont les bottes montaient et s'epanouissaient; et, les bras elargis, extenuée, embrassant la charge enorme des legumes, de peur d'etre jete a terre par un cahot, il regardait, devant lui, les deux lignes interminables des becs de gaz qui se rapprochaient et se confondaient, tout la-haut, dans un pullulement d'autres lumieres. A l'horizon, une grande fumeé blanche flottait, mettait Paris dormant dans la buée lumineuse de toutes ces flammes.

—Je suis de Nanterre, je me nomme madame Francois, dit la maraichere, au bout d'un instant. Depuis que j'ai perdu mon pauvre homme, je vais tous les matins aux Halles. C'est dur, allez!... Et vous?

—Je me nomme Florent, je viens de loin..., repondit l'inconnu avec embarras. Je vous demande excuse; je suis si fatigüe, que cela m'est penible de parler.

Il ne voulait pas causer. Alors, elle se tut, lachant un peu les guides sur l'echine de Balthazar, qui suivait son chemin en bete connaissant chaque pave. Florent, les yeux sur l'immense lueur de Paris, songeait a cette histoire qu'il cachait. Echappe de Cayenne, ou les journees de decembre l'avaient jete, rodant depuis deux ans dans la Guyane hollandaise, avec l'envie folle du retour et la peur de la police imperiale, il avait enfin devant lui la chere grande ville, tant regrettee, tant desiree. Il s'y cacherait, il y vivrait de sa vie paisible d'autrefois. La police n'en saurait rien. D'ailleurs, il serait mort, la-bas. Et il se rappelait son arrivee au Havre, lorsqu'il ne trouva plus que quinze francs dans le coin de son mouchoir. Jusqu'a Rouen, il put prendre la voiture. De Rouen, comme il lui restait a peine trente sous, il repartit a pied. Mais, a Vernon, il acheta ses deux derniers sous de pain. Puis, il ne savait plus. Il croyait avoir dormi plusieurs heures dans un fosse. Il avait du montrer a un gendarme les papiers dont il s'etait pourvu. Tout cela dansait dans sa tete. Il etait venu de Vernon sans manger, avec des rages et des desesperois brusques qui le poussaient a macher les feuilles des haies qu'il longeait; et il continuait a marcher, pris de crampes et de souleurs, le ventre plie, la vue troublee, les pieds comme tires, sans qu'il en eut conscience, par cette image de Paris, au loin, tres-loin, derriere l'horizon, qui l'appelait, qui l'attendait. Quand il arriva a Courbevoie, la nuit etait tres-sombre. Paris, pareil a un pan de ciel étoile tombe sur un coin de la terre noire, lui apparut severe et comme fache de son retour. Alors, il eut une faiblesse, il descendit la cote, les jambes cassees. En traversant le pont de Neuilly, il s'appuyait au parapet, il se penchait sur la Seine roulant des flots d'encre, entre les masses epaissies des rives; un fanal rouge, sur l'eau, le suivait d'un oeil saignant. Maintenant, il lui fallait monter, atteindre Paris, tout en haut. L'avenue lui paraissait demesuree. Les centaines de lieues qu'il venait de faire n'etaient rien; ce bout de route le desesperait, jamais il n'arriverait a ce sommet, couronne de ces lumieres. L'avenue plate s'etendait, avec ses lignes de grands arbres et de maisons basses, ses larges trottoirs grisatres, taches de l'ombre des branches, les trous sombres des rues transversales, tout son silence et toutes ses tenebres; et les becs de gaz, droites, espaces regulierement, mettaient seuls la vie de leurs courtes flammes jaunes, dans ce desert de mort. Florent n'avancait plus, l'avenue s'allongea toujours, reculait Paris au fond de la nuit. Il lui sembla que les becs de gaz, avec leur oeil unique, couraient a droite et a gauche, en emportant la route; il trebuchait, dans ce tournoiement; il s'affaissa comme une masse sur les paves.

A present, il roulait doucement sur cette couche de verdure, qu'il trouvait d'une mollesse de plume. Il avait leve un peu le menton, pour voir la buée lumineuse qui grandissait, au-dessus des toits noirs devines a l'horizon. Il arrivait, il etait porte, il n'avait qu'a s'abandonner aux secousses ralenties de la voiture; et cette

approche sans fatigue ne le laissait plus souffrir que de la faim. La faim s'était reveillée, intolérable, atroce. Ses membres dormaient; il ne sentait en lui que son estomac, tordu, tenaille comme par un fer rouge. L'odeur fraîche des légumes dans lesquels il était enfoncé, cette senteur pénétrante des carottes, le troublait jusqu'à l'évanouissement. Il appuyait de toutes ses forces sa poitrine contre ce lit profond de nourriture, pour se serrer l'estomac, pour l'empêcher de crier. Et, derrière, les neuf autres tombereaux, avec leurs montagnes de choux, leurs montagnes de pois, leurs entassements d'artichauts, de salades, de celeris, de poireaux, semblaient rouler lentement sur lui et vouloir l'ensevelir, dans l'agonie de sa faim, sous un éboulement de mangeaille. Il y eut un arrêt, un bruit de grosses voix; c'était la barrière, les douaniers sondaient les voitures. Puis, Florent entra dans Paris, évanoui, les dents serrées, sur les carottes.

—Eh! l'homme, la-haut! cria brusquement madame François.

Et, comme il ne bougeait pas, elle monta, le secoua. Alors, Florent se mit sur son seant. Il avait dormi, il ne sentait plus sa faim; il était tout hébété. La maraichère le fit descendre, en lui disant:

—Vous allez m'aider à décharger, hein?

Il l'aida. Un gros homme, avec une canne et un chapeau de feutre, qui portait une plaque au revers gauche de son paletot, se facha, tapait du bout de sa canne sur le trottoir.

—Allons donc, allons donc, plus vite que ça! Faites avancer la voiture... Combien avez-vous de mètres? Quatre, n'est-ce pas?

Il délivra un bulletin à madame François, qui sortit des gros sous d'un petit sac de toile. Et il alla se fâcher et taper de sa canne un peu plus loin. La maraichère avait pris Balthazar par la bride, le poussant, acculant la voiture, les roues contre le trottoir. Puis, la planche de derrière enlevée, après avoir marqué ses quatre mètres sur le trottoir avec des bouchons de paille, elle pria Florent de lui passer les légumes, bottes par bottes. Elle les rangea méthodiquement sur le carreau, parant la marchandise, disposant les fanes de façon à encadrer les tas d'un filet de verdure, dressant avec une singulière promptitude tout un étalage, qui ressemblait, dans l'ombre, à une tapisserie aux couleurs symétriques. Quand Florent lui eut donné une énorme brassée de persil, qu'il trouva au fond, elle lui demanda encore un service.

—Vous seriez bien gentil de garder ma marchandise, pendant que je vais remiser la voiture.... C'est à deux pas, rue Montorgueil, au Compas d'or.

Il lui assura qu'elle pouvait être tranquille. Le mouvement ne lui valait rien; il sentait sa faim se réveiller, depuis qu'il se remuait. Il s'assit contre un tas de choux, à côté de la marchandise de madame François, en se disant qu'il était bien là, qu'il ne bougerait plus, qu'il attendrait. Sa tête lui paraissait toute vide, et il ne s'expliquait pas nettement où il se trouvait. Des les premiers jours de septembre, les matinées sont toutes noires. Des lanternes, autour de lui, filaient doucement, s'arrêtaient dans les ténèbres. Il était au bord d'une large rue, qu'il ne reconnaissait pas. Elle s'enfonçait en pleine nuit, très-loin. Lui, ne distinguait guère que la marchandise qu'il gardait. Au delà, confusement, le long du carreau, des amoncellements vagues moutonnaient. Au milieu de la chaussée, de grands profils grisâtres de tombereaux barraient la rue; et, d'un bout à l'autre, un souffle qui passait faisait deviner une file de bêtes attelées qu'on ne voyait point. Des appels, le bruit d'une pièce de bois ou d'une chaîne de fer tombant sur le pavé, l'éboulement sourd d'une charrette de légumes, le dernier ébranlement d'une voiture buttant contre la bordure d'un trottoir, mettaient dans l'air encore endormi le murmure doux de quelque retentissant et formidable réveil, dont on sentait l'approche, au fond de toute cette ombre frémissante. Florent, en tournant la tête, aperçut, de l'autre côté de ses choux, un homme qui ronflait, roule comme un paquet dans une limousine, la tête sur des paniers de prunes. Plus près, à gauche, il reconnut un enfant d'une dizaine d'années, assoupi avec un sourire d'ange, dans le creux de deux montagnes de chicorees. Et, au ras du trottoir, il n'y avait encore de bien éveillé que les lanternes dansant au

bout de bras invisibles, enjambant d'un saut le sommeil qui traînait là, gens et légumes en tas, attendant le jour. Mais ce qui le surprenait, c'était, aux deux bords de la rue, de gigantesques pavillons, dont les toits superposés lui semblaient grandir, s'étendre, se perdre, au fond d'un poudrolement de lueurs. Il revait, l'esprit affaibli, à une suite de palais, énormes et réguliers, d'une légèreté de cristal, allumant sur leurs façades les mille raies de flamme de personnes continues et sans fin. Entre les arêtes fines des piliers, ces minces barres jaunes mettaient des échelles de lumière, qui montaient jusqu'à la ligne sombre des premiers toits, qui gravissaient l'entassement des toits supérieurs, posant dans leur carrure les grandes carcasses à jour de salles immenses, ou traînaient, sous le jaunissement du gaz, un pelemêle de formes grises, effacées et dormantes. Il tourna la tête, fâché d'ignorer où il était, inquiet par cette vision colossale et fragile; et, comme il levait les yeux, il aperçut le cadran lumineux de Saint-Eustache, avec la masse grise de l'église. Cela l'étonna profondément. Il était à la pointe Saint-Eustache.

Cependant, madame François était revenue. Elle discutait violemment avec un homme qui portait un sac sur l'épaule, et qui voulait lui payer ses carottes un sou la botte.

—Tenez, vous n'êtes pas raisonnable, Lacaille.... Vous les revendez quatre et cinq sous aux Parisiens, ne dites pas non... À deux sous, si vous voulez.

Et, comme l'homme s'en allait:

—Les gens croient que ça pousse tout seul, vraiment... Il peut en chercher, des carottes à un sou, cet ivrogne de Lacaille... Vous verrez qu'il reviendra.

Elle s'adressait à Florent. Puis, s'asseyant près de lui:

—Dites donc, s'il y a longtemps que vous êtes absent de Paris, vous ne connaissez peut-être pas les nouvelles Halles? Voici cinq ans au plus que c'est bâti... Là, tenez, le pavillon qui est à côté de nous, c'est le pavillon aux fruits et aux fleurs; plus loin, la maree, la volaille, et, derrière, les gros légumes, le beurre, le fromage... Il y a six pavillons, de ce côté-là; puis, de l'autre côté, en face, il y en a encore quatre: la viande, la triperie, la Vallée... C'est très-grand, mais il y fait rudement froid, l'hiver. On dit qu'on batira encore deux pavillons, en démolissant les maisons, autour de la Halle au blé. Est-ce que vous connaissiez tout ça?

—Non, répondit Florent, j'étais à l'étranger... Et cette grande rue, celle qui est devant nous, comment la nomme-t-on?

—C'est une rue nouvelle, la rue du Pont-Neuf, qui part de la Seine et qui arrive jusqu'ici, à la rue Montmartre et à la rue Montorgueil... S'il avait fait jour, vous vous seriez tout de suite reconnu.

Elle se leva, en voyant une femme penchée sur ses navets.

—C'est vous, mère Chantemesse? dit-elle amicalement.

Florent regardait le bas de la rue Montorgueil. C'était là qu'une bande de sergents de ville l'avait pris, dans la nuit du 4 décembre. Il suivait le boulevard Montmartre, vers deux heures, marchant doucement au milieu de la foule, souriant de tous ces soldats que l'Élysée promenait sur le pavé pour se faire prendre au sérieux, lorsque les soldats avaient balayé les trottoirs, à bout portant, pendant un quart d'heure. Lui, poussé, jeté à terre, tomba au coin de la rue Vivienne; et il ne savait plus, la foule affolée passait sur son corps, avec l'horreur affreuse des coups de feu. Quand il n'entendit plus rien, il voulut se relever. Il avait sur lui une jeune femme, en chapeau rose, dont le chapeau glissait, découvrant une guimpe plissée à petits plis. Au-dessus de la gorge, dans la guimpe, deux balles étaient entrées; et, lorsqu'il repoussa doucement la jeune femme, pour dégager ses jambes, deux filets de sang coulerent des trous sur ses mains. Alors, il se releva d'un bond, il s'en

alla, fou, sans chapeau, les mains humides. Jusqu'au soir, il roda, la tête perdue, voyant toujours la jeune femme, en travers sur ses jambes, avec sa face toute pâle, ses grands yeux bleus ouverts, ses lèvres souffrantes, son étonnement d'être morte, là, si vite. Il était timide; à trente ans, il n'osait regarder en face les visages de femme, et il avait celui-là, pour la vie, dans sa mémoire et dans son cœur. C'était comme une femme à lui qu'il aurait perdue. Le soir, sans savoir comment, encore dans l'ébranlement des scènes horribles de l'après-midi, il se trouva rue Montorgueil, chez un marchand de vin, où des hommes buvaient en parlant de faire des barricades. Il les accompagna, les aida à arracher quelques pavés, s'assit sur la barricade, las de sa course dans les rues, se disant qu'il se battrait, lorsque les soldats allaient venir. Il n'avait pas même un couteau sur lui; il était toujours nu-tête. Vers onze heures, il s'assoupit; il voyait les deux trous de la guimpe blanche à petits plis, qui le regardaient comme deux yeux rouges de larmes et de sang. Lorsqu'il se réveilla, il était tenu par quatre sergents de ville qui le bourraient de coups de poings. Les hommes de la barricade avaient pris la fuite. Mais les sergents de ville devinrent furieux et faillirent l'étrangler, quand ils s'aperçurent qu'il avait du sang aux mains. C'était le sang de la jeune femme.

Florent, plein de ces souvenirs, levait les yeux sur le cadran lumineux de Saint-Eustache, sans même voir les aiguilles. Il était près de quatre heures. Les Halles dormaient toujours. Madame François causait avec la mère Chantemesse, debout, discutant le prix de la botte de navets. Et Florent se rappelait qu'on avait manqué le fusiller là, contre le mur de Saint-Eustache. Un peloton de gendarmes venait d'y casser la tête à cinq malheureux, pris à une barricade de la rue Greneta. Les cinq cadavres traînaient sur le trottoir, à un endroit où il croyait apercevoir aujourd'hui des tas de radis roses. Lui, échappa aux fusils, parce que les sergents de ville n'avaient que des épées. On le conduisit à un poste voisin, en laissant au chef du poste cette ligne écrite au crayon sur un chiffon de papier: " Pris les mains couvertes de sang. Très-dangereux. " Jusqu'au matin, il fut traîné de poste en poste. Le chiffon de papier l'accompagnait. On lui avait mis les menottes, on le gardait comme un fou furieux. Au poste de la rue de la Lingerie, des soldats ivres voulurent le fusiller; ils avaient déjà allumé le falot, quand l'ordre vint de conduire les prisonniers au Depot de la préfecture de police. Le surlendemain, il était dans une casemate du fort de Bicêtre. C'était depuis ce jour qu'il souffrait de la faim; il avait eu faim dans la casemate, et la faim ne l'avait plus quitté. Ils se trouvaient une centaine de parcs au fond de cette cave, sans air, dévorant les quelques boucées de pain qu'on leur jetait, ainsi qu'à des bêtes enrhumées. Lorsqu'il parut devant un juge d'instruction, sans témoins d'aucune sorte, sans défenseur, il fut accusé de faire partie d'une société secrète; et, comme il jurait que ce n'était pas vrai, le juge tira de son dossier le chiffon de papier: " Pris les mains couvertes de sang. Très-dangereux. " Cela suffit. On le condamna à la déportation. Au bout de six semaines, en janvier, un geolier le réveilla, une nuit, l'enferma dans une cour, avec quatre cents et quelques autres prisonniers. Une heure plus tard, ce premier convoi partait pour les pontons et l'exil, les menottes aux poignets, entre deux files de gendarmes, fusils chargés. Ils traversèrent le pont d'Austerlitz, suivirent la ligne des boulevards, arrivèrent à la gare du Havre. C'était une nuit heureuse de carnaval; les fenêtres des restaurants du boulevard luisaient; à la hauteur de la rue Vivienne, à l'endroit où il voyait toujours la morte inconnue dont il emportait l'image, Florent aperçut, au fond d'une grande caleche, des femmes masquées, les épaules nues, la voix riieuse, se fâchant de ne pouvoir passer, faisant les dégoutées devant " ces forcats qui n'en finissaient plus. " De Paris au Havre, les prisonniers n'eurent pas une boucée de pain, pas un verre d'eau; on avait oublié de leur distribuer des rations avant le départ. Ils ne mangèrent que trente-six heures plus tard, quand on les eut entassés dans la cale de la fregate *le Canada* .

Non, la faim ne l'avait plus quitté. Il fouillait ses souvenirs, ne se rappelait pas une heure de plénitude. Il était devenu sec, l'estomac rétréci, la peau collée aux os. Et il retrouvait Paris, gras, superbe, débordant de nourriture, au fond des ténèbres; il y rentrait, sur un lit de légumes: il y roulait, dans un inconnu de mangeailles, qu'il sentait pulluler autour de lui et qui l'inquiétait. La nuit heureuse de carnaval avait donc continué pendant sept ans. Il revoyait les fenêtres luisantes des boulevards, les femmes riieuses, la ville gourmande qu'il avait laissée par cette lointaine nuit de janvier; et il lui semblait que tout cela avait grandi, s'était épanoui dans cette énormité des Halles, dont il commençait à entendre le souffle colossal, épais encore de l'indigestion de la veille.



La mere Chantemesse s'etait decidee a acheter douze bottes de navets. Elle les tenait dans son tablier, sur son ventre, ce qui arrondissait encore sa large taille; et elle restait la, causant toujours, de sa voix trainante. Quand elle fut partie, madame Francois vint se rasseoir a cote de Florent, en disant:

—Cette pauvre mere Chantemesse, elle a au moins soixante–douze ans. J'etais gamine, qu'elle achetait deja ses navets a mon pere. Et pas un parent avec ca, rien qu'une coureuse qu'elle a ramasee je ne sais ou, et qui la fait damner... Eh bien, elle vivote, elle vend au petit tas, elle se fait encore ses quarante sous par jour... Moi, je ne pourrais pas rester dans ce diable de Paris, toute la journee, sur un trottoir. Si l'on y avait quelques parents, au moins!

Et, comme Florent ne causait guere:

—Vous avez de la famille a Paris, n'est–ce pas? demanda–t–elle.

Il parut ne pas entendre. Sa mefiance revenait. Il avait la tete pleine d'histoires de police, d'agents guettant a chaque coin de rue, de femmes vendant les secrets qu'elles arrachaient aux pauvres diables. Elle etait tout pres de lui, elle lui semblait pourtant bien honnete, avec sa grande figure calme, serree au front par un foulard noir et jaune. Elle pouvait avoir trente–cinq ans, un peu forte, belle de sa vie en plein air et de sa virilite adoucie par des yeux noirs d'une tendresse charitable. Elle etait certainement tres–curieuse, mais d'une curiosite qui devait etre toute bonne.

Elle reprit, sans s'offenser du silence de Florent:

—Moi, j'ai eu un neveu a Paris. Il a mal tourne, il s'est engage... Enfin, c'est heureux quand on sait ou descendre. Vos parents, peut–etre, vont etre bien surpris de vous voir. Et c'est une joie quand on revient, n'est–ce pas?

Tout en parlant, elle ne le quittait pas des yeux, apitoyee sans doute par son extreme maigreur, sentant que c'etait un ” monsieur, “ sous sa lamentable defroque noire, n'osant lui mettre une piece blanche dans la main.

Enfin, timidement:

—Si, en attendant, murmura–t–elle, vous aviez besoin de quelque chose...

Mais il refusa avec une fierte inquiete; il dit qu'il avait tout ce qu'il lui fallait, qu'il savait ou aller. Elle parut heureuse, elle repeta plusieurs fois, comme pour se rassurer elle–meme sur son sort:

—Ah! bien, alors, vous n'avez qu'a attendre le jour.

Une grosse cloche, au–dessus de la tete de Florent, au coin du pavillon des fruits, se mit a sonner. Les coups, lents et reguliers, semblaient eveiller de proche en proche le sommeil trainant sur le carreau. Les voitures arrivaient toujours; les cris des charretiers, les coups de fouet, les ecrasements du pave sous le fer des roues et le sabot des betes, grandissaient; et les voitures n'avancaient plus que par secousses, prenant la file, s'etendant au dela des regards, dans des profondeurs grises, d'ou montait un brouhaha confus. Tout le long de la rue du Pont–Neuf, on dechargeait, les tombereaux accules aux ruisseaux, les chevaux immobiles et serres, ranges comme dans une foire. Florent s'interessa a une enorme voiture de boueux, pleine de choux superbes, qu'on avait eu grand'peine a faire reculer jusqu'au trottoir; la charge dépassait un grand diable de bec de gaz plante a cote, éclairant en plein l'entassement des larges feuilles, qui se rabattaient comme des pans de velours gros vert, decoupe et gaufre. Une petite paysanne de seize ans, en casaquin et en bonnet de toile bleue, montee dans le tombereau, ayant des choux jusqu'aux epaules, les prenait un a un, les lancait a quelqu'un que l'ombre cachait, en bas. La petite, par moments, perdue, noyee, glissait, disparaissait sous un eboulement; puis, son

nez rose reparaisait au milieu des verdurees epaisses; elle riait, et les choux se remettaient a voler, a passer entre le bec de gaz et Florent. Il les comptait machinalement. Quand le tombereau fut vide, cela l'ennuya.

Sur le carreau, les tas decharges s'etendaient maintenant jusqu'a la chaussee. Entre chaque tas, les maraichers menageaient un etroit sentier pour que le monde put circuler. Tout le large trottoir, couvert d'un bout a l'autre, s'allongeait, avec les bosses sombres des legumes. On ne voyait encore, dans la clarte brusque et tournante des lanternes, que l'epanouissement charnu d'un paquet d'artichauts, les verts delicats des salades, le corail rose des carottes, l'ivoire mat des navets; et ces eclairs de couleurs intenses filaient le long des tas, avec les lanternes. Le trottoir s'etait peuple; une foule s'eveillait, allait entre les marchandises, s'arretant, causant, appelant. Une voix forte, au loin, criait: " Eh! la chicoree! " On venait d'ouvrir les grilles du pavillon aux gros legumes; les revendeuses de ce pavillon, en bonnets blancs, avec un fichu noue sur leur caraco noir, et les jupes relevees par des epingles pour ne pas se salir, faisaient leur provision du jour, chargeaient de leurs achats les grandes hottes des porteurs posees a terre. Du pavillon a la chaussee, le va-et-vient des hottes s'animait, au milieu des tetes cognees, des mots gras, du tapage des voix s'enrouant a discuter un quart d'heure pour un sou. Et Florent s'etonnait du calme des maraicheres, avec leurs madras et leur teint hale, dans ce chipotage bavard des Halles.

Derriere lui, sur le carreau de la rue Rambuteau, on vendait les fruits. Des rangees de bourriches, de paniers bas, s'alignaient, couverts de toile ou de paille; et une odeur de mirabelles trop mures trainait. Une voix douce et lente, qu'il entendait depuis longtemps, lui fit tourner la tete. Il vit une adorable petite femme brune, assise par terre, qui marchandait.

—Dis donc, Marcel, vends-tu pour cent sous, dis?

L'homme, enfoui dans une limousine, ne repondait pas, et la jeune femme, au bout de cinq grandes minutes, reprenait:

—Dis, Marcel, cent sous ce panier-la, et quatre francs l'autre, ca fait-il neuf francs qu'il faut le donner?

Un nouveau silence se fit:

—Alors qu'est-ce qu'il faut te donner?

—Eh! dix francs, tu le sais bien, je te l'ai dit... Et ton Jules, qu'est-ce que tu en fais, la Sarriette?

La jeune femme se mit a rire, en tirant une grosse poignee de monnaie.

—Ah bien! reprit-elle, Jules dort sa grasse matinee... Il pretend que les hommes, ce n'est pas fait pour travailler.

Elle paya, elle emporta les deux paniers dans le pavillon aux fruits qu'on venait d'ouvrir. Les Halles gardaient leur legerete noire, avec les mille raies de flamme des persiennes; sous les grandes rues couvertes, du monde passait, tandis que les pavillons, au loin, restaient deserts, au milieu du grouillement grandissant de leurs trottoirs. A la pointe Saint-Eustache, les boulangers et les marchands de vins etaient leurs volets; les boutiques rouges, avec leurs becs de gaz allumes, trouaient les tenebres, le long des maisons grises. Florent regardait une boulangerie, rue Montorgueil, a gauche, toute pleine et toute doree de la derniere cuisson, et il croyait sentir la bonne odeur du pain chaud. Il etait quatre heures et demie.

Cependant, madame Francois s'etait debarrassee de sa marchandise. Il lui restait quelques bottes de carottes, quand Lacaille reparut, avec son sac.

—Eh bien, ca va-t-il a un sou? dit-il.

—J'etais bien sure de vous revoir, vous, repondit tranquillement la maraichere. Voyons, prenez mon reste. Il y a dix-sept bottes.

—Ca fait dix-sept sous.

—Non, trente-quatre.

Ils tomberent d'accord a vingt-cinq. Madame Francois etait pressee de s'en aller. Lorsque Lacaille se fut eloigne, avec ses carottes dans son sac:

—Voyez-vous, il me guettait, dit-elle a Florent. Ce vieux-la *rale* sur tout le marche; il attend quelquefois le dernier coup de cloche, pour acheter quatre sous de marchandise... Ah! ces Parisiens! ca se chamaille pour deux liards, et ca va boire le fond de sa bourse chez le marchand de vin.

Quand madame Francois parlait de Paris, elle etait pleine d'ironie et de dedain; elle le traitait en ville tres-eloignee, tout a fait ridicule et meprisable, dans laquelle elle ne consentait a mettre les pieds que la nuit.

—A present, je puis m'en aller, reprit-elle en s'asseyant de nouveau pres de Florent, sur les legumes d'une voisine.

Florent baissait la tete, il venait de commettre un vol. Quand Lacaille s'en etait alle, il avait apercu une carotte par terre. Il l'avait ramasee, il la tenait serree dans sa main droite. Derriere lui, des paquets de celeris, des tas de persil mettaient des odeurs irritantes qui le prenaient a la gorge.

—Je vais m'en aller, repeta madame Francois.

Elle s'interessait a cet inconnu, elle le sentait souffrir, sur ce trottoir, dont il n'avait pas remue. Elle lui fit de nouvelles offres de service; mais il refusa encore, avec une fierte plus apre. Il se leva meme, se tint debout, pour prouver qu'il etait gaillard. Et, comme elle tournait la tete, il mit la carotte dans sa bouche. Mais il dut la garder un instant, malgre l'envie terrible qu'il avait de serrer les dents; elle le regardait de nouveau en face, elle l'interrogeait, avec sa curiosite de brave femme. Lui, pour ne pas parler, repondait par des signes de tete. Puis, doucement, lentement, il mangea la carotte.

La maraichere allait deciderement partir, lorsqu'une voix forte dit tout a cote d'elle:

—Bonjour, madame Francois.

C'etait un garcon maigre, avec de gros os, une grosse tete, barbu, le nez tres-fin, les yeux minces et clairs. Il portait un chapeau de feutre noir, roussi, deforme, et se boutonnait au fond d'un immense paletot, jadis marron tendre, que les pluies avaient deteint en larges trainees verdâtres. Un peu courbe, agite d'un frisson d'inquietude nerveuse qui devait lui etre habituel, il restait plante dans ses gros souliers laces; et son pantalon trop court montrait ses bas bleus.

—Bonjour, monsieur Claude, repondit gaiement la maraichere. Vous savez, je vous ai attendu, lundi; et comme vous n'etes pas venu, j'ai gare votre toile; je l'ai accrochee a un clou, dans ma chambre.

—Vous etes trop bonne, madame Francois, j'irai terminer mon etude, un de ces jours... Lundi, je n'ai pas pu... Est-ce que votre grand prunier a encore toutes ses feuilles?

—Certainement.

—C'est que, voyez-vous, je le mettrai dans un coin du tableau. Il fera bien, a gauche du poulailler. J'ai reflechi a ca toute la semaine... Hein! les beaux legumes, ce matin je suis descendu de bonne heure, me doutant qu'il y aurait un lever de soleil superbe sur ces gredins de choux.

Il montrait du geste toute la longueur du carreau. La maraichere reprit:

—Eh bien, je m'en vais. Adieu... A bientôt, monsieur Claude!

Et comme elle partait, presentant Florent au jeune peintre:

—Tenez, voila monsieur qui revient de loin, parait-il. Il ne se reconnait plus dans votre gueux de Paris. Vous pourriez peut-etre lui donner un bon renseignement.

Elle s'en alla enfin, heureuse de laisser les deux hommes ensemble. Claude regardait Florent avec interet; cette longue figure, mince et flottante, lui semblait originale. La presentation de madame Francois suffisait; et, avec la familiarite d'un flaneur habitue a toutes les rencontres de hasard, il lui dit tranquillement:

—Je vous accompagne. Ou allez-vous?

Florent resta gene. Il se livrait moins vite; mais, depuis son arrivee, il avait une question sur les levres. Il se risqua, il demanda, avec la peur d'une reponse facheuse:

—Est-ce que la rue Pirouette existe toujours?

—Mais oui, dit le peintre. Un coin bien curieux du vieux Paris, cette rue-la! Elle tourne comme une danseuse, et les maisons y ont des ventres de femme grosse... J'en ai fait une eau-forte pas trop mauvaise. Quand vous viendrez chez moi, je vous la montrerai... C'est la que vous allez?

Florent, soulage, ragaillardi par la nouvelle que la rue Pirouette existait, jura que non, assura qu'il n'avait nulle part a aller. Toute sa mefiance se reveillait devant l'insistance de Claude.

—Ca ne fait rien, dit celui-ci, allons tout de meme rue Pirouette. La nuit, elle est d'une couleur!... Venez donc, c'est a deux pas.

Il dut le suivre. Ils marchaient cote a cote, comme deux camarades, enjambant les paniers et les legumes. Sur le carreau de la rue Rambuteau, il y avait des tas gigantesques de choux-fleurs, ranges en piles comme des boulets, avec une regularite surprenante. Les chairs blanches et tendres des choux s'epanouissaient, pareilles a d'énormes roses, au milieu des grosses feuilles vertes, et les tas ressemblaient a des bouquets de mariee, alignes dans des jardinières colossales. Claude s'etait arrete, en poussant de petits cris d'admiration.

Puis, en face, rue Pirouette, il montra, expliqua chaque maison. Un seul bec de gaz brulait dans un coin. Les maisons, tassees, renflees, avancaient leurs auvents comme " des ventres de femme grosse, " selon l'expression du peintre, penchaient leurs pignons en arriere, s'appuyaient aux epaules les unes des autres. Trois ou quatre, au contraire, au fond de trous d'ombre, semblaient pres de tomber sur le nez. Le bec de gaz en eclairait une, tres-blanche, badigeonnee a neuf, avec sa taille de vieille femme cassee et avachie, toute poudree a blanc, peinturluree comme une jeunesse. Puis la file bossuee des autres s'en allait, s'enfoncant en plein noir, lezardee, verdie par les ecoulements des pluies, dans une debandade de couleurs et d'attitudes telle, que Claude en riait d'aise. Florent s'etait arrete au coin de la rue de Mondetour, en face de l'avant-derniere maison, a gauche. Les trois etages dormaient, avec leurs deux fenetres sans persiennes, leurs petits rideaux

blancs bien tires derriere les vitres; en haut, sur les rideaux de l'etrote fenetre du pignon, une lumiere allait et venait. Mais la boutique, sous l'auvent, paraissait lui causer une emotion extraordinaire. Elle s'ouvrait. C'etait un marchand d'herbes cuites; au fond, des bassines luisaient; sur la table d'etalage, des patés d'épinards et de chicoree, dans des terrines, s'arrondissaient, se terminaient en pointe, coupes, derriere, par de petites pelles, dont on ne voyait que le manche de metal blanc. Cette vue clouait Florent de surprise; il devait ne pas reconnaitre la boutique; il lut le nom du marchand, *Godeboeuf*, sur une enseigne rouge, et resta consterne. Les bras ballants, il examinait les patés d'épinards, de l'air desespere d'un homme auquel il arrive quelque malheur supreme.

Cependant, la fenetre du pignon s'etait ouverte, une petite vieille se penchait, regardait le ciel, puis les Halles, au loin.

—Tiens! mademoiselle Saget est matinale, dit Claude qui avait leve la tete.

Et il ajouta, en se tournant vers son compagnon:

—J'ai eu une tante, dans cette maison—la. C'est une boite a cancans... Ah! voila les Mehudin qui se remuent; il y a de la lumiere au second.

Florent allait le questionner, mais il le trouva inquietant, dans son grand paletot deteint; il le suivit, sans mot dire, tandis que l'autre lui parlait des Mehudin. C'etaient des poissonnieres; l'ainee etait superbe; la petite, qui vendait du poisson d'eau douce, ressemblait a une vierge de Murillo, toute blonde au milieu de ses carpes et de ses anguilles. Et il en vint a dire, en se fachant, que Murillo peignait comme un polisson. Puis, brusquement, s'arretant au milieu de la vue:

—Voyons, ou allez-vous, a la fin!

—Je ne vais nulle part, a present, dit Florent accable. Allons ou vous voudrez.

Comme il sortait de la rue Pirouette, une voix appela Claude, du fond de la boutique d'un marchand de vin, qui faisait le coin. Claude entra, trainant Florent a sa suite. Il n'y avait qu'un cote des volets enleve. Le gaz brulait dans l'air encore endormi de la salle; un torchon oublie, les cartes de la veille, trainaient sur les tables, et le courant d'air de la porte grande ouverte mettait sa pointe fraiche au milieu de l'odeur chaude et renfermee du vin. Le patron, monsieur Lebigre servait les clients, en gilet a manches, son collier de barbe tout chiffonne, sa grosse figure reguliere toute blanche de sommeil. Des hommes, debout, par groupes, buvaient devant le comptoir, toussant, crachant, les yeux battus, achevant de s' eveiller dans le vin blanc et dans l'eau—de—vie. Florent reconnut Lacaille, dont le sac, a cette heure, debordait de legumes. Il en etait a la troisieme tournee, avec un camarade, qui racontait longuement l'achat d'un panier de pommes de terre. Quand il eut vide son verre, il alla causer avec monsieur Lebigre, dans un petit cabinet vitre, au fond, ou le gaz n'etait pas allume.

—Que voulez-vous prendre? demanda Claude a Florent.

En entrant, il avait serre la main de l'homme qui l'invitait. C'etait un fort, un beau garçon de vingt—deux ans au plus, rase, ne portant que de petites moustaches, l'air gaillard, avec son vaste chapeau enduit de craie et son colletin de tapisserie, dont les bretelles serraient son bourgeron bleu. Claude l'appelait Alexandre, lui tapait sur les bras, lui demandait quand ils iraient a Charentonneau. Et ils parlaient d'une grande partie qu'ils avaient faite ensemble, en canot, sur la Marne. Le soir, ils avaient mange un lapin.

—Voyons, que prenez-vous? repeta Claude.

Florent regardait le comptoir, tres-embarrasse. Au bout, des theieres de punch et de vin chaud, cerceles de cuivre, chauffaient sur les courtes flammes bleues et roses d'un appareil a gaz. Il confessa enfin qu'il prendrait volontiers quelque chose de chaud. Monsieur Lebigre servit trois verres de punch. Il y avait, pres des theieres, dans une corbeille, des petits pains au beurre qu'on venait d'apporter et qui fumaient. Mais les autres n'en prirent pas, et Florent but son verre de punch; il le sentit qui tombait dans son estomac vide, comme un filet de plomb fondu. Ce fut Alexandre qui paya.

—Un bon garçon, cet Alexandre, dit Claude, quand ils se retrouvèrent tous les deux sur le trottoir de la rue Rambuteau. Il est tres-amusant a la campagne; il fait des tours de force; puis, il est superbe, le gredin; je l'ai vu nu, et s'il voulait me poser des academies, en plein air... Maintenant, si cela vous plait, nous allons faire un tour dans les Halles.

Florent le suivait, s'abandonnait. Une lueur claire, au fond de la rue Rambuteau, annonçait le jour. La grande voix des Halles grondait plus haut; par instants, des volees de cloche, dans un pavillon eloigne, coupaient cette clameur roulante et montante. Ils entrerent sous une des rues couvertes, entre le pavillon de la maree et le pavillon de la volaille. Florent levait les yeux, regardait la haute voute, dont les boiseries interieures luisaient, entre les dentelles noires des charpentes de fonte. Quand il deboucha dans la grande rue du milieu, il songea a quelque ville etrange, avec ses quartiers distincts, ses faubourgs, ses villages, ses promenades et ses routes, ses places et ses carrefours, mise tout entiere sous un hangar, un jour de pluie, par quelque caprice gigantesque. L'ombre, sommeillant dans les creux des toitures, multipliait la foret des piliers, elargissait a l'infini les nervures delicates, les galeries decoupees, les persiennes transparentes; et c'etait, au-dessus de la ville, jusqu'au fond des tenebres, toute une vegetation, toute une floraison, monstrueux epanouissement de metal, dont les tiges qui montaient en fusee, les branches qui se tordaient et se nouaient, couvraient un monde avec les legeretes de feuillage d'une futaie seculaire. Des quartiers dormaient encore, clos de leurs grilles. Les pavillons du beurre et de la volaille alignaient leurs petites boutiques treillagees, allongeaient leurs ruelles desertes sous les files des becs de gaz. Le pavillon de la maree venait d'etre ouvert; des femmes traversaient les rangees de pierres blanches, tachees de l'ombre des paniers et des linges oublies. Aux gros legumes, aux fleurs et aux fruits, le vacarme allait grandissant. De proche en proche, le reveil gagnait la ville, du quartier populeux ou les choux s'entassaient des quatre heures du matin, au quartier paresseux et riche qui n'accroche des poulardes et des faisans a ses maisons que vers les huit heures.

Mais, dans les grandes rues couvertes, la vie affluait. Le long des trottoirs, aux deux bords, des maraichers etaient encore la, de petits cultivateurs, venus des environs de Paris, etalant sur des paniers leur recolte de la veille au soir, bottes de legumes, poignees de fruits. Au milieu du va-et-vient incessant de la foule, des voitures entraient sous les voutes, en ralentissant le trot sonnante de leurs chevaux. Deux de ces voitures, laisseees en travers, barraient la rue. Florent, pour passer, dut s'appuyer contre un des sacs grisatres, pareils a des sacs de charbon, et dont l'enorme charge faisait plier les essieux; les sacs, mouilles, avaient une odeur fraiche d'algues marines; un d'eux, creve par un bout, laissait couler un tas noir de grosses moules. A tous les pas, maintenant, ils devaient s'arreter. La maree arrivait, les camions se succedaient, charriant les hautes cages de bois pleines de bourriches, que les chemins de fer apportent toutes chargees de l'Ocean. Et, pour se garer des camions de la maree de plus en plus presses et inquietants, ils se jetaient sous les roues des camions du beurre, des oeufs et des fromages, de grands chariots jaunes, a quatre chevaux, a lanternes de couleur; des forts enlevaient les caisses d'oeufs, les paniers de fromages et de beurre, qu'ils portaient dans le pavillon de la crie, ou des employes en casquette ecrivaient sur des calepins, a la lueur du gaz. Claude etait ravi de ce tumulte; il s'oubliait a un effet de lumiere, a un groupe de blouses, au dechargement d'une voiture. Enfin, ils se degagerent. Comme ils longeaient toujours la grande rue, ils marcherent dans une odeur exquise qui trainait autour d'eux et semblait les suivre. Ils etaient au milieu du marche des fleurs coupees. Sur le carreau, a droite et a gauche, des femmes assises avaient devant elles des corbeilles carrees, pleines de bottes de roses, de violettes, de dahlias, de marguerites. Les bottes s'assombrissaient, pareilles a des taches de sang, palissaient doucement avec des gris argentes d'une grande delicatesse. Pres d'une corbeille, une bougie allumee mettait la, sur tout le noir d'alentour, une chanson aigue de couleur, les panachures vives des

marguerites, le rouge saignant des dahlias, le bleuissement des violettes, les chairs vivantes des roses. Et rien n'était plus doux ni plus printanier que les tendresses de ce parfum rencontrées sur un trottoir, au sortir des souffles après de la marée et de la senteur pestilentielle des beurres et des fromages.

Claude et Florent revinrent sur leurs pas, flanant, s'attardant au milieu des fleurs. Ils s'arrêtèrent curieusement devant des femmes qui vendaient des bottes de fougère et des paquets de feuilles de vigne, bien réguliers, attachés par quarterons. Puis ils tournèrent dans un bout de rue couverte, presque désert, où leurs pas sonnaient comme sous la voûte d'une église. Ils y trouvèrent, attelé à une voiture grande comme une brouette, un tout petit âne qui s'ennuyait sans doute, et qui se mit à braire en les voyant, d'un ronflement si fort et si prolongé, que les vastes toitures des Halles en tremblaient. Des hennissements de chevaux répondirent; il y eut des piétinements, tout un vacarme au loin, qui grandit, roula, alla se perdre. Cependant, en face d'eux, rue Berger, les boutiques nues des commissionnaires, grandes ouvertes, montraient, sous la clarté vive du gaz, des amas de paniers et de fruits, entre les trois murs sales couverts d'additions au crayon. Et comme ils étaient là, ils aperçurent une dame bien mise, pelotonnée d'un air de lassitude heureuse dans le coin d'un fiacre, perdu au milieu de l'encombrement de la chaussée, et filant sournoisement.

—C'est Cendrillon qui rentre sans pantoufles, dit Claude avec un sourire.

Ils causaient maintenant, en retournant sous les Halles. Claude, les mains dans les poches, sifflant, racontait son grand amour pour ce débordement de nourriture, qui monte au beau milieu de Paris, chaque matin. Il rodait sur le carreau des nuits entières, revant des natures mortes colossales, des tableaux extraordinaires. Il en avait même commencé un; il avait fait poser son ami Marjolin et cette gueuse de Cadine; mais c'était dur, c'était trop beau, ces diables de légumes, et les fruits, et les poissons, et la viande! Florent écoutait, le ventre serré, cet enthousiasme d'artiste. Et il était évident que Claude, en ce moment-là, ne songeait même pas que ces belles choses se mangeaient. Il les aimait pour leur couleur. Brusquement, il se tut, serra d'un mouvement qui lui était habituel la longue ceinture rouge qu'il portait sous son paletot verdâtre, et reprit d'un air fin:

—Puis, je déjeune ici, par les yeux au moins, et cela vaut encore mieux que de ne rien prendre. Quelquefois, quand j'oublie de dîner, la veille, je me donne une indigestion, le lendemain, à regarder arriver toutes sortes de bonnes choses. Ces matins-là, j'ai encore plus de tendresses pour mes légumes... Non, tenez, ce qui est exasperant, ce qui n'est pas juste, c'est que ces gredins de bourgeois mangent tout ça!

Il raconta un souper qu'un ami lui avait payé chez Baratte, un jour de splendeur; ils avaient eu des huitres, du poisson, du gibier. Mais Baratte était bien tombé; tout le carnaval de l'ancien marché des Innocents se trouvait enterré, à cette heure; on en était aux Halles centrales, à ce colosse de fonte, à cette ville nouvelle, si originale. Les imbéciles avaient beau dire, toute l'époque était là. Et Florent ne savait plus s'il condamnait le côté pittoresque ou la bonne chère de Baratte. Puis, Claude déblatera contre le romantisme; il préférerait ses tas de choux aux guenilles du moyen âge. Il finit par s'accuser de son eau-forte de la rue Pirouette comme d'une faiblesse. On devait flanquer les vieilles cambuses par terre et faire du moderne.

—Tenez, dit-il en s'arrêtant, regardez, au coin du trottoir. N'est-ce pas un tableau tout fait, et qui serait plus humain que leurs sacrées peintures poitrinaires?

Le long de la rue couverte, maintenant, des femmes vendaient du café, de la soupe. Au coin du trottoir, un large rond de consommateurs s'était formé autour d'une marchande de soupe aux choux. Le seau de fer-blanc étamé, plein de bouillon, fumait sur le petit réchaud bas, dont les trous jetaient une lueur pâle de braise. La femme, armée d'une cuiller à pot, prenant de minces tranches de pain au fond d'une corbeille garnie d'un linge, trempait la soupe dans des tasses jaunes. Il y avait là des marchandes très-propres, des maraîchers en blouse, des porteurs sales, le paletot gras des charges de nourriture qui avaient traîné sur les épaules, de pauvres diables déguenillés, toutes les faims matinales des Halles, mangeant, se brûlant, écartant un peu le menton pour ne pas se tacher de la bavure des cuillers. Et le peintre ravi clignait les yeux, cherchait le point

de vue, afin de composer le tableau dans un bon ensemble. Mais cette diablesse de soupe aux choux avait une odeur terrible. Florent tournait la tête, gêné par ces tasses pleines, que les consommateurs vidaient sans mot dire, avec un regard de cote d'animaux méfiants. Alors, comme la femme servait un nouvel arrivant, Claude lui-même fut attendri par la vapeur forte d'une cuillère qu'il recut en plein visage.

Il serra sa ceinture, souriant, fâché; puis, se remettant à marcher, faisant allusion au verre de punch d'Alexandre, il dit à Florent d'une voix un peu basse:

—C'est drôle, vous avez remarqué cela, vous?... On trouve toujours quelqu'un pour vous payer à boire, on ne rencontre jamais personne qui vous paye à manger.

Le jour se levait. Au bout de la rue de la Cossonnerie, les maisons du boulevard Sebastopol étaient toutes noires; et, au-dessus de la ligne nette des ardoises, le cintre élevé de la grande rue couverte taillait, dans le bleu pâle, une demi-lune de clarté. Claude, qui s'était penché au-dessus de certains regards, garnis de grilles, s'ouvrant, au ras du trottoir, sur des profondeurs de cave où brûlaient des lueurs louches de gaz, regardait en l'air maintenant, entre les hauts piliers, cherchant sur les toits bleus, au bord du ciel clair. Il finit par s'arrêter encore, les yeux levés sur une des minces échelles de fer qui relient les deux étages de toitures et permettent de les parcourir. Florent lui demanda ce qu'il voyait là-haut.

—C'est ce diable de Marjolin, dit le peintre sans répondre. Il est, pour sûr, dans quelque gouttière, à moins qu'il n'ait passé la nuit avec les bêtes de la cave aux volailles... J'ai besoin de lui pour une étude.

Et il raconta que son ami Marjolin fut trouvé, un matin, par une marchande, dans un tas de choux, et qu'il poussa sur le carreau, librement. Quand on voulut l'envoyer à l'école, il tomba malade, il fallut le ramener aux Halles. Il en connaissait les moindres recoins, les aimait d'une tendresse de fils, vivait avec des agilités d'écureuil, au milieu de cette forêt de fonte. Ils faisaient un joli couple, lui et cette gueuse de Cadine, que la mère Chantemesse avait ramassée, un soir, au coin de l'ancien marché des Innocents. Lui, était splendide, ce grand bête, doré comme un Rubens, avec un duvet roussâtre qui accrochait le jour; elle, la petite, fûtée et mince, avait un drôle de museau, sous la broussaille noire de ses cheveux crépus.

Claude, tout en causant, hatait le pas. Il ramena son compagnon à la pointe Saint-Eustache. Celui-ci se laissa tomber sur un banc, près du bureau des omnibus, les jambes cassées de nouveau. L'air fraîchissait. Au fond de la rue Rambuteau, des lueurs roses marbraient le ciel laiteux, sabre, plus haut, par de grandes déchirures grises. Cette aube avait une odeur si balsamique, que Florent se crut un instant en pleine campagne, sur quelque colline. Mais Claude lui montra, de l'autre côté du banc, le marché aux aromates. Le long du carreau de la triperie, on eût dit des champs de thym, de lavande, d'ail, d'échalote; et les marchandes avaient enlaccé, autour des jeunes platanes du trottoir, de hautes branches de laurier qui faisaient des trophées de verdure. C'était l'odeur puissante du laurier qui dominait.

Le cadran lumineux de Saint-Eustache palissait, agonisait, pareil à une veilleuse surprise par le matin. Chez les marchands de vin, au fond des rues voisines, les becs de gaz s'éteignaient un à un, comme des étoiles tombant dans de la lumière. Et Florent regardait les grandes Halles sortir de l'ombre, sortir du rêve, ou il les avait vues, allongeant à l'infini leurs palais à jour. Elles se solidifiaient, d'un gris verdâtre, plus géantes encore, avec leur mature prodigieuse, supportant les nappes sans fin de leurs toits. Elles entassaient leurs masses géométriques; et, quand toutes les clartés intérieures furent éteintes, qu'elles baignèrent dans le jour levant, carrées, uniformes, elles apparurent comme une machine moderne, hors de toute mesure, quelque machine à vapeur, quelque chaudière destinée à la digestion d'un peuple, gigantesque ventre de métal, boullonne, rive, fait de bois, de verre et de fonte, d'une élégance et d'une puissance de moteur mécanique, fonctionnant là, avec la chaleur du chauffage, l'étourdissement, le branle furieux des roues.

Mais Claude était monté debout sur le banc, d'enthousiasme. Il força son compagnon à admirer le jour se



levant sur les légumes. C'était une mer. Elle s'étendait de la pointe Saint-Eustache à la rue des Halles, entre les deux groupes de pavillons. Et, aux deux bouts, dans les deux carrefours, le flot grandissait encore, les légumes submergeaient les pavés. Le jour se levait lentement, d'un gris très-doux, lavant toutes choses d'une teinte claire d'aquarelle. Ces tas moutonnants comme des flots presses, ce fleuve de verdure qui semblait couler dans l'encaissement de la chaussée, pareil à la débacle des pluies d'automne, prenaient des ombres délicates et perlées, des violets attendris, des roses teintées de lait, des verts noyés dans des jaunes, toutes les pâleurs qui font du ciel une soie changeante au lever du soleil; et, à mesure que l'incendie du matin montait en jets de flammes au fond de la rue Rambuteau, les légumes s'éveillaient davantage, sortaient du grand bleuissement traînant à terre. Les salades, les laitues, les scaroles, les chicorees, ouvertes et grasses encore de terreau, montraient leurs coeurs éclatants; les paquets d'épinards, les paquets d'oseille, les bouquets d'artichauts, les entassements de haricots et de pois, les empilements de romaines, liées d'un brin de paille, chantaient toute la gamme du vert, de la laque verte des cosses au gros vert des feuilles; gamme soutenue qui allait en se mourant, jusqu'aux panachures des pieds de celeris et des bottes de poireaux. Mais les notes aiguës, ce qui chantait plus haut, c'étaient toujours les taches vives des carottes, les taches pures des navets, semées en quantité prodigieuse le long du marché, l'éclairant du bariolage de leurs deux couleurs. Au carrefour de la rue des Halles, les choux faisaient des montagnes; les énormes choux blancs, serres et durs comme des boulets de métal pâle; les choux frises, dont les grandes feuilles ressemblaient à des vasques de bronze; les choux rouges, que l'aube changeait en des floraisons superbes, lie de vin, avec des meurtrissures de carmin et de pourpre sombre. À l'autre bout, au carrefour de la pointe Saint-Eustache, l'ouverture de la rue Rambuteau était barrée par une barricade de potirons oranges, sur deux rangs, s'étalant, élargissant leurs ventres. Et le vernis mordore d'un panier d'oignons, le rouge saignant d'un tas de tomates, l'effacement jaunâtre d'un lot de concombres, le violet sombre d'une grappe d'aubergines, ça et là, s'allumaient; pendant que de gros radis noirs, rangés en nappes de deuil, laissaient encore quelques trous de ténèbres au milieu des joies vibrantes du reveil.

Claude battait des mains, à ce spectacle. Il trouvait " ces grebins de légumes " extravagants, fous, sublimes. Et il soutenait qu'ils n'étaient pas morts, qu'arrachés de la veille, ils attendaient le soleil du lendemain pour lui dire adieu sur le pavé des Halles. Il les voyait vivre, ouvrir leurs feuilles, comme s'ils eussent encore les pieds tranquilles et chauds dans le fumier. Il disait entendre la rale de tous les potagers de la banlieue. Cependant, la foule des bonnets blancs, des caracos noirs, des blouses bleues, emplissait les étroits sentiers, entre les tas. C'était toute une campagne bourdonnante. Les grandes hottes des porteurs filaient lourdement au-dessus des têtes. Les revendeuses, les marchands des quatre saisons, les fruitiers, achetaient, se hataient. Il y avait des caporaux et des bandes de religieuses autour des montagnes de choux; tandis que des cuisiniers de collège flairaient, cherchant les bonnes aubaines. On déchargeait toujours; des tombereaux jetaient leur charge à terre, comme une charge de pavés, ajoutant un flot aux autres flots, qui venaient maintenant battre le trottoir opposé. Et, du fond de la rue du Pont-Neuf, des files de voitures arrivaient, éternellement.

—C'est cranement beau tout de même, murmurait Claude en extase.

Florent souffrait. Il croyait à quelque tentation surhumaine. Il ne voulait plus voir, il regardait Saint-Eustache, pose de biais, comme lave à la sepie sur le bleu du ciel, avec ses rosaces, ses larges fenêtres cintrées, son clocheton, ses toits d'ardoises. Il s'arrêtait à l'enfoncement sombre de la rue Montorgueil, où éclataient des bouts d'enseignes violentes, au pan coupé de la rue Montmartre, dont les balcons luisaient, chargés de lettres d'or. Et, quand il revenait au carrefour, il était sollicité par d'autres enseignes, des *Droguerie et pharmacie*, des *Farines et légumes secs*, aux grosses majuscules rouges ou noires, sur des fonds déteints. Les maisons des angles, à fenêtres étroites, s'éveillaient, mettaient, dans l'air large de la nouvelle rue du Pont-Neuf, quelques jaunes et bonnes vieilles façades de l'ancien Paris. Au coin de la rue Rambuteau, debout au milieu des vitrines vides du grand magasin de nouveautés, des commis bien mis, en gilet, avec leur pantalon collant et leurs larges manchettes éblouissantes, faisaient l'étalage. Plus loin, la maison Guillout, sévère comme une caserne, étalait délicatement, derrière ses glaces, des paquets dorés de biscuits et des compotiers pleins de petits-fours. Toutes les boutiques s'étaient ouvertes. Des ouvriers en

blouses blanches, tenant leurs outils sous le bras, pressaient le pas, traversaient la chaussée.

Claude n'était pas descendu de son banc. Il se grandissait, pour voir jusqu'au fond des rues. Brusquement, il aperçut, dans la foule qu'il dominait, une tête blonde aux larges cheveux, suivie d'une petite tête noire, toute crepue et ebouiffée.

—Eh! Marjolin! eh! Cadine! cria-t-il.

Et, comme sa voix se perdait au milieu du brouhaha, il sauta à terre, il prit sa course. Puis, il songea qu'il oubliait Florent; il revint d'un saut; il dit rapidement:

—Vous savez, au fond de l'impasse des Bourdonnais... Mon nom est écrit à la craie sur la porte, Claude Lantier... Venez voir l'eau-forte de la rue Pirouette.

Il disparut. Il ignorait le nom de Florent; il le quittait comme il l'avait pris, au bord d'un trottoir, après lui avoir expliqué ses préférences artistiques.

Florent était seul. Il fut d'abord heureux de cette solitude. Depuis que madame François l'avait recueilli, dans l'avenue de Neuilly, il marchait au milieu d'une somnolence et d'une souffrance qui lui ôtaient l'idée exacte des choses. Il était libre enfin, il voulut se secouer, secouer ce rêve intolérable de nourritures gigantesques dont il se sentait poursuivi. Mais sa tête restait vide, il n'arriva qu'à retrouver au fond de lui une peur sourde. Le jour grandissait, ou pouvait le voir maintenant; et il regardait son pantalon et sa redingote lamentables. Il boutonna la redingote, épousseta le pantalon, essaya un bout de toilette, croyant entendre ces loques noires dire tout haut d'où il venait. Il était assis au milieu du banc, à côté de pauvres diables, de rodeurs échoués là, en attendant le soleil. Les nuits des Halles sont douces pour les vagabonds. Deux sergents de ville, encore en tenue de nuit, avec la capote et le kepi, marchant côte à côte, les mains derrière le dos, allaient et venaient le long du trottoir; chaque fois qu'ils passaient devant le banc, ils jetaient un coup d'oeil sur le gibier qu'ils y flairaient. Florent s'imagina qu'ils le reconnaissaient, qu'ils se consultaient pour l'arrêter. Alors l'angoisse le prit. Il eut une envie folle de se lever, de courir. Mais il n'osait plus, il ne savait de quelle façon s'en aller. Et les coups d'oeil réguliers des sergents de ville, cet examen lent et froid de la police, le mettait au supplice. Enfin, il quitta le banc, se retenant pour ne pas fuir de toute la longueur de ses grandes jambes, s'éloignant pas à pas, serrant les épaules, avec l'horreur de sentir les mains rudes des sergents de ville le prendre au collet, par derrière.

Il n'eut plus qu'une pensée, qu'un besoin, s'éloigner des Halles. Il attendrait, il chercherait encore, plus tard, quand le carreau serait libre. Les trois rues du carrefour, la rue Montmartre, la rue Montorgueil, la rue Turbigo, l'inquiétaient: elles étaient encombrées de voitures de toutes sortes; des légumes couvraient les trottoirs. Alors, il alla devant lui, jusqu'à la rue Pierre-Lescot, où le marché au cresson et le marché aux pommes de terre lui parurent infranchissables. Il préféra suivre la rue Rambuteau. Mais, au boulevard Sebastopol, il se heurta contre un tel embarras de tapissières, de charrettes, de chars à bancs, qu'il revint prendre la rue Saint-Denis. Là, il rentra dans les légumes. Aux deux bords, les marchands forains venaient d'installer leurs étalages, des planches posées sur de hauts paniers, et le déluge de choux, de carottes, de navets, recommençaient. Les Halles débordaient. Il essaya de sortir de ce flot qui l'atteignait dans sa fuite; il tenta la rue de la Cossonnerie, la rue Berger, le square des Innocents, la rue de la Ferronnerie, la rue des Halles. Et il s'arrêta, découragé, effaré, ne pouvant se dégager de cette infernale ronde d'herbes qui finissaient par tourner autour de lui en le liant aux jambes de leurs minces légumes. Au loin, jusqu'à la rue de Rivoli, jusqu'à la place de l'Hotel-de-Ville, les éternelles files de roues et de bêtes attelées se perdaient dans le péle-mêle des marchandises qu'on chargeaient; de grandes tapissières emportaient les lots des fruitiers de tout un quartier; des chars à bancs dont les flancs craquaient, partaient pour la banlieue. Rue du Pont-Neuf, il s'égarait tout à fait; il vint trébucher au milieu d'une remise de voitures à bras; des marchands des quatre saisons y paraient leur étalage roulant. Parmi eux, il reconnut Lacaille, qui prit la rue Saint-Honoré, en

poussant devant lui une brouette de carottes et de choux-fleurs. Il le suivit, esperant qu'il l'aiderait a sortir de la cohue. Le pave etait devenu gras, bien que le temps fut sec: des tas de queues d'artichauts, des feuilles et des fanes, rendaient la chaussee perilleuse. Il butait a chaque pas. Il perdit Lacaille rue Vauvilliers. Du cote de la Halle-aux-Ble, les bouts de rue se barricadaient d'un nouvel obstacle de charrettes et de tombereaux. Il ne tenta plus de lutter, il etait repris par les Halles, le flot le ramenait. Il revint lentement, il se retrouva a la pointe Saint-Eustache.

Maintenant il entendait le long roulement qui partait des Halles. Paris machait les bouchees a ses deux millions d'habitants. C'etait comme un grand organe central battant furieusement, jetant le sang de la vie dans toutes les veines. Bruit de machoires colossales, vacarme fait du tapage de l'approvisionnement, depuis les coups de fouet des gros revendeurs partant pour les marches de quartier, jusqu'aux savates trainantes des pauvres femmes qui vont de porte en porte offrir des salades, dans des paniers.

Il entra sous une rue couverte, a gauche, dans le groupe des quatre pavillons, dont il avait remarque la grande ombre silencieuse pendant la nuit. Il esperait s'y refugier, y trouver quelque trou. Mais, a cette heure, ils s'etaient eveilles comme les autres. Il alla jusqu'au bout de la rue. Des camions arrivaient au trot, encombrant le marche de la Vallee de cageaux pleins de volailles vivantes, et de paniers carres ou des volailles mortes etaient rangees par lits profonds. Sur le trottoir oppose, d'autres camions dechargeaient des veaux entiers, emmaillottes d'une nappe, couches tout du long, comme des enfants, dans des mannes qui ne laissaient passer que les quatre moignons, ecartes et saignants. Il y avait aussi des moutons entiers, des quartiers de boeuf, des cuisseaux, des epaules. Les bouchers, avec de grands tabliers blancs, marquaient la viande d'un timbre, la voituraient, la pesaient, l'accrochaient aux barres de la crie; tandis que, le visage colle aux grilles, il regardait ces files de corps pendus, les boeufs et les moutons rouges, les veaux plus pales, taches de jaune par la graisse et les tendons, le ventre ouvert. Il passa au carreau de la triperie, parmi les tetes et les pieds de veau blafards, les tripes proprement roulees en paquets dans des boites, les cervelles rangees delicatement sur des paniers plats, les foies saignants, les rognons violates. Il s'arreta aux longues charrettes a deux roues, couvertes d'une bache ronde, qui apportent des moities de cochon, accrochees des deux cotes aux ridelles, au-dessus d'un lit de paille; les culs des charrettes ouverts montraient des chapelles ardentes, des enfoncements de tabernacle, dans les lueurs flambantes de ces chairs regulieres et nues; et, sur le lit de paille, il y avait des boites de fer-blanc, pleines du sang des cochons. Alors Florent fut pris d'une rage sourde; l'odeur fade de la boucherie, l'odeur acre de la triperie, l'exasperaient. Il sortit de la rue couverte, il prefera revenir une fois encore sur le trottoir de la rue du Pont-Neuf.

C'etait l'agonie. Le frisson du matin le prenait; il claquait des dents, il avait peur de tomber la et de rester par terre. Il chercha, ne trouva pas un coin sur un banc; il y aurait dormi, quitte a etre reveille par les sergents de ville. Puis, comme un eblouissement l'aveuglait, il s'adossa a un arbre, les yeux fermes, les oreilles bourdonnantes. La carotte crue qu'il avait avalee, sans presque la macher, lui déchirait l'estomac, et le verre de punch l'avait grise. Il etait gris de misere, de lassitude, de faim. Un feu ardent le brulait de nouveau au creux de la poitrine; il y portait les deux mains, par moments, comme pour boucher un trou par lequel il croyait sentir tout son etre s'en aller. Le trottoir avait un large balancement; sa souffrance devenait si intolerable, qu'il voulut marcher encore pour la faire taire. Il marcha devant lui, entra dans les legumes. Il s'y perdit. Il prit un etroit sentier, tourna dans un autre, dut revenir sur ses pas, se trompa, se trouva au milieu des verdures. Certains tas etaient si haut, que les gens circulaient entre deux murailles, baties de paquets et de bottes. Les tetes dépassaient un peu; on les voyait filer avec la tache blanche ou noire de la coiffure; et les grandes hottes, balancees, ressemblaient, au ras des feuilles, a des nacelles d'osier nageant sur un lac de mousse. Florent se heurtait a mille obstacles, a des porteurs qui se chargeaient, a des marchandes qui discutaient de leurs voix rudes; il glissait sur le lit epais d'epluchures et de trognons qui couvrait la chaussee, il etouffait dans l'odeur puissante des feuilles ecrasees. Alors, stupide, il s'arreta, il s'abandonna aux poussees des uns, aux injures des autres; il ne fut plus qu'une chose battue, roulee, au fond de la mer montante.

Une grande lachete l'envahissait. Il aurait mendie. Sa sottise fierte de la nuit l'exasperait. S'il avait accepte

l'aumone de madame Francois, s'il n'avait point eu peur de Claude comme un imbecile, il ne se trouverait pas la, a raler parmi ces choux. Et il s'irritait surtout de ne pas avoir questionne le peintre, rue Pirouette. A cette heure, il etait seul, il pouvait crever, sur le pave, comme un chien perdu.

Il leva une derniere fois les yeux, il regarda les Halles. Elles flambaient dans le soleil. Un grand rayon entrait par le bout de la rue couverte, au fond, trouant la masse des pavillons d'un portique de lumiere; et, battant la nappe des toitures, une pluie ardente tombait. L'enorme charpente de fonte se noyait, bleuissait, n'etait plus qu'un profil sombre sur les flammes d'incendie du levant. En haut, une vitre s'allumait, une goutte de clarte roulait jusqu'aux gouttieres, le long de la pente des larges plaques de zinc. Ce fut alors une cite tumultueuse dans une poussiere d'or volante. Le reveil avait grandi, du ronflement des maraichers, couches sous leurs limousines, au roulement plus vif des arrivages. Maintenant, la ville entiere repliait ses grilles; les carreaux bourdonnaient, les pavillons grondaient; toutes les voix donnaient, et l'on eut dit l'epanouissement magistral de cette phrase que Florent, depuis quatre heures du matin, entendait se trainer et se grossir dans l'ombre. A droite, a gauche, de tous cotes, des glapissements de crie mettaient des notes aigues de petite flute, au milieu des basses sourdes de la foule. C'etait la maree, c'etaient les beurres, c'etait la volaille, c'etait la viande. Des volees de cloche passaient, secouant derriere elles le murmure des marches qui s'ouvraient. Autour de lui, le soleil enflammait les legumes. Il ne reconnaissait plus l'aquarelle tendre des paleurs de l'aube. Les coeurs elargis des salades brulaient, la gamme du vert eclatait en vigueurs superbes, les carottes saignaient, les navets devenaient incandescents, dans ce brasier triomphal. A sa gauche, des tombereaux de choux s'eboulaient encore. Il tourna les yeux, il vit, au loin, des camions qui debouchaient toujours de la rue Turbigo. La mer continuait a monter. Il l'avait sentie a ses chevilles, puis a son ventre; elle menacait, a cette heure, de passer par-dessus sa tete. Aveugle, noye, les oreilles sonnantes, l'estomac ecrase par tout ce qu'il avait vu, devinant de nouvelles et incessantes profondeurs de nourriture, il demanda grace, et une douleur folle le prit, de mourir ainsi de faim, dans Paris gorge, dans ce reveil fulgurant des Halles. De grosses larmes chaudes jaillirent de ses yeux.

Il etait arrive a uneallee plus large. Deux femmes, une petite vieille et une grande seche, passerent devant lui, causant, se dirigeant vers les pavillons.

—Et vous etes venue faire vos provisions, mademoiselle Saget? demanda la grande seche.

—Oh! madame Lecoeur, si on peut dire... Vous savez, une femme seule. Je vis de rien... J'aurais voulu un petit chou-fleur, mais tout est si cher... Et le beurre, a combien, aujourd'hui?

—Trente-quatre sous... J'en ai du bien bon. Si vous voulez venir me voir...

—Oui, oui, je ne sais pas, j'ai encore un peu de graisse...

Florent, faisant un effort supreme, suivait les deux femmes. Il se souvenait d'avoir entendu nommer la petite vieille par Claude, rue Pirouette; il se disait qu'il la questionnerait, quand elle aurait quitte la grande seche.

—Et votre niece? demanda mademoiselle Saget.

—La Sarriette fait ce qu'il lui plait, repondit aigrement madame Lecoeur. Elle a voulu s'etablir. Ca ne me regarde plus. Quand les hommes l'auront grugee, ce n'est pas moi qui lui donnerai un morceau de pain.

—Vous etiez si bonne pour elle... Elle devrait gagner de l'argent; les fruits sont avantageux, celle annee... Et votre beau-frere?

—Oh! lui...

Madame Lecoœur pinça les lèvres et parut ne pas vouloir en dire davantage.

—Toujours le même, hein? continua mademoiselle Saget. C'est un bien brave homme... Je me suis laissé dire qu'il mangeait son argent d'une façon...

—Est-ce qu'on sait s'il mange son argent! dit brutalement madame Lecoœur. C'est un cachotier, c'est un ladre, c'est un homme, voyez-vous, mademoiselle, qui me laisserait crever plutôt que de me prêter cent sous... Il sait parfaitement que les beurres, pas plus que les fromages et les œufs, n'ont marché cette saison. Lui, vend toute la volaille qu'il veut... Eh bien, pas une fois, non, pas une fois, il ne m'aurait offert ses services. Je suis bien trop fière pour accepter, vous comprenez, mais ça m'aurait fait plaisir.

—Eh! le voilà, votre beau-frère, reprit mademoiselle Saget, en baissant la voix.

Les deux femmes se tournèrent, regardèrent quelqu'un qui traversait la chaussée pour entrer sous la grande rue couverte.

—Je suis pressée, murmura madame Lecoœur, j'ai laissé ma boutique toute seule. Puis, je ne veux pas lui parler.

Florent s'était aussi retourné, machinalement. Il vit un petit homme, carré, l'air heureux, les cheveux gris et taillés en brosse, qui tenait sous chacun de ses bras une oie grasse, dont la tête pendait et lui tapait sur les cuisses. Et, brusquement, il eut un geste de joie; il courut derrière cet homme, oubliant sa fatigue. Quand il l'eut rejoint:

—Gavard! dit-il, en lui frappant sur l'épaule.

L'autre leva la tête, examina d'un air surpris cette longue figure noire qu'il ne reconnaissait pas. Puis, tout d'un coup:

—Vous! vous! s'écria-t-il au comble de la stupefaction. Comment, c'est vous!

Il manqua laisser tomber ses oies grasses. Il ne se calmait pas. Mais, ayant aperçu sa belle-sœur et mademoiselle Saget, qui assistaient curieusement de loin à leur rencontre, il se remit à marcher, en disant:

—Ne restons pas là, venez... Il y a des yeux et des langues de trop.

Et, sous la rue couverte, ils causèrent. Florent raconta qu'il était allé rue Pirouette. Gavard trouva cela très-drole; il rit beaucoup, il lui apprit que son frère Quenu avait déménagé et rouvert sa charcuterie à deux pas, rue Rambuteau, en face des Halles. Ce qui l'amusa encore prodigieusement, ce fut d'entendre que Florent s'était promené tout le matin avec Claude Lantier, un drôle de corps, qui était justement le neveu de madame Quenu. Il allait le conduire à la charcuterie. Puis, quand il sut qu'il était rentré en France avec de faux papiers, il prit toutes sortes d'airs mystérieux et graves. Il voulut marcher devant lui, à cinq pas de distance, pour ne pas éveiller l'attention. Après avoir passé par le pavillon de la volaille, où il accrocha ses deux oies à son étalage, il traversa la rue Rambuteau, toujours suivi par Florent. Là, au milieu de la chaussée, du coin de l'œil, il lui désigna une grande et belle boutique de charcuterie.

Le soleil enfilait obliquement la rue Rambuteau, allumant les façades, au milieu desquelles l'ouverture de la rue Pirouette faisait un trou noir. À l'autre bout, le grand vaisseau de Saint-Eustache était tout doré dans la poussière du soleil, comme une immense chasse. Et, au milieu de la cohue, du fond du carrefour, une armée de balayeurs s'avancait, sur une ligne, à coups réguliers de balai; tandis que des boueux jetaient les ordures à

la fourche dans des tombereaux qui s'arretaient, tous les vingt pas, avec des bruits de vaisselles cassees. Mais Florent n'avait d'attention que pour la grande charcuterie, ouverte et flambante au soleil levant.

Elle faisait presque le coin de la rue Pirouette. Elle etait une joie pour le regard. Elle riait, toute claire, avec des pointes de couleurs vives qui chantaient au milieu de la blancheur de ses marbres. L'enseigne, ou le nom de QUENU–GRADELLE luisait en grosses lettres d'or, dans un encadrement de branches et de feuilles, dessine sur un fond tendre, etait faite d'une peinture recouverte d'une glace. Les deux panneaux lateraux de la devanture, egalement peints et sous verre, representaient de petits Amours joufflus, jouant au milieu de hures, de cotelettes de porc, de guirlandes de saucisses; et ces natures mortes, ornees d'enroulements et de rosaces, avaient une telle tendresse d'aquarelle, que les viandes crues y prenaient des tons roses de confitures. Puis, dans ce cadre aimable, l'etalage montait. Il etait pose sur un lit de fines rognures de papier bleu; par endroits, des feuilles de fougere, delicatement rangees, changeaient certaines assiettes en bouquets entoures de verdure. C'etait un monde de bonnes choses, de choses fondantes, de choses grasses. D'abord, tout en bas, contre la glace, il y avait une rangee de pots de rillettes, entremeles de pots de moutarde. Les jambonneaux desosses venaient au-dessus, avec leur bonne figure ronde, jaune de chapelure, leur manche termine par un pompon vert. Ensuite arrivaient les grands plats: les langues fourrees de Strasbourg, rouges et vernies, saignantes a cote de la paleur des saucisses et des pieds de cochon; les boudins, noirs, roules comme des couleuvres bonnes filles; les andouilles, empilees deux a deux, crevant de sante; les saucissons, pareils a des echines de chantre, dans leurs chapes d'argent; les pates, tout chauds, portant les petits drapeaux de leurs etiquettes; les gros jambons, les grosses pieces de veau et de porc, glacees, et dont la gelee avait des limpidites de sucre candi. Il y avait encore de larges terrines au fond desquelles dormaient des viandes et des hachis, dans des lacs de graisse figee. Entre les assiettes, entre les plats, sur le lit de rognures bleues, se trouvaient jetes des bocaux d'aschards, de coulis, de truffes conservees, des terrines de foies gras, des boites moirees de thon et de sardines. Une caisse de fromages laiteux, et une autre caisse, pleine d'escargots bourres de beurre persille, etaient posees aux deux coins, negligemment. Enfin, tout en haut, tombant d'une barre a dents de loup, des colliers de saucisses, de saucissons, de cervelas, pendaient, symetriques, semblables a des cordons et a des glands de tentures riches; tandis que, derriere, des lambeaux de crepine mettaient leur dentelle, leur fond de guipure blanche et charnue. Et la, sur le dernier gradin de cette chapelle du ventre, au milieu des bouts de la crepine, entre deux bouquets de glaiuels pourpres, le reposoir se couronnait d'un aquarium carre, garni de rocailles, ou deux poissons rouges nageaient, continuellement.

Florent sentit un frisson a fleur de peau; et il apercut une femme, sur le seuil de la boutique, dans le soleil. Elle mettait un bonheur de plus, une plenitude solide et heureuse, au milieu de toutes ces gaietes grasses. C'etait une belle femme. Elle tenait la largeur de la porte, point trop-grosse pourtant, forte de la gorge, dans la maturite de la trentaine. Elle venait de se lever, et deja ses cheveux, lisses, colles et comme vernis, lui descendaient en petits bandeaux plats sur les tempes. Cela la rendait tres-propre. Sa chairpaisible, avait cette blancheur transparente, celle peau fine et robee des personnes qui vivent d'ordinaire dans les graisses et les viandes crues. Elle etait serieuse plutot, tres-calme et tres-lente, s'egayant du regard, les levres graves. Son col de linge empese bridant sur son cou, ses manches blanches qui lui montaient jusqu'aux coudes, son tablier blanc cachant la pointe de ses souliers, ne laissaient voir que des bouts de la robe de cachemire noir, les epaules rondes, le corsage plein, dont le corset tendait l'etoffe, extremement. Dans tout ce blanc, le soleil brulait. Mais, trempee de clarte, les cheveux bleus, la chair rose, les manches et la jupe eclatantes, elle ne clignait pas les paupieres, elle prenait en toute tranquillite beate son bain de lumiere matinale, les yeux doux, riant aux Halles debordantes. Elle avait un air de grande honnetete.

—C'est la femme de votre frere, votre belle-soeur Lisa, dit Gavard a Florent.

Il l'avait saluee d'un leger signe de tete. Puis, il s'enfonca dans l'allee, continuant a prendre des precautions minutieuses, ne voulant pas que Florent entrat par la boutique qui etait vide pourtant. Il etait evidemment tres-heureux de se mettre dans une aventure qu'il croyait compromettante.

—Attendez, dit-il, je vais voir si votre frere est seul... Vous entrerez, quand je taperai dans mes mains.

Il poussa une porte, au fond de l'allee. Mais, lorsque Florent entendit la voix de son frere, derriere cette porte, il entra d'un bond. Quenu, qui l'adorait, se jeta a son cou. Ils s'embrassaient comme des enfants.

—Ah! saperlotte, ah! c'est toi, balbutiait Quenu, si je m'attendais, par exemple!... Je t'ai cru mort, je le disais hier encore a Lisa: “ Ce pauvre Florent... “

Il s'arreta, il cria, en penchant la tete dans la boutique:

—Eh! Lisa!... Lisa!...

Puis, se tournant vers une petite fille qui s'etait refugiee dans un coin:

—Pauline, va donc chercher ta mere.

Mais la petite ne bougea pas. C'etait une superbe enfant de cinq ans, ayant une grosse figure ronde, d'une grande ressemblance avec la belle charcutiere. Elle tenait, entre ses bras, un enorme chat jaune, qui s'abandonnait d'aise, les pattes pendantes; et elle le serrait de ses petites mains, pliant sous la charge, comme si elle eut craint que ce monsieur si mal habille ne le lui volat.

Lisa arriva lentement.

—C'est Florent, c'est mon frere, repetait Quenu.

Elle l'appela ” monsieur, “ fut tres-bonne. Elle le regardait paisiblement, de la tete aux pieds, sans montrer aucune surprise malhonnete. Ses levres seules avaient un leger pli. Et elle resta debout, finissant par sourire des embrassades de son mari. Celui-ci pourtant parut se calmer. Alors il vit la maigreur, la misere de Florent.

—Ah! mon pauvre ami, dit-il, tu n'as pas embelli, la bas... Moi, j'ai engraisse, que veux-tu!

Il etait gras, en effet, trop gras pour ses trente ans. Il debordait dans sa chemise, dans son tablier, dans ses linges blancs qui l'emmaillotaient comme un enorme poupon. Sa face rasee s'etait allongee, avait pris a la longue une lointaine ressemblance avec le groin de ces cochons, de cette viande, ou ses mains s'enfoncaient et vivaient, la journee entiere. Florent le reconnaissait a peine. Il s'etait assis, il passait de son frere a la belle Lisa, a la petite Pauline. Ils suaient la sante; ils etaient superbes, carres, luisants; ils le regardaient avec l'etonnement de gens tres-gras pris d'une vague inquietude en face d'un maigre. Et le chat lui-meme, dont la peau petait de graisse, arrondissait ses yeux jaunes, l'examinait d'un air defiant.

—Tu attendras le dejeuner, n'est-ce pas? demanda Quenu. Nous mangeons de bonne heure, a dix heures.

Une odeur forte de cuisine trainait. Florent revit sa nuit terrible, son arrivee dans les legumes, son agonie au milieu des Halles, cet eboulement continu de nourriture auquel il venait d'echapper. Alors, il dit a voix basse, avec un sourire doux:

—Non, j'ai faim, vois-tu.

## II

Florent venait de commencer son droit a Paris, lorsque sa mere mourut. Elle habitait le Vigan, dans le Gard. Elle avait epouse en secondes noces un Normand, un Quenu, d'Yvetot, qu'un sous-prefet avait amene et

oublie dans le Midi. Il était resté employé à la sous-préfecture, trouvant le pays charmant, le vin bon, les femmes aimables. Une indigestion, trois ans après le mariage, l'emporta. Il laissait pour tout héritage à sa femme un gros garçon qui lui ressemblait. La mère payait déjà très-difficilement les mois de collège de son aîné, Florent, l'enfant du premier lit. Il lui donnait de grandes satisfactions: il était très-doux, travaillait avec ardeur, remportait les premiers prix. Ce fut sur lui qu'elle mit toutes ses tendresses, tous ses espoirs. Peut-être préférerait-elle, dans ce garçon pâle et mince, son premier mari, un de ces Provençaux d'une mollesse caressante, qui l'avait aimée à en mourir. Peut-être Quenu, dont la bonne humeur l'avait d'abord séduite, s'était-il montré trop gras, trop satisfait, trop certain de tirer de lui-même ses meilleures joies. Elle décida que son dernier né, le cadet, celui que les familles méridionales sacrifient souvent encore, ne ferait jamais rien de bon; elle se contenta de l'envoyer à l'école, chez une vieille fille sa voisine, où le petit n'apprit guère qu'à galopiner. Les deux frères grandirent loin l'un de l'autre, en étrangers.

Quand Florent arriva au Vigan, sa mère était enterrée. Elle avait exigé qu'on lui cachât sa maladie jusqu'au dernier moment, pour ne pas le déranger dans ses études. Il trouva le petit Quenu, qui avait douze ans, sanglotant tout seul au milieu de la cuisine, assis sur une table. Un marchand de meubles, un voisin, lui conta l'agonie de la malheureuse mère. Elle en était à ses dernières ressources, elle s'était tuée au travail pour que son fils put faire son droit. À un petit commerce de rubans d'un médiocre rapport, elle avait dû joindre d'autres métiers qui l'occupaient fort tard. L'idée fixe de voir son Florent avocat, bien posé dans la ville, finissait par la rendre dure, avare, impitoyable pour elle-même et pour les autres. Le petit Quenu allait avec des culottes percées, des blouses dont les manches s'effiloquaient; il ne se servait jamais à table, il attendait que sa mère lui eût coupé sa part de pain. Elle se taillait des tranches tout aussi minces. C'était à ce régime qu'elle avait succombé, avec le désespoir immense de ne pas achever sa tâche.

Cette histoire fit une impression terrible sur le caractère tendre de Florent. Les larmes l'étouffaient. Il prit son frère dans ses bras, le tint serré, le baisa comme pour lui rendre l'affection dont il l'avait privé. Et il regardait ses pauvres souliers crevés, ses coudes troués, ses mains sales, toute cette misère d'enfant abandonné. Il lui répétait qu'il allait l'emmener, qu'il serait heureux avec lui. Le lendemain, quand il examina la situation, il eut peur de ne pouvoir même réserver la somme nécessaire pour retourner à Paris. À aucun prix, il ne voulait rester au Vigan. Il céda heureusement la petite boutique de rubans, ce qui lui permit de payer les dettes que sa mère, très-rigide sur les questions d'argent, s'était pourtant laissée peu à peu entraîner à contracter. Et comme il ne lui restait rien, le voisin, le marchand de meubles, lui offrit cinq cents francs du mobilier et du linge de la défunte. Il faisait une bonne affaire. Le jeune homme le remercia, les larmes aux yeux. Il habilla son frère à neuf, l'emmena, le soir même.

À Paris, il ne pouvait plus être question de suivre les cours de l'École de droit. Florent remit à plus tard toute ambition. Il trouva quelques leçons, s'installa avec Quenu, rue Royer-Collard, au coin de la rue Saint-Jacques, dans une grande chambre qu'il meubla de deux lits de fer, d'une armoire, d'une table et de quatre chaises. Des lors, il eut un enfant. Sa paternité le charmait. Dans les premiers temps, le soir, quand il rentrait, il essayait de donner des leçons au petit; mais celui-ci n'écoutait guère; il avait la tête dure, refusait d'apprendre, sanglotant, regrettant l'époque où sa mère le laissait courir les rues. Florent, désespéré, cessait la leçon, le consolait, lui promettait des vacances indéfinies. Et pour s'excuser de sa faiblesse, il se disait qu'il n'avait pas pris le cher enfant avec lui dans le but de le contrarier. Ce fut sa règle de conduite, le regarder grandir en joie. Il l'adorait, était ravi de ses rires, goûtait des douceurs infinies à le sentir autour de lui, bien portant, ignorant de tout souci. Florent restait mince dans ses paletots noirs rapés, et son visage commençait à jaunir, au milieu des taquineries cruelles de l'enseignement. Quenu devenait un petit bonhomme tout rond, un peu bête, sachant à peine lire et écrire, mais d'une belle humeur inaltérable qui emplissait de gaieté la grande chambre sombre de la rue Royer-Collard.

Cependant, les années passaient. Florent, qui avait hérité des dévouements de sa mère, gardait Quenu au logis comme une grande fille paresseuse. Il lui évitait jusqu'aux menus soins de l'intérieur; c'était lui qui allait chercher les provisions, qui faisait le ménage et la cuisine. Cela, disait-il, le tirait de ses mauvaises pensées.



Il était sombre d'ordinaire, se croyait méchant. Le soir, quand il rentrait, crotte, la tête basse de la haine des enfants des autres, il était tout attendri par l'embrassade de ce gros et grand garçon, qu'il trouvait en train de jouer à la toupie, sur le carreau de la chambre. Quenu riait de sa maladresse à faire les omelettes et de la façon sérieuse dont il mettait le pot-au-feu. La lampe éteinte, Florent redevenait triste, parfois, dans son lit. Il songeait à reprendre ses études de droit, il s'ingéniait pour disposer son temps de façon à suivre les cours de la Faculté. Il y parvint, fut parfaitement heureux. Mais une petite fièvre qui le retint huit jours à la maison, creusa un tel trou dans leur budget et l'inquiéta à un tel point, qu'il abandonna toute idée de terminer ses études. Son enfant grandissait. Il entra comme professeur dans une pension de la rue de l'Estrapade, aux appointements de dix-huit cents francs. C'était une fortune. Avec de l'économie, il allait mettre de l'argent de côté pour établir Quenu. À dix-huit ans, il le traitait encore en demoiselle qu'il faut doter.

Pendant la courte maladie de son frère, Quenu, lui aussi, avait fait des réflexions. Un matin, il déclara qu'il voulait travailler, qu'il était assez grand pour gagner sa vie. Florent fut profondément touché. Il y avait, en face d'eux, de l'autre côté de la rue, un horloger en chambre que l'enfant voyait toute la journée, dans la clarté crue de la fenêtre, penché sur sa petite table, maniant des choses délicates, les regardant à la loupe, patiemment. Il fut séduit, il prétendit qu'il avait du goût pour l'horlogerie. Mais, au bout de quinze jours, il devint inquiet, il pleura comme un garçon de dix ans, trouvant que c'était trop compliqué, que jamais il ne saurait " toutes les petites bêtises qui entrent dans une montre. " Maintenant, il préférerait être serrurier. La serrurerie le fatigua. En deux années, il tenta plus de dix métiers. Florent pensait qu'il avait raison, qu'il ne faut pas se mettre dans un état à contre-cœur. Seulement, le beau dévouement de Quenu, qui voulait gagner sa vie, coûtait cher au ménage des deux jeunes gens. Depuis qu'il courait les ateliers, c'était sans cesse des dépenses nouvelles, des frais de vêtements, de nourriture prise au dehors, de bienvenue payée aux camarades. Les dix-huit cents francs de Florent ne suffisaient plus. Il avait du prendre deux leçons qu'il donnait le soir. Pendant huit ans, il porta la même redingote.

Les deux frères s'étaient fait un ami. La maison avait une façade sur la rue Saint-Jacques, et la s'ouvrait une grande rotisserie, tenue par un digne homme nommé Gavard, dont la femme se mourait de la poitrine, au milieu de l'odeur grasse des volailles. Quand Florent rentrait trop tard pour faire cuire quelque bout de viande, il achetait en bas un morceau de dinde ou un morceau d'oie de douze sous. C'était des jours de grand régal. Gavard finit par s'intéresser à ce garçon maigre, il connut son histoire, il attira le petit. Et bientôt Quenu ne quitta plus la rotisserie. Dès que son frère partait, il descendait, il s'installait au fond de la boutique, ravi des quatre broches gigantesques qui tournaient avec un bruit doux, devant les hautes flammes claires.

Les larges cuivres de la cheminée luisaient, les volailles fumaient, la graisse chantait dans la lechefrite, les broches finissaient par causer entre elles, par adresser des mots aimables à Quenu, qui, une longue cuiller à la main, arrosait dévotement les ventres dorés des oies rondes et des grandes dindes. Il restait des heures, tout rouge de clarté dansantes de la flambee, un peu abêti, riant vaguement aux grosses bêtes qui cuisaient; et il ne se réveillait que lorsqu'on débrosait. Les volailles tombaient dans les plats; les broches sortaient des ventres, toutes fumantes; les ventres se vidaient, laissant couler le jus par les trous du derrière et de la gorge, emplissant la boutique d'une odeur forte de roti. Alors, l'enfant, debout, suivant des yeux l'opération, battait des mains, parlait aux volailles, leur disait qu'elles étaient bien bonnes, qu'on les mangerait, que les chats n'auraient que les os. Et il tressautait, quand Gavard lui donnait une tartine de pain, qu'il mettait mijoter dans la leche-frite, pendant une demi-heure.

Ce fut la sans doute que Quenu prit l'amour de la cuisine. Plus tard, après avoir essayé de tous les métiers, il revint fatalement aux bêtes qu'on débrosait, aux jus qui forcent à se lécher les doigts. Il craignait d'abord de contrarier son frère, petit mangeur parlant des bonnes choses avec un dédain d'homme ignorant. Puis, voyant Florent l'écouter, lorsqu'il lui expliquait quelque plat très compliqué, il lui avoua sa vocation, il entra dans un grand restaurant. Des lors, la vie des deux frères fut réglée. Ils continuèrent à habiter la chambre de la rue Royer-Collard, où ils se retrouvaient chaque soir: l'un, la face rejouie par ses fourneaux; l'autre, le visage battu de sa misère de professeur crotte. Florent gardait sa defroque noire, s'oubliait sur les devoirs de ses

eleves, tandis que Quenu, pour se mettre a l'aise, reprenait son tablier, sa veste blanche et son bonnet blanc de marmiton, tournant autour du poele, s'amusant a quelque friandise cuite au four. Et parfois ils souriaient de se voir ainsi, l'un tout blanc, l'autre tout noir. La vaste piece semblait moitie fachee, moitie joyeuse, de ce deuil et de cette gaiete. Jamais menage plus disparate ne s'entendit mieux. L'aine avait beau maigrir, brule par les ardeurs de son pere; le cadet avait beau engraisser, en digne fils de Normand; ils s'aimaient dans leur mere commune, dans cette femme qui n'etait que tendresse.

Ils avaient un parent, a Paris, un frere de leur mere, un Gradelle, etabli charcutier, rue Pirouette, dans le quartier des Halles. C'etait un gros avare, un homme brutal, qui les recut comme des meurt-de-faim, la premiere fois qu'ils se presenterent chez lui. Ils y retournerent rarement. Le jour de la fete du bonhomme, Quenu lui portait un bouquet, et en recevait une piece de dix sous. Florent, d'une fierte malade, souffrait, lorsque Gradelle examinait sa redingote mince, de l'oeil inquiet et soupconneux d'un ladre qui flaire la demande d'un diner ou d'une piece de cent sous. Il eut la naivete, un jour, de changer chez son oncle un billet de cent francs. L'oncle eut moins peur, en voyant venir les petits, comme il les appelait. Mais les amities en resterent la. Ces annees furent pour Florent un long reve doux et triste. Il gouta toutes les joies ameres du devouement. Au logis, il n'avait que des tendresses. Dehors, dans les humiliations de ses eleves, dans le coudoisement des trottoirs, il se sentait devenir mauvais. Ses ambitions mortes s'aigrissaient. Il lui fallut de longs mois pour plier les epaules et accepter ses souffrances d'homme laid, mediocre et pauvre. Voulant echapper aux tentations de mechancete, il se jeta en pleine bonte ideale, il se crea un refuge de justice et de verite absolues. Ce fut alors qu'il devint republicain; il entra dans la republique comme les filles desesperees entrent au couvent. Et ne trouvant pas une republique assez tiede, assez silencieuse, pour endormir ses maux, il s'en crea une. Les livres lui deplaisaient; tout ce papier noirci, au milieu duquel il vivait, lui rappelait la classe puante, les boulettes de papier mache des gamins, la torture des longues heures steriles. Puis, les livres ne lui parlaient que de revolte, le poussaient a l'orgueil, et c'etait d'oubli et de paix dont il se sentait l'imperieux besoin. Se bercer, s'endormir, rever qu'il etait parfaitement heureux, que le monde allait le devenir, batir la cite republicaine ou il aurait voulu vivre: telle fut sa recreation, l'oeuvre eternellement reprise de ses heures libres. Il ne lisait plus, en dehors des necessites de l'enseignement; il remontait la rue Saint-Jacques, jusqu'aux boulevards exterieurs, faisait une grande course parfois, revenait par la barriere d'Italie; et, tout le long de la route, les yeux sur le quartier Mouffetard etale a ses pieds, il arrangeait des mesures morales, des projets de loi humanitaires, qui auraient change cette ville souffrante en une ville de beatitude. Quand les journees de fevrier ensanglantaient Paris, il fut navre, il courut les clubs, demandant le rachat de ce sang ” par le baiser fraternel des republicains du monde entier. “ Il devint un de ces orateurs illumines qui precherent la revolution comme une religion nouvelle, toute de douceur et de redemption. Il fallut les journees de decembre pour le tirer de sa tendresse universelle. Il etait desarme. Il se laissa prendre comme un mouton, et fut traite en loup. Quand il s'evilla de son sermon sur la fraternite, il crevait la faim sur la dalle froide d'une casemate de Bicetre.

Quenu, qui avait alors vingt-deux ans, fut pris d'une angoisse mortelle, en ne voyant pas rentrer son frere. Le lendemain, il alla chercher, au cimetiere Montmartre, parmi les morts du boulevard, qu'on avait alignes sous de la paille; les tetes passaient, affreuses. Le coeur lui manquait, les larmes l'aveuglaient, il dut revenir a deux reprises, le long de la file. Enfin, a la prefecture de police, au bout de huit grands jours, il apprit que son frere etait prisonnier. Il ne put le voir. Comme il insistait, on le menaca de l'arreter lui-meme. Il courut alors chez l'oncle Gradelle, qui etait un personnage pour lui, esperant le determiner a sauver Florent. Mais l'oncle Gradelle s'emporta, pretendit que c'etait bien fait, que ce grand imbecile n'avait pas besoin de se fourrer avec ces canailles de republicains; il ajouta meme que Florent devait mal tourner, que cela etait ecrit sur sa figure. Quenu pleurait toutes les larmes de son corps. Il restait la, suffoquant. L'oncle, un peu honteux, sentant qu'il devait faire quelque chose pour ce pauvre garcon, lui offrit de le prendre avec lui. Il le savait bon cuisinier, et avait besoin d'un aide. Quenu redoutait tellement de rentrer seul dans la grande chambre de la rue Royer-Collard, qu'il accepta. Il coucha chez son oncle, le soir meme, tout en haut, au fond d'un trou noir ou il pouvait a peine s'allonger. Il y pleura moins qu'il n'aurait pleure en face du lit vide de son frere.

Il reussit enfin a voir Florent. Mais, en revenant de Bicetre, il dut se coucher; une fièvre le tint pendant pres de trois semaines dans une somnolence hebetee. Ce fut sa premiere et sa seule maladie. Gradelle envoyait son republicain de neveu a tous les diables. Quand il connut son depart pour Cayenne, un matin, il tapa dans les mains de Quenu, l'eveilla, lui annonca brutalement cette nouvelle, provoqua une telle crise, que le lendemain le jeune homme etait debout. Sa douleur se fonda; ses chairs molles semblerent boire ses dernieres larmes. Un mois plus tard, il riait, s'irritait, tout triste d'avoir ri; puis la belle humeur l'emportait, et il riait sans savoir.

Il apprit la charcuterie. Il y goutait plus de jouissances encore que dans la cuisine. Mais l'oncle Gradelle lui disait qu'il ne devait pas trop negliger ses casseroles, qu'un charcutier bon cuisinier etait rare, que c'etait une chance d'avoir passe par un restaurant avant d'entrer chez lui. Il utilisait ses talents, d'ailleurs; il lui faisait faire des diners pour la ville, le chargeait particulierement des grillades et des cotelettes de porc aux cornichons. Comme le jeune homme lui rendait de reels services, il l'aima a sa maniere, lui pincant les bras, les jours de belle humeur. Il avait vendu le pauvre mobilier de la rue Royer-Collard, et en gardait l'argent, quarante et quelques francs, pour que ce farceur de Quenu, disait-il, ne le jetat pas par les fenetres. Il finit pourtant par lui donner chaque mois six francs pour ses menus plaisirs.

Quenu, serre d'argent, brutalise parfois, etait parfaitement heureux. Il aimait qu'on lui machat sa vie. Florent l'avait trop eleve en fille paresseuse. Puis, il s'etait fait une amie chez l'oncle Gradelle. Quand celui-ci perdit sa femme, il dut prendre une fille, pour le comptoir. Il la choisit bien portante, appetissante, sachant que cela egaye le client et fait honneur aux viandes cuites, il connaissait, rue Cuvier, pres du Jardin des Plantes, une dame veuve, dont le mari avait eu la direction des postes a Plassans, une sous-prefecture du Midi. Cette dame, qui vivait d'une petite rente viagere, tres-modestement, avait amene de cette ville une grosse et belle enfant, qu'elle traitait comme sa propre fille. Lisa la soignait d'un air placide, avec une humeur egale, un peu serieuse, tout a fait belle quand elle souriait. Son grand charme venait de la facon exquise dont elle placait son rare sourire. Alors, son regard etait une caresse, sa gravite ordinaire donnait un prix inestimable a cette science soudaine de seduction. La vieille dame disait souvent qu'un sourire de Lisa la conduirait en enfer. Lorsqu'un asthme l'emporta, elle laissa a sa fille d'adoption toutes ses economies, une dizaine de mille francs. Lisa resta huit jours seule dans le logement de la rue Cuvier; ce fut la que Gradelle vint la chercher. Il la connaissait pour l'avoir souvent vue avec sa maitresse, quand cette derniere lui rendait visite, rue Pirouette. Mais, a l'enterrement, elle lui parut si embellie, si solidement batie, qu'il alla jusqu'au cimetiere. Pendant qu'on descendait le cercueil, il reflechissait qu'elle serait superbe dans la charcuterie. Il se tatait, se disait qu'il lui offrirait bien trente francs par mois, avec le logement et la nourriture. Lorsqu'il lui fit des propositions, elle demanda vingt-quatre heures pour lui rendre reponse. Puis, un matin, elle arriva avec son petit paquet, et ses dix mille francs, dans son corsage. Un mois plus tard, la maison lui appartenait, Gradelle, Quenu, jusqu'au dernier des marmitons. Quenu, surtout, se serait hache les doigts pour elle.

Quand elle venait a sourire, il restait la, riant d'aise lui-meme a la regarder.

Lisa, qui etait la fille ainee des Macquart, de Plassans, avait encore son pere. Elle le disait a l'etranger, ne lui ecrivait jamais. Parfois, elle laissait seulement echapper que sa mere etait, de son vivant, une rude travailleuse, et qu'elle tenait d'elle. Elle se montrait, en effet, tres-patiente au travail. Mais elle ajoutait que la brave femme avait eu une belle constance de se tuer pour faire aller le menage. Elle parlait alors des devoirs de la femme et des devoirs du mari, tres-sagement, d'une facon honnete, qui ravissait Quenu. Il lui affirmait qu'il avait absolument ses idees. Les idees de Lisa etaient que tout le monde doit travailler pour manger; que chacun est charge de son propre bonheur; qu'on fait le mal en encourageant la paresse; enfin, que, s'il y a des malheureux, c'est tant pis pour les faineants. C'etait la une condamnation tres-nette de l'ivrognerie, des flaneries legendaires du vieux Macquart. Et, a son insu, Macquart parlait haut en elle; elle n'etait qu'une Macquart rangee, raisonnable, logique avec ses besoins de bien-etre, ayant compris que la meilleure facon de s'endormir dans une tiedeur heureuse est encore de se faire soi-meme un lit de beatitude. Elle donnait a cette couche moelleuse toutes ses heures, toutes ses pensees. Des l'age de six ans, elle consentait a rester bien sage sur sa petite chaise, la journee entiere, a la condition qu'on la recompenserait d'un gateau le soir.

## Le Ventre de Paris

Chez le charcutier Gradelle, Lisa continua sa vie calme, reguliere, eclairee par ses beaux sourires. Elle n'avait pas accepte l'offre du bonhomme a l'aventure; elle savait trouver en lui un chaperon, elle pressentait peut-etre, dans cette boutique sombre de la rue Pirouette, avec le flair des personnes chanceuses, l'avenir solide qu'elle revait, une vie de jouissances saines, un travail sans fatigue, dont chaque heure amenait la recompense. Elle soigna son comptoir avec les soins tranquilles qu'elle avait donnees a la veuve du directeur des postes. Bientot la proprete des tabliers de Lisa fut proverbiale dans le quartier. L'oncle Gradelle etait si content de cette belle fille, qu'il disait parfois a Quenu, en ficelant ses saucissons:

—Si je n'avais pas soixante ans passes, ma parole d'honneur, je ferais la betise de l'epouser... C'est de l'or en barre, mon garcon, une femme comme ca dans le commerce.

Quenu rencherissait. Il rit pourtant a belles dents, un jour qu'un voisin l'accusa d'etre amoureux de Lisa. Cela ne le tourmentait guere. Ils etaient tres-bons amis. Le soir, ils montaient ensemble se coucher. Lisa occupait, a cote du trou noir ou s'allongeait le jeune homme, une petite chambre qu'elle avait rendue toute claire, en l'ornant partout de rideaux de mousseline. Ils restaient la, un instant, sur le palier, leur bougeoir a la main, causant, mettant la clef dans la serrure. Et ils refermaient leur porte, disant amicalement:

—Bonsoir, mademoiselle Lisa.

—Bonsoir, monsieur Quenu.

Quenu se mettait au lit en ecoutant Lisa faire son petit menage. La cloison etait si mince, qu'il pouvait suivre chacun de ses mouvements. Il pensait: “ Tiens, elle tire les rideaux de sa fenetre. Qu'est-ce qu'elle peut bien faire devant sa commode? La voila qui s'assoit et qui ote ses bottines. Ma foi, bonsoir, elle a souffle sa bougie. Dormons. “ Et, s'il entendait craquer le lit, il murmurait en riant: “ Fichtre! elle n'est pas legere, mademoiselle Lisa. “ Cette idee l'egayait; il finissait par s'endormir, en songeant aux jambons et aux bandes de petit sale qu'il devait preparer le lendemain.

Cela dura un an, sans une rougeur de Lisa, sans un embarras de Quenu. Le matin, au fort du travail, lorsque la jeune fille venait a la cuisine, leurs mains se rencontraient au milieu des hachis. Elle l'aidait parfois, elle tenait les boyaux de ses doigts poteles, pendant qu'il les bourrait de viandes et de lardons. Ou bien ils goutaient ensemble la chair crue des saucisses, du bout de la langue, pour voir si elle etait convenablement epicee. Elle etait de bon conseil, connaissait des recettes du Midi, qu'il experimenta avec succes. Souvent, il la sentait derriere son epaule, regardant au fond des marmites, s'approchant si pres, qu'il avait sa forte gorge dans le dos. Elle lui passait une cuiller, un plat. Le grand feu leur mettait le sang sous la peau. Lui, pour rien au monde, n'aurait cesse de tourner les bouillies grasses qui s'epaississaient sur le fourneau; tandis que, toute grave, elle discutait le degre de cuisson. L'apres-midi, lorsque la boutique se vidait, ils causaient tranquillement, pendant des heures. Elle restait dans son comptoir, un peu renversee, tricotant d'une facon douce et reguliere. Il s'asseyait sur un billot, les jambes ballantes, tapant des talons contre le bloc de chene. Et ils s'entendaient a merveille; ils parlaient de tout, le plus ordinairement de cuisine, et puis de l'oncle Gradelle, et encore du quartier. Elle lui racontait des histoires comme a un enfant; elle en savait de tres-jolies, des legendes miraculeuses, pleines d'agneaux et de petits anges, qu'elle disait d'une voix flutee, avec son grand air serieux. Si quelque cliente entrait, pour ne pas se deranger, elle demandait au jeune homme le pot du saindoux ou la boite des escargots. A onze heures, ils remontaient se coucher, lentement, comme la veille. Puis, en refermant leur porte, de leur voix calme:

—Bonsoir, mademoiselle Lisa.

—Bonsoir, monsieur Quenu.

Un matin, l'oncle Gradelle fut foudroye par une attaque d'apoplexie, en preparant une galantine. Il tomba le

nez sur la table a hacher. Lisa ne perdit pas son sang-froid. Elle dit qu'il ne fallait pas laisser le mort au beau milieu de la cuisine; elle le fit porter au fond, dans un cabinet ou l'oncle couchait. Puis, elle arrangea une histoire avec les garçons; l'oncle devait être mort dans son lit, si l'on ne voulait pas dégouter le quartier et perdre la clientèle. Quenu aida a porter le mort, stupide, très-étonné de ne pas trouver de larmes. Plus tard, Lisa et lui pleurèrent ensemble. Il était seul héritier, avec son frère Florent. Les commères des rues voisines donnaient au vieux Gradelle une fortune considérable. La vérité fut qu'on ne découvrit pas un écu d'argent sonnante. Lisa resta inquiète. Quenu la voyait réfléchir, regarder autour d'elle du matin au soir, comme si elle avait perdu quelque chose. Enfin, elle décida un grand nettoyage, prétendant qu'on jasnait, que l'histoire de la mort du vieux courait, qu'il fallait montrer une grande propreté. Une après-midi, comme elle était depuis deux heures à la cave, où elle lavait elle-même les cuves à saler, elle reparut, tenant quelque chose dans son tablier. Quenu hachait des foies de cochon. Elle attendit qu'il eût fini, causant avec lui d'une voix indifférente. Mais ses yeux avaient un éclat extraordinaire, elle sourit de son beau sourire, en lui disant qu'elle voulait lui parler. Elle monta l'escalier, péniblement, les cuisses gênées par la chose qu'elle portait, et qui tendait son tablier à le crever. Au troisième étage, elle soufflait, elle dut s'appuyer un instant contre la rampe. Quenu, étonné, la suivit sans mot dire, jusque dans sa chambre. C'était la première fois qu'elle l'invitait à y entrer. Elle ferma la porte; et, lâchant les coins du tablier que ses doigts roidis ne pouvaient plus tenir, elle laissa rouler doucement sur son lit une pluie de pièces d'argent et de pièces d'or. Elle avait trouvé, au fond d'un saloir, le trésor de l'oncle Gradelle. Le tas fit un grand trou, dans ce lit délicat et moelleux de jeune fille.

La joie de Lisa et de Quenu fut recueillie. Ils s'assirent sur le bord du lit, Lisa à la tête, Quenu au pied, aux deux côtés du tas; et ils comptèrent l'argent sur la couverture, pour ne pas faire de bruit. Il y avait quarante mille francs d'or, trois mille francs d'argent, et, dans un étui de fer-blanc, quarante-deux mille francs en billets de Banque. Ils mirent deux bonnes heures pour additionner tout cela. Les mains de Quenu tremblaient un peu. Ce fut Lisa qui fit le plus de besogne. Ils rangeaient les piles d'or sur l'oreiller, laissant l'argent dans le trou de la couverture. Quand ils eurent trouvé le chiffre, énorme pour eux, de quatre-vingt-cinq mille francs, ils causèrent. Naturellement, ils parlèrent de l'avenir, de leur mariage, sans qu'il eût jamais été question d'amour entre eux. Cet argent semblait leur délier la langue. Ils s'étaient enfoncés davantage, s'adossant au mur de la ruelle, sous les rideaux de mousseline blanche, les jambes un peu allongées: et comme, en bavardant, leurs mains fouillaient l'argent, elles s'y étaient rencontrées, s'oubliant l'une dans l'autre, au milieu des pièces de cent sous. Le crépuscule les surprit. Alors seulement Lisa rougit de se voir à côté de ce garçon. Ils avaient bouleversé le lit, les draps pendaient, l'or, sur l'oreiller qui les séparait, faisait des creux, comme si des têtes s'y étaient roulées, chaudes de passion.

Ils se leverent gênés, de l'air confus de deux amoureux qui viennent de commettre une première faute. Ce lit défait, avec tout cet argent, les accusait d'une joie défendue, qu'ils avaient goûtée, la porte close. Ce fut leur chute, à eux. Lisa, qui rattachait ses vêtements comme si elle avait fait le mal, alla chercher ses dix mille francs. Quenu voulut qu'elle les mit avec les quatre-vingt-cinq mille francs de l'oncle; il mêla les deux sommes en riant, en disant que l'argent, lui aussi, devait se fiancer; et il fut convenu que ce serait Lisa qui garderait "le magot" dans sa commode. Quand elle l'eut serré et qu'elle eut refait le lit, ils descendirent paisiblement. Ils étaient mari et femme.

Le mariage eut lieu le mois suivant. Le quartier le trouva naturel, tout à fait convenable. On connaissait vaguement l'histoire du trésor, la probité de Lisa était un sujet d'éloges sans fin; après tout, elle pouvait ne rien dire à Quenu, garder les écus pour elle; si elle avait parlé, c'était par honnêteté pure, puisque personne ne l'avait vue. Elle méritait bien que Quenu l'épousât. Ce Quenu avait de la chance, il n'était pas beau, et il trouvait une belle femme qui lui déterrât une fortune. L'admiration alla si loin, qu'on finit par dire tout bas que "Lisa était vraiment bête d'avoir fait ce qu'elle avait fait." Lisa souriait, quand on lui parlait de ces choses à mots couverts. Elle et son mari vivaient comme auparavant, dans une bonne amitié, dans une paix heureuse. Elle l'aidait, rencontrait ses mains au milieu des hachis, se penchait au-dessus de son épaule pour visiter d'un coup d'oeil les marmites. Et ce n'était toujours que le grand feu de la cuisine qui leur mettait le sang sous la peau.

Cependant, Lisa était une femme intelligente qui comprit vite la sottise de laisser dormir leurs quatre-vingt quinze mille francs dans le tiroir de la commode. Quenu les aurait volontiers remis au fond du saloir, en attendant d'en avoir gagné autant; ils se seraient alors retirés à Suresnes, un coin de la banlieue qu'ils aimaient. Mais elle avait d'autres ambitions. La rue Pirouette blessait ses idées de propreté, son besoin d'air, de lumière, de santé robuste. La boutique, où l'oncle Gradelle avait amassé son trésor, sou à sou, était une sorte de boyau noir, une de ces charcuteries douteuses des vieux quartiers, dont les dalles usées gardent l'odeur forte des viandes, malgré les lavages; et la jeune femme revait une de ces claires boutiques modernes, d'une richesse de salon, mettant la limpidité de leurs glaces sur le trottoir d'une large rue. Ce n'était pas, d'ailleurs, l'envie mesquine de faire la dame, derrière un comptoir; elle avait une conscience très-nette des nécessités luxueuses du nouveau commerce. Quenu fut effrayé, la première fois, quand elle lui parla de déménager et de dépenser une partie de leur argent à décorer un magasin. Elle haussait doucement les épaules, en souriant.

Un jour, comme la nuit tombait et que la charcuterie était noire, les deux époux entendirent, devant leur porte, une femme du quartier qui disait à une autre:

—Ah bien! non, je ne me fournis plus chez eux, je ne leur prendrais pas un bout de boudin, voyez-vous, ma chère... Il y a eu un mort dans leur cuisine.

Quenu en pleura. Cette histoire d'un mort dans sa cuisine faisait du chemin. Il finissait par rougir devant les clients, quand il les voyait flâner de trop près sa marchandise. Ce fut lui qui reparla à sa femme de son idée de déménagement. Elle s'était occupée, sans rien dire, de la nouvelle boutique; elle en avait trouvé une, à deux pas, rue Rambuteau, située merveilleusement. Les Halles centrales qu'on ouvrait en face, tripleraient la clientèle, feraient connaître la maison des quatre coins de Paris. Quenu se laissa entraîner à des dépenses folles; il mit plus de trente mille francs en marbres, en glaces et en dorures. Lisa passait des heures avec les ouvriers, donnait son avis sur les plus minces détails. Quand elle put enfin s'installer dans son comptoir, on vint en procession acheter chez eux, uniquement pour voir la boutique. Le revêtement des murs était tout en marbre blanc; au plafond, une immense glace carrée s'encadrait dans un large lambris doré et très-orne, laissant pendre, au milieu, un lustre à quatre branches; et, derrière le comptoir, tenant le panneau entier, à gauche encore, et au fond, d'autres glaces, prises entre les plaques de marbre, mettaient des lacs de clarté, des portes qui semblaient s'ouvrir sur d'autres salles, à l'infini, toutes emplies des viandes étalées. À droite, le comptoir, très-grand, fut surtout trouvé d'un beau travail; des losanges de marbre rose y dessinaient des médaillons symétriques. À terre, il y avait, comme dallage, des carreaux blancs et roses, alternés, avec une grecque rouge sombre pour bordure. Le quartier fut fier de sa charcuterie, personne ne songea plus à parler de la cuisine de la rue Pirouette, où il y avait eu un mort. Pendant un mois, les voisins s'arrêtaient sur le trottoir, pour regarder Lisa, à travers les cervelas et les crepines de l'étalage. On s'émerveillait de sa chair blanche et rosée, autant que des marbres. Elle parut l'âme, la clarté vivante, l'idole saine et solide de la charcuterie; et on ne la nomma plus que la belle Lisa.

À droite de la boutique, se trouvait la salle à manger, une pièce très-propre, avec un buffet, une table et des chaises cannelées de chêne clair. La natte qui couvrait le parquet, le papier jaune tendre. La toile cirée imitant le chêne, la rendaient un peu froide, égayée seulement par les luisants d'une suspension de cuivre tombant du plafond, élargissant, au-dessus de la table, son grand abat-jour de porcelaine transparente. Une porte de la salle à manger donnait dans la vaste cuisine carrée. Et, au bout de celle-ci, il y avait une petite cour dallée, qui servait de débarras, encombrée de terrines, de tonneaux, d'ustensiles hors d'usage; à gauche de la fontaine, les pots de fleurs fanées de l'étalage achevaient d'agoniser, le long de la gargouille où l'on jetait les eaux grasses.

Les affaires furent excellentes. Quenu, que les avances avaient épouvanté, éprouvait presque du respect pour sa femme, qui, selon lui, "était une forte tête." "Au bout de cinq ans, ils avaient près de quatre-vingt mille francs placés en bonnes rentes. Lisa expliquait qu'ils n'étaient pas ambitieux, qu'ils ne tenaient pas à entasser

trop vite; sans cela, elle aurait fait gagner a son mari ” des mille et des cents, “ en le poussant dans le commerce en gros des cochons. Ils etaient jeunes encore, ils avaient du temps devant eux; puis, ils n'aimaient pas le travail salope, ils voulaient travailler a leur aise, sans se maigrir de soucis, en bonnes gens qui tiennent bien a vivre.

—Tenez, ajoutait Lisa, dans ses heures d'expansion, j'ai un cousin a Paris... Je ne le vois pas, les deux familles sont brouillees. Il a pris le nom de Saccard, pour faire oublier certaines choses... Eh bien, ce cousin, m'a-t-on dit, gagne des millions. Ca ne vit pas, ca se brule le sang, c'est toujours par voies et par chemins, au milieu de trafics d'enfer. Il est impossible, n'est-ce pas? que ca mange tranquillement son diner, le soir. Nous autres, nous savons au moins ce que nous mangeons, nous n'avons pas ces tracasseries. On n'aime l'argent que parce qu'il en faut pour vivre. On tient au bien-etre, c'est naturel. Quant a gagner pour gagner, a se donner plus de mal qu'on ne gouterait ensuite de plaisir, ma parole, j'aimerais mieux me croiser les bras... Et puis, je voudrais bien les voir ses millions, a mon cousin. Je ne crois pas aux millions comme ca. Je l'ai apercu, l'autre jour, en voiture; il etait tout jaune, il avait l'air joliment surnois. Un homme qui gagne de l'argent n'a pas une mine de cette couleur-la. Enfin, ca le regarde... Nous preferons ne gagner que cent sous, et profiter des cent sous.

Le menage profitait, en effet. Ils avaient eu une fille, des la premiere annee de leur mariage. A eux trois, ils jouissaient les yeux. La maison allait largement, heureusement, sans trop de fatigue, comme le voulait Lisa. Elle avait soigneusement ecarte toutes les causes possibles de trouble, laissant couler les journees au milieu de cet air gras, de cette prosperite alourdie. C'etait un coin de bonheur raisonne, une mangeoire confortable, ou la mere, le pere et la fille s'etaient mis a l'engrais. Quenu seul avait des tristesses parfois, quand il songeait a son pauvre Florent. Jusqu'en 1856, il recut des lettres de lui, de loin en loin. Puis, les lettres cesserent; il apprit par un journal que trois deportes avaient voulu s'evader du l'ile du Diable et s'etaient noyes avant d'atteindre la cote. A la prefecture de police, on ne put lui donner de renseignements precis; son frere devait etre mort. Il conserva pourtant quelque espoir; mais les mois se passerent. Florent, qui battait la Guyane hollandaise, se gardait d'ecrire, esperant toujours rentrer en France. Quenu finit par le pleurer comme un mort auquel on n'a pu dire adieu. Lisa ne connaissait pas Florent. Elle trouvait de tres-bonnes paroles toutes les fois que son mari se desesperait devant elle; elle le laissait lui raconter pour la centieme fois des histoires de jeunesse, la grande chambre de la rue Royer-Collard, les trente-six metiers qu'il avait appris, les friandises qu'il faisait cuire dans le poele, tout habille de blanc, tandis que Florent etait tout habille de noir. Elle l'ecoutait tranquillement, avec des complaisances infinies.

Ce fut au milieu de ces joies sagement cultivees et muries que Florent tomba, un matin de septembre, a l'heure ou Lisa prenait son bain de soleil matinal, et ou Quenu, les yeux gros encore de sommeil, mettait paresseusement les doigts dans les graisses figees de la veille. La charcuterie fut toute bouleversee. Gavard voulut qu'on cachat ” le proscrit, “ comme il le nommait, en gonflant un peu les joues. Lisa, plus pale et plus grave que d'ordinaire, le fit enfin monter au cinquieme, ou elle lui donna la chambre de sa fille de boutique. Quenu avait coupe du pain et du jambon. Mais Florent put a peine manger; il etait pris de vertiges et de nausees; il se coucha, resta cinq jours au lit, avec un gros delire, un commencement de fièvre cerebrale, qui fut heureusement combattu avec energie. Quand il revint a lui, il apercut Lisa a son chevet, remuant sans bruit une cuiller dans une tasse. Comme il voulait la remercier, elle lui dit qu'il devait se tenir tranquille, qu'on causerait plus tard. Au bout de trois jours, le malade fut sur pied. Alors, un matin, Quenu monta le chercher en lui disant que Lisa les attendait, au premier, dans sa chambre.

Ils occupaient la un petit appartement, trois pieces et un cabinet. Il fallait traverser une piece nue, ou il n'y avait que des chaises, puis un petit salon, dont le meuble, cache sous des housses blanches, dormait discrettement dans le demi-jour des persiennes toujours tirees, pour que la clarte trop vive ne mangeat pas le bleu tendre du reps, et l'on arrivait a la chambre a coucher, la seule piece habitee, meublee d'acajou, tres-confortable. Le lit surtout etait surprenant, avec ses quatre matelas, ses quatre oreillers, ses epaisseurs de couvertures, son edredon, son assoupissement ventru au fond de l'alcove moite. C'etait un lit fait pour dormir.

L'armoire a glace, la toilette–commode,

le guerdon couvert d'une dentelle au crochet, les chaises protegees par des carres de guipure, mettaient la un luxe bourgeois net et solide. Contre le mur de gauche, aux deux cotes de la cheminee, garnie de vases a paysages montes sur cuivre, et d'une pendule representant un Gutenberg pensif, tout dore, le doigt appuye sur un livre, etaient pendus les portraits a l'huile de Quenu et de Lisa, dans des cadres ovales, tres–charges d'ornements. Quenu souriait; Lisa avait l'air comme il faut; tous deux en noir, la figure lavee, delayee, d'un rose fluide et d'un dessin flatteur. Une moquette ou des rosaces compliquees se melaient a des etoiles cachait le parquet. Devant le lit, s'allongeait un de ces tapis de mousse, fait de longs brins de laine frises, oeuvre de patience que la belle charcutiere avait tricotee dans sou comptoir. Mais ce qui etonnait, au milieu de ces choses neuves, c'etait, adosse au mur de droite, un grand secretaire, carre, trapu, qu'on avait fait revernir, sans pouvoir reparer les ebrechures du marbre, ni cacher les eraflures de l'acajou noir de vieillesse. Lisa avait voulu conserver ce meuble, dont l'oncle Gradelle s'etait servi pendant plus de quarante ans; elle disait qu'il leur porterait bonheur. A la verite, il avait des ferrures terribles, une serrure de prison, et il etait si lourd qu'on ne pouvait le bouger de place.

Lorsque Florent et Quenu entrerent, Lisa, assise devant le tablier baisse du secretaire, ecrivait, alignait des chiffres, d'une grosse ecriture ronde, tres–lisible. Elle fit un signe pour qu'on ne la derangeat pas. Les deux hommes s'assirent. Florent, surpris, regardait la chambre, les deux portraits, la pendule, le lit.

—Voici, dit enfin Lisa, apres avoir verifie posement toute une page de calculs. Ecoutez–moi... Nous avons des comptes a vous rendre, mon cher Florent.

C'etait la premiere fois qu'elle le nommait ainsi. Elle prit la page de calculs et continua:

—Votre oncle Gradelle est mort sans testament; vous etiez, vous et votre frere, les deux seuls heritiers... Aujourd'hui, nous devons vous donner votre part.

—Mais je ne demande rien, s'ecria Florent, je ne veux rien!

Quenu devait ignorer les intentions de sa femme. Il etait devenu un peu pale, il la regardait d'un air fache. Vraiment, il aimait bien son frere; mais il etait inutile de lui jeter ainsi l'heritage de l'oncle a la tete. On aurait vu plus tard.

—Je sais bien, mon cher Florent, reprit Lisa, que vous n'etes pas revenu pour nous reclamer ce qui vous appartient. Seulement, les affaires sont les affaires; il vaut mieux en finir tout de suite... Les economies de votre oncle se montaient a quatre–vingt–cinq mille francs. J'ai donc porte a votre compte quarante–deux mille cinq cents francs. Les voici.

Elle lui montra le chiffre sur la feuille de papier.

—Il n'est pas aussi facile malheureusement d'evaluer la boutique, materiel, marchandises, clientele. Je n'ai pu mettre que des sommes approximatives; mais je crois avoir compte tout, tres–largement... Je suis arrivee au total de quinze mille trois cent dix francs, ce qui fait pour vous sept mille six cent cinquante–cinq francs, et en tout cinquante mille cent cinquante–cinq francs... Vous verifierez, n'est–ce pas?

Elle avait epele les chiffres d'une voix nette, et elle lui tendit la feuille de papier, qu'il dut prendre.

—Mais, cria Quenu, jamais la charcuterie du vieux n'a valu quinze mille francs! Je n'en aurais pas donne dix mille, moi!

Sa femme l'exasperait, a la fin. On ne pousse pas l'honnetete a ce point. Est–ce que Florent lui parlait de la



charcuterie? D'ailleurs, il ne voulait rien, il l'avait dit.

—La charcuterie valait quinze mille trois cent dix francs, repeta tranquillement Lisa... Vous comprenez, mon cher Florent, il est inutile de mettre un notaire la-dedans. C'est a nous de faire notre partage, puisque vous ressuscitez... Des votre arrivee, j'ai necessairement songe a cela, et pendant que vous aviez la fièvre, la-haut, j'ai tache de dresser ce bout d'inventaire tant bien que mal... Vous voyez, tout y est detaille. J'ai fouille nos anciens livres, j'ai fait appel a mes souvenirs. Lisez a voix haute, je vous donnerai les renseignements que vous pourriez desirer.

Florent avait fini par sourire. Il etait emu de cette probite aisee et comme naturelle. Il posa la page de calculs sur les genoux de la jeune femme; puis, lui prenant la main:

—Ma chere Lisa, dit-il, je suis heureux de voir que vous faites de bonnes affaires; mais je ne veux pas de votre argent. L'heritage est a mon frere et a vous, qui avez soigne l'oncle jusqu'a la fin... Je n'ai besoin de rien, je n'entends pas vous deranger dans votre commerce.

Elle insista, se facha meme, tandis que, sans parler, se contenant, Quenu mordait ses pouces.

—Eh! reprit Florent en riant, si l'oncle Gradelle vous entendait, il serait capable de venir vous reprendre l'argent... Il ne m'aimait guere, l'oncle Gradelle.

—Ah! pour ca, non, il ne t'aimait guere, murmura Quenu a bout de forces.

Mais Lisa discutait encore. Elle disait qu'elle ne voulait pas avoir dans son secretaire de l'argent qui ne fut pas a elle, que cela la troublerait, qu'elle n'allait plus vivre tranquille avec cette pensee. Alors Florent, continuant a plaisanter, lui offrit de placer son argent chez elle, dans sa charcuterie. D'ailleurs, il ne refusait pas leurs services; il ne trouverait sans doute pas du travail tout de suite; puis, il n'etait guere presentable, il lui faudrait un habillement complet.

—Pardieu! s'ecria Quenu, tu coucheras chez nous, tu mangeras chez nous, et nous allons t'acheter le necessaire. C'est une affaire entendue... Tu sais bien que nous ne te laisserons pas sur le pave, que diable!

Il etait tout attendri. Il avait meme quelque honte d'avoir eu peur de donner une grosse somme, en un coup. Il trouva des plaisanteries; il dit a son frere qu'il se chargeait de le rendre gras. Celui-ci hocha doucement la tete. Cependant, Lisa pliait la page de calculs. Elle la mit dans un tiroir du secretaire.

—Vous avez tort, dit-elle, comme pour conclure. J'ai fait ce que je devais faire. Maintenant, ce sera comme vous voudrez... Moi, voyez-vous, je n'aurais pas vecu en paix. Les mauvaises pensees me derangent trop.

Ils parlerent d'autre chose. Il fallait expliquer la presence de Florent, en evitant de donner l'eveil a la police. Il leur apprit qu'il etait rentre en France, grace aux papiers d'un pauvre diable, mort entre ses bras de la fièvre jaune, a Surinam. Par une rencontre singuliere, ce garcon se nommait egalement Florent, mais de son prenom. Florent Laquerriere n'avait laisse qu'une cousine a Paris, dont on lui avait ecrit la mort en Amerique; rien n'etait plus facile que de jouer son role. Lisa s'offrit d'elle-meme pour etre la cousine. Il fut entendu qu'on raconterait une histoire de cousin revenu de l'etranger, a la suite de tentatives malheureuses, et recueilli par les Quenu-Gradelle, comme on nommait le menage dans le quartier, en attendant qu'il put trouver une position. Quand tout fut regle, Quenu voulut que son frere visitat le logement; il ne lui fit pas grace du moindre tabouret. Dans la piece nue, ou il n'y avait que des chaises, Lisa poussa une porte, lui montra un cabinet, en disant que la fille de boutique coucherait la, et que lui garderait la chambre du cinquieme.

Le soir, Florent etait tout habille de neuf. Il s'etait entete a prendre encore un paletot et un pantalon noirs,

malgré les conseils de Quenu, que cette couleur attristait. On ne le cacha plus, Lisa conta à qui voulut l'entendre l'histoire du cousin. Il vivait dans la charcuterie, s'oubliait sur une chaise de la cuisine, revenait s'adosser contre les marbres de la boutique. À table, Quenu le bourrait de nourriture, se fâchait parce qu'il était petit mangeur et qu'il laissait la moitié des viandes dont on lui emplissait son assiette. Lisa avait repris ses allures lentes et béates; elle le tolérait, même le matin, quand il genait le service; elle l'oubliait, puis, lorsqu'elle le rencontrait, noir devant elle, elle avait un léger sursaut, et elle trouvait un de ses beaux sourires pourtant, afin de ne point le blesser. Le désintéressement de cet homme maigre l'avait frappée; elle éprouvait pour lui une sorte de respect, mêlé d'une peur vague. Florent ne sentait qu'une grande affection autour de lui.

À l'heure du coucher, il montait, un peu las de sa journée vide, avec les deux garçons de la charcuterie, qui occupaient des mansardes voisines de la sienne. L'apprenti, Leon n'avait guère plus de quinze ans; c'était un enfant, mince, l'air très-doux, qui volait les entames de jambon et les bouts de saucissons oubliés; il les cachait sous son oreiller, les mangeait, la nuit, sans pain. Plusieurs fois, Florent crut comprendre que Leon donnait à souper, vers une heure du matin; des voix contenues chuchotaient, puis venaient des bruits de mâchoires, des froissements de papier, et il y avait un rire perle, un rire de gamine qui ressemblait à un trille adouci de flageolet, dans le grand silence de la maison endormie. L'autre garçon, Auguste Landois, était de Troyes; gras d'une mauvaise graisse, la tête trop grosse, et chauve déjà, il n'avait que vingt-huit ans. Le premier soir, en montant, il conta son histoire à Florent, d'une façon longue et confuse. Il n'était d'abord venu à Paris que pour se perfectionner et retourner ouvrir une charcuterie à Troyes, où sa cousine germaine, Augustine Landois, l'attendait. Ils avaient eu le même parrain, ils portaient le même prénom. Puis l'ambition le prit, il rêva de s'établir à Paris avec l'héritage de sa mère qu'il avait déposé chez un notaire, avant de quitter la Champagne. Là, comme ils étaient arrivés au cinquième, Auguste retint Florent, en lui disant beaucoup de bien de madame Quenu. Elle avait consenti à faire venir Augustine Landois, pour remplacer une fille de boutique qui avait mal tourné. Lui, savait son métier à présent; elle, achevait d'apprendre le commerce. Dans un an, dix-huit mois, ils s'épouseraient; ils auraient une charcuterie, sans doute à Plaisance, à quelque bout populeux de Paris. Ils n'étaient pas pressés de se marier, parce que les lards ne valaient rien, cette année-là. Il raconta encore qu'ils s'étaient fait photographier ensemble, à une fête de Saint-Ouen. Alors, il entra dans la mansarde, désireux de revoir la photographie qu'elle n'avait pas cru devoir enlever de la cheminée, pour que le cousin de madame Quenu eût une jolie chambre. Il s'oublia un instant, blafard dans la lueur jaune de son bougeoir, regardant la pièce encore toute pleine de la jeune fille, s'approchant du lit, demandant à Florent s'il était bien couché. Elle, Augustine, couchait en bas, maintenant; elle serait mieux, les mansardes étaient très-froides, l'hiver. Enfin, il s'en alla, laissant Florent seul avec le lit et en face de la photographie. Auguste était un Quenu blême; Augustine, une Lisa pas mûre.

Florent, ami des garçons, gâté par son frère, accepté par Lisa, finit par s'ennuyer terriblement. Il avait cherché des leçons sans pouvoir en trouver. Il évitait, d'ailleurs, d'aller dans le quartier des Ecoles, où il craignait d'être reconnu. Lisa, doucement, lui disait qu'il ferait bien de s'adresser aux maisons de commerce; il pouvait faire la correspondance, tenir les écritures. Elle revenait toujours à cette idée, et finit par s'offrir pour lui trouver une place. Elle s'irritait peu à peu de le rencontrer sans cesse dans ses jambes, oisif, ne sachant que faire de son corps. D'abord, ce ne fut qu'une haine raisonnée des gens qui se croisent les bras et qui mangent, sans qu'elle songeât encore à lui reprocher de manger chez elle. Elle lui disait:

—Moi, je ne pourrais pas vivre à revasser toute la journée. Vous ne devez pas avoir faim, le soir... Il faut vous fatiguer, voyez-vous.

Gavard, de son côté, cherchait une place pour Florent. Mais il cherchait d'une façon extraordinaire et tout à fait souterraine. Il aurait voulu trouver quelque emploi dramatique ou simplement d'une ironie amère, qui convint à "un proscrit". "Gavard était un homme d'opposition. Il venait de dépasser la cinquantaine, et se vantait d'avoir déjà dit leur fait à quatre gouvernements. Charles X, les prêtres, les nobles, toute cette racaille qu'il avait flanquée à la porte, lui faisaient encore hausser les épaules; Louis-Philippe était un imbécile, avec ses bourgeois, et il racontait l'histoire des bas de laine, dans lesquels le roi citoyen cachait ses gros sous;

quant a la republique de 48, c'etait une farce, les ouvriers l'avaient trompe; mais il n'avouait plus qu'il avait applaudi au Deux–Decembre, parce que, maintenant, il regardait Napoleon III comme son ennemi personnel, une canaille qui s'enfermait avec de Morny et les autres, pour faire des ” gueuletons. “ Sur ce chapitre, il ne tarissait pas; il baissait un peu la voix, il affirmait que, tous les soirs, des voitures fermees amenaient des femmes aux Tuileries, et que lui, lui qui vous parlait, avait, une nuit, de la place du Carrousel, entendu le bruit de l'orgie. La religion de Gavard etait d'etre le plus desagreceable possible au gouvernement. Il lui faisait des farces atroces, dont il riait en dessous pendant des mois. D'abord, il votait pour le candidat qui devait ” embeter les ministres ” au Corps legislatif. Puis, s'il pouvait voler le fisc, mettre la police en deroute, amener quelque echauffouree, il travaillait a rendre l'aventure tres–insurrectionnelle. Il mentait, d'ailleurs, se posait eu homme dangereux, parlait comme si la ” sequelle des Tuileries ” l'eut connu et eut tremble devant lui, disait qu'il fallait guillotiner la moitie de ces gredins et deporter l'autre moitie ” au prochain coup de chien. ” Toute sa politique bavarde et violente se nourrissait de la sorte de hableries, de contes a dormir debout, de ce besoin goguenard de tapage et de droleries qui pousse un boutiquier parisien a ouvrir ses volets, un jour de barricades, pour voir les morts. Aussi, quand Florent revint de Cayenne, flaira–t–il un tour abominable, cherchant de quelle facon, particulierement spirituelle, il allait pouvoir se moquer de l'empereur, du ministere, des hommes en place, jusqu'au dernier des sergents de ville.

L'attitude de Gavard devant Florent etait pleine d'une joie defendue. Il le couvait avec des clignements d'yeux, lui parlait bas pour lui dire les choses les plus simples du monde, mettait dans ses poignees de main des confidences maconniques. Enfin, il avait donc rencontre une aventure; il tenait un camarade reellement compromis; il pouvait, sans trop mentir, parler des dangers qu'il courait. Il eprouvait certainement une peur inavouee, en face de ce garcon qui revenait du baigne, et dont la maigreur disait les longues souffrances; mais cette peur delicieuse le grandissait lui–meme, lui persuadait qu'il faisait un acte tres–etonnant, eu accueillant en ami un homme des plus dangereux. Florent devint sacre; il ne jura que par Florent; il nommait Florent, quand les arguments lui manquaient, et qu'il voulait ecraser le gouvernement une fois pour toutes.

Gavard avait perdu sa femme, rue Saint–Jacques, quelques mois apres le coup d'Etat. Il garda la rotisserie jusqu'en 1856. A cette epoque, le bruit courut qu'il avait gagne des sommes considerables en s'associant avec un epicier son voisin, charge d'une fourniture de legumes secs pour l'armee d'Orient. La verite fut qu'apres avoir vendu la rotisserie, il vecut de ses rentes pendant un an. Mais il n'aimait pas parler de l'origine de sa fortune; cela le genait, l'empechait de dire tout net son opinion sur la guerre de Crimee, qu'il traitait d'expedition aventureuse, “ faite uniquement pour consolider le trone et emplir certaines poches. “ Au bout d'un an, il s'ennuya mortellement dans son logement de garcon. Comme il rendait visite aux Quenu–Gradelle presque journallement, il se rapprocha d'eux, vint habiter rue de la Cossonnerie. Ce fut la que les Halles le seduisirent, avec leur vacarme, leurs commerages enormes. Il se decida a louer une place au pavillon de la volaille, uniquement pour se distraire, pour occuper ses journees vides des cancanes du marche. Alors, il vecut dans des jacasseries sans fin, au courant des plus minces scandales du quartier, la tete bourdonnante du continuel glapissement de voix qui l'entourait. Il y goutait mille joies chatouillantes, beat, ayant trouve son element, s'y enfoncant avec des voluptes de carpe nageant au soleil. Florent allait parfois lui serrer la main, a sa boutique. Les apres–midi etaient encore tres–chaudes. Le long des allees etroites, les femmes, assises, plumaient. Des raies de soleil tombaient entre les tentes relevees, les plumes volaient sous les doigts, pareilles a une neige dansante, dans l'air ardent, dans la poussiere d'or des rayons. Des appels, toute une trainee d'offres et de caresses, suivaient Florent. “ Un beau canard, monsieur?... Venez me voir... J'ai de bien jolis poulets gras... Monsieur, monsieur, achetez moi cette paire de pigeons... “ Il se degageait, gene, assourdi. Les femmes continuaient a plumer en se le disputant, et des vols de fin duvet s'abattaient, le suffoquaient d'une fumee, comme chauffee et epaissie encore par l'odeur forte des volailles. Enfin, au milieu de l'allee, pres des fontaines, il trouvait Gavard, en manches de chemise, les bras croises sur la bavette de son tablier bleu, perorant devant sa boutique. La, Gavard regnait, avec des mines de bon prince, au milieu d'un groupe de dix a douze femmes. Il etait le seul homme du marche. Il avait la langue tellement longue, qu'apres s'etre fache avec les cinq ou six filles qu'il prit successivement pour tenir sa boutique, il se decida a vendre sa marchandise lui–meme, disant naivement que ces pecores passaient leur sainte journee a cancaner, et qu'il ne

pouvait en venir a bout. Comme il fallait pourtant que quelqu'un gardat sa place, lorsqu'il s'absentait, il recueillit Marjolin qui battait le pave, apres avoir tente tous les menus metiers des Halles. Et Florent restait parfois une heure avec Gavard, emerveille de son intarissable commerage, de sa carrure et de son aisance parmi tous ses jupons, coupant la parole a l'une, se querellant avec une autre, a dix boutiques de distance, arrachant un client a une troisieme, faisant plus de bruit a lui seul que les cent et quelques bavardes ses voisines, dont la clameur secouait les plaques de fonte du pavillon d'un frisson sonore de tam-tam.

Le marchand de volailles, pour toute famille, n'avait plus qu'une belle-soeur et une niece. Quand sa femme mourut, la soeur ainee de celle-ci, madame Lecoeur, qui etait veuve depuis un an, la pleura d'une facon exageree, en allant presque chaque soir porter ses consolations au malheureux mari. Elle dut nourrir, a cette epoque, le projet de lui plaire et de prendre la place encore chaude de la morte. Mais Gavard detestait les femmes maigres; il disait que cela lui faisait de la peine de sentir les os sous la peau; il ne caressait jamais que les chats et les chiens tres-gras, goutant une satisfaction personnelle aux echines rondes et nourries. Madame Lecoeur, blessee, furieuse de voir les pieces de cent sous du rotisseur lui echapper, amassa une rancune mortelle. Son beau-frere fut l'ennemi dont elle occupa toutes ses heures. Lorsqu'elle le vit s'etablir aux Halles, a deux pas du pavillon ou elle vendait du beurre, des fromages et des oeufs, elle l'accusa d'avoir ” invente ca pour la taquiner et lui porter mauvaise chance. “ Des lors, elle se lamenta, jaunit encore, se frappa tellement l'esprit, qu'elle finit reellement par perdre sa clientele et faire de mauvaises affaires. Elle avait garde longtemps avec elle la fille d'une de ses soeurs, une paysanne qui lui envoya la petite, sans plus s'en occuper. L'enfant grandit au milieu des Halles. Comme elle se nommait Sarriet de son nom de famille, on ne l'appela bientot que la Sarriette. A seize ans, la Sarriette etait une jeune coquine si deluree, que des messieurs venaient acheter des fromages uniquement pour la voir. Elle ne voulut pas des messieurs, elle etait populaciere, avec son visage pale de vierge brune et ses yeux qui brulaient comme des tisons. Ce fut un porteur qu'elle choisit, un garcon de Menilmontant qui faisait les commissions de sa tante. Lorsque, a vingt ans, elle s'etablit marchande de fruits, avec quelques avances dont on ne connut jamais bien la source, son amant, qu'on appelait monsieur Jules, se soigna les mains, ne porta plus que des blouses propres et une casquette de velours, vint seulement aux Halles l'apres-midi, en pantoufles. Ils logeaient ensemble, rue Vauvilliers, au troisieme etage d'une grande maison, dont un cafe borgne occupait le rez-de-chaussee. L'ingratitude de la Sarriette acheva d'aigrir madame Lecoeur, qui la traitait avec une furie de paroles ordurieres. Elles se facherent, la tante exasperee, la niece inventant avec monsieur Jules des histoires qu'il allait raconter dans le pavillon aux beurres. Gavard trouvait la Sarriette drole; il se montrait plein d'indulgence pour elle, il lui tapait sur les joues, quand il la rencontrait: elle etait dodue et exquise de chair.

Une apres-midi, comme Florent etait assis dans la charcuterie, fatigue de courses vaines qu'il avait faites le matin a la recherche d'un emploi, Marjolin entra. Ce grand garcon, d'une epaisseur et d'une douceur flamandes, etait le protege de Lisa. Elle le disait pas mechant, un peu beta, d'une force de cheval, tout a fait interessant, d'ailleurs, puisqu'on ne lui connaissait ni pere, ni mere. C'etait elle qui l'avait place chez Gavard.

Lisa etait au comptoir, agacee par les souliers crottes de Florent, qui tachaient le dallage blanc et rose; deux fois deja elle s'etait levee pour jeter de la sciure dans la boutique. Elle sourit a Marjolin.

—Monsieur Gavard, dit le jeune homme, m'envoie pour vous demander...

Il s'arreta, regarda autour de lui, et baissant la voix:

—Il m'a bien recommande d'attendre qu'il n'y eut personne et de vous repeter ces paroles, qu'il m'a fait apprendre par coeur: “ Demande-leur s'il n'y a aucun danger, et si je puis aller causer avec eux de ce qu'ils savent. “

—Dis a monsieur Gavard que nous l'attendons, repondit Lisa, habituee aux allures mysterieuses du marchand de volailles.

Mais Marjolin ne s'en alla pas; il restait en extase devant la belle charcutiere, d'un air de soumission caline. Comme touchée de cette adoration muette, elle reprit:

—Te plais-tu chez monsieur Gavard? Ce n'est pas un méchant homme, tu feras bien de le contenter.

—Oui, madame Lisa.

—Seulement, tu n'es pas raisonnable, je t'ai encore vu sur les toits des Halles, hier; puis, tu fréquentes un tas de gueux et de gueuses. Te voilà homme, maintenant; il faut pourtant que tu songes à l'avenir.

—Oui, madame Lisa.

Elle dut répondre à une dame qui venait commander une livre de côtelettes aux cornichons. Elle quitta le comptoir, alla devant le billot, au fond de la boutique. Là, avec un couteau mince, elle sépara trois côtelettes d'un carré de porc; et, levant un couperet, de son poignet nu et solide, elle donna trois coups secs. Derrière, à chaque coup, sa robe de mérinos noir se levait légèrement; tandis que les baleines de son corset marquaient sur l'étoffe tendue du corsage. Elle avait un grand sérieux, les lèvres pincées, les yeux clairs, ramassant les côtelettes et les pesant d'une main lente.

Quand la dame fut partie et qu'elle aperçut Marjolin ravi de lui avoir vu donner ces trois coups de couperet, si nets et si roides:

—Comment! tu es encore là? cria-t-elle.

Et il allait sortir de la boutique, lorsqu'elle le retint.

—Écoute, lui dit-elle, si je te revois avec ce petit torchon de Cadine... Ne dis pas non. Ce matin, vous étiez encore ensemble à la triperie, à regarder casser des têtes de mouton... Je ne comprends pas comment un bel homme comme toi puisse se plaire avec cette traînée, cette sauterelle..... Allons, va, dis à monsieur Gavard qu'il vienne tout de suite, pendant qu'il n'y a personne.

Marjolin s'en alla confus, l'air désespéré, sans répondre.

La belle Lisa resta debout dans son comptoir, la tête un peu tournée du côté des Halles; et Florent la contemplait, muet, étonné de la trouver si belle. Il l'avait mal vue jusque-là, il ne savait pas regarder les femmes. Elle lui apparaissait, au-dessus des viandes du comptoir. Devant elle, s'étaient, dans des plats de porcelaine blanche, les saucissons d'Arles et de Lyon entamés, les langues et les morceaux de petit salé cuits à l'eau, la tête de cochon noyée de gelée, un pot de rillettes ouvert et une boîte de sardines dont le métal crevé montrait un lac d'huile; puis, à droite et à gauche, sur des planches, des pains de fromage d'Italie et de fromage de cochon, un jambon ordinaire d'un rose pâle, un jambon d'York à la chair saignante, sous une large bande de graisse. Et il y avait encore des plats ronds et ovales, les plats de la langue fourrée, de la galantine truffée, de la hure aux pistaches; tandis que, tout près d'elle, sous sa main, étaient le veau piqué, le pâté de foie, le pâté de lievre, dans des terrines jaunes. Comme Gavard ne venait pas, elle rangea le lard de poitrine sur la petite étagère de marbre, au bout du comptoir; elle aligna le pot de saindoux et le pot de graisse de roti, essuya les plateaux des deux balances de méchior, tata l'étuve dont le réchaud mourait; et, silencieuse, elle tourna la tête de nouveau, elle se remit à regarder au fond des Halles. Le fumet des viandes montait, elle était comme prise, dans sa paix lourde, par l'odeur des truffes. Ce jour-là, elle avait une fraîcheur superbe; la blancheur de son tablier et de ses manches continuait la blancheur des plats, jusqu'à son cou gras, à ses joues roses, ou revivaient les tons tendres des jambons et les pâleurs des graisses transparentes. Intimidé à mesure qu'il la regardait, inquiet par cette carrure correcte, Florent finit par l'examiner à la dérobée, dans les glaces, autour de la boutique. Elle s'y reflétait de dos, de face, de côté; même au plafond, il la retrouvait, la tête en

bas, avec son chignon serre, ses minces bandeaux, colles sur les tempes. C'était toute une foule de Lisa, montrant la largeur des épaules, l'emmanchement puissant des bras, la poitrine arrondie, si muette et si tendue, qu'elle n'éveillait aucune pensée charnelle et qu'elle ressemblait à un ventre. Il s'arrêta, il se plut surtout à un de ses profils, qu'il avait dans une glace, à côté de lui, entre deux moitiés de porcs. Tout le long des marbres et des glaces, accrochés aux barres à dents de loup, des porcs et des bandes de lard à piquer pendaient; et le profil de Lisa, avec sa forte encolure, ses lignes rondes, sa gorge qui avançait, mettait une effigie de reine empâtée, au milieu de ce lard et de ces chairs crues. Puis, la belle charcutière se pencha, sourit d'une façon amicale aux deux poissons rouges qui nageaient dans l'aquarium de l'étalage, continuellement.

Gavard entra. Il alla chercher Quenu dans la cuisine, l'air important. Quand il se fut assis de biais sur une petite table de marbre, laissant Florent sur sa chaise, Lisa dans son comptoir, et Quenu adossé contre un demi-porc, il annonça enfin qu'il avait trouvé une place pour Florent, et qu'on allait rire, et que le gouvernement serait joliment pincé!

Mais il s'interrompit brusquement, en voyant entrer mademoiselle Saget, qui avait poussé la porte de la boutique, après avoir aperçu de la chaussée la nombreuse société causant chez les Quenu-Gradelle. La petite vieille, en robe déteinte, accompagnée de l'éternel cabas noir qu'elle portait au bras, coiffée du chapeau de paille noire, sans rubans, qui mettait sa face blanche au fond d'une ombre sournoise, eut un léger salut pour les hommes et un sourire pointu pour Lisa. C'était une connaissance; elle habitait encore la maison de la rue Pirouette, où elle vivait depuis quarante ans, sans doute d'une petite rente dont elle ne parlait pas. Un jour, pourtant, elle avait nommé Cherbourg, en ajoutant qu'elle y était née. On n'en sut jamais davantage. Elle ne causait que des autres, racontait leur vie jusqu'à dire le nombre de chemises qu'ils faisaient blanchir par mois, poussait le besoin de pénétrer dans l'existence des voisins, au point d'écouter aux portes et de décacheter les lettres. Sa langue était redoutée, de la rue Saint-Denis à la rue Jean-Jacques Rousseau, et de la rue Saint-Honoré à la rue Mauconseil. Tout le long du jour, elle s'en allait avec son cabas vide, sous le prétexte de faire des provisions, n'achetant rien, colportant des nouvelles, se tenant au courant des plus minces faits, arrivant ainsi à loger dans sa tête l'histoire complète des maisons, des étages, des gens du quartier. Quenu l'avait toujours accusée d'avoir ébruité la mort de l'oncle Gradelle sur la planche à hacher; depuis ce temps, il lui tenait rancune. Elle était très-fermée, d'ailleurs, sur l'oncle Gradelle et sur les Quenu; elle les détaillait, les prenait par tous les bouts, les savait " par cœur. " Mais depuis une quinzaine de jours, l'arrivée de Florent la désorientait, la brûlait d'une véritable fièvre de curiosité. Elle tombait malade, quand il se produisait quelque trou imprévu dans ses notes. Et pourtant elle jurait qu'elle avait déjà vu ce grand escogriffe quelque part.

Elle resta devant le comptoir, regardant les plats, les uns après les autres, disant de sa voix fluette:

—On ne sait plus que manger. Quand l'après-midi arrive, je suis comme une âme en peine pour mon dîner... Puis, je n'ai envie de rien... Est-ce qu'il vous reste des côtelettes panées, madame Quenu?

Sans attendre la réponse, elle souleva un des couvercles de l'étuve de melchior. C'était le côté des andouilles, des saucisses et des boudins. Le réchaud était froid, il n'y avait plus qu'une saucisse plate, oubliée sur la grille.

—Voyez de l'autre côté, mademoiselle Saget, dit la charcutière. Je crois qu'il reste une côtelette.

—Non, ça ne me dit pas, murmura la petite vieille, qui glissa toutefois son nez sous le second couvercle. J'avais un caprice, mais les côtelettes panées, le soir, c'est trop lourd... J'aime mieux quelque chose que je ne sois pas même obligée de faire chauffer.

Elle s'était tournée du côté de Florent, elle le regardait, elle regardait Gavard, qui battait la retraite du bout de ses doigts, sur la table de marbre; et elle les invitait d'un sourire à continuer la conversation.

—Pourquoi n'achetez-vous pas un morceau de petit sale? demanda Lisa.

—Un morceau de petit sale, oui, tout de meme...

Elle prit la fourchette a manche de metal blanc posee au bord du plat, chipotant, piquant chaque morceau de petit sale. Elle donnait de legers coups sur les os pour juger de leur epaisseur, les retournait, examinait les quelques lambeaux de viande rose, en repetant:

—Non, non, ca ne me dit pas.

—Alors, prenez une langue, un morceau de tete de cochon, une tranche de veau pique, dit la charcutiere patiemment.

Mais mademoiselle Saget branlait la tete. Elle resta la encore un instant, faisant des mines degoutees au-dessus des plats; puis, voyant que deciderement on se taisait et qu'elle ne saurait rien, elle s'en alla, en disant:

—Non, voyez-vous, j'avais envie d'une cotelette panee, mais celle qui vous reste est trop grasse... Ce sera pour une autre fois.

Lisa se pencha pour la suivre du regard, entre les crepines de l'etalage. Elle la vit traverser la chaussee et entrer dans le pavillon aux fruits.

—La vieille bique! grogna Gavard.

Et, comme ils etaient seuls, il raconta quelle place il avait trouvee pour Florent. Ce fut toute une histoire. Un de ses amis, monsieur Verlaque, inspecteur a la maree, etait tellement souffrant, qu'il se trouvait force de prendre un conge. Le matin meme le pauvre homme lui disait qu'il serait bien aise de proposer lui-meme son remplaceant, pour se menager la place, s'il venait a guerir.

—Vous comprenez, ajouta Gavard, Verlaque n'en a pas pour six mois. Florent gardera la place. C'est une jolie situation... Et nous mettons la police dedans! La place depend de la prefecture. Hein! sera-ce assez amusant, quand Florent ira toucher l'argent de ces argousins!

Il riait d'aise, il trouvait cela profondement comique.

—Je ne veux pas de cette place, dit nettement Florent. Je me suis jure de ne rien accepter de l'empire. Je creverais de faim, que je n'entrerais pas a la prefecture. C'est impossible, entendez-vous, Gavard!

Gavard entendait et restait un peu gene. Quenu avait baisse la tete. Mais Lisa s'etait tournee, regardait fixement Florent, le cou gonfle, la gorge crevant le corsage. Elle allait ouvrir la bouche, quand la Sarriette entra, il y eut un nouveau silence.

—Ah bien! s'ecria la Sarriette avec son rire tendre, j'allais oublier d'acheter du lard... Madame Quenu, coupez-moi douze bardes, mais bien minces, n'est-ce pas? pour des alouettes... C'est Jules qui a voulu manger des alouettes... Tiens, vous allez bien, mon oncle?

Elle emplissait la boutique de ses jupes folles. Elle souriait a tout le monde, d'une fraicheur de lait, decoiffee d'un cote par le vent des Halles. Gavard lui avait pris les mains; et elle, avec son effronterie:

—Je parie que vous parliez de moi, quand je suis entree Qu'est-ce que vous disiez donc, mon oncle?

Lisa l'appela.

—Voyez, est-ce assez mince comme cela?

Sur un bout de planche, devant elle, elle coupait des bardes, délicatement. Puis, en les enveloppant:

—Il ne vous faut rien autre chose?

—Ma foi, puisque je me suis dérangée, dit la Sarriette, donnez-moi une livre de saindoux... Moi, j'adore les pommes de terre frites, je fais un déjeuner avec deux sous de pommes de terre frites et une botte de radis... Oui, une livre de saindoux, madame Quenu.

La charcutière avait mis une feuille de papier fort sur une balance. Elle prenait le saindoux dans le pot, sous l'étagère, avec une spatule de buis, augmentant à petits coups, d'une main douce, le tas de graisse qui s'étalait un peu. Quand la balance tomba, elle enleva le papier, le plia, le corna vivement, du bout des doigts.

—C'est vingt-quatre sous, dit-elle, et six sous de bardes, ça fait trente sous... Il ne vous faut rien autre chose?

La Sarriette dit que non. Elle payait, riant toujours, montrant ses dents, regardant les hommes en face, avec sa jupe grise qui avait tourné, son fichu rouge mal attaché, qui laissait voir une ligne blanche de sa gorge, au milieu. Avant de sortir, elle alla menacer Gavard en répétant:

—Alors vous ne voulez pas me dire ce que vous racontiez quand je suis entrée? Je vous ai vu rire, du milieu de la rue... Oh! le sournois. Tenez, je ne vous aime plus.

Elle quitta la boutique, elle traversa la rue en courant. La belle Lisa dit sèchement:

—C'est mademoiselle Saget qui nous l'a envoyée.

Puis le silence continua. Gavard était consterné de l'accueil que Florent faisait à sa proposition. Ce fut la charcutière qui reprit la première, d'une voix très-amicale:

—Vous avez tort, Florent, de refuser cette place d'inspecteur à la maree... Vous savez combien les emplois sont pénibles à trouver. Vous êtes dans une position à ne pas vous montrer difficile.

—J'ai dit mes raisons, répondit-il.

Elle haussa les épaules.

—Voyons, ce n'est pas sérieux... Je comprends à la rigueur que vous n'aimiez pas le gouvernement. Mais ça n'empêche pas de gagner son pain, ce serait trop bête... Et puis, l'empereur n'est pas un méchant homme, mon cher. Je vous laisse dire quand vous racontez vos souffrances. Est-ce qu'il le savait seulement, lui, si vous mangiez du pain moisi et de la viande gâtée? Il ne peut pas être à tout, cet homme... Vous voyez que, nous autres, il ne nous a pas empêchés de faire nos affaires... Vous n'êtes pas juste, non, pas juste du tout.

Gavard était de plus en plus gêné. Il ne pouvait tolérer devant lui ces éloges de l'empereur.

—Ah! non, non, madame Quenu, murmura-t-il, vous allez trop loin. C'est tout de la canaille...

—Oh! vous, interrompit la belle Lisa en s'animant, vous ne serez content que le jour où vous vous serez fait voler et massacrer avec vos histoires. Ne parlons pas politique, parce que ça me mettrait en colère... Il ne s'agit que de Florent, n'est-ce pas? Eh bien, je dis qu'il doit absolument accepter la place d'inspecteur. Ce n'est pas ton avis, Quenu?



Quenu, qui ne soufflait mot, fut tres-ennuye de la question brusque de sa femme.

—C'est une bonne place, dit-il sans se compromettre.

Et, comme un nouveau silence embarrasse se faisait:

—Je vous en prie, laissons cela, reprit Florent. Ma resolution est bien arretee. J'attendrai.

—Vous attendrez! s'ecria Lisa perdant patience.

Deux flammes roses etaient montees a ses joues. Les hanches elargies, plantee debout dans son tablier blanc, elle se contenait pour ne pas laisser echapper une mauvaise parole. Une nouvelle personne entra, qui detourna sa colere. C'etait madame Lecoeur.

—Pourriez-vous me donner une assiette assortie d'une demi-livre, a cinquante sous la livre? demanda-t-elle.

Elle feignit d'abord de ne pas voir son beau-frere; puis, elle le salua d'un signe de tete, sans parler. Elle examinait les trois hommes de la tete aux pieds, esperant sans doute surprendre leur secret, a la facon dont ils attendaient qu'elle ne fut plus la. Elle sentait qu'elle les derangeait; cela la rendait plus anguleuse, plus aigre, dans ses jupes tombantes, avec ses grands bras d'araignee, ses mains nouees qu'elle tenait sous son tablier. Comme elle avait une legere toux:

—Est-ce que vous etes enrhumee? dit Gavard gene par le silence.

Elle repondit un non bien sec. Aux endroits ou les os percaient son visage, la peau, tendue, etait d'un rouge brique, et la flamme sourde qui brulait ses paupieres, annoncait quelque maladie de foie, couvant dans ses aigreurs jalouses. Elle se retourna vers le comptoir, suivit chaque geste de Lisa qui la servait, de cet oeil mefiant d'une cliente persuadee qu'on va la voler.

—Ne me donnez pas de cervelas, dit-elle, je n'aime pas ca.

Lisa avait pris un couteau mince et coupait des tranches de saucisson. Elle passa au jambon fume et au jambon ordinaire, detachant des filets delicats, un peu courbee, les yeux sur le couteau. Ses mains potelees, d'un rose vif, qui touchaient aux viandes avec des legeretes molles, en gardaient une sorte de souplesse grasse, des doigts ventrus aux phalanges. Elle avanca une terrine, en demandant:

—Vous voulez du veau pique, n'est-ce pas?

Madame Lecoeur parut se consulter longuement; puis elle accepta. La charcutiere coupait maintenant dans des terrines. Elle prenait sur le bout d'un couteau a large lame des tranches de veau pique et de pate de lievre. Et elle posait chaque tranche au milieu de la feuille de papier, sur les balances.

—Vous ne me donnez pas de la hure aux pistaches? fit remarquer madame Lecoeur, de sa voix mauvaise.

Elle dut donner de la hure aux pistaches. Mais la marchande de beurre devenait exigeante. Elle voulut deux tranches de galantine; elle aimait ca. Lisa, irritee deja, jouant d'impatience avec le manche des couteaux, eut beau lui dire que la galantine etait truffee, qu'elle ne pouvait en mettre que dans les assiettes assorties a trois francs la livre. L'autre continuait a fouiller les plats, cherchant ce qu'elle allait demander encore. Quand l'assiette assortie fut pesee, il fallut que la charcutiere ajoutat de la gelee et des cornichons. Le bloc de gelee, qui avait la forme d'un gateau de Savoie, au milieu d'une plaque de porcelaine, trembla sous sa main brutale de colere; et elle fit jaillir le vinaigre, en prenant, du bout des doigts, deux gros cornichons dans le pot,

derriere l'etuve.

—C'est vingt-cinq sous, n'est-ce pas? dit madame Lecoeur, sans se presser.

Elle voyait parfaitement la sourde irritation de Lisa. Elle en jouissait, tirant sa monnaie avec lenteur, comme perdue dans les gros sous de sa poche. Elle regardait Gavard en dessous, goutait le silence embarrassé que sa présence prolongeait, jurant qu'elle ne s'en irait pas, puisqu'on faisait " des cachoterias " avec elle. La charcutiere lui mit enfin son paquet dans la main, et elle dut se retirer. Elle s'en alla, sans dire un mot, avec un long regard, tout autour de la boutique.

Quand elle ne fut plus là, Lisa eclata.

—C'est encore la Saget qui nous l'a envoyee, celle-la! Est-ce que cette vieille gueuse va faire defiler toutes les Halles ici, pour savoir ce que nous disons!... Et comme elles sont malignes! A-t-on jamais vu acheter des cotelettes panees et des assiettes assorties a cinq heures du soir! Elles se donneraient des indigestions, plutot que de ne pas savoir... Par exemple, si la Saget m'en renvoie une autre, vous allez voir comme je la recevrai. Ce serait ma soeur, que je la flanquerais a la porte.

Devant la colere de Lisa, les trois hommes se taisaient.

Gavard etait venu s'accouder sur la balustrade de l'etalage, a rampe de cuivre; il s'absorbait, faisait tourner un des balustres de cristal taille, detache de sa tringle de laiton. Puis, levant la tete:

—Moi, dit-il, j'avais regarde ca comme une farce.

—Quoi donc? demanda Lisa encore toute secouee.

—La place d'inspecteur a la maree.

Elle leva les mains, regarda Florent une derniere fois, s'assit sur la banquette rembourree du comptoir, ne desserra plus les dents. Gavard expliquait tout au long son idee: le plus attrape, en somme, ca serait le gouvernement qui donnerait ses ecus. Il repetait avec complaisance:

—Mon cher, ces gueux-la vous ont laisse crever de faim, n'est-ce pas? Eh bien, il faut vous faire nourrir par eux, maintenant... C'est tres-fort, ca m'a seduit tout de suite.

Florent souriait, disait toujours non. Quenu, pour faire plaisir a sa femme, tenta de trouver de bons conseils. Mais celle-ci semblait ne plus ecouter. Depuis un instant, elle regardait avec attention du cote des Halles. Brusquement, elle se remit debout, en s'ecriant:

—Ah! c'est la Normande qu'on envoie maintenant. Tant pis! la Normande payera pour les autres.

Une grande brune poussait la porte de la boutique. C'etait la belle poissonniere, Louise Mehudin, dite la Normande. Elle avait une beaute hardie, tres-blanche et delicate de peau, presque aussi forte que Lisa, mais d'oeil plus effronte et de poitrine plus vivante. Elle entra, cavaliere, avec sa chaine d'or sonnante sur son tablier, ses cheveux nus peignes a la mode, son noeud de gorge, un noeud de dentelle qui faisait d'elle une des reines coquettes des Halles. Elle portait une vague odeur de maree; et, sur une de ses mains, pres du petit doigt, il y avait une ecaille de hareng, qui mettait la une mouche de nacre. Les deux femmes, ayant habite la meme maison, rue Pirouette, etaient des amies intimes, tres-liees par une pointe de rivalite qui les faisait s'occuper l'une de l'autre, continuellement. Dans le quartier, on disait la belle Normande, comme on disait la belle Lisa. Cela les opposait, les comparait, les forcait a soutenir chacune sa renommee de beaute. En se

penchant un peu, la charcutiere, de son comptoir, apercevait dans le pavillon, en face, la poissonniere, au milieu de ses saumons et de ses turbots. Elles se surveillaient toutes deux. La belle Lisa se serrait davantage dans ses corsets. La belle Normande ajoutait des bagues a ses doigts et des noeuds a ses epaules. Quand elles se rencontraient, elles etaient tres-douces, tres-complimenteuses, l'oeil furtif sous la paupiere a demi close, cherchant les defauts. Elles affectaient de se servir l'une chez l'autre et de s'aimer beaucoup.

—Dites, c'est bien demain soir que vous faites le boudin? demanda la Normande de son air riant.

Lisa resta froide. La colere, tres-rare chez elle, etait tenace et implacable. Elle repondit oui, sechement, du bout des levres.

—C'est que, voyez-vous, j'adore le boudin chaud, quand il sort de la marmite... Je viendrai vous en chercher.

Elle avait conscience du mauvais accueil de sa rivale. Elle regarda Florent, qui semblait l'interessier: puis, comme elle ne voulait pas s'en aller sans dire quelque chose, sans avoir le dernier mot, elle eut l'imprudenc d'ajouter:

—Je vous en ai achete avant-hier, du boudin... Il n'etait pas bien frais.

—Pas bien frais! repeta la charcutiere, toute blanche, les levres tremblantes.

Elle se serait peut-etre contenue encore, pour que la Normande ne crut pas qu'elle prenait du depot, a cause de son noeud de dentelle. Mais on ne se contentait pas de l'espionner, on venait l'insulter, cela depassait la mesure. Elle se courba, les poings sur son comptoir; et, d'une voix un peu rauque:

—Dites donc, la semaine derniere, quand vous m'avez vendu cette paire de soles, vous savez, est-ce que je suis allee vous dire qu'elles etaient pourries devant le monde!

—Pourries!... mes soles pourries!... s'ecria la poissonniere, la face empourpree.

Elles resterent un instant suffoquees, muettes et terribles, au-dessus des viandes. Toute leur belle amitie s'en allait; un mot avait suffi pour montrer les dents aigues sous le sourire.

—Vous etes une grossiere, dit la belle Normande. Si jamais je remets les pieds ici, par exemple!

—Allez donc, allez donc, dit la belle Lisa. On sait bien a qui on a affaire.

La poissonniere sortit, sur un gros mot qui laissa la charcutiere toute tremblante. La scene s'etait passee si rapidement, que les trois hommes, abasourdis, n'avaient pas eu le temps d'intervenir. Lisa se remit bientot. Elle reprenait la conversation, sans faire aucune allusion a ce qui venait de se passer, lorsque Augustine, la fille de boutique, rentra de course. Alors, elle dit a Gavard, en le prenant en particulier, de ne pas rendre reponse a monsieur Verlaque; elle se chargeait de decider son beau-fiere, elle demandait deux jours, au plus. Quenu retourna a la cuisine. Comme Gavard emmenait Florent, et qu'ils entraient prendre un vermouth chez monsieur Lebigre, il lui montra trois femmes, sous la rue couverte, entre le pavillon de la maree et le pavillon de la volaille.

—Elles en debitent! murmura-t-il, d'un air envieux.

Les Halles se vidaient, et il y avait la, en effet, mademoiselle Saget, madame Lecoeur et la Sarriette, au bord du trottoir. La vieille fille perorait.

—Quand je vous le disais, madame Lecoœur, votre beau-frère est toujours fourré dans leur boutique... Vous l'avez vu, n'est-ce pas?

—Oh! de mes yeux vu! Il était assis sur une table. Il semblait chez lui.

—Moi, interrompit la Sarriette, je n'ai rien entendu de mal... Je ne sais pas pourquoi vous vous montez la tête.

Mademoiselle Saget haussa les épaules.

—Ah! bien, reprit-elle, vous êtes encore d'une bonne pâte, vous, ma belle!... Vous ne voyez donc pas pourquoi les Quenu attirent monsieur Gavard?... Je parie, moi, qu'il laissera tout ce qu'il possède à la petite Pauline.

—Vous croyez cela! s'écria madame Lecoœur, blême de fureur.

Puis, elle reprit d'une voix dolente, comme si elle venait de recevoir un grand coup:

—Je suis toute seule, je n'ai pas de défense, il peut bien faire ce qu'il voudra, cet homme... Vous avez entendu, sa nièce est pour lui. Elle a oublié ce qu'elle m'a coûté, elle me livrerait pieds et poings liés.

—Mais non, ma tante, dit la Sarriette, c'est vous qui n'avez jamais eu que de vilaines paroles pour moi.

Elles se reconcilièrent sur-le-champ, elles s'embrassèrent. La nièce promit de ne plus être taquine; la tante jura, sur ce qu'elle avait de plus sacré, qu'elle regardait la Sarriette comme sa propre fille. Alors mademoiselle Saget leur donna des conseils sur la façon dont elles devaient se conduire pour forcer Gavard à ne pas gaspiller son bien. Il fut convenu que les Quenu-Gradelle étaient des pas grand-chose, et qu'on les surveillerait.

—Je ne sais quel mic-mac il y a chez eux, dit la vieille fille, mais ça ne sent pas bon... Ce Florent, ce cousin de madame Quenu, qu'est-ce que vous en pensez, vous autres?

Les trois femmes se rapprochèrent, baissant la voix.

—Vous savez bien, reprit madame Lecoœur, que nous l'avons vu, un matin, les souliers percés, les habits couverts de poussière, avec l'air d'un voleur qui a fait un mauvais coup... Il me fait peur, ce garçon-là.

—Non, il est maigre, mais il n'est pas vilain homme, murmura la Sarriette.

Mademoiselle Saget réfléchissait. Elle pensait tout haut:

—Je cherche depuis quinze jours, je donne ma langue aux chiens... monsieur Gavard le connaît certainement... J'ai dû le rencontrer quelque part, je me souviens plus...

Elle fouillait encore sa mémoire, quand la Normande arriva comme une tempête. Elle sortait de la charcuterie.

—Elle est polie, cette grande bête de Quenu! s'écria-t-elle, heureuse de se soulager. Est-ce qu'elle ne vient pas de me dire que je ne vendais que du poisson pourri! Ah! je vous l'ai arrangée!... En voilà une baraque, avec leurs cochonneries gâtées qui empoisonnent le monde!

—Qu'est-ce que vous lui aviez donc dit? demanda la vieille, toute frétilante, enchantée d'apprendre que les deux femmes s'étaient disputées.

—Moi! mais rien du tout! pas ca, tenez!... J'etais entree tres-poliment la prevenir que je prendrais du boudin demain soir, et alors elle m'a agonie de sottises... Fichue hypocrite, va, avec ses airs d'honnetete! Elle payera ca plus cher qu'elle ne pense.

Les trois femmes sentaient que la Normande ne disait pas la verite; mais elles n'en epouserent pas moins sa querelle avec un flot de paroles mauvaises. Elles se tournaient du cote de la rue Rambuteau, insultantes, inventant des histoires sur la salete de la cuisine des Quenu, trouvant des accusations vraiment prodigieuses. Ils auraient vendu de la chair humaine que l'explosion de leur colere n'aurait pas ete plus menacante. Il fallut que la poissonniere recommencat trois fois son recit.

—Et le cousin, qu'est-ce qu'il a dit? demanda mechamment mademoiselle Saget.

—Le cousin! repondit la Normande d'une voix aigue, vous croyez au cousin, vous!... Quelque amoureux, ce grand dadais!

Les trois autres commeres se recrierent. L'honnetete de Lisa etait un des actes de foi du quartier.

—Laissez donc! est-ce qu'on sait jamais, avec ces grosses sainte n'y touche, qui ne sont que graisse? Je voudrais bien la voir sans chemise, sa vertu!... Elle a un mari trop serin pour ne pas le faire cocu.

Mademoiselle Saget hochait la tete, comme pour dire qu'elle n'etait pas eloignee de se ranger a cette opinion. Elle reprit doucement:

—D'autant plus que le cousin est tombe on ne sait d'ou, et que l'histoire racontee par les Quenu est bien louche.

—Eh! c'est l'amant de la grosse! affirma de nouveau la poissonniere. Quelque vaurien, quelque rouleur qu'elle aura ramasse dans la rue. Ca se voit bien.

—Les hommes maigres sont de rudes hommes, declara la Sarriette d'un air convaincu.

—Elle l'a habille tout a neuf, fit remarquer madame LecoEUR. Il doit lui couter bon.

—Oui, oui, vous pourriez avoir raison, murmura la vieille demoiselle. Il faudra savoir...

Alors, elles s'engagerent a se tenir au courant de ce qui se passerait dans la baraque des Quenu-Gradelle. La marchande de beurre pretendait qu'elle voulait ouvrir les yeux de son beau-frere sur les maisons qu'il frequentait. Cependant, la Normande s'etait un peu calmee; elle s'en alla, bonne fille au fond, lassee d'en avoir trop conte. Quand elle ne fut plus la, madame LecoEUR dit sournoisement:

—Je suis sure que la Normande aura ete insolente, c'est son habitude... Elle ferait bien de ne pas parler des cousins qui tombent du ciel, elle qui a trouve un enfant dans sa boutique a poissons.

Elles se regarderent en riant toutes les trois. Puis, lorsque madame LecoEUR se fut eloignee a son tour:

—Ma tante a tort de s'occuper de ces histoires, ca la maigrit, reprit la Sarriette. Elle me battait quand les hommes me regardaient. Allez, elle peut chercher, elle ne trouvera pas de mioche sous son traversin, ma tante.

Mademoiselle Saget eut un nouveau rire. Et quand elle fut seule, comme elle retournait rue Pirouette, elle pensa que " ces trois pecores " ne valaient pas la corde pour les pendre. D'ailleurs, on avait pu la voir, il serait tres-mauvais de se brouiller avec les Quenu-Gradelle, des gens riches et estimes apres tout. Elle fit un

detour, alla rue Turbigo, a la boulangerie Taboureau, la plus belle boulangerie du quartier. Madame Taboureau, qui etait une amie intime de Lisa, avait, sur toutes choses, une autorite incontestee. Quand on disait: “ Madame Taboureau a dit ceci, madame Taboureau a dit cela, “ il n'y avait plus qu'a s'incliner. La vieille demoiselle, sous pretexte, ce jour-la, de savoir a quelle heure le four etait chaud, pour apporter un plat de poires, dit le plus grand bien de la charcutiere, se repandit en eloges sur la proprete et sur l'excellence de son boudin. Puis, contente de cet alibi moral, enchantee d'avoir souffle sur l'ardente bataille qu'elle flairait, sans s'etre fachee avec personne, elle rentra decidement, l'esprit plus libre, retournant cent fois dans sa memoire l'image du cousin de madame Quenu.

Ce meme jour, le soir, apres le diner, Florent sortit, se promena quelque temps, sous une des rues couvertes des Halles. Un fin brouillard montait, les pavillons vides avaient une tristesse grise, piquee des larmes jaunes du gaz. Pour la premiere fois, Florent se sentait importun; il avait conscience de la facon malapprise dont il etait tombe au milieu de ce monde gras, en maigre naif; il s'avouait nettement qu'il derangeait tout le quartier, qu'il devenait une gene pour les Quenu, un cousin de contrebande, de mine par trop compromettante. Ces reflexions le rendaient fort triste, non pas qu'il eut remarque chez son frere ou chez Lisa la moindre durete; il souffrait de leur bonte meme; il s'accusait de manquer de delicatesses en s'installant ainsi chez eux. Des doutes lui venaient. Le souvenir de la conversation dans la boutique, l'apres-midi, lui causait un malaise vague. Il etait comme envahi par cette odeur des viandes du comptoir, il se sentait glisser a une lachete molle et repue. Peut-etre avait-il eu tort de refuser cette place d'inspecteur qu'on lui offrait. Cette pensee mettait en lui une grande lutte; il fallait qu'il se secouat pour retrouver ses roideurs de conscience. Mais un vent humide s'etait leve, soufflant sous la rue couverte. Il reprit quelque calme et quelque certitude, lorsqu'il fut oblige de boutonner sa redingote. Le vent emportait de ses vetements cette senteur grasse de la charcuterie, dont il etait tout alanguie.

Il rentrait, quand il rencontra Claude Lantier. Le peintre, renferme au fond de son paletot verdatre, avait la voix sourde, pleine de colere. Il s'emporta contre la peinture, dit que c'etait un metier de chien, jura qu'il ne toucherait de sa vie a un pinceau. L'apres-midi, il avait creve d'un coup de pied une tete d'etude qu'il faisait d'apres cette gueuse de Cadine. Il etait sujet a ces emportements d'artiste impuissant en face des oeuvres solides et vivantes qu'il revait. Alors, rien n'existait plus pour lui, il battait les rues, voyait noir, attendait le lendemain comme une resurrection. D'ordinaire, il disait qu'il se sentait gai le matin et horriblement malheureux le soir; chacune de ses journees etait un long effort desespere. Florent eut peine a reconnaitre le flaneur insouciant des nuits de la Halle. Ils s'etaient deja retrouves a la charcuterie. Claude, qui connaissait l'histoire du deporte, lui avait serre la main, en lui disant qu'il etait un brave homme. Il allait, d'ailleurs, tres-rarement chez les Quenu.

—Vous etes toujours chez ma tante? dit Claude. Je ne sais pas comment vous faites pour rester au milieu de cette cuisine. Ca pue la dedans. Quand j'y passe une heure, il me semble que j'ai assez mange pour trois jours. J'ai eu tort d'y entrer ce matin; c'est ca qui m'a fait manquer mon etude.

Et, au bout de quelques pas faits en silence:

—Ah! les braves gens! reprit-il. Ils me font de la peine, tant ils se portent bien. J'avais songe a faire leurs portraits, mais je n'ai jamais su dessiner ces figures rondes ou il n'y a pas d'os... Allez, ce n'est pas ma tante Lisa qui donnerait des coups de pied dans ses casseroles. Suis-je assez bete d'avoir creve la tete de Cadine! Maintenant, quand j'y songe, elle n'etait peut-etre pas mal.

Alors, ils causerent de la tante Lisa. Claude dit que sa mere ne voyait plus la charcutiere depuis longtemps. Il donna a entendre que celle-ci avait quelque honte de sa soeur mariee a un ouvrier; d'ailleurs, elle n'aimait pas les gens malheureux. Quant a lui, il raconta qu'un brave homme s'etait imagine de l'envoyer au college, seduit par les anes et les bonnes femmes qu'il dessinait, des l'age de huit ans; le brave homme etait mort, en lui laissant mille francs de rente, ce qui l'empechait de mourir de faim.

—N'importe, continua-t-il, j'aurais mieux aimé être un ouvrier... Tenez, menuisier, par exemple. Ils sont très-heureux, les menuisiers. Ils ont une table à faire, n'est-ce pas? ils la font, et ils se couchent, heureux d'avoir fini leur table, absolument satisfaits... Moi, je ne dors guère la nuit. Toutes ces sacrées études que je ne peux achever me trottent dans la tête. Je n'ai jamais fini, jamais, jamais.

Sa voix se brisait presque dans des sanglots. Puis, il essaya de rire. Il jurait, cherchait des mots orduriers, s'abîmait en pleine boue, avec la rage froide d'un esprit tendre et exquis qui doute de lui et qui rêve de se salir. Il finit par s'accroupir devant un des regards donnant sur les caves des Halles, où le gaz brûle éternellement. Là, dans ces profondeurs, il montra à Florent, Marjolin et Cadine qui soupaient tranquillement, assis sur une des pierres d'abatage des resserres aux volailles. Les gamins avaient des moyens à eux pour se cacher et habiter les caves, après la fermeture des grilles.

—Hein! quelle brute, quelle belle brute! répétait Claude en parlant de Marjolin avec une admiration envieuse. Et dire que cet animal-là est heureux!... Quand ils vont avoir achevé leurs pommes, ils se coucheront ensemble dans un de ces grands paniers pleins de plumes. C'est une vie ça, au moins!... Ma foi, vous avez raison de rester dans la charcuterie; peut-être que ça vous engraissera.

Il partit brusquement. Florent remonta à sa mansarde, troublé par ces inquiétudes nerveuses qui reveillaient ses propres incertitudes. Il évita, le lendemain, de passer la matinée à la charcuterie; il fit une grande promenade le long des quais. Mais, au déjeuner, il fut repris par la douceur fondante de Lisa. Elle lui reparla de la place d'inspecteur à la maree, sans trop insister, comme d'une chose qui méritait réflexion. Il l'écoutait, l'assiette pleine, gagne malgré lui par la propreté dévote de la salle à manger; la natte mettait une mollesse sous ses pieds; les luisants de la suspension de cuivre, le jaune tendre du papier peint et du chêne clair des meubles, le pénétraient d'un sentiment d'honnêteté dans le bien-être, qui troublait ses idées du faux et du vrai. Il eut cependant la force de refuser encore, en répétant ses raisons, tout en ayant conscience du mauvais goût qu'il y avait à faire un étalage brutal de ses entêtements et de ses rancunes, eu un pareil lieu, Lisa ne se fâcha pas; elle souriait au contraire, d'un beau sourire qui embarrassait plus Florent que la sourde irritation de la veille. Au dîner, on ne causa que des grandes salaisons d'hiver, qui allaient tenir tout le personnel de la charcuterie sur pied.

Les soirées devenaient froides. Des qu'on avait dîné, on passait dans la cuisine. Il y faisait très-chaud. Elle était si vaste, d'ailleurs, que plusieurs personnes y tenaient à l'aise, sans gêner le service, autour d'une table carrée, placée au milieu. Les murs de la pièce éclairée au gaz étaient recouverts de plaques de faïence blanches et bleues, à hauteur d'homme. À gauche, se trouvait le grand fourneau de fonte, percé de trois trous, dans lesquels trois marmites trapues enfouaient leurs culs noirs de la suie du charbon de terre; au bout, une petite cheminée, montée sur un four et garnie d'un fumoir, servait pour les grillades; et, au-dessus du fourneau, plus haut que les écumoirs, les cuillers, les fourchettes à longs manches, dans une rangée de tiroirs numérotés, s'alignaient les chapelures, la fine et la grosse, les mies de pain pour paner, les épices, le girofle, la muscade, les poivres. À droite, la table à hacher, énorme bloc de chêne appuyé contre la muraille, s'appesantissait, toute couturée et toute creusée; tandis que plusieurs appareils, fixés sur le bloc, une pompe à injecter, une machine à pousser, une hacheuse mécanique, mettaient là, avec leurs rouages et leurs manivelles, l'idée mystérieuse et inquiétante de quelque cuisine de l'enfer. Puis, tout autour des murs, sur des planches, et jusque sous les tables, s'entassaient des pots, des terrines, des seaux, des plats, des ustensiles de fer-blanc, une batterie de casseroles profondes, d'entonnoirs élargis, des râteliers de couteaux et de couperets, des files de lardoires et d'aiguilles, tout un monde noyé dans la graisse. La graisse débordait, malgré la propreté excessive, suintait entre les plaques de faïence, cirait les carreaux rouges du sol, donnait un reflet grisâtre à la fonte du fourneau, polissait les bords de la table à hacher d'un luisant et d'une transparence de chêne verni. Et, au milieu de cette buée amassée goutte à goutte, de cette évaporation continue des trois marmites, où fondaient les cochons, il n'était certainement pas, du plancher au plafond, un clou qui ne pissât la graisse.

Les Quenu–Gradelle fabriquaient tout chez eux. Ils ne faisaient guere venir du dehors que les terrines des maisons renommées, les rillettes, les bocaux de conserve, les sardines, les fromages, les escargots. Aussi, des septembre, s'agissait-il de remplir la cave, vidée pendant l'été. Les veilles se prolongeaient même après la fermeture de la boutique. Quenu, aide d'Auguste et de Leon, emballait les saucissons, préparait les jambons, fondait les saindoux, faisait les lards de poitrine, les lards maigres, les lards à piquer. C'était un bruit formidable de marmites et de hachoirs, des odeurs de cuisine qui montaient dans la maison entière. Cela sans préjudice de la charcuterie courante, de la charcuterie fraîche, les pâtes de foie et de lièvre, les galantines, les saucisses et les boudins.

Ce soir–là, vers onze heures, Quenu, qui avait mis en train deux marmites de saindoux, dut s'occuper du boudin. Auguste l'aida. À un coin de la table carrée, Lisa et Augustine raccommodaient du linge; tandis que, devant elles, de l'autre côté de la table, Florent était assis, la face tournée vers le fourneau, souriant à la petite Pauline qui, montée sur ses pieds, voulait qu'il la fit " sauter en l'air. " Derrière eux, Leon hachait de la chair à saucisse, sur le bloc de chêne, à coups lents et réguliers.

Auguste alla d'abord chercher dans la cour deux brocs pleins de sang de cochon. C'était lui qui saignait à l'abattoir. Il prenait le sang et l'intérieur des bêtes, laissant aux garçons d'échaudoir le soin d'apporter, l'après–midi, les porcs tout préparés dans leur voiture. Quenu prétendait qu'Auguste saignait comme pas un garçon charcutier de Paris.

La vérité était qu'Auguste se connaissait à merveille à la qualité du sang; le boudin était bon, toutes les fois qu'il disait: " Le boudin sera bon. "

—Eh bien, aurons–nous du bon boudin? demanda Lisa. Il déposa ses deux brocs, et, lentement:

—Je le crois, madame Quenu, oui, je le crois... Je vois d'abord ça à la façon dont le sang coule. Quand je retire le couteau, si le sang part trop doucement, ce n'est pas un bon signe, ça prouve qu'il est pauvre...

—Mais interrompit Quenu, c'est aussi selon comme le couteau a été enfoncé.

La face blême d'Auguste eut un sourire.

—Non, non, répondit–il, j'enfoncé toujours quatre doigts du couteau; c'est la mesure... Mais, voyez–vous, le meilleur signe, c'est encore lorsque le sang coule et que je le recois en le battant avec la main, dans le seau. Il faut qu'il soit d'une bonne chaleur, crémeux, sans être trop épais.

Augustine avait laissé son aiguille. Les yeux levés, elle regardait Auguste. Sa figure rougeâtre, aux durs cheveux châtains, prenait un air d'attention profonde. D'ailleurs, Lisa, et la petite Pauline elle–même, écoutaient également avec un grand intérêt.

—Je bats, je bats, je bats, n'est–ce pas? continua le garçon, en faisant aller sa main dans le vide, comme s'il fouettait une crème. Eh bien, quand je retire ma main et que je la regarde, il faut qu'elle soit comme graissée par le sang, de façon à ce que le gant rouge soit bien du même rouge partout... Alors, on peut dire sans se tromper: " Le boudin sera bon, "

Il resta un instant la main en l'air, complaisamment, l'attitude molle; cette main qui vivait dans des seaux de sang était toute rose, avec des ongles vifs, au bout de la manche blanche. Quenu avait approuvé de la tête. Il y eut un silence. Leon hachait toujours. Pauline, qui était restée songeuse, remonta sur les pieds de son cousin, en criant de sa voix claire:

—Dis, cousin, raconte–moi l'histoire du monsieur qui a été mangé par les bêtes.



Sans doute, dans cette tête de gamine, l'idée du sang des cochons avait éveillé celle " du monsieur mangé par les bêtes. " Florent ne comprenait pas, demandait quel monsieur. Lisa se mit à rire.

—Elle demande l'histoire de ce malheureux, vous savez, cette histoire que vous avez dite un soir à Gavard. Elle l'aura entendue.

Florent était devenu tout grave. La petite alla prendre dans ses bras le gros chat jaune, l'apporta sur les genoux du cousin, en disant que Mouton, lui aussi, voulait écouter l'histoire. Mais Mouton sauta sur la table. Il resta là, assis, le dos arrondi, contemplant ce grand garçon maigre qui, depuis quinze jours, semblait être pour lui un continuel sujet de profondes réflexions. Cependant, Pauline se fâchait, elle tapait des pieds, elle voulait l'histoire. Comme elle était vraiment insupportable:

—Eh! racontez-lui donc ce qu'elle demande, dit Lisa à Florent, elle nous laissera tranquille.

Florent garda le silence un instant encore. Il avait les yeux à terre. Puis, levant la tête lentement, il s'arrêta aux deux femmes qui tiraient leurs aiguilles, regarda Quenu et Auguste qui préparaient la marmite pour le boudin. Le gaz brûlait tranquille, la chaleur du fourneau était très-douce, toute la graisse de la cuisine luisait dans un bien-être de digestion large. Alors, il posa la petite Pauline sur l'un de ses genoux, et, souriant d'un sourire triste, s'adressant à l'enfant:

—Il était une fois un pauvre homme. On l'envoya très-loin, très-loin, de l'autre côté de la mer... Sur le bateau qui l'emportait, il y avait quatre cents forcats avec lesquels on le jeta. Il dut vivre cinq semaines au milieu de ces bandits, vêtu comme eux de toile à voile, mangeant à leur gamelle. De gros poux le devoraient, des sueurs terribles le laissaient sans force. La cuisine, la boulangerie, la machine du bateau, chauffaient tellement les faux-ponts, que dix des forcats moururent de chaleur. Dans la journée, on les faisait monter cinquante à la fois, pour leur permettre de prendre l'air de la mer; et, comme on avait peur d'eux, deux canons étaient braqués sur l'étroit plancher où ils se promenaient. Le pauvre homme était bien content, quand arrivait son tour. Ses sueurs se calmaient un peu. Il ne mangeait plus, il était très-malade. La nuit, lorsqu'on l'avait remis aux fers, et que le gros temps le roulait entre ses deux voisins, il se sentait lâche, il pleurait, heureux de pleurer sans être vu...

Pauline écoutait, les yeux agrandis, ses deux petites mains croisées dévotement.

—Mais, interrompit-elle, ce n'est pas l'histoire du monsieur qui a été mangé par les bêtes... C'est une autre histoire, dis, mon cousin?

—Attends, tu verras, répondit doucement Florent. J'y arriverai, à l'histoire du monsieur... Je te raconte l'histoire tout entière.

—Ah! bien, murmura l'enfant d'un air heureux.

Pourtant elle resta pensive, visiblement préoccupée par quelque grosse difficulté qu'elle ne pouvait résoudre. Enfin, elle se décida.

—Qu'est-ce qu'il avait donc fait, le pauvre homme, demanda-t-elle, pour qu'on le renvoyât et qu'on le mit dans le bateau?

Lisa et Augustine eurent un sourire. L'esprit de l'enfant les ravissait. Et Lisa, sans répondre directement, profita de la circonstance pour lui faire la morale; elle la frappa beaucoup, en lui disant qu'on mettait aussi dans le bateau les enfants qui n'étaient pas sages.

—Alors, fit remarquer judicieusement Pauline, c'était bien fait, si le pauvre homme de mon cousin pleurait la nuit.

Lisa reprit sa couture, en baissant les épaules. Quenu n'avait pas entendu. Il venait de couper dans la marmite des rondelles d'oignon qui prenaient, sur le feu, des petites voix claires et aiguës de cigales pâmées de chaleur. Ça sentait très-bon. La marmite, lorsque Quenu y plongeait sa grande cuiller de bois, chantait plus fort, emplissant la cuisine de l'odeur pénétrante de l'oignon cuit. Auguste préparait, dans un plat, des gras de lard. Et le hachoir de Leon allait à coups plus vifs, raclant la table par moments pour ramener la chair à saucisse qui commençait à se mettre en pâte.

—Quand on fut arrivé, continua Florent, on conduisit l'homme dans une île nommée l'île du Diable. Il était là avec d'autres camarades qu'on avait aussi chassés de leur pays. Tous furent très-malheureux. On les obligea d'abord à travailler comme des forçats. Le gendarme qui les gardait les comptait trois fois par jour, pour être bien sûr qu'il ne manquait personne. Plus tard, on les laissa libres de faire ce qu'ils voulaient; on les enfermait seulement la nuit, dans une grande cabane de bois, où ils dormaient sur des hamacs tendus entre deux barres. Au bout d'un an, ils allaient nus-pieds, et leurs vêtements étaient si déchirés, qu'ils montraient leur peau. Ils s'étaient construits des huttes avec des troncs d'arbre, pour s'abriter contre le soleil, dont la flamme brûle tout dans ce pays-là; mais les huttes ne pouvaient les préserver des moustiques qui, la nuit, les couvraient de boutons et d'enflures. Il en mourut plusieurs; les autres devinrent tout jaunes, si secs, si abandonnés, avec leurs grandes barbes, qu'ils faisaient pitié...

—Auguste, donnez-moi les gras, cria Quenu.

Et lorsqu'il tint le plat, il fit glisser doucement dans la marmite les gras de lard, en les délayant du bout de la cuiller. Les gras fondaient. Une vapeur plus épaisse monta du fourneau.

—Qu'est-ce qu'on leur donnait à manger? demanda la petite Pauline profondément intéressée.

—On leur donnait du riz plein de vers et de la viande qui sentait mauvais, répondit Florent, dont la voix s'assourdisait. Il fallait enlever les vers pour manger le riz. La viande, rotie et très-cuite, s'avalait encore; mais bouillie, elle puait tellement, qu'elle donnait souvent des coliques.

—Moi, j'aime mieux être au pain sec, dit l'enfant après s'être consultée.

Leon, ayant fini de hacher, apporta la chair à saucisse dans un plat, sur la table carrée. Mouton, qui était resté assis, les yeux sur Florent, comme extrêmement surpris par l'histoire, dut se reculer un peu, ce qu'il fit de très-mauvaise grâce. Il se pelotonna, ronronnant, le nez sur la chair à saucisse. Cependant, Lisa paraissait ne pouvoir cacher son étonnement ni son dégoût; le riz plein de vers et la viande qui sentait mauvais lui semblaient sûrement des saletés à peine croyables, tout à fait deshonorantes pour celui qui les avait mangées. Et, sur son beau visage calme, dans le gonflement de son cou, il y avait une vague épouvante, eu égard à cet homme nourri de choses immondes.

—Non, ce n'était pas un lieu de délices, reprit-il, oubliant la petite Pauline, les yeux vagues sur la marmite qui fumait. Chaque jour des vexations nouvelles, un écrasement continu, une violation de toute justice, un mépris de la charité humaine, qui exaspéraient les prisonniers et les brûlaient lentement d'une fièvre de rancune malade. On vivait en bête, avec le fouet éternellement levé sur les épaules. Ces misérables voulaient tuer l'homme... On ne peut pas oublier, non ce n'est pas possible. Ces souffrances crieront vengeance un jour.

Il avait baissé la voix, et les lardons qui sifflaient joyeusement dans la marmite la couvraient de leur bruit de friture bouillante. Mais Lisa l'entendait, effrayée de l'expression implacable que son visage avait prise

brusquement. Elle le jugea hypocrite, avec cet air doux qu'il savait feindre.

Le ton sourd de Florent avait mis le comble au plaisir de Pauline. Elle s'agitait sur le genou du cousin, enchantée de l'histoire.

—Et l'homme, et l'homme? murmurait-elle.

Florent regarda la petite Pauline, parut se souvenir, retrouva son sourire triste.

—L'homme, dit-il, n'était pas content d'être dans l'île. Il n'avait qu'une idée, s'en aller, traverser la mer pour atteindre la côte, dont on voyait, par les beaux temps, la ligne blanche à l'horizon. Mais ce n'était pas commode. Il fallait construire un radeau. Comme des prisonniers s'étaient sauvés déjà, on avait abattu tous les arbres de l'île, afin que les autres ne pussent se procurer du bois. L'île était toute pelée, si nue, si aride sous les grands soleils, que le séjour en devenait plus dangereux et plus affreux encore. Alors l'homme eut l'idée, avec deux de ses camarades, de se servir des troncs d'arbres de leurs huttes. Un soir, ils partirent sur quelques mauvaises poutres qu'ils avaient liées avec des branches sèches. Le vent les portait vers la côte. Le jour allait paraître, quand leur radeau échoua sur un banc de sable, avec une telle violence, que les troncs d'arbres détachés furent emportés par les vagues. Les trois malheureux faillirent rester dans le sable; ils enfonçaient jusqu'à la ceinture; même il y en eut un qui disparut jusqu'au menton, et que les deux autres durent retirer. Enfin ils atteignirent un rocher, où ils avaient à peine assez de place pour s'asseoir. Quand le soleil se leva, ils aperçurent en face d'eux la côte, une barre de falaises grises tenant tout un côté de l'horizon. Deux, qui savaient nager, se décidèrent à gagner ces falaises. Ils aimaient mieux risquer de se noyer tout de suite que de mourir lentement de faim sur leur écueil. Ils promirent à leur compagnon de venir le chercher, lorsqu'ils auraient touché terre et qu'ils se seraient procuré une barque.

—Ah! voilà, je sais maintenant! cria la petite Pauline, tapant de joie dans ses mains. C'est l'histoire du monsieur qui a été mangé par les bêtes.

—Ils purent atteindre la côte, poursuivit Florent; mais elle était déserte, ils ne trouvèrent une barque qu'au bout de quatre jours... Quand ils revinrent à recueillir, ils virent leur compagnon étendu sur le dos, les pieds et les mains dévorés, la face rongée, le ventre plein d'un grouillement de crabes qui agitaient la peau des flancs, comme si un râle furieux eût traversé ce cadavre à moitié mangé et frais encore.

Un murmure de répugnance échappa à Lisa et à Augustine. Léon, qui préparait des boyaux de porc pour le boudin, fit une grimace. Quenu s'arrêta dans son travail, regarda Auguste pris de nausées. Et il n'y avait que Pauline qui riait. Ce ventre, plein d'un grouillement de crabes, s'étalait étrangement au milieu de la cuisine, mêlant des odeurs suspectes aux parfums du lard et de l'oignon.

—Passez-moi le sang! cria Quenu, qui, d'ailleurs, ne suivait pas l'histoire.

Auguste apporta les deux brocs. Et, lentement, il versa le sang dans la marmite, par minces filets rouges, tandis que Quenu le recevait, en tournant furieusement la bouillie qui s'épaississait. Lorsque les brocs furent vides, ce dernier, atteignant un à un les tiroirs, au-dessus du fourneau, prit des pinces d'épices. Il poivra surtout fortement.

—Ils le laisseront là, n'est-ce pas? demanda Lisa. Ils revinrent sans danger?

—Comme ils revenaient, répondit Florent, le vent tourna, ils furent poussés en pleine mer. Une vague leur enleva une rame, et l'eau entra à chaque souffle, si furieusement, qu'ils n'étaient occupés qu'à vider la barque avec leurs mains. Ils roulerent, ainsi en face des côtes, emportés par une rafale, ramenés par la marée, ayant achevé leurs quelques provisions, sans une bouchée de pain. Cela dura trois jours.

—Trois jours! s'ecria la charcutiere stupefaite, trois jours sans manger!

—Oui, trois jours sans manger. Quand le vent d'est les poussa enfin a terre, l'un d'eux etait si affaibli, qu'il resta sur le sable toute une matinee. Il mourut le soir. Son compagnon avait vainement essaye de lui faire macher des feuilles d'arbre.

A cet endroit, Augustine eut un leger rire; puis, confuse d'avoir ri, ne voulant pas qu'on put croire qu'elle manquait de coeur:

—Non, non, balbutia-t-elle, ce n'est pas de ca que je ris. C'est de Mouton... Regardez donc Mouton, madame.

Lisa, a son tour, s'egaya. Mouton, qui avait toujours sous le nez le plat de chair a saucisse, se trouvait probablement incommode et degoute par toute cette viande. Il s'etait leve, grattant la table de la patte, comme pour couvrir le plat, avec la hate des chats qui veulent enterrer leurs ordures. Puis il tourna le dos au plat, il s'allongea sur le flanc, en s'etirant, les yeux demi-clos, la tete roulee dans une caresse beate. Alors tout le monde complimenta Mouton; on affirma que jamais il ne volait, qu'on pouvait laisser la viande a sa portee. Pauline racontait tres-confusement qu'il lui lechait les doigts et qu'il la debarbouillait, apres le diner, sans la mordre.

Mais Lisa revint a la question de savoir si l'on peut rester trois jours sans manger. Ce n'etait pas possible.

—Non! dit-elle, je ne crois pas ca... D'ailleurs, il n'y a personne qui soit reste trois jours sans manger. Quand on dit: “ Un tel creve de faim, “ c'est une facon de parler. On mange toujours, plus ou moins... Il faudrait des miserables tout a fait abandonnes, des gens perdus.

Elle allait dire sans doute ” des canailles sans aveu; ” mais elle se retint, en regardant Florent. Et la moue meprisante de ses levres, son regard clair avouaient carrement que les gredins seuls jeunaient de cette facon desordonnee. Un homme capable d'etre reste trois jours sans manger etait pour elle un etre absolument dangereux. Car, enfin, jamais les honnetes gens ne se mettent dans des positions pareilles.

Florent etouffait maintenant. En face de lui, le fourneau, dans lequel Leon venait de jeter plusieurs pelletees de charbon, ronflait comme un chantre dormant au soleil. La chaleur devenait tres-forte. Auguste, qui s'etait charge des marmites de saindoux, les surveillait, tout en sueur; tandis que, s'epongeant le front avec sa manche, Quenu attendait que le sang se fut bien delaye. Un assoupissement de nourriture, un air charge d'indigestion flottait.

—Quand l'homme eut enterre son camarade dans le sable, reprit Florent lentement, il s'en alla seul, droit devant lui. La Guyane hollandaise, ou il se trouvait, est un pays de forets, coupe de fleuves et de marecages. L'homme marcha pendant plus de huit jours, sans rencontrer une habitation. Tout autour de lui, il sentait la mort qui l'attendait. Souvent, l'estomac tenaille par la faim, il n'osait mordre aux fruits eclatants qui pendaient des arbres; il avait peur de ces baies aux reflets metalliques, dont les bosses noueuses suaient le poison. Pendant des journees entieres, il marchait sous des voutes de branches epaisses, sans apercevoir un coin de ciel, au milieu d'une ombre verdatre, toute pleine d'une horreur vivante. De grands oiseaux s'envolaient sur sa tete, avec un bruit d'ailes terrible et des cris subits qui ressemblaient a des rales de mort; des sauts de singes, des galops de betes traversaient les fourres, devant lui, pliant les tiges, faisant tomber une pluie de feuilles, comme sous un coup de vent; et c'etait surtout les serpents qui le glaciaient, quand il posait le pied sur le sol mouvant de feuilles seches, et qu'il voyait des tetes minces filer entre les enlacements monstrueux des racines. Certains coins, les coins d'ombre humide, grouillaient d'un pullulement de reptiles, noirs, jaunes, violaces, zebres, tigres, pareils a des herbes mortes, brusquement reveillees et fuyantes. Alors, il s'arretait, il cherchait une pierre pour sortir de cette terre molle ou il enfoncait; il restait la des heures, avec l'epouvante de quelque boa, entrevu au fond d'une clairiere, la queue roulee, la tete droite, se balancant comme un tronc

enorme, tache de plaques d'or. La nuit, il dormait sur les arbres, inquiete par le moindre frolement, croyant entendre des ecailles sans fin glisser dans les tenebres. Il etouffait sous ces feuillages interminable; l'ombre y prenait une chaleur renfermee de fournaise, une moiteur d'humidite, une sueur pestilentielle, chargee des aromes rudes des bois odorants et des fleurs puantes. Puis, lorsqu'il se degageait enfin, lorsque, au bout de longues heures de marche, il revoyait le ciel, l'homme se trouvait en face de larges rivieres qui lui barraient la route; il les descendait, surveillant les echines grises des caimans, fouillant du regard les herbes charriees, passant a la nage, quand il avait trouve des eaux plus rassurantes. Au dela, les forets recommencaient. D'autres fois, c'etait de vastes plaines grasses, des lieues couvertes d'une vegetation drue, bleuies de loin en loin du miroir clair d'un petit lac. Alors, l'homme faisait un grand detour, il n'avancait plus qu'en tatant le terrain, ayant failli mourir, enseveli sous une de ces plaines riantes qu'il entendait craquer a chaque pas. L'herbe geante, nourrie par l'humus amasse, recouvre des marecages empestes, des profondeurs de boue liquide; et il n'y a, parmi les nappes de verdure, s'allongeant sur l'immensite glauque, jusqu'au bord de l'horizon, que d'etroites jetees de terre ferme, qu'il faut connaitre si l'on ne veut pas disparaitre a jamais. L'homme, un soir, s'etait enfonce jusqu'au ventre. A chaque secousse qu'il tentait pour se degager, la boue semblait monter a sa bouche. Il resta tranquille pendant pres de deux heures. Comme la lune se levait, il put heureusement saisir une branche d'arbre, au-dessus de sa tete. Le jour ou il arriva a une habitation, ses pieds et ses mains saignaient, meurtris, gonfles par des piqures mauvaises. Il etait si pitoyable, si affame, qu'on eut peur de lui. On lui jeta a manger a cinquante pas de la maison, pendant que le maitre gardait sa porte avec un fusil.

Florent se tut, la voix coupee, les regards au loin. Il semblait ne plus parler que pour lui. La petite Pauline, que le sommeil prenait, s'abandonnait, la tete renversee, faisant des efforts pour tenir ouverts ses yeux émerveillés. Et Quenu se fachait.

—Mais, animal! criait-t-il a Leon, tu ne sais donc pas tenir un boyau... Quand tu me regarderas! Ce n'est pas moi qu'il faut regarder, c'est le boyau... La, comme cela. Ne bouge plus, maintenant.

Leon, de la main droite, soulevait un long bout de boyau vide, dans l'extremite duquel un entonnoir tres-evase etait adapte; et, de la main gauche, il enroulait le boudin autour d'un bassin, d'un plat rond de metal, a mesure que le charcutier emplissait l'entonnoir a grandes cuillerees. La bouillie coulait, toute noire et toute fumante, gonflant peu a peu le boyau, qui retombait ventru, avec des courbes molles. Comme Quenu avait retire la marmite du feu, ils apparaissaient tous deux, lui et Leon, l'enfant, d'un profil mince, lui, d'une face large, dans l'ardente lueur du brasier, qui chauffait leurs visages pales et leurs vetements blancs d'un ton rose.

Lisa et Augustine s'interessaient a l'operation, Lisa surtout, qui gronda a son tour Leon, parce qu'il pincait trop le boyau avec les doigts, ce qui produisait des noeuds, disait-elle. Quand le boudin fut emballe, Quenu le glissa doucement dans une marmite d'eau bouillante. Il parut tout soulage, il n'avait plus qu'a le laisser cuire.

—Et l'homme, et l'homme? murmura de nouveau Pauline, rouvrant les yeux, surprise de ne plus entendre le cousin parler.

Florent la bercait sur son genou, ralentissant encore son recit, le murmurant comme un chant de nourrice.

—L'homme, dit-il, parvint a une grande ville. On le prit d'abord pour un forcat evade; il fut retenu plusieurs mois en prison... Puis on le relacha, il fit toutes sortes de metiers, tint des comptes, apprit a lire aux enfants; un jour meme, il entra, comme homme de peine, dans des travaux de terrassement... L'homme revait toujours de revenir dans son pays. Il avait economise l'argent necessaire, lorsqu'il eut la fievre jaune. On le crut mort, on s'etait partage ses habits; et quand il en rechappa, il ne retrouva pas meme une chemise... Il fallut recommencer. L'homme etait tres-malade. Il avait peur de rester la-bas... Enfin, l'homme put partir, l'homme revint.

La voix avait baisse de plus en plus. Elle mourut, dans un dernier frisson des levres. La petite Pauline dormait, ensommeillee par la fin de l'histoire, la tete abandonnee sur l'epaule du cousin. Il la soutenait du bras, il la bercait encore du genou, insensiblement, d'une facon douce. Et, comme on ne faisait plus attention a lui, il resta la, sans bouger, avec cette enfant endormie.

C'etait le grand coup de feu, comme disait Quenu. Il retirait le boudin de la marmite. Pour ne point crever ni nouer les bouts ensemble, il les prenait avec un baton, les enroulait, les portait dans la cour, ou ils devaient secher rapidement sur des claies. Leon l'aidait, soutenait les bouts trop longs. Ces guirlandes de boudin, qui traversaient la cuisine, toutes suantes, laissaient des trainees d'une fumee forte qui achevaient d'epaissir l'air. Auguste, donnant un dernier coup d'oeil a la fonte du saindoux, avait, de son cote, decouvert les deux marmites, ou les graisses bouillaient lourdement, en laissant echapper, de chacun de leurs bouillons creves, une legere explosion d'acre vapeur. Le flot gras avait monte depuis le commencement de la veillee; maintenant il noyait le gaz, emplissait la piece, coulait partout, mettant dans un brouillard les blancheurs roussies de Quenu et de ses deux garcons. Lisa et Augustine s'etaient levees. Tous soufflaient comme s'ils venaient de trop manger.

Augustine monta sur ses bras Pauline endormie. Quenu, qui aimait a fermer lui-meme la cuisine, congedia Auguste et Leon, en disant qu'il rentrerait le boudin. L'apprenti se retira tres-rouge; il avait glisse dans sa chemise pres d'un metre de boudin, qui devait le griller. Puis, les Quenu et Florent, restes seuls, garderent le silence. Lisa, debout, mangeait un morceau de boudin tout chaud, qu'elle mordait a petits coups de dents, ecartant ses belles levres pour ne pas les bruler; et le bout noir s'en allait peu a peu dans tout ce rose.

—Ah bien! dit-elle, la Normande a eu tort d'etre mal polie... Il est bon, aujourd'hui, le boudin.

On frappa a la porte de l'allee, Gavard entra. Il restait tous les soirs chez monsieur Lebigre jusqu'a minuit. Il venait pour avoir une reponse definitive, au sujet de la place d'inspecteur a la maree.

—Vous comprenez, expliqua-t-il, monsieur Verlaque ne peut attendre davantage, il est vraiment trop malade... Il faut que Florent se decide. J'ai promis de donner une reponse demain, a la premiere heure.

—Mais Florent accepte, repondit tranquillement Lisa, en donnant un non veau coup de dents dans son boudin.

Florent, qui n'avait pas quitte sa chaise, pris d'un etrange accablement, essaya vainement de se lever et de protester.

—Non, non, reprit la charcutiere, c'est chose entendue... Voyons, mon cher Florent, vous avez assez souffert. Ca fait fremir, ce que vous racontiez tout a l'heure. Il est temps que vous vous rangiez. Vous appartenez a une famille honorable, vous avez recu de l'education, et c'est peu convenable vraiment, de courir les chemins, en veritable gueux... A votre age, les enfantillages ne sont plus permis... Vous avez fait des folies, eh bien, on les oubliera, on vous les pardonnera. Vous rentrerez dans votre classe, dans la classe des honnetes gens, vous vivrez comme tout le monde, enfin.

Florent l'ecoutait, etonne, ne trouvant pas une parole. Elle avait raison, sans doute. Elle etait si saine, si tranquille, qu'elle ne pouvait vouloir le mal. C'etait lui, le maigre, le profil noir et louche, qui devait etre mauvais et rever des choses inavouables. Il ne savait plus pourquoi il avait resiste jusque-la.

Mais elle continua, abondamment, le gourmandant comme un petit garcon qui a fait des fautes et qu'on menace des gendarmes. Elle etait tres-maternelle, elle trouvait des raisons tres-convaincantes. Puis, comme dernier argument:

—Faites-le pour nous, Florent, dit-elle. Nous tenons une certaine position dans le quartier, qui nous force a

beaucoup de menagements...J'ai peur qu'on ne jase, la, entre nous. Cette place arrangera tout, vous serez quelqu'un, meme vous nous ferez honneur.

Elle devenait caressante. Une plenitude emplissait Florent; il etait comme penetre par cette odeur de la cuisine, qui le nourrissait de toute la nourriture dont l'air etait charge; il glissait a la lachete heureuse de cette digestion continue du milieu gras ou il vivait depuis quinze jours. C'etait, a fleur de peau, mille chatouillements de graisse naissante, un lent envahissement de l'etre entier, une douceur molle et boutiquiere. A cette heure avancee de la nuit, dans la chaleur de cette piece, ses apretes, ses volontes se fondaient en lui; il se sentait si alangui par celle soiree calme, par les parfums du boudin et du saindoux, par celte grosse Pauline endormie sur ses genoux, qu'il se surprit a vouloir passer d'autres soirees semblables, des soirees sans fin, qui l'engraisseraient. Mais ce fut surtout Mouton qui le determina. Mouton dormait profondement, le ventre en l'air, une patte sur son nez, la queue ramenee contre ses flancs comme pour lui servir d'edredon; et il donnait avec un tel bonheur de chat, que Florent murmura, en le regardant:

—Non! c'est trop bete, a la fin... J'accepte. Dites que j'accepte, Gavard.

Alors, Lisa acheva son boudin, s'essuyant les doigts, doucement, au bord de son tablier. Elle voulut preparer le bougeoir de son beau-frere, pendant que Gavard et Quenu le felicitaient de sa determination. Il fallait faire une fin apres tout; les casse-cou de la politique ne nourrissent pas. Et elle, debout, le bougeoir allume, regardait Florent d'un air satisfait, avec sa belle face tranquille de vache sacree.

### III

Trois jours plus tard, les formalites etaient faites, la prefecture acceptait Florent des mains de monsieur Verlaque, presque les yeux fermes, a simple titre de remplacant, d'ailleurs. Gavard avait voulu les accompagner. Quand il se retrouva seul avec Florent, sur le trottoir, il lui donna des coups de coude dans les cotes, riant sans rien dire, avec des clignements d'yeux goguenards. Les sergents de ville qu'il rencontra sur le quai de l'Horloge lui parurent sans doute tres-ridicules; car, en passant devant eux, il eut un leger renflement de dos, une moue d'homme qui se retient pour ne pas eclater au nez des gens.

Des le lendemain, monsieur Verlaque commença a mettre le nouvel inspecteur au courant de la besogne. Il devait, pendant quelques matinees, le guider au milieu du monde turbulent qu'il allait avoir a surveiller. Ce pauvre Verlaque, comme le nommait Gavard, etait un petit homme pale, toussant beaucoup, emmaillote de flanelle, de foulards, de cache nez, se promenant dans l'humidite fraiche et dans les eaux courantes de la poissonnerie, avec des jambes maigres d'enfant maladif.

Le premier matin, lorsque Florent arriva a sept heures, il se trouva perdu, les yeux effares, la tete cassee. Autour des neuf bancs de crie, rodaient deja des revendeuses, tandis que les employes arrivaient avec leurs registres, et que les agents des expediteurs, portant en sautoir des gibecieres de cuir, attendaient la recette, assis sur des chaises renversees, contre les bureaux de vente. On dechargeait, on deballait la maree, dans l'enceinte fermee des bancs, et jusque sur les trottoirs. C'etait, le long du carreau, des amoncellements de petites bourriches, un arrivage continu de caisses et de paniers, des sacs de moules empiles laissant couler des rigoles d'eau. Les compteurs-verseurs, tres-affaires, enjambant les tas, arrachaient d'une poignee la paille des bourriches, les vidaient, les jetaient, vivement; et, sur les larges mannes rondes, en un seul de coup de main, ils distribuaient les lots, leur donnaient une tournure avantageuse. Quand les mannes s'etalerent, Florent put croire qu'un banc de poissons venait d'echouer la, sur ce trottoir, ralant encore, avec les nacres roses, les coraux saignants, les perles laiteuses, toutes les moires et toutes les paleurs glauques de l'Ocean.

Pele-mele, au hasard du coup de filet, les algues profondes, ou dort la vie mysterieuse des grandes eaux, avaient tout livre: les cabillauds, les aigrefins, les carrelets, les plies, les limandes, betes communes, d'un gris sale, aux taches blanchatres; les congres, ces grosses couleuvres d'un bleu de vase, aux minces yeux noirs, si

gluantes qu'elles semblent ramper, vivantes encore; les raies elargies, a ventre pale borde de rouge tendre, dont les dos superbes, allongeant les noeuds saillants de l'echine, se marbrent, jusqu'aux baleines tendues des nageoires, de plaques de cinabre coupees par des zebrures de bronze florentin, d'une bigarrure assombrie de crapaud et de fleur malsaine; les chiens de mer, horribles, avec leurs tetes rondes, leurs bouches largement fendues d'idoles chinoises, leurs courtes ailes de chauves-souris charnues, monstres qui doivent garder de leurs abois les tresors des grottes marines. Puis, venaient les beaux poissons, isoles, un sur chaque plateau d'osier: les saumons, d'argent guilloche, dont chaque ecaille semble un coup de burin dans le poli du metal; les mulets, d'ecailles plus fortes, de ciselures plus grossieres; les grands turbots, les grandes barbues, d'un grain serre et blanc comme du lait caille; les thons, lisses et vernis, pareils a des sacs de cuir noiratre; les bars arrondis, ouvrant une bouche enorme, faisant songer a quelque ame trop grosse, rendue a pleine gorge, dans la stupefaction de l'agonie. Et, de toutes parts, les soles, par paires, grises ou blondes, pullulaient; les equilles minces, raidies, ressemblaient a des rognures d'etain; les harengs, legerement tordus, montraient tous, sur leurs robes lamees, la meurtrissure de leurs ouies saignantes; les dorades grasses se teintaient d'une pointe de carmin, tandis que les maquereaux, dores, le dos strie de brunissures verdatres, faisaient luire la nacre changeante de leurs flancs, et que les grondins roses, a ventres blancs, les tetes rangees au centre des mannes, les queues rayonnantes, epanouissaient d'etranges floraisons, panachees de blanc de perle et de vermillon vif. Il y avait encore des rougets de roche, a la chair exquise, du rouge enlumine des cyprins, des caisses de merlans aux reflets d'opale, des paniers d'eperlans, de petits paniers propres, jolis comme des paniers de fraises, qui laissaient echapper une odeur puissante de violette. Cependant, les crevettes roses, les crevettes grises, dans des bourriches, mettaient, au milieu de la douceur effacee de leurs tas, les imperceptibles boutons de jais de leurs milliers d'yeux; les langoustes epineuses, les homards tigres de noir, vivants encore, se trainant sur leurs pattes cassees, craquaient.

Florent ecoutait mal les explications de monsieur Verlaque, Une barre de soleil, tombant du haut vitrage de la rue couverte, vint allumer ces couleurs precieuses, lavees et attendries par la vague, irisees et fondues dans les tons de chair des coquillages, l'opale des merlans, la nacre des maquereaux, l'or des rougets, la robe lamee des harengs, les grandes pieces l'argenterie des saumons. C'etait comme les écrins, vides a terre, de quelque fille des eaux, des parures inouies et bizarres, un ruissellement, un entassement de colliers, de bracelets monstrueux, de broches gigantesques, de bijoux barbares, dont l'usage echappait. Sur le dos des raies et des chiens de mer, de grosses pierres sombres, violatres, verdatres, s'enchassaient dans un metal noirci; et les minces barres des equilles, les queues et les nageoires des eperlans, avaient des delicatesses de bijouterie fine.

Mais ce qui montait a la face de Florent, c'etait un souffle frais, un vent de mer qu'il reconnaissait, amer et sale. Il se souvenait des cotes de la Guyane, des beaux temps de la traversee. Il lui semblait qu'une baie etait la, quand l'eau se retire et que les algues fument au soleil; les roches mises a nu s'essuient, le gravier exhale une haleine forte de maree. Autour de lui, le poisson, d'une grande fraicheur, avait un bon parfum, ce parfum un peu apre et irritant qui deprave l'appetit.

Monsieur Verlaque toussa. L'humidite le penetrait, il se serrait plus etroitement dans son cache-nez.

—Maintenant, dit-il, nous allons passer au poisson d'eau douce.

La, du cote du pavillon aux fruits, et le dernier vers la rue Rambuteau, le banc de la crie est entoure de deux viviers circulaires, separes en cases distinctes par des grilles de fonte. Des robinets de cuivre, a col de cygne, jettent de minces filets d'eau. Dans chaque case, il y a des grouillements confus d'ecrevisses, des nappes mouvantes de dos noiratres de carpes, des noeuds vagues d'anguilles, sans cesse denoues et renoues. Monsieur Verlaque fut repris d'une toux opiniatre. L'humidite etait plus fade, une odeur molle de riviere, d'eau tiede endormie sur le sable.

L'arrivage des ecrevisses d'Allemagne, en boites et en paniers, etait tres-fort ce matin-la. Les poissons blancs de Hollande et d'Angleterre encombraient aussi le marche. On deballait les carpes du Rhin, mordorees, si



belles avec leurs roussissures metalliques, et dont les plaques d'ecailles ressemblent a des emaux cloisonnes et bronzes; les grands brochets, allongeant leurs becs ferores, brigands des eaux, rudes, d'un gris de fer; les tanches, sombres et magnifiques, pareilles a du cuivre rouge tache de vert-de-gris. Au milieu de ces dorures severes, les mannes de goujons et de perches, les lots de truites, les tas d'ablettes communes, de poissons plats peches a l'epervier, prenaient des blancheurs vives, des echines bleuâtres d'acier peu a peu amollies dans la douceur transparente des ventres; et de gros barbillons, d'un blanc de neige, etaient la note aigue de lumiere de cette colossale nature morte. Doucement, dans les viviers, on versait des sacs de jeunes carpes; les carpes tournaient sur elles-memes, restaient un instant a plat, puis filaient, se perdaient. Des paniers de petites anguilles se vidaient d'un bloc, tombaient au fond des cases comme un seul noeud de serpents; tandis que les grosses, celles qui avaient l'epaisseur d'un bras d'enfant, levant la tete, se glissaient d'elles-memes sous l'eau, du jet souple des coulevres qui se cachent dans un buisson. Et couches sur l'osier sali des mannes, des poissons dont le rale durait depuis le matin, achevaient longuement de mourir, au milieu du tapage des criees; ils ouvraient la bouche, les flancs serres, comme pour boire l'humidite de l'air, et ces hoquets silencieux, toutes les trois secondes, baillaient demesurement.

Cependant monsieur Verlaque avait ramene Florent aux bancs de la maree. Il le promenait, lui donnait des details tres-compliques. Aux trois cotes interieurs du pavillon, autour des neuf bureaux, des flots de foule s'etaient masses, qui faisaient sur chaque bord des tas de tetes moutonnantes, dominees par des employes, assis et haut perches, ecrivant sur des registres.

—Mais, demanda Florent, est-ce que ces employes appartiennent tous aux facteurs?

Alors, monsieur Verlaque, faisant le tour par le trottoir, l'amena dans l'enceinte d'un des bancs de crieie. Il lui expliqua les cases et le personnel du grand bureau de bois jaune, puant le poisson, macule par les eclaboussures des mannes. Tout en haut, dans la cabine vitree, l'agent des perceptions municipales prenait les chiffres des encheres. Plus bas, sur des chaises elevees, les poignets appuyes a d'etroits pupitres, etaient assises les deux femmes qui tenaient les tablettes de vente pour le compte du facteur. Le banc est double; de chaque cote, a un bout de la table de pierre qui s'allonge devant le bureau, un crieur posait les mannes, mettait a prix les lots et les grosses pieces; tandis que la tablettiere, au-dessus de lui, la plume aux doigts, attendait l'adjudication. Et il lui montra, en dehors de l'enceinte, en face, dans une autre cabine de bois jaune, la caissiere, une vieille et enorme femme, qui rangeait des piles de sous et de pieces de cinq francs.

—Il y a deux controles, disait-il, celui de la prefecture de la Seine et celui de la prefecture de police. Cette derniere, qui nomme les facteurs, pretend avoir la charge de les surveiller. L'administration de la Ville, de son cote, entend assister a des transactions qu'elle frappe d'une taxe.

Il continua de sa petite voix froide, racontant tout au long la querelle des deux prefectures. Florent ne l'ecoutait guere. Il regardait la tablettiere qu'il avait en face de lui, sur une des hautes chaises. C'etait une grande fille brune, de trente ans, avec de gros yeux noirs, l'air tres-pose; elle ecrivait, les doigts allonges, en demoiselle qui a reçu de l'instruction.

Mais son attention fut detournee par le glapissement du crieur, qui mettait un magnifique turbot aux encheres.

—Il y a marchand a trente francs!... a trente francs! a trente francs!

Il repetait ce chiffre sur tous les tons, montant une gamme etrange, pleine de soubresauts. Il etait bossu, la face de travers, les cheveux ebouiffes, avec un grand tablier bleu a bavette. Et le bras tendu, violemment, les yeux jetant des flammes:

—Trente-un! trente-deux! trente-trois! trente-trois cinquante!...  
trente-trois cinquante!...

Il reprit haleine, tournant la manne, l'avancant sur la table de pierre, tandis que des poissonnieres se penchaient, touchaient le turbot, legerement, du bout du doigt. Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main a chaque encherisseur, surprenant les moindres signes, les doigts leves, les haussements de sourcils, les avancements de levres, les clignements d'yeux; et cela avec une telle rapidite, un tel bredouillement, que Florent, qui ne pouvait le suivre, resta deconcerte quand le bossu, d'une voix plus chantante, psalmodia d'un ton de chancre qui acheve un verset:

—Quarante—deux! quarante—deux!... a quarante—deux francs le turbot!

C'etait la belle Normande qui avait mis la derniere enchere. Florent la reconnut, sur la ligne des poissonnieres, rangees contre les tringles de fer qui fermaient l'enceinte de la crie. La matinee etait fraiche. Il y avait la une file de palatines, un etalage de grands tabliers blancs, arrondissant des ventres, des gorges, des epaules enormes. Le chignon haut, tout garni de frisons, la chair blanche et delicate, la belle Normande montrait son noeud de dentelle, au milieu des tignasses crepues, coiffees d'un foulard, des nez d'ivrognesses, des bouches insolentement fendues, des faces egueulees comme des pots casses. Elle aussi reconnut le cousin de madame Quenu, surprise de le voir la, au point d'en chuchoter avec ses voisines.

Le vacarme des voix devenait tel, que monsieur Verlaque renonca a ses explications. Sur le carreau, des hommes annoncaient les grands poissons, avec des cris prolonges qui semblaient sortir de porte—voix gigantesques; un surtout qui hurlait: “ La moule! la moule! ” d'une clameur rauque et brisee, dont les toitures des Halles tremblaient. Les sacs de moules, renverses, coulaient dans des paniers; on en vidait d'autres a la pelle. Les mannes defilaient, les raies, les soles, les maquereaux, les congres, les saumons, apportees et remportees par les compteurs—verseurs, au milieu des bredouillements qui redoublaient, et de l'ecrasement des poissonnieres qui faisaient craquer les barres de fer. Le crieur, le bossu, allume, battant l'air de ses bras maigres, tendait les machoires en avant. A la fin, il monta sur un escabeau, fouette par les chapelets de chiffres qu'il lancait a toute volee, la bouche tordue, les cheveux en coup de vent, n'arrachant plus a son gosier seche qu'un sifflement inintelligible. En haut, l'employe des perceptions municipales, un petit vieux tout emmitoufle dans un collet de faux astrakan, ne montrait que son nez, sous sa calotte de velours noir; et la grande tablettiere brune, sur sa haute chaise de bois, ecrivait paisiblement, les yeux calmes dans sa face un peu rougie par le froid, sans seulement battre des paupieres, aux bruits de crecelle du bossu, qui montaient le long de ses jupes.

—Ce Logre est superbe, murmura monsieur Verlaque en souriant. C'est le meilleur crieur du marche... Il vendrait des semelles de bottes pour des paires de soles.

Il revint avec Florent dans le pavillon. En passant de nouveau devant la crie du poisson d'eau douce, ou les encheres etaient plus froides, il lui dit que cette vente baissait, que la peche fluviale en France se trouvait fort compromise. Un crieur, de mine blonde et chafouine, sans un geste, adjugeait d'une voix monotone des lots d'anguilles et d'ecrevisses; tandis que, le long des viviers, les compteurs—verseurs allaient, pechant avec des filets a manches courts.

Cependant, la cohue augmentait autour des bureaux de vente. Monsieur Verlaque remplissait en toute conscience son role d'instructeur, s'ouvrant un passage a coups de coude, continuant a promener son successeur au plus epais des encheres. Les grandes revendeuses etaient la, paisibles, attendant les belles pieces, chargeant sur les epaules des porteurs les thons, les turbots, les saumons. A terre, les marchandes des rues se partageaient des mannes de harengs et de petites limandes, achetees en commun. Il y avait encore des bourgeois, quelques rentiers des quartiers lointains, venus a quatre heures du matin pour faire l'emplette d'un poisson frais, et qui finissaient par se laisser adjuger tout un lot enorme, quarante a cinquante francs de maree, qu'ils mettaient ensuite la journee entiere a ceder aux personnes de leurs connaissances. Des poussees enfoncaient brusquement des coins de foule. Une poissonniere trop serree, se degagea, les poings leves, le cou gonfle d'ordures. Puis, des murs compactes se formaient. Alors, Florent qui etouffait, declara qu'il avait

assez vu, qu'il avait compris.

Comme monsieur Verlaque l'aidait a se degager, ils se trouverent face a face avec la belle Normande. Elle resta plantee devant eux; et, de son air de reine:

—Est-ce que c'est bien decide, monsieur Verlaque, vous nous quittez?

—Oui, oui, repondit le petit homme. Je vais me reposer a la campagne, a Clamart. Il parait que l'odeur du poisson me fait mal... Tenez, voici monsieur qui me remplace.

Il s'etait tourne, en montrant Florent. La belle Normande fut suffoquee. Et comme Florent s'eloignait, il crut l'entendre murmurer a l'oreille de ses voisines, avec des rires etouffes: “ Ah bien! nous allons nous amuser, alors! “

Les poissonnieres faisaient leur etalage. Sur tous les bancs de marbre, les robinets des angles coulaient a la fois, a grande eau. C'etait un bruit d'averse, un ruissellement de jets roides qui sonnaient et rejaillissaient; et du bord des bancs inclines, de grosses gouttes filaient, tombant avec un murmure adouci de source, s'eclaboussant dans les allees, ou de petits ruisseaux couraient, emplissaient d'un lac certains trous, puis repartaient en mille branches, descendaient la pente, vers la rue Rambuteau. Une buee d'humidite montait, une poussiere de pluie, qui soufflait au visage de Florent cette haleine fraiche, ce vent de mer qu'il reconnaissait, amer et sale; tandis qu'il retrouvait, dans les premiers poissons etales, les nacres roses, les coraux saignants, les perles laiteuses, toutes les moires et toutes les paleurs glauques de l'Ocean.

Cette premiere matinee le laissa tres-hesitant. Il regrettait d'avoir cede a Lisa. Des le lendemain, echappe a la somnolence grasse de la cuisine, il s'etait accuse de lachete avec une violence qui avait presque mis des larmes dans ses yeux. Mais il n'osa revenir sur sa parole, Lisa l'effrayait un peu; il voyait le pli de ses levres, le reproche muet de son beau visage. Il la traitait en femme trop serieuse et trop satisfaite pour etre contrariee. Gavard, heureusement, lui inspira une idee qui le consola. Il le prit a part, le soir meme du jour ou monsieur Verlaque l'avait promene au milieu des criees, lui expliquant, avec beaucoup de reticences, que “ ce pauvre diable “ n'etait pas heureux. Puis, apres d'autres considerations sur ce gremlin de gouvernement qui tuait ses employes a la peine, sans leur assurer seulement de quoi mourir, il se decida a faire entendre qu'il serait charitable d'abandonner une partie des appointements a l'ancien inspecteur. Florent accueillit cette idee avec joie.

C'etait trop juste, il se considerait comme le remplaçant interimaire de monsieur Verlaque; d'ailleurs, lui, n'avait besoin de rien, puisqu'il couchait et qu'il mangeait chez son frere. Gavard ajouta que, sur les cent cinquante francs mensuels, un abandon de cinquante francs lui paraissait tres-joli; et, en baissant la voix, il fit remarquer que ca ne durerait pas longtemps, car le malheureux etait vraiment poitrinaire jusqu'aux os. Il fut convenu que Florent verrait la femme, s'entendrait avec elle, pour ne pas blesser le mari. Cette bonne action le soulageait, il acceptait maintenant l'emploi avec une pensee de devouement, il restait dans le role de toute sa vie. Seulement, il fit jurer au marchand de volailles de ne parler a personne de cet arrangement. Comme celui-ci avait aussi une vague terreur de Lisa, il garda le secret, chose tres-meritoire.

Alors, toute la charcuterie fut heureuse. La belle Lisa se montrait tres-amicale pour son beau-frere; elle l'envoyait se coucher de bonne heure, afin qu'il put se lever matin; elle lui tenait son dejeuner bien chaud; elle n'avait plus honte de causer avec lui sur le trottoir, maintenant qu'il portait une casquette galonnee. Quenu, ravi de ces bonnes dispositions, ne s'etait jamais si carrement attable, le soir, entre son frere et sa femme. Le diner se prolongeait souvent jusqu'a neuf heures, pendant qu'Augustine restait au comptoir. C'etait une longue digestion, coupee des histoires du quartier, des jugements positifs portes par la charcutiere sur la politique. Florent devait dire comment avait marche la vente de la maree. Il s'abandonnait peu a peu, arrivait a gouter la beatitude de cette vie reglee. La salle a manger jaune clair avait une nettete et une tiedeur bourgeoises qui

l'amollissaient des le seuil. Les bons soins de la belle Lisa mettaient autour de lui un duvet chaud, ou tous ses membres enfoncaient. Ce fut une heure d'estime et de bonne entente absolues.

Mais Gavard jugeait l'interieur des Quenu–Gradelle trop endormi. Il pardonnait a Lisa ses tendresses pour l'empereur, parce que, disait–il, il ne faut jamais causer politique avec les femmes, et que la belle charcutiere etait, apres tout, une femme tres–honnete qui faisait aller joliment son commerce. Seulement, par gout, il preferait passer ses soirees chez monsieur Lebigre, ou il retrouvait tout un petit groupe d'amis qui avaient ses opinions. Quand Florent fut nomme inspecteur de la maree, il le debauchait, il l'emmena pendant des heures, le poussant a vivre en garçon, maintenant qu'il avait une place.

Monsieur Lebigre tenait un fort bel etablissement, d'un luxe tout moderne. Place a l'encoignure droite de la rue Pirouette, sur la rue Rambuteau, flanque de quatre petits pins de Norwege dans des caisses peintes en vert, il faisait un digne pendant a la grande charcuterie des Quenu–Gradelle. Les glaces claires laissaient voir la salle, ornee de guirlandes de feuillages, de pampres et de grappes, sur un fond vert tendre. Le dallage etait blanc et noir, a grands carreaux. Au fond, le trou beant de la cave s'ouvrait sous l'escalier tournant, a draperie rouge, qui menait au billard du premier etage. Mais le comptoir surtout, a droite, etait tres riche, avec son large reflet d'argent poli. Le zinc retombant sur le soubassement de marbre blanc et rouge, en une haute bordure gondolee, l'entourait d'une moire, d'une nappe de metal, comme un maitre–autel charge de ses broderies. A l'un des bouts, les theieres de porcelaine pour le vin chaud et le punch, cerceles de cuivre, dormaient sur le fourneau a gaz; a l'autre bout, une fontaine de marbre, tres–elevee, tres–sculptee, laissait tomber perpetuellement dans une cuvette un fil d'eau si continu, qu'il semblait immobile; et, au milieu, au centre des trois pentes du zinc, se creusait un bassin a rafraichir et a rincer, ou des litres entames alignaient leurs cols verdâtres. Puis, l'armee des verres, rangee par bandes, occupait les deux cotes: les petits verres pour l'eau–de–vie, les gobelets epais pour les canons, les coupes pour les fruits, les verres a absinthe, les choppes, les grands verres a pied, tous renverses, le cul en l'air, refletant dans leur paleur les luisants du comptoir. Il y avait encore, a gauche, une urne de melchior montee sur un pied qui servait de tronc; tandis que, a droite, une urne semblable se herissait d'un éventail de petites cuillers.

D'ordinaire, monsieur Lebigre tronait derriere le comptoir, assis sur une banquette de cuir rouge capitonne. Il avait sous la main les liqueurs, des flacons de cristal taille, a moitie enfoncees dans les trous d'une console; et il appuyait son dos rond a une immense glace tenant tout le panneau, traversee par deux etageres, deux lames de verre qui supportaient des bocaux et des bouteilles. Sur l'une, les bocaux de fruits, les cerises, les prunes, les peches, mettaient leurs taches assombries; sur l'autre, entre des paquets de biscuits symetriques, des fioles claires, vert tendre, rouge tendre, jaune tendre, faisaient rever a des liqueurs inconnues, a des extraits de fleurs d'une limpidite exquise. Il semblait que ces fioles fussent suspendues en l'air, eclatantes et comme allumees, dans la grande lueur blanche de la glace.

Pour donner a son etablissement un air de cafe, monsieur Lebigre avait place, en face du comptoir, contre le mur, deux petites tables de fonte vernie, avec quatre chaises. Un lustre a cinq becs et a globes depolis pendait du plafond. L'oeil–de–boeuf, une horloge toute doree, etait a gauche, au–dessus d'un tourniquet scelle dans la muraille. Puis, au fond, il y avait le cabinet particulier, un coin de la boutique que separait une cloison, aux vitres blanchies par un dessin a petits carreaux; pendant le jour, une fenetre qui s'ouvrait sur la rue Pirouette, l'eclairait d'une clarte louche; le soir, un bec de gaz y brulait, au–dessus de deux tables peintes en faux marbre. C'etait la que Gavard et ses amis politiques se reunissaient apres leur diner, chaque soir. Ils s'y regardaient comme chez eux, ils avaient habitue le patron a leur reserver la place. Quand le dernier venu avait tire la porte de la cloison vitree, ils se savaient si bien gardes, qu'ils parlaient tres–carrement ” du grand coup de balai. “ Pas un consommateur n'aurait ose entrer.

Le premier jour, Gavard donna a Florent quelques details sur monsieur Lebigre. C'etait un brave homme qui venait parfois prendre son cafe avec eux. On ne se genait pas devant lui, parce qu'il avait dit un jour qu'il s'etait battu en 48. Il causait peu, paraissait beta. En passant, avant d'entrer dans le cabinet, chacun de ces

messieurs lui donnait une poignée de main silencieuse, par-dessus les verres et les bouteilles. Le plus souvent, il avait à côté de lui, sur la banquette de cuir rouge, une petite femme blonde, une fille qu'il avait prise pour le service du comptoir, outre le garçon à tablier blanc qui s'occupait des tables et du billard. Elle se nommait Rose, était très-douce, très-soumise. Gavard, clignant de l'œil, raconta à Florent qu'elle poussait la soumission fort loin avec le patron. D'ailleurs, ces messieurs se faisaient servir par Rose, qui entrait et qui sortait, de son air humble et heureux, au milieu des plus orageuses discussions politiques.

Le jour où le marchand de volailles présenta Florent à ses amis, ils ne trouverent, en entrant dans le cabinet vitré, qu'un monsieur d'une cinquantaine d'années, à l'air pensif et doux, avec un chapeau douteux et un grand pardessus marron. Le menton appuyé sur la pomme d'ivoire d'un gros jonc, en face d'une chope pleine, il avait la bouche tellement perdue au fond d'une forte barbe, que sa face semblait muette et sans lèvres.

—Comment va, Robine? demanda Gavard.

Robine allongea silencieusement une poignée de main, sans répondre, les yeux adoucis encore par un vague sourire de salut; puis, il remit le menton sur la pomme de sa canne, et regarda Florent par-dessus sa chope. Celui-ci avait fait jurer à Gavard de ne pas conter son histoire, pour éviter les indiscretions dangereuses; il ne lui déplut pas de voir quelque défiance dans l'attitude prudente de ce monsieur à forte barbe. Mais il se trompait. Jamais Robine ne parlait davantage. Il arrivait toujours le premier, au coup de huit heures, s'asseyait dans le même coin, sans lâcher sa canne, sans ôter ni son chapeau, ni son pardessus; personne n'avait vu Robine sans chapeau sur la tête. Il restait là, à écouter les autres, jusqu'à minuit, mettant quatre heures à vider sa chope, regardant successivement ceux qui parlaient, comme s'il eût entendu avec les yeux. Quand Florent, plus tard, questionna Gavard sur Robine, celui-ci parut en faire un grand cas; c'était un homme très-fort; sans pouvoir dire nettement où il avait fait ses preuves; il le donna comme un des hommes d'opposition les plus redoutés du gouvernement. Il habitait, rue Saint-Denis, un logement où personne ne pénétrait. Le marchand de volailles racontait pourtant y être allé une fois. Les parquets cirés étaient garantis par des chemins de toile verte; il y avait des housses et une pendule d'albâtre à colonnes. Madame Robine, qu'il croyait avoir vue de dos, entre deux portes, devait être une vieille dame très comme il faut, coiffée avec des anglaises, sans qu'il put pourtant l'affirmer. On ignorait pourquoi le ménage était venu se loger dans le tapage d'un quartier commerçant; le mari ne faisait absolument rien, passait ses journées où on ne savait où, vivait d'on ne savait quoi, et apparaissait chaque soir, comme las et ravi d'un voyage sur les sommets de la haute politique.

—Eh bien, et ce discours du trône, vous l'avez lu? demanda Gavard, en prenant un journal sur la table.

Robine haussa les épaules. Mais la porte de la cloison vitrée claqua violemment, un bossu parut. Florent reconnut le bossu de la criée, les mains lavées, proprement mis, avec un grand cache-nez rouge, dont un bout pendait sur sa bosse, comme le pan d'un manteau venitien.

—Ah! voici Logre, reprit le marchand de volailles. Il va nous dire ce qu'il pense du discours du trône, lui.

Mais Logre était furieux. Il faillit arracher la patère en accrochant son chapeau et son cache-nez. Il s'assit violemment, donna un coup de poing sur la table, rejeta le journal, en disant:

—Est-ce que je lis ça, moi, leurs sacrés mensonges!

Puis il éclata.

—A-t-on jamais vu des patrons se ficher du monde comme ça! Il y a deux heures que j'attends mes appointements. Nous étions une dizaine dans le bureau. Ah bien, oui! faites le pied de grue, mes agneaux... Monsieur Manoury est enfin arrivé, en voiture, de chez quelque gueuse, bien sûr. Ces facteurs, ça vole, ça se

goberge... Et encore, il m'a tout donne en grosse monnaie, ce cochon-la.

Robine epousait la querelle de Logre, d'un leger mouvement de paupieres. Le bossu, brusquement, trouva une victime.

—Rose! Rose! appela-t il, en se penchant hors du cabinet.

Et, quand la jeune femme fut en face de lui, toute tremblante:

—Eh bien, quoi! quand vous me regarderez!... Vous me voyez entrer et vous ne m'apportez pas mon mazagran!

Gavard commanda deux autres mazagrans. Rose se hata de servir les trois consommations, sous les yeux severes de Logre, qui semblait etudier les verres et les petits plateaux de sucre. Il but une gorgée, il se calma un peu.

—C'est Charvet, dit-il au bout d'un instant, qui doit en avoir assez... Il attend Clemence sur le trottoir.

Mais Charvet entra, suivi de Clemence. C'etait un grand garcon osseux, soigneusement rase, avec un nez maigre et des levres minces, qui demeurait rue Vavin, derriere le Luxembourg. Il se disait professeur libre. En politique, il etait hebertiste. Les cheveux longs et arrondis, les revers de sa redingote rapee extremement rabattus, il jouait d'ordinaire au conventionnel, avec un flot de paroles aigres, une erudition si etrangement hautaine, qu'il battait d'ordinaire ses adversaires. Gavard en avait peur, sans l'avouer; il declarait, quand Charvet n'etait pas la, qu'il allait veritablement trop loin. Robine approuvait tout, des paupieres. Logre seul tenait quelquefois tete a Charvet, sur la question des salaires. Mais Charvet restait le desposte du groupe, etant le plus autoritaire et le plus instruit. Depuis plus de dix ans, Clemence et lui vivaient maritalement, sur des bases debattues, selon un contrat strictement observe de part et d'autre. Florent, qui regardait la jeune femme avec quelque etonnement, se rappela enfin ou il l'avait vue; elle n'etait autre que la grande tablettiere brune qui ecrivait, les doigts tres-allonges, en demoiselle ayant recu de l'instruction.

Rose parut sur les talons des deux nouveaux venus; elle posa, sans rien dire, une chope devant Charvet, et un plateau devant Clemence, qui se mit a preparer posement son grog, versant l'eau chaude sur le citron, qu'elle ecrasait a coups de cuiller, sucrant, mettant le rhum en consultant le carafon, pour ne pas depasser le petit verre reglementaire. Alors, Gavard presenta Florent a ces messieurs, particulierement a Charvet. Il les donna l'un a l'autre comme des professeurs, des hommes tres-capables, qui s'entendraient. Mais il etait a croire qu'il avait deja commis quelque indiscretion, car tous echangerent des poignees de main, en se serrant les doigts fortement, d'une facon maconnique, Charvet lui-meme fut presque aimable. On evita, d'ailleurs, de faire aucune allusion.

—Est-ce que Manoury vous a payee en monnaie? demanda Logre a Clemence.

Elle repondit oui, elle sortit des rouleaux de pieces d'un franc et de deux francs, qu'elle deplia. Charvet la regardait; il suivait les rouleaux qu'elle remettait un a un dans sa poche, apres en avoir verifie le contenu.

—Il faudra faire nos comptes, dit-il a demi-voix.

—Certainement, ce soir, murmura-t-elle. D'ailleurs, ca doit se balancer. J'ai dejeune avec toi quatre fois, n'est-ce pas? mais je t'ai prete cent sous, la semaine derniere.

Florent, surpris, tourna la tete pour ne pas etre indiscret. Et, comme Clemence avait fait disparaitre le dernier rouleau, elle but une gorgée de grog, s'adossa a la cloison vitree, et ecouta tranquillement les hommes qui

parlaient politique. Gavard avait repris le journal, lisant, d'une voix qu'il cherchait à rendre comique, des lambeaux du discours du trône prononcé le matin, à l'ouverture des Chambres. Alors Charvet eut beau jeu, avec cette phraseologie officielle; il n'en laissa pas une ligne debout. Une phrase surtout les amusa énormément: " Nous avons la confiance, messieurs, qu'appuyé sur vos lumières et sur les sentiments conservateurs du pays, nous arriverons à augmenter de jour en jour la prospérité publique. " Logre, debout, déclama cette phrase; il imitait très bien avec le nez la voix pâteuse de l'empereur.

—Elle est belle, sa prospérité, dit Charvet. Tout le monde creve la faim.

—Le commerce va très-mal, affirma Gavard.

—Et puis qu'est-ce que c'est que ça, un monsieur " appuyé sur des lumières? " reprit Clémence, qui se piquait de littérature.

Robine lui-même laissa échapper un petit rire, du fond de sa barbe. La conversation s'échauffait. On en vint au corps législatif, qu'on traita très-mal. Logre ne décollerait pas, Florent retrouvait en lui le beau crieur du pavillon de la maree, la mâchoire en avant, les mains jetant les mots dans le vide, l'attitude ramassée et aboyante; il causait ordinairement politique de l'air furibond dont il mettait une manne de soles aux enchères. Charvet, lui, devenait plus froid, dans la buée des pipes et du gaz, dont s'emplissait l'étroit cabinet; sa voix prenait des sécheresses de couperet, pendant que Robine dodelinait doucement de la tête, sans que son menton quittât l'ivoire de sa canne. Puis, sur un mot de Gavard, on arriva à parler des femmes.

—La femme, déclara nettement Charvet, est l'égal de l'homme; et, à ce titre, elle ne doit pas le gêner dans la vie. Le mariage est une association... Tout par moitié, n'est-ce pas, Clémence?

—Évidemment, répondit la jeune femme, la tête contre la cloison, les yeux en l'air.

Mais Florent vit entrer le marchand des quatre saisons, Lacaille, et Alexandre, le fort, l'ami de Claude Lantier. Ces deux hommes étaient longtemps restés à l'autre table du cabinet; ils n'appartenaient pas au même monde que ces messieurs. Puis, la politique aidant, leurs chaises se rapprochèrent, ils firent partie de la société. Charvet, aux yeux duquel ils représentaient le peuple, les endoctrina fortement, tandis que Gavard faisait le boutiquier sans préjugés en trinquant avec eux. Alexandre avait une belle gaieté ronde de colosse, un air de grand enfant heureux. Lacaille, aigri, grisonnant déjà, courbature chaque soir par son éternel voyage dans les rues de Paris, regardait parfois d'un œil louche la placidité bourgeoise, les bons souliers et le gros paletot de Robine. Ils se firent servir chacun un petit verre, et la conversation continua, plus tumultueuse et plus chaude, maintenant que la société était au complet.

Ce soir-là, Florent par la porte entre-bâillée de la cloison, aperçut encore mademoiselle Saget, debout devant le comptoir. Elle avait tiré une bouteille de dessous son tablier, elle regardait Rose, qui remplissait d'une grande mesure de cassis et d'une mesure d'eau-de-vie, plus petite. Puis, la bouteille disparut de nouveau sous le tablier; et, les mains cachées, mademoiselle Saget causa, dans le large reflet blanc du comptoir, en face de la glace, où les bords et les bouteilles de liqueur semblaient accrocher des files de lanternes vénitienes. Le soir, l'établissement surchauffé s'allumait de tout son métal et de tous ses cristaux. La vieille fille, avec ses jupes noires, faisait une étrange tache d'insecte, au milieu de ces clartés crues, Florent, en voyant qu'elle tentait de faire parler Rose, se douta qu'elle l'avait aperçu par l'entre-bâillement de la porte. Depuis qu'il était entré aux Halles, il la rencontrait à chaque pas, arrêtée sous les rues couvertes, le plus souvent en compagnie de madame Lecoœur et de la Sarriette, l'examinant toutes trois à la dérobée, paraissant profondément surprises de sa nouvelle position d'inspecteur. Rose sans doute resta lente de paroles, car mademoiselle Saget tourna un instant, parut vouloir s'approcher de monsieur Lebigre, qui faisait un piquet avec un consommateur, sur une des tables de fonte vernie. Doucement, elle avait fini par se placer contre la cloison, lorsque Gavard la reconnut. Il la détestait.

—Fermez donc la porte, Florent, dit-il brutalement. On ne peut pas être chez soi.

A minuit, en sortant, Lacaille échangea quelques mots à voix basse avec monsieur Lebigre. Celui-ci, dans une poignée de mains, lui glissa quatre pièces de cinq francs, que personne ne vit, en murmurant à son oreille:

—Vous savez, c'est vingt-deux francs pour demain. La personne qui prête ne veut plus à moins... N'oubliez pas aussi que vous devez trois jours de voiture. Il faudra tout payer.

Monsieur Lebigre souhaita le bonsoir à ces messieurs. Il allait bien dormir, disait-il; et il baillait légèrement, en montrant de fortes dents, tandis que Rose le contemplait, de son air de servante soumise. Il la bouscula, il lui commanda d'aller éteindre le gaz, dans le cabinet.

Sur le trottoir, Gavard trebuchait, faillit tomber. Comme il était en veine d'esprit:

—Fichtre! dit-il, je ne suis pas appuyé sur des lumières, moi!

Cela parut très-drole, et l'on se sépara. Florent revint, s'acoquina à ce cabinet vitré, dans les silences de Robine, les emportements de Logre, les haines froides de Charvet. Le soir, en rentrant, il ne se couchait pas tout de suite. Il aimait son grenier, cette chambre de jeune fille, où Augustine avait laissé des bouts de chiffon, des choses tendres et naïves de femme, qui traînaient. Sur la cheminée, il y avait encore des épingles à cheveux, des boîtes de carton doré pleines de boutons et de pastilles, des images découpées, des pots de pommade vides sentant toujours le jasmin; dans le tiroir de la table, une méchante table de bois blanc, étaient restes du fil, des aiguilles, un paroissien, à côté d'un exemplaire maculé de la *Clef des songes*; et une robe d'été, blanche, à pois jaunes, pendait, oubliée à un clou, tandis que, sur la planche qui servait de toilette, derrière le pot à eau, un flacon de bandoline renversé avait laissé une grande tache. Florent eut souffert dans une alcove de femme; mais, de toute la pièce, de l'étroit lit de fer, des deux chaises de paille, jusque du papier peint, d'un gris effacé, ne montait qu'une odeur de betise naïve, une odeur de grosse fille puerile. Et il était heureux de cette pureté des rideaux, de cet enfantillage des boîtes dorées et de la *Clef des songes*, de cette coquetterie maladroite qui tachait les murs. Cela le rafraîchissait, le ramenait à des rêves de jeunesse. Il aurait voulu ne pas connaître Augustine, aux durs cheveux châtains, croire qu'il était chez une sœur, chez une brave fille, mettant autour de lui, dans les moindres choses, sa grâce de femme naissante.

Mais, le soir, un grand soulagement pour lui était encore de s'accouder à la fenêtre de sa mansarde. Cette fenêtre taillait dans le toit un étroit balcon, à haute rampe de fer, où Augustine soignait un grenadier en caisse. Florent, depuis que les nuits devenaient froides, faisait coucher le grenadier dans la chambre, au pied de son lit. Il restait là quelques minutes, aspirant fortement l'air frais qui lui venait de la Seine, par-dessus les maisons de la rue de Rivoli. En bas, confusement, les toitures des Halles étalaient leurs nappes grises. C'était comme des lacs endormis, au milieu desquels le reflet furtif de quelque vitre allumait la lueur argentée d'un flot. Au loin, les toits des pavillons de la boucherie et de la Vallée s'assombrissaient encore, n'étaient plus que des entassements de ténèbres reculant l'horizon. Il jouissait du grand morceau de ciel qu'il avait en face de lui, de cet immense développement des Halles, qui lui donnait, au milieu des rues étranglées de Paris, la vision vague d'un bord de mer, avec les eaux mortes et ardoisées d'une baie, à peine frissonnantes du roulement lointain de la houle. Il s'oubliait, il revait chaque soir une côte nouvelle. Cela le rendait très-triste et très-heureux à la fois, de retourner dans ces huit années de désespoir qu'il avait passées hors de France. Puis, tout frissonnant, il refermait la fenêtre. Souvent, lorsqu'il était son faux-col devant la cheminée, la photographie d'Auguste et d'Augustine l'inquiétait; ils le regardaient se déshabiller, de leur sourire blême, la main dans la main.

Les premières semaines que Florent passa au pavillon de la maree furent très-pénibles. Il avait trouvé dans les Meuhudin une hostilité ouverte qui le mit en lutte avec le marché entier. La belle Normande entendait se venger de la belle Lisa, et le cousin était une victime toute trouvée.



Les Mehudin venaient de Rouen. La mere de Louise racontait encore comment elle etait arrivee a Paris, avec des anguilles dans un panier. Elle ne quitta plus la poissonnerie. Elle y epousa un employe de l'octroi, qui mourut en lui laissant deux petites filles. Ce fut elle, jadis, qui merita, par ses larges hanches et sa fraicheur superbe, ce surnom de la belle Normande, dont sa fille ainee avait herite. Aujourd'hui, tassee, avachie, elle portait ses soixante-cinq ans en matrone dont la maree humide avait enroue la voix et bleui la peau, Elle etait enorme de vie sedentaire, la taille debordante, la tete rejetee en arriere par la force de la gorge et le flot montant de la graisse. Jamais, d'ailleurs, elle ne voulut renoncer aux modes de son temps; elle conserva la robe a ramages, le fichu jaune, la marmotte des poissonneries classiques, avec la voix haute, le geste prompt, les poings aux cotes, l'engueulade du catechisme poissard coulant des levres. Elle regrettait le marche des Innocents, parlait des anciens droits des dames de la Halle, melait a des histoires de coups de poings echanges avec des inspecteurs de police, des recits de visite a la cour, du temps de Charles X et de Louis-Philippe, en toilette de soie, et de gros bouquets a la main. La mere Mehudin, comme on la nommait, etait longtemps restee porte-banniere de la confrerie de la Vierge, a Saint-Leu. Aux processions, dans l'eglise, elle avait une robe et un bonnet de tulle, a rubans de satin, tenant tres-haut, de ses doigts enfles, le baton dore de l'etendard de soie a frange riche, ou etait brodee une Mere de Dieu.

La mere Mehudin, selon les commerages du quartier, devait avoir fait une grosse fortune. Il n'y paraissait guere qu'aux bijoux d'or massif dont elle se chargeait le cou, les bras et la taille, dans les grands jours. Plus tard, ses deux filles ne s'entendirent pas. La cadette, Claire, une blonde paresseuse, se plaignait des brutalites de Louise, disait de sa voix lente qu'elle ne serait jamais la bonne de sa soeur. Comme elles auraient certainement fini par se battre, la mere les separa. Elle ceda a Louise son banc de maree. Claire, que l'odeur des raies et des harengs faisait tousser, s'installa a un banc de poissons d'eau douce. Et, tout en ayant jure de se retirer, la mere allait d'un banc a l'autre, se melant encore de la vente, causant de continuels ennuis a ses filles par ses insolences trop grasses.

Claire etait une creature fantasque, tres-douce, et en continuelle querelle. Elle n'en faisait jamais qu'a sa tete, disait-on. Elle avait, avec sa figure reveuse de vierge, un entetement muet, un esprit d'indépendance qui la poussait a vivre a part, n'acceptant rien comme les autres, d'une droiture absolue un jour, d'une injustice revoltante le lendemain. A son banc, elle revolutionnait parfois le marche, haussant ou baissant les prix, sans qu'on s'expliquat pourquoi. Vers la trentaine, sa finesse de nature, sa peau mince que l'eau des viviers rafraichissait eternellement, sa petite face d'un dessin noye, ses membres souples, devaient s'epaissir, tomber a l'avachissement d'une sainte de vitrail, encanaillee dans les Halles. Mais, a vingt-deux ans, elle restait un Murillo, au milieu de ses carpes et de ses anguilles, selon le mot de Claude Lantier, un Murillo decoiffe souvent, avec de gros souliers, des robes taillees a coups de hache qui l'habillaient comme une planche. Elle n'etait pas coquette; elle se montrait tres-meprisante, quand Louise, etalant ses noeuds de ruban, la plaisantait sur ses fichus noues de travers. On racontait que le fils d'un riche boutiquier du quartier voyageait de rage, n'ayant pu obtenir d'elle une bonne parole.

Louise, la belle Normande, s'etait montree plus tendre. Son mariage se trouvait arrete avec un employe de la Halle au ble, lorsque le malheureux garcon eut les reins casses par la chute d'un sac de farine. Elle n'en accoucha pas moins sept mois plus tard d'un gros enfant. Dans l'entourage des Mehudin, on considerait la belle Normande comme veuve. La vieille poissonniere disait parfois: " Quand mon gendre vivait... "

Les Mehudin etaient une puissance. Lorsque monsieur Verlaque acheva de mettre Florent au courant de ses nouvelles occupations, il lui recommanda de menager certaines marchandes, s'il ne voulait se rendre la vie impossible; il poussa meme la sympathie jusqu'a lui apprendre les petits secrets du metier, les tolerances necessaires, les severites de comedie, les cadeaux acceptables. Un inspecteur est a la fois un commissaire de police, et un juge de paix, veillant a la bonne tenue du marche, conciliant les differends entre l'acheteur et le vendeur. Florent, de caractere faible, se roidissait, depassait le but, toutes les fois qu'il devait faire acte d'autorite; et il avait de plus contre lui l'amertume de ses longues souffrances, sa face sombre de paria.

La tactique de la belle Normande fut de l'attirer dans quelque querelle. Elle avait jure qu'il ne garderait pas sa place quinze jours.

—Ah! bien, dit-elle a madame Lecoeur qu'elle rencontra un matin, si la grosse Lisa croit que nous voulons de ses restes!... Nous avons plus de gout qu'elle. Il est affreux, son homme!

Après les criees, lorsque Florent commençait son tour d'inspection, a petits pas, le long des allees ruisselantes d'eau, il voyait parfaitement la belle Normande qui le suivait d'un rire effronte. Son banc, a la deuxieme rangee, a gauche, pres des bancs de poissons d'eau douce, faisait face a la rue Rambuteau. Elle se tournait, ne quittant pas sa victime des yeux, se moquant avec des voisines. Puis, quand il passait devant elle, examinant lentement les pierres, elle affectait une gaiete immoderee, tapait les poissons, ouvrait son robinet tout grand, inondait l'allee. Florent restait impassible.

Mais, un matin, fatalement, la guerre eclata. Ce jour-la, Florent, en arrivant devant le banc de la belle Normande, sentit une puanteur insupportable. Il y avait la, sur le marbre, un saumon superbe, entame, montrant la blondeur rose de sa chair; des turbots d'une blancheur de creme; des congres, piques de l'epingle noire qui sert a marquer les tranches; des paires de soles, des rougets, des bars, tout un etalage frais. Et, au milieu de ces poissons a l'oeil vif, dont les ouies saignaient encore, s'etalait une grande raie, rougeatre, marbree de taches sombres, magnifique de tons etranges; la grande raie etait pourrie, la queue tombait, les baleines des nageoires percaient la peau rude.

—Il faut jeter cette raie, dit Florent en s'approchant.

La belle Normande eut un petit rire. Il leva les yeux, il l'aperçut debout, appuyee au poteau de bronze des deux becs de gaz qui eclairent les quatre places de chaque banc. Elle lui parut tres-grande, montee sur quelque caisse, pour proteger ses pieds de l'humidite. Elle pinçait les levres, plus belle encore que de coutume, coiffee avec des frisons, la tete sournoise, un peu basse, les mains trop roses dans la blancheur du grand tablier. Jamais il ne lui avait tant vu de bijoux: elle portait de longues boucles d'oreilles, une chaine de cou, une broche, des enfilades de bagues a deux doigts de la main gauche et a un doigt de la main droite.

Comme elle continuait a le regarder en dessous, sans repondre, il reprit:

—Vous entendez, faites disparaitre cette raie.

Mais il n'avait pas remarque la mere Mehudin, assise sur une chaise, tassee dans un coin. Elle se leva, avec les cornes de sa marmote; et, s'appuyant des poings a la table de marbre:

—Tiens! dit-elle insolemment, pourquoi donc qu'elle la jetterait, sa raie!... Ce n'est pas vous qui la lui payerez, peut-etre!

Alors, Florent comprit. Les autres marchandes ricanaient. Il sentait, autour de lui, une revolte sourde qui attendait un mot pour eclater. Il se contint, tira lui-meme, de dessous le banc, le seau aux vidures, y fit tomber la raie. La mere Mehudin mettait deja les poings sur les hanches; mais la belle Normande, qui n'avait pas desserre les levres, eut de nouveau un petit rire de mechancete, et Florent s'en alla au milieu des huees, l'air severe, feignant de ne pas entendre.

Chaque jour, ce fut une invention nouvelle. L'inspecteur ne suivait plus les allees que l'oeil aux aguets, comme en pays ennemi. Il attrapait les eclaboussures des eponges, manquait de tomber sur des vidures etalees sous ses pieds, recevait les mannes des porteurs dans la nuque. Meme, un matin, comme deux marchandes se querellaient, et qu'il etait accouru, afin d'empecher la bataille, il dut se baisser pour eviter d'etre soufflete sur les deux joues par une pluie de petites limandes, qui volerent au-dessus de sa tete; on rit

beaucoup, il crut toujours que les deux marchandes étaient de la conspiration des Mehudin. Son ancien métier de professeur crotte l'armait d'une patience angélique; il savait garder une froideur magistrale, lorsque la colère montait en lui, et que tout son être saignait d'humiliation. Mais jamais les gamins de la rue de l'Estrapade n'avaient eu cette féroce des dames de la Halle, cet acharnement de femmes énormes, dont les ventres et les gorges sautaient d'une joie géante, quand il se laissait prendre à quelque piège. Les faces rouges le devisageaient. Dans les inflexions canailles des voix, dans les hanches hautes, les cous gonflés, les dandinements des cuisses, les abandons des mains, il devinait à son adresse tout un flot d'ordures. Gavard, au milieu de ces jupes impudentes et fortes d'odeur, se serait pâmé d'aise, quitte à fesser à droite et à gauche, si elles l'avaient serré de trop près. Florent, que les femmes intimidaient toujours, se sentait peu à peu perdu dans un cauchemar de filles aux appas prodigieux, qui l'entouraient d'une ronde inquiétante, avec leur enrouement et leurs gros bras nus de lutteuses.

Parmi ces femelles lâchées, il avait pourtant une amie. Claire déclarait nettement que le nouvel inspecteur était un brave homme. Quand il passait, dans les gros mots de ses voisines, elle lui souriait. Elle était là, avec des mèches de cheveux blonds dans le cou et sur les tempes, la robe agrafée de travers, nonchalante derrière son banc. Plus souvent, il la voyait debout, les mains au fond de ses viviers, changeant les poissons de bassins, se plaisant à tourner les petits dauphins de cuivre, qui jettent un fil d'eau par la gueule. Ce ruissellement lui donnait une grâce frissonnante de baigneuse, au bord d'une source, les vêtements mal rattaches encore.

Un matin, surtout, elle fut très-aimable. Elle appela l'inspecteur pour lui montrer une grosse anguille qui avait fait l'étonnement du marché, à la criée. Elle ouvrit la grille, qu'elle avait prudemment refermée sur le bassin, au fond duquel l'anguille semblait dormir.

—Attendez, dit-elle, vous allez voir.

Elle entra doucement dans l'eau son bras nu, un bras un peu maigre, dont la peau de soie montrait le bleuissement tendre des veines. Quand l'anguille se sentit touchée, elle se roula sur elle-même, en noeuds rapides, emplissant l'auge étroite de la moire verdâtre de ses anneaux. Et, dès qu'elle se rendormait, Claire s'amusait à l'irriter de nouveau, du bout des ongles.

—Elle est énorme, crut devoir dire Florent. J'en ai rarement vu d'aussi belle.

Alors, elle lui avoua que, dans les commencements, elle avait eu peur des anguilles. Maintenant, elle savait comment il faut serrer la main, pour qu'elles ne puissent pas glisser. Et, à côté, elle en prit une, plus petite. L'anguille, aux deux bouts de son poing ferme, se tordait. Cela la faisait rire. Elle la rejetta, en saisit une autre, fouilla le bassin, remua ce tas de serpents de ses doigts minces.

Puis, elle resta là un instant à causer de la vente qui n'allait pas. Les marchands forains, sur le carreau de la rue couverte, leur faisaient beaucoup de tort. Son bras nu, qu'elle n'avait pas essuyé, ruisselait, frais de la fraîcheur de l'eau. De chaque doigt, de grosses gouttes tombaient.

—Ah! dit-elle brusquement, il faut que je vous fasse voir aussi mes carpes.

Elle ouvrit une troisième grille; et, à deux mains, elle ramena une carpe qui tapait de la queue en ralant. Mais elle en chercha un moins grosse; celle-là, elle put la tenir d'une seule main, que le souffle des flancs ouvrait un peu, à chaque rale. Elle imagina d'introduire son pouce dans un des baillements de la bouche.

—Ca ne mord pas, murmurait-elle avec son doux rire, ça n'est pas méchant... C'est comme les écrevisses, moi je ne les crains pas.

Elle avait déjà replongé son bras, elle ramenait, d'une case, pleine d'un grouillement confus, une écrevisse, qui lui avait pris le petit doigt entre ses pinces. Elle la secoua un instant; mais l'écrevisse la serra sans doute trop rudement, car elle devint très-rouge et lui cassa la patte, d'un geste prompt de rage, sans cesser de sourire.

—Par exemple, dit-elle pour cacher son émotion, je ne me fierais pas à un brochet. Il me couperait les doigts comme avec un couteau.

Et elle montrait, sur des planches lessivées, d'une propreté excessive, de grands brochets étalés par rang de taille, à côté de tanches bronzées et de lots de goujons en petits tas. Maintenant, elle avait les mains toutes grasses du suint des carpes; elles les écartait, debout dans l'humidité des viviers, au-dessus des poissons mouillés de l'étalage. On l'eût dite enveloppée d'une odeur de frais, d'une de ces odeurs épaisses qui montent des joncs et des nénuphars vaseux, quand les œufs font éclater les ventres des poissons, pâmes d'amour au soleil. Elle s'essuya les mains à son tablier, souriant toujours, de son air tranquille de grande fille au sang glace, dans ce frisson des voluptés froides et affadiées des rivières.

Cette sympathie de Claire était une mince consolation pour Florent. Elle lui attirait des plaisanteries plus sales, quand il s'arrêtait à causer avec la jeune fille. Celle-ci haussait les épaules, disait que sa mère était une vieille coquine et que sa sœur ne valait pas grand chose. L'injustice du marché envers l'inspecteur l'outrageait de colère. La guerre, cependant, continuait, plus cruelle chaque jour. Florent songeait à quitter la place; il n'y serait pas resté vingt-quatre heures, s'il n'avait craint de paraître lâche devant Lisa. Il s'inquiétait de ce qu'elle dirait, de ce qu'elle penserait. Elle était forcément au courant du grand combat des poissonnières et de leur inspecteur, dont le bruit emplissait les Halles sonores, et dont le quartier jugeait chaque coup nouveau avec des commentaires sans fin.

—Ah! bien, disait-elle souvent, le soir, après le dîner, c'est moi qui me chargerais de les ramener à la raison! Toutes, des femmes que je ne voudrais pas toucher du bout des doigts, de la canaille, de la saloperie! Cette Normande est la dernière des dernières... Tenez, je la mettrais à pied, moi! Il n'y a encore que l'autorité, entendez-vous, Florent. Vous avez tort, avec vos idées. Faites un coup de force, vous verrez comme tout le monde sera sage.

La dernière crise fut terrible. Un matin, la bonne de madame Taboureau, la boulangère, cherchait une barbue, à la poissonnerie. La belle Normande, qui la voyait tourner autour d'elle depuis quelques minutes, lui fit des avances, des cajoleries.

—Venez donc me voir, je vous arrangerai... Voulez-vous une paire de soles, un beau turbot?

Et, comme elle s'approchait enfin, et qu'elle flairait une barbue, avec la moue rechignée que prennent les clientes pour payer moins cher:

—Pesez-moi ça, continua la belle Normande, en lui posant sur la main ouverte la barbue enveloppée d'une feuille de gros papier jaune.

La bonne, une petite Auvergnate toute dolente, soupesait la barbue, lui ouvrait les ouïes, toujours avec sa grimace, sans rien dire. Puis, comme à regret:

—Et combien?

—Quinze francs, répondit la poissonnière.

Alors l'autre remit vite le poisson sur le marbre. Elle parut se sauver. Mais la belle Normande la retint.

—Voyons, dites votre prix.

—Non, non, c'est trop cher.

—Dites toujours.

—Si vous voulez huit francs?

La mere Mehudin, qui sembla s'eveiller, eut un rire inquietant. On croyait donc qu'elles volaient la marchandise.

—Huit francs, une barbue de cette grosseur! on t'en donnera, ma petite, pour te tenir la peau fraiche, la nuit. La belle Normande, d'un air offense, tournait la tete. Mais la bonne revint deux fois, offrit neuf francs, alla jusqu'a dix francs. Puis, comme elle partait pour tout de bon:

—Allons, venez, lui cria la poissonniere, donnez-moi de l'argent.

La bonne se planta devant le banc, causant amicalement avec, la mere Mehudin. Madame Taboureau se montrait si exigeante! Elle avait du monde a diner, le soir; des cousins de Blois, un notaire avec sa dame. La famille de madame Taboureau etait tres comme il faut; elle-meme, bien que boulangere, avait recu une belle education.

—Videz-la-moi bien, n'est-ce pas? dit-elle en s'interrompant.

La belle Normande, d'un coup de doigt avait vide la barbue et jete la vidure dans le seau. Elle glissa un coin de son tablier sous les ouies, pour enlever quelques grains de sable. Puis, mettant elle-meme le poisson dans le panier de l'Auvergnate:

—La, ma belle, vous m'en ferez des compliments.

Mais, au bout d'un quart d'heure, la bonne accourut toute rouge; elle avait pleure, sa petite personne tremblait de colere. Elle jeta la barbue sur le marbre, montrant, du cote du ventre, une large déchirure qui entamait la chair jusqu'a l'arete. Un flot de paroles entrecoupees sortit de sa gorge serree encore par les larmes.

—Madame Taboureau n'en veut pas. Elle dit qu'elle ne peut pas la servir. Et elle m'a dit encore que j'etais une imbecile, que je me laissais voler par tout le monde... Vous voyez bien qu'elle est abimee. Moi, je ne l'ai pas retournee, j'ai eu confiance... Rendez-moi mes dix francs.

—On regarde la marchandise, repondit tranquillement la belle Normande.

Et, comme l'autre haussait la voix, la mere Mehudin se leva.

—Vous allez nous ficher la paix, n'est-ce pas? On ne reprend pas un poisson qui a traine chez les gens. Est-ce qu'on sait ou vous l'avez laisse tomber, pour le mettre dans cet etat?

—Moi! moi!

Elle suffoquait. Puis, eclatant en sanglots:

—Vous etes deux voleuses, oui, deux voleuses! Madame Taboureau me l'a bien dit.

Alors, ce fut formidable. La mere et la fille, furibondes, les poings en avant, se soulagerent. La petite bonne, ahurie, prise entre cette voix rauque et cette voix flutee, qui se la renvoyaient comme une balle, sanglotait plus fort.

—Va donc! ta madame Taboureau est moins fraiche que ca; faudrait la raccommoder pour la servir.

—Un poisson complet pour dix francs, ah! bien, merci, je n'en tiens pas!

—Et tes boucles d'oreilles, combien qu'elles coutent?... On voit que tu gagnes ca sur le dos.

—Pardi! elle fait son quart au coin de la rue de Mondetour.

Florent, que le gardien du marche etait alle chercher, arriva au plus fort de la querelle. Le pavillon s'insurgeait decidement. Les marchandes, qui se jalourent terriblement entre elles, quand il s'agit de vendre un hareng de deux sous, s'entendent a merveille contre les clients. Elle chantaient! " La boulangere a des ecus qui ne lui coutent guere; " elles tapaient des pieds, excitaient les Mehudin, comme des betes qu'on pousse a mordre; et il y en avait, a l'autre bout de l'allee, qui se jetaient hors de leurs bancs, comme pour sauter au chignon de la petite bonne, perdue, noyee, roulee, dans celte enormite des injures.

—Rendez les dix francs a mademoiselle, dit severement Florent, mis au courant de l'affaire.

Mais la mere Mehudin etait lancee.

—Toi, mon petit, je t'en.... et, tiens! voila comme je rends les dix francs!

Et, a toute volee, elle lanca la barbue a la tete de l'Auvergnate, qui la recut en pleine face. Le sang partit du nez, la barbue se decolla, tomba a terre, ou elle s'ecrasa avec un bruit de torchon mouille. Cette brutalite jeta Florent hors de lui. La belle Normande eut peur, recula, pendant qu'il s'ecriait:

—Je vous mets a pied pour huit jours! Je vous ferai retirer votre permission, entendez-vous!

Et, comme on huait derriere lui, il se retourna d'un air si menacant, que les poissonnieres domptees firent les innocentes. Quand les Mehudin eurent rendu les dix francs, il les obligea a cesser la vente immediatement. La vieille etouffait de rage. La fille restait muette, toute blanche. Elle, la belle Normande, chassée de son banc! Glaire dit de sa voix tranquille que c'etait bien fait, ce qui faillit, le soir, faire prendre les deux soeurs aux cheveux, chez elles, rue Pirouette. Au bout des huit jours, quand les Mehudin revinrent, elle, resterent sages, tres-pincees, tres-breves, avec une colere froide. D'ailleurs, elles retrouverent le pavillon calme, rentre dans l'ordre. La belle Normande, a partir de ce jour, dut nourrir une pensee de vengeance terrible. Elle sentait que le coup venait de la belle Lisa; elle l'avait rencontree, le lendemain de la bataille, la tete si haute, qu'elle jurait de lui faire payer cher son regard de triomphe, il y eut, dans les coins des Halles, d'interminables conciliabules avec mademoiselle Saget, madame Lecoer et la Sarriette; mais, quand elles etaient lasses d'histoires a dormir debout, sur les devergondages de Lisa avec le cousin et sur les cheveux qu'on trouvait dans les andouilles de Quenu, cela ne pouvait aller plus loin, ni ne la soulageait guere. Elle cherchait quelque chose de tres-mechant, qui frappat sa rivale au coeur.

Son enfant grandissait librement au milieu de la poissonnerie. Des l'age de trois ans, il restait assis sur un bout de chiffon, en plein dans la maree. Il dormait fraternellement a cote des grands thons, il s'evillait parmi les maquereaux et les merlans. Le garnement sentait la caque a faire croire qu'il sortait du ventre de quelque gros poisson. Son jeu favori fut longtemps, quand sa mere avait le dos tourne, de batir des murs et des maisons avec des harengs; il jouait aussi a la bataille, sur la table de marbre, alignait des grondins en face les uns des autres, les poussait, leur cognait la tete, imitait avec les levres la trompette et le tambour, et

finalement les remettait en tas, en disant qu'ils étaient morts. Plus tard, il alla roder autour de sa tante Claire, pour avoir les vessies des carpes et des brochets qu'elle vidait; il les posait par terre, les faisait peter; cela l'enthousiasmait. A sept ans, il courait les allées, se fourrait sous les bancs, parmi les caisses de bois garnies de zinc, était le galopin gate des poissonnières. Quand elles lui montraient quelque objet nouveau qui le ravissait, il joignait les mains, balbutiant d'extase: " Oh! c'est rien muche! " Et le nom de Muche lui était reste. Muche par-ci, Muche par-la. Toutes l'appelaient. On le retrouvait partout, au fond des bureaux des criées, dans les tas de bourriches, entre les seaux des vidures. Il était là comme un jeune barbillon, d'une blancheur rose, frétilant, se coulant, lache en pleine eau. Il avait pour les eaux ruisselantes des tendresses de petit poisson. Il se traînait dans les mares des allées, recevait l'égouttement des tables. Souvent, il ouvrait sournoisement un robinet, heureux de l'éclaboussement du jet. Mais c'était surtout aux fontaines, au-dessus de l'escalier des caves, que sa mère, le soir, allait le prendre; elle l'en ramenait trempé, les mains bleues, avec de l'eau dans les souliers et jusque dans les poches.

Muche, a sept ans, était un petit bonhomme joli comme un ange et grossier comme un roulier. Il avait des cheveux châtains crépus, de beaux yeux tendres, une bouche pure qui sacrait, qui disait des mots gros à écorcher un gosier de gendarme. Élevé dans les ordures des Halles, il épelait le catéchisme poissard, se mettait un poing sur la hanche, faisait la maman Mehudin, quand elle était en colère. Alors les " salopes, " les " catins, " les " va donc moucher ton homme, " les " combien qu'on te la paye, ta peau? " passaient dans le filet de cristal de sa voix d'enfant de chœur. Et il voulait grasseyer, il encanaillait son enfance exquise de bambin souriant sur les genoux d'une Vierge. Les poissonnières riaient aux larmes. Lui, encourage, ne placait plus deux mots sans mettre un " nom de Dieu! " au bout. Mais il restait adorable, ignorant de ces saletés, tenu en santé par les souffles frais et les odeurs fortes de la marée, recitant son chapelet d'injures graveleuses d'un air ravi, comme il aurait dit ses prières.

L'hiver venait; Muche fut frileux, cette année-là. Des les premiers froids, il se prit d'une vive curiosité pour le bureau de l'inspecteur. Le bureau de Florent se trouvait à l'encoignure de gauche du pavillon, du côté de la rue Rambuteau. Il était meublé d'une table, d'un casier, d'un fauteuil, de deux chaises et d'un poêle. C'était de ce poêle dont Muche revait. Florent adorait les enfants. Quand il vit ce petit, les jambes trempées, qui regardait à travers les vitres, il le fit entrer. La première conversation de Muche l'étonna profondément. Il s'était assis devant le poêle, il disait de sa voix tranquille:

—Je vais me rotir un brin les quilles, tu comprends?... Il fait un froid du tonnerre de Dieu.

Puis, il avait des rires perles, en ajoutant:

—C'est ma tante Claire qui a l'air d'une carpe ce matin... Dis, monsieur, est-ce que c'est vrai que tu vas lui chauffer les pieds, la nuit?

Florent, consterné, se prit d'un étrange intérêt pour ce gamin. La belle Normande restait pincée, laissait son enfant aller chez lui, sans dire un mot. Alors, il se crut autorisé à le recevoir; il l'attira, l'après-midi, peu à peu conduit à l'idée d'en faire un petit bon homme bien sage. Il lui semblait que son frère Quenu rapetissait, qu'ils se trouvaient encore tous les deux dans la grande chambre de la rue Royer-Collard. Sa joie, son rêve secret de dévouement, était de vivre toujours en compagnie d'un être jeune, qui ne grandirait pas, qu'il instruirait sans cesse, dans l'innocence duquel il aimerait les hommes. Des le troisième jour, il apporta un alphabet. Muche le ravit par son intelligence. Il apprit ses lettres avec la verve parisienne d'un enfant des rues. Les images de l'alphabet l'amusaient extraordinairement. Puis, dans l'étroit bureau, il prenait des récréations formidables, le poêle demeurait son grand ami, un sujet de plaisirs sans fin. Il y fit cuire d'abord des pommes de terre et des châtaignes; mais cela lui parut fade. Il vola alors à la tante Claire des goujons qu'il mit rotir un à un, au bout d'un fil, devant la bouche ardente; il les mangeait avec délices, sans pain. Un jour même, il apporta une carpe; elle ne voulut jamais cuire, elle empesta le bureau, au point qu'il fallut ouvrir porte et fenêtre. Florent, quand l'odeur de toute cette cuisine devenait trop forte, jetait les poissons à la rue. Le plus

souvent, il riait. Muche, au bout de deux mois, commençait à lire couramment, et ses cahiers d'écriture étaient très-propres.

Cependant, le soir, le gamin cassait la tête de sa mère avec des histoires sur son bon ami Florent. Le bon ami Florent avait dessiné des arbres et des hommes dans des cabanes. Le bon ami Florent avait un geste, comme ça, en disant que les hommes seraient meilleurs, s'ils savaient tous lire. Si bien que la Normande vivait dans l'intimité de l'homme qu'elle revait d'étrangler. Elle enferma un jour Muche à la maison, pour qu'il n'aille pas chez l'inspecteur; mais il pleura tellement, qu'elle lui rendit la liberté le lendemain. Elle était très-faible, avec sa carrure et son air hardi. Lorsque l'enfant lui racontait qu'il avait eu bien chaud, lorsqu'il lui revenait les vêtements secs, elle éprouvait une reconnaissance vague, un contentement de le savoir à l'abri, les pieds devant le feu. Plus tard, elle fut très attendrie, quand il lut devant elle un bout de journal maculé qui enveloppait une tranche de congé. Peu à peu, elle en arriva ainsi à penser, sans le dire, que Florent n'était peut-être pas un méchant homme; elle eut le respect de son instruction, mêlée à une curiosité croissante de le voir de plus près, de pénétrer dans sa vie. Puis, brusquement, elle se donna un prétexte, elle se persuada qu'elle tenait sa vengeance: il fallait être aimable pour le cousin, le brouiller avec la grosse Lisa; ce serait plus drôle.

—Est-ce que ton bon ami Florent te parle de moi? demanda-t-elle un matin à Muche, en l'habillant.

—Ah! non, répondit l'enfant. Nous nous amusons.

—Eh bien, dis-lui que je ne lui en veux plus et que je le remercie de t'apprendre à lire.

Des lors, l'enfant, chaque jour, eut une commission. Il allait de sa mère à l'inspecteur, et de l'inspecteur à sa mère, chargé de mots aimables, de demandes et de réponses, qu'il répétait sans savoir; on lui aurait fait dire les choses les plus énormes. Mais la belle Normande eut peur de paraître timide; elle vint un jour elle-même, s'assit sur la seconde chaise, pendant que Muche prenait sa leçon d'écriture. Elle fut très-douce, très-complimenteuse. Florent resta plus embarrassé qu'elle. Ils ne parlèrent que de l'enfant. Comme il témoignait la crainte de ne pouvoir continuer les leçons dans le bureau, elle lui offrit de venir chez eux, le soir. Puis, elle parla d'argent. Lui, rougit, déclara qu'il n'irait pas, s'il était question de cela. Alors, elle se promit de le payer en cadeaux, avec de beaux poissons.

Ce fut la paix. La belle Normande prit même Florent sous sa protection. L'inspecteur finissait, d'ailleurs, par être accepté; les poissonnières le trouvaient meilleur homme que monsieur Verlaque, malgré ses mauvais yeux. La mère Mehudin seule haussait les épaules; elle gardait rancune au " grand maigre, " comme elle le nommait d'une façon méprisante. Et, un matin que Florent s'arrêta avec un sourire devant les viviers de Claire, la jeune fille, lâchant une anguille qu'elle tenait, lui tourna le dos, furieuse, toute gonflée et toute empourprée. Il en fut tellement surpris, qu'il en parla à la Normande.

—Laissez donc! dit celle-ci, c'est une toquée... Elle n'est jamais de l'avis des autres. C'est pour me faire enrager, ce qu'elle a fait là.

Elle triomphait, elle se carrait à son banc, plus coquette, avec des coiffures extrêmement compliquées. Ayant rencontré la belle Lisa, elle lui rendit son regard de dédain; elle lui éclata même de rire en plein visage. La certitude qu'elle allait désespérer la charcutière, en attirant le cousin, lui donnait un beau rire sonore, un rire de gorge, dont son cou gras et blanc montrait le frisson. À ce moment, elle eut l'idée d'habiller Muche très-joliment, avec une petite veste écossaise et une toque de velours. Muche n'était jamais allée qu'en blouse débraillée. Or, il arriva que précisément à cette époque, Muche fut repris d'une grande tendresse pour les fontaines. La glace avait fondu, le temps était tiède. Il fit prendre un bain à la veste écossaise, laissant couler l'eau à plein robinet, depuis son coude jusqu'à sa main, ce qu'il appelait jouer à la gouttière. Sa mère le surprit en compagnie de deux autres galopins, regardant nager, dans la toque de velours remplie d'eau, deux petits



poissons blancs qu'il avait volés à la tante Claire.

Florent vécut près de huit mois dans les Halles, comme pris d'un continuel besoin de sommeil. Au sortir de ses sept années de souffrances, il tombait dans un tel calme, dans une vie si bien réglée, qu'il se sentait à peine exister. Il s'abandonnait, la tête un peu vide, continuellement surpris de se retrouver chaque matin sur le même fauteuil, dans l'étroit bureau. Cette pièce lui plaisait, avec sa nudité, sa petitesse de cabine. Il s'y réfugiait, loin du monde, au milieu du grondement continu des Halles, qui le faisait rêver à quelque grande mer, dont la nappe l'aurait entouré et isolé de toute part. Mais, peu à peu, une inquiétude sourde le désespéra; il était mécontent, s'accusait de fautes qu'il ne précisait pas, se revoltait contre ces vides qui lui semblaient se creuser de plus en plus dans sa tête et dans sa poitrine. Puis, des souffles puants, des haleines de marée gâtée, passèrent sur lui avec de grandes nausées. Ce fut un détachement lent, un ennui vague qui tourna à une vive surexcitation nerveuse.

Toutes ses journées se ressemblaient. Il marchait dans les mêmes bruits, dans les mêmes odeurs. Le matin, les bourdonnements des criées l'assourdisaient d'une lointaine sonnerie de cloches; et, souvent, selon la lenteur des arrivages, les criées ne finissaient que très-tard. Alors, il restait dans le pavillon jusqu'à midi, dérange à toute minute par des contestations, des querelles, au milieu desquelles il s'efforçait de se montrer très-juste. Il lui fallait des heures pour sortir de quelque misérable histoire qui révolutionnait le marché. Il se promenait au milieu de la cohue et du tapage de la vente, suivait les allées à petits pas, s'arrêtait parfois devant les poissonnières dont les bancs bordent la rue Rambuteau. Elles ont de grands tas roses de crevettes, des paniers rouges de langoustes cuites, liées, la queue arrondie; tandis que des langoustes vivantes se meurent, aplaties sur le marbre. Là, il regardait marchander des messieurs, en chapeau et en gants noirs, qui finissaient par emporter une langouste cuite, enveloppée d'un journal, dans une poche de leur redingote. Plus loin, devant les tables volantes où se vend le poisson commun, il reconnaissait les femmes du quartier, venant à la même heure, les cheveux nus. Parfois, il s'intéressait à quelque dame bien mise, traînant ses dentelles le long des pierres mouillées, suivie d'une bonne en tablier blanc; celle-là, il l'accompagnait à quelque distance, en voyant les épaules se hausser derrière ses mines dégoutées. Ce tohu-bohu de paniers, de sacs de cuir, de corbeilles, toutes ces jupes filant dans le ruissellement des allées, l'occupaient, le menaient jusqu'au déjeuner, heureux de l'eau qui coulait, de la fraîcheur qui soufflait, passant de l'aprete marine des coquillages au fumet amer de la saline. C'était toujours par la saline qu'il terminait son inspection; les caisses de harengs saurs, les sardines de Nantes sur des lits de feuilles, la morue roulée, s'étalant devant de grosses, marchandes fades, le faisaient songer à un départ, à un voyage, au milieu de barils de salaisons. Puis, l'après-midi, les Halles se calmaient, s'endormaient. Il s'enfermait dans son bureau, mettait au net ses écritures, goûtait ses meilleures heures. S'il sortait, s'il traversait la poissonnerie, il la trouvait presque déserte. Ce n'était plus l'écrasement, les poussées, le brouhaha de dix heures. Les poissonnières, assises derrière leurs tables vides, tricotaient, le dos renversé; et de rares ménagères attardées, tournaient, regardant de côté, avec ce regard lent, ces lèvres pincées des femmes qui calculent à un sou près le prix du diner. Le crépuscule tombait, il y avait un bruit de caisses remuées, le poisson était couché pour la nuit sur des lits de glace. Alors, Florent, après avoir assisté à la fermeture des grilles, emportait avec lui la poissonnerie dans ses vêtements, dans sa barbe, dans ses cheveux.

Les premiers mois, il ne souffrit pas trop de cette odeur pénétrante. L'hiver était rude; le verglas changeait les allées en miroirs, les glaçons mettaient des guipures blanches aux tables de marbre et aux fontaines. Le matin, il fallait allumer de petits rechauds sous les robinets pour obtenir un filet d'eau. Les poissons, gelés, la queue tordue, ternes et rudes comme des métaux dépolis, sonnaient avec un bruit cassant de fonte pâle. Jusqu'en février, le pavillon resta lamentable, hérissé, désolé, dans son linceul de glace. Mais vinrent les dégels, les temps mous, les brouillards et les pluies de mars. Alors, les poissons s'amollirent, se noyèrent; des senteurs de chairs tournées se mêlèrent aux souffles fades de boue qui venaient des rues voisines. Puanteur vague encore, douceur écoeurante d'humidité, traînant au ras du sol. Puis, dans les après-midi ardentes de juin, la puanteur monta, alourdit l'air d'une buée pestilentielle. On ouvrait les fenêtres supérieures, de grands stores de toile grise pendaient sous le ciel brûlant, une pluie de feu tombait sur les Halles, les chauffait comme un four de tôle; et pas un vent ne balayait cette vapeur de marée pourrie. Les lianes de vent fumaient.

Florent souffrit alors de cet entassement de nourriture, au milieu duquel il vivait. Les degouts de la charcuterie lui revinrent, plus intolerables. Il avait supporte des puanteurs aussi terribles; mais elles ne venaient pas du ventre. Son estomac etroit d'homme maigre se revoltait, en passant devant ces etalages de poissons mouilles a grande eau, qu'un coup de chaleur gatait. Ils le nourrissaient de leurs senteurs fortes, le suffoquaient, comme s'il avait eu une indigestion d'odeurs. Lorsqu'il s'enfermait dans son bureau, l'ecoeurement le suivait, penetrant par les boiseries mal jointes de la porte et de la fenetre. Les jours de ciel gris, la petite piece restait toute noire; c'etait comme un long crepuscule, au fond d'un marais nauseabond. Souvent, pris d'anxietes nerveuses, il avait un besoin de marcher, il descendait aux caves, par le large escalier qui se creuse au milieu du pavillon. La, dans l'air renferme, dans le demi-jour des quelques becs de gaz, il retrouvait la fraicheur de l'eau pure. Il s'arretait devant le grand vivier, ou les poissons vivants sont tenus en reserve; il ecoutait la chanson continue des quatre filets d'eau tombant des quatre angles de l'urne centrale, coulant en nappe sous les grilles des bassins fermes a clef, avec le bruit doux d'un courant perpetuel. Cette source souterraine, ce ruisseau causant dans l'ombre, le calmait. Il se plaisait aussi, le soir, aux beaux couchers de soleil qui decoupaient en noir les fines dentelles des Halles, sur les lueurs rouges du ciel; la lumiere de cinq heures, la poussiere volante des derniers rayons, entrait par toutes les baies, par toutes les raies des persiennes; c'etait comme un transparent lumineux et depoli, ou se dessinaient les aretes minces des piliers, les courbes elegantes des pentes, les figures geometriques des toitures. Il s'emplissait les yeux de cette immense epure lavee a l'encre de Chine sur un velin phosphorescent, reprenant son reve de quelque machine colossale, avec ses roues, ses leviers, ses balanciers, entrevue dans la pourpre sombre du charbon flambant sous la chaudiere. A chaque heure, les jeux de lumiere changeaient ainsi les profils des Halles, depuis les bleuissements du matin et les ombres noires de midi, jusqu'a l'incendie du soleil couchant, s'eteignant dans la cendre grise du crepuscule. Mais, par les soirees de flamme, quand les puanteurs montaient, traversant d'un frisson les grands rayons jaunes, comme des fumees chaudes, les nausees le secouaient de nouveau, son reve s'egarait, a s'imaginer des etuves geantes, des cuves infectes d'equarisseur ou fondait la mauvaise graisse d'un peuple.

Il souffrait encore de ce milieu grossier, dont les paroles et les gestes semblaient avoir pris de l'odeur. Il etait bon enfant pourtant, ne s'effarouchait guere. Les femmes seules le genaient. Il ne se sentait a l'aise qu'avec madame Francois, qu'il avait revue. Elle temoigna une si belle joie de le savoir place, heureux, tire de peine, comme elle disait, qu'il en fut tout attendri. Lisa, la Normande, les autres, l'inquietaient avec leurs rires. A elle, il aurait tout conte. Elle ne riait pas pour se moquer; elle avait un rire de femme heureuse de la joie d'autrui. Puis, c'etait une vaillante; elle faisait un dur metier, l'hiver, les jours de gelee; les temps de pluie etaient plus penibles encore. Florent la vit certains matins, par de terribles averses, par des pluies qui tombaient depuis la veille, lentes et froides. Les roues de la voiture, de Nanterre a Paris, etaient entrees dans la boue jusqu'aux moyeux. Balthazar avait de la crotte jusqu'au ventre. Et elle le plaignait, elle s'apitoyait, en l'essuyant avec de vieux tabliers.

—Ces betes, disait-elle c'est tres-douillet; ca prend des coliques pour un rien... Ah! mon pauvre vieux Balthazar! Quand nous avons passe sur le pont de Neuilly, j'ai cru que nous etions descendus dans la Seine, tant il pleuvait.

Balthazar allait a l'auberge. Elle, restait sous l'averse, pour vendre ses legumes. Le carreau se changeait en une mare de boue liquide. Les choux, les carottes, les navets, battus par l'eau grise, se noyaient dans cette coulee de torrent fangeux, roulant a pleine chaussee. Ce n'etait plus les verdurees superbes des claires matinees. Les maraichers, au fond de leur limousine, gonflaient le dos, sacrant contre l'administration qui, apres enquete, a declare que la pluie ne fait pas de mal aux legumes, et qu'il n'y a pas lieu d'etablir des abris.

Alors, les matinees pluvieuses desespererent Florent. Il songeait a madame Francois. Il s'echappait, allait causer un instant avec elle. Mais il ne la trouvait jamais triste. Elle se secouait comme un caniche, disait qu'elle en avait bien vu d'autres, qu'elle n'etait pas en sucre, pour fondre comme ca, aux premieres gouttes d'eau. Il la forcait a entrer quelques minutes sous une rue couverte; plusieurs fois meme il la mena jusque

chez monsieur Lebigre, ou ils burent du vin chaud. Pendant qu'elle le regardait amicalement, de sa face tranquille, il était tout heureux de cette odeur saine des champs qu'elle lui apportait, dans les mauvaises haleines des Halles. Elle sentait la terre, le foin, le grand air, le grand ciel.

—Il faudra venir à Nanterre, mon garçon, disait-elle. Vous verrez mon potager; j'ai mis des bordures de thym partout... Ça pue, dans votre gueux de Paris!

Et elle s'en allait, ruisselante. Florent était tout rafraîchi, quand il la quittait. Il tenta aussi le travail, pour combattre les angoisses nerveuses dont il souffrait. C'était un esprit méthodique qui poussait parfois le strict emploi de ses heures jusqu'à la manie. Il s'enferma deux soirs par semaine, afin d'écrire un grand ouvrage sur Cayenne. Sa chambre de pensionnaire était excellente, pensait-il, pour le calmer et le disposer au travail. Il allumait son feu, voyait si le grenadier, au pied de son lit, se portait bien; puis, il approchait la petite table, il restait à travailler jusqu'à minuit. Il avait repoussé le paroissien et *la Clef des songes* au fond du tiroir, qui peu à peu s'emplit de notes, de feuilles volantes, de manuscrits de toutes sortes. L'ouvrage sur Cayenne n'avancait guère, coupe par d'autres projets, des plans de travaux gigantesques, dont il jetait l'esquisse en quelques lignes. Successivement, il ébaucha une réforme absolue du système administratif des Halles, une transformation des octrois en taxes sur les transactions, une répartition nouvelle de l'approvisionnement dans les quartiers pauvres, enfin une loi humanitaire, encore très confuse, qui emmagasinait en commun les arrivages et assurait chaque jour un minimum de provisions à tous les ménages de Paris. L'échine pliée, perdu dans des choses graves, il mettait sa grande ombre noire au milieu de la douceur effacée de la mansarde. Et, parfois, un pinson qu'il avait ramassé dans les Halles, par un temps de neige, se trompait en voyant la lumière, jetait son cri dans le silence que troublait seul le bruit de la plume courant sur le papier.

Fatalement, Florent revint à la politique. Il avait trop souffert par elle, pour ne pas en faire l'occupation chère de sa vie. Il fut devenu, sans le milieu et les circonstances, un bon professeur de province, heureux de la paix de sa petite ville. Mais on l'avait traité en loup, il se trouvait maintenant comme marqué par l'exil pour quelque besogne de combat. Son malaise nerveux n'était que le réveil des longues songeries de Cayenne, de ses amertumes en face de souffrances imméritées, de ses serments de venger un jour l'humanité traitée à coups de fouet et la justice foulée aux pieds. Les Halles géantes, les nourritures débordantes et fortes, avaient hâte la crise. Elles lui semblaient la bête satisfaite et digérant, Paris entripaille, cuvant sa graisse, appuyant sourdement l'empire. Elles mettaient autour de lui des gorges énormes, des reins monstrueux, des faces rondes, comme de continuel arguments contre sa maigreur de martyr, son visage jaune de mécontent. C'était le ventre boutiquier, le ventre de l'honnêteté moyenne, se ballonnant, heureux, luisant au soleil, trouvant que tout allait pour le mieux, que jamais les gens de mœurs paisibles n'avaient engraisé si bellement. Alors, il se sentit les poings serrés, prêt à une lutte, plus irrité par la pensée de son exil, qu'il ne l'était en rentrant en France. La haine le reprit tout entier. Souvent, il laissait tomber sa plume, il revait. Le feu mourant tachait sa face d'une grande flamme; la lampe charbonneuse filait, pendant que le pinson, la tête sous l'aile, se rendormait sur une patte.

Quelquefois, à onze heures, Auguste, voyant de la lumière sous la porte, frappait, avant d'aller se coucher. Florent lui ouvrait avec quelque impatience. Le garçon charcutier s'asseyait, restait devant le feu, parlant peu, n'expliquant jamais pourquoi il venait. Tout le temps, il regardait la photographie qui les représentait, Augustine et lui, la main dans la main, endimanches. Florent crut finir par comprendre qu'il se plaisait d'une façon particulière dans cette chambre où la jeune fille avait logé. Un soir, en souriant, il lui demanda s'il avait deviné juste.

—Peut-être bien, répondit Auguste très-surpris de la découverte qu'il faisait lui-même. Je n'avais jamais songé à cela. Je venais vous voir sans savoir... Ah bien! si je disais ça à Augustine, c'est elle qui rirait... Quand on doit se marier, on ne songe guère aux bêtises.

Lorsqu'il se montrait bavard, c'était pour revenir éternellement à la charcuterie qu'il ouvrirait à Plaisance,

avec Augustine. Il semblait si parfaitement sur d'arranger sa vie a sa guise, que Florent finit par éprouver pour lui une sorte de respect mêlé d'irritation. En somme, ce garçon était très fort, tout bête qu'il paraissait; il allait droit a un but, il l'atteindrait sans secousses, dans une béatitude parfaite. Ces soirs-là, Florent ne pouvait se remettre au travail; il se couchait mécontent, ne retrouvant son équilibre que lorsqu'il venait a penser: " Mais cet Auguste est une brute! "

Chaque mois, il allait a Clamart voir monsieur Verlaque. C'était presque une joie pour lui. Le pauvre homme traînait, au grand étonnement de Gavard, qui ne lui avait pas donné plus de six mois. A chaque visite de Florent, le malade lui disait qu'il se sentait mieux, qu'il avait un bien grand désir de reprendre son travail. Mais les jours se passaient, des rechutes se produisaient. Florent s'asseyait a côté du lit, causant de la poissonnerie, tâchant d'apporter un peu de gaieté. Il mettait sur la table de nuit les cinquante francs qu'il abandonnait a l'inspecteur en titre; et celui-ci, bien que ce fut une affaire convenue, se fâchait chaque fois, ne voulant pas de l'argent. Puis, on parlait d'autre chose, l'argent restait sur la table. Quand Florent partait, madame Verlaque l'accompagnait jusqu'a la porte de la rue. Elle était petite, molle, très-larmoyante. Elle ne parlait que de la dépense occasionnée par la maladie de son mari, du bouillon de poulet, des viandes saignantes, du bordeaux, et du pharmacien, et du médecin. Cette conversation dolente gênait beaucoup Florent. Les premières fois, il ne comprit pas, Enfin, comme la pauvre dame pleurait toujours, en disant que, jadis, ils étaient heureux avec les dix-huit cents francs de la place d'inspecteur, il lui offrit timidement de lui remettre quelque chose, en cachette de son mari. Elle se défendit, et sans transition, d'elle-même, elle assura que cinquante francs lui suffiraient. Mais, dans le courant du mois, elle écrivait souvent a celui qu'elle nommait leur sauveur; elle avait une petite anglaise fine, des phrases faciles et humbles, dont elle emplissait juste trois pages, pour demander dix francs; si bien que les cent cinquante francs de l'employé passaient entièrement au ménage Verlaque. Le mari l'ignorait sans doute, la femme lui baisait les mains. Cette bonne action était sa grande jouissance; il la cachait comme un plaisir défendu qu'il prenait en égoïste.

—Ce diable de Verlaque se moque de vous, disait parfois Gavard. Il se dorlote, maintenant que vous lui faites des rentes.

Il finit par répondre, un jour:

—C'est arrange, je ne lui abandonne plus que vingt-cinq francs.

D'ailleurs, Florent n'avait aucun besoin. Les Quenu lui donnaient toujours la table et le coucher. Les quelques francs qui lui restaient suffisaient a payer sa consommation, le soir, chez monsieur Lebigre. Peu a peu, sa vie s'était réglée comme une horloge: il travaillait dans sa chambre; continuait ses leçons au petit Muche, deux fois par semaine, de huit a neuf heures; accordait une soirée a la belle Lisa, pour ne pas la lâcher; et passait le reste de son temps dans le cabinet vitré, en compagnie de Gavard et de ses amis.

Chez les Mehudin, il arrivait avec sa douceur un peu roide de professeur. Le vieux logis lui plaisait. En bas, il passait dans les odeurs fades du marchand d'herbes cuites; des bassines d'épinards, des terrines d'oseille, refroidissaient, au fond d'une petite cour. Puis, il montait l'escalier tournant, gras d'humidité, dont les marches, tassées et creusées, penchaient d'une façon inquiétante. Les Mehudin occupaient tout le second étage. Jamais la mère n'avait voulu déménager, lorsque l'aisance était venue, malgré les supplications des deux filles, qui revaient d'habiter une maison neuve, dans une rue large. La vieille s'entêtait, disait qu'elle avait vécu là, qu'elle mourrait là. D'ailleurs, elle se contentait d'un cabinet noir, laissant les chambres a Claire et a la Normande. Celle-ci, avec son autorité d'aînée, s'était emparée de la pièce qui donnait sur la rue; c'était la grande chambre, la belle chambre. Claire en fut si vexée, qu'elle refusa la pièce voisine, dont la fenêtre ouvrait sur la cour; elle voulut aller coucher, de l'autre côté du palier, dans une sorte de galetas qu'elle ne fit pas même blanchir a la chaux. Elle avait sa clef, elle était libre; a la moindre contrariété, elle s'enfermait chez elle.

Quand Florent se presentait, les Mehudin achevaient de diner. Muche lui sautait au cou. Il restait un instant assis, avec l'enfant bavardant entre les jambes. Puis, lorsque la toile ciree etait essuyee, la lecon commencait, sur un coin de la table. La belle Normande lui faisait un bon accueil. Elle tricotait ou raccommodait du linge, approchant sa chaise, travaillant a la meme lampe; souvent, elle laissait l'aiguille pour ecouter la lecon, qui la surprenait. Elle eut bientot une grande estime pour ce garcon si savant, qui paraissait doux comme une femme en parlant au petit, et qui avait une patience angelique a repeter toujours les memes conseils. Elle ne le trouvait plus laid du tout. Si bien qu'elle devint comme jalouse de la belle Lisa. Elle avancait sa chaise davantage, regardait Florent d'un sourire embarrassant.

—Mais, maman, tu me pousses le coude, tu m'empêches d'ecrire! disait Muche en colere. Tiens! voila un pate, maintenant! Recule-toi donc!

Peu a peu, elle en vint a dire beaucoup de mal de la belle Lisa. Elle pretendait qu'elle cachait son age, qu'elle se serrait a etouffer dans ses corsets; si, des la matin, la charcutiere descendait, sanglee, vernie, sans qu'un cheveu dépassât l'autre, c'était qu'elle devait etre affreuse en deshabelle. Alors, elle levait un peu les bras, en montrant qu'elle, dans son interieur, ne portait pas de corset; et elle gardait son sourire, developpant son torse superbe, qu'on sentait rouler et vivre, sous sa mince camisole mal attachee. La lecon etait interrompue. Muche, interesse, regardait sa mere lever les bras.

Florent ecoutait, riait meme, avec l'idee que les femmes etaient bien droles. La rivalite de la belle Normande et de la belle Lisa l'amusait.

Muche, cependant, achevait sa page d'ecriture. Florent, qui avait une belle main, preparait des modeles, des bandes de papier, sur lesquelles il ecrivait, en gros et en demi-gros, les mots tres-longes, tenant toute la ligne. Il affectionnait les mots ” tyranniquement, liberticide, anticonstitutionnel, revolutionnaire; ” ou bien, il faisait copier a l'enfant des phrases comme celles-ci: “ Le jour de la justice viendra... La souffrance du juste est la condamnation du pervers... Quand l'heure sonnera, le coupable tombera. “ Il obeissait tres-naivement, en ecrivant les modeles d'ecriture, aux idees qui lui hantaient le cerveau; il oubliait Muche, la belle Normande, tout ce qui l'entourait. Muche aurait copie *le Contrat social*. Il alignait, pendant des pages entieres, des ” tyranniquement ” et des “ anticonstitutionnel, “ en dessinant chaque lettre.

Jusqu'au depart du professeur, la mere Mehudin tournait autour de la table, en grondant. Elle continuait a nourrir contre Florent une rancune terrible. Selon elle, il n'y avait pas de bon sens a faire travailler ainsi le petit, le soir, a l'heure ou les enfants doivent dormir. Elle aurait certainement jete ” le grand maigre ” a la porte, si la belle Normande, apres une explication tres-orageuse, ne lui avait nettement declare qu'elle s'en irait loger ailleurs, si elle n'etait pas maitresse de recevoir chez elle qui bon lui semblait. D'ailleurs, chaque soir, la querelle recommençait.

—Tu as beau dire, repetait la vieille, il a l'oeil faux... Puis, les maigres, je m'en defie. Un homme maigre, c'est capable de tout. Jamais je n'en ai rencontre un de bon... Le ventre lui est tombe dans les fesses a celui-la, pour sur; car il est plat comme une planche... Et pas beau avec ca! Moi qui ai soixante-cinq ans passes, je n'en voudrais pas dans ma table de nuit.

Elle disait cela, parce qu'elle voyait bien comment tournaient les choses. Et elle parlait avec admiration de monsieur Lebigre, qui se montrait tres-galant, en effet, pour la belle Normande; outre qu'il flairait la une grosse dot, il pensait que la jeune femme serait superbe au comptoir. La vieille ne tarissait pas: au moins celui-la n'etait pas efflanque; il devait etre fort comme un Turc; elle allait jusqu'a s'enthousiasmer sur ses mollets, qu'il avait tres-gros. Mais la Normande haussait les epaules, en repondant aigrement:

—Je m'en moque pas mal, de ses mollets; je n'ai besoin des mollets de personne... Je fais ce qu'il me plait.

Et, si la mere voulait continuer et devenait trop nette:

—Eh bien, quoi! criait la fille, ca ne vous regarde pas... Ce n'est pas vrai, d'ailleurs. Puis, si c'etait vrai, je ne vous en demanderais pas la permission, n'est-ce pas? Fichez-moi la paix.

Elle rentrait dans sa chambre en faisant claquer la porte. Elle avait pris dans la maison un pouvoir dont elle abusait. La vieille, la nuit, quand elle croyait surprendre quelque bruit, se levait, nu-pieds, pour ecouter a la porte de sa fille si Florent n'etait pas venu la retrouver. Mais celui-ci avait encore chez les Mehudin une ennemie plus rude. Des qu'il arrivait, Claire se levait sans dire un mot, prenait un bougeoir, rentrait chez elle, de l'autre cote du palier. On l'entendait donner les deux tours a la serrure, avec une rage froide. Un soir que sa soeur invita le professeur a diner, elle fit sa cuisine sur le carre et mangea dans sa chambre. Souvent, elle s'enfermait si etroitement, qu'on ne la voyait pas d'une semaine. Elle restait molle toujours, avec des caprices de fer, des regards de bete mefiante, sous sa toison fauve pale. La mere Mehudin, qui crut pouvoir se soulager avec elle, la rendit furieuse en lui parlant de Florent. Alors, La vieille, exasperee, cria partout qu'elle s'en irait, si elle n'avait pas peur de laisser ses deux filles se manger entre elles.

Comme Florent se retirait, un soir, il passa devant la porte de Claire, restee grande ouverte. Il la vit tres-rouge, qui le regardait. L'attitude hostile de la jeune fille le chagrinait; sa timidite avec les femmes l'empechait seule de provoquer une explication. Ce soir-la, il serait certainement entre dans sa chambre, s'il n'avait apercu, a l'etage superieur, la petite face blanche de mademoiselle Saget, penchee sur la rampe. Il passa, et il n'avait pas descendu dix marches, que la porte de Claire, violemment refermee derriere son dos, ebranla toute la cage de l'escalier. Ce fut en cette occasion que mademoiselle Saget se convainquit que le cousin de madame Quenu couchait avec les deux Mehudin. Florent ne songeait guere a ces belles filles. Il traitait d'ordinaire les femmes en homme qui n'a point de succes aupres d'elles. Puis, il dependait en reve trop de sa virilite. Il en vint a eprouver une veritable amitie pour la Normande; elle avait un bon coeur, quand elle ne se montait pas la tete. Mais jamais il n'alla plus loin. Le soir, sous la lampe, tandis qu'elle approchait sa chaise, comme pour se pencher sur la page d'ecriture de Muche, il sentait meme son corps puissant et tiede a cote de lui avec un certain malaise. Elle lui semblait colossale, tres-lourde, presque inquietante, avec sa gorge de geante; il reculait ses coudes aigus, ses epaules seches, pris de la peur vague d'enfoncer dans cette chair. Ses os de maigre avaient une angoisse, au contact des poitrines grasses. Il baissait la tete, s'amincissait encore, incommodé par le souffle fort qui montait d'elle. Quand sa camisole s'entre-baillait, il croyait voir sortir, entre deux blancheurs, une fumee de vie, une haleine de sante qui lui passait sur la face, chaude encore, comme relevee d'une pointe de la puanteur des Halles, par les ardentes soirees de juillet. C'etait un parfum persistant, attache a la peau d'une finesse de soie, un suint de maree coulant des seins superbes, des bras royaux, de la taille souple, mettant un arôme rude dans son odeur de femme. Elle avait tente toutes les huiles aromatiques; elle se lavait a grande eau; mais des que la fraicheur du bain s'en allait, le sang ramenait jusqu'au bout des membres la fadeur des saumons, la violette musquee des eperlans, les acretes des harengs et des raies. Alors, le balancement de ses jupes degageait une buée; elle marchait au milieu d'une evaporation d'algues vaseuses; elle etait, avec son grand corps de deesse, sa purete et sa paleur admirables, comme un beau marbre ancien roule par la mer et ramene a la cote dans le coup de filet d'un pecheur de sardines. Florent souffrait; il ne la desirait point, les sens revoltes par les apres-midi de la poissonnerie; il la trouvait irritante, trop salee, trop amere, d'une beaute trop large et d'un relent trop fort.

Mademoiselle Saget, quant a elle, jurait ses grands dieux qu'il etait son amant. Elle s'etait fachee avec la belle Normande, pour une limande de dix sous. Depuis cette brouille, elle temoignait une grande amitie a la belle Lisa. Elle esperait arriver plus vite a connaitre ainsi ce qu'elle appelait " le micmac des Quenu. " Florent continuant a lui echapper, elle etait un corps sans ame, comme elle le disait elle-meme, sans avouer la cause de ses doléances. Une jeune fille courant apres les culottes d'un garçon n'aurait pas ete plus desolee que cette terrible vieille, en sentant le secret du cousin lui glisser entre les doigts. Elle guettait le cousin, le suivait, le deshabillait, le regardait partout, avec une rage furieuse de ce que sa curiosite en rut ne parvenait pas a le posseder. Depuis qu'il venait chez les Mehudin, elle ne quittait plus la rampe de l'escalier. Puis, elle comprit

que la belle Lisa était très-irritée de voir Florent fréquenter ” ces femmes. “ Tous les matins, elle lui donna alors des nouvelles de la rue Pirouette. Elle entra à la charcuterie, les jours de froid, ratatinée, rapetissée par la gelée; elle posait ses mains bleuies sur l’étuve de melchior, se chauffant les doigts. debout devant le comptoir, n’achetant rien, repetant de sa voix fluette:

—Il était encore hier chez elles, il n’en sort plus... La Normande l’a appelé ” mon cheri ” dans l’escalier.

Elle mentait un peu pour rester et se chauffer les mains plus longtemps. Le lendemain du jour où elle crut voir sortir Florent de la chambre de Claire, elle accourut et fit durer l’histoire une bonne demi-heure. C’était une honte; maintenant, le cousin allait d’un lit à l’autre.

—Je l’ai vu, dit-elle. Quand il en a assez avec la Normande, il va trouver la petite blonde sur la pointe des pieds. Hier, il quittait la blonde, et il retournait sans doute auprès de la grande brune, quand il m’a aperçue, ce qui lui a fait rebrousser chemin. Toute la nuit, j’entends les deux portes, ça ne finit pas... Et cette vieille Mehudin qui couche dans un cabinet entre les chambres de ses filles!

Lisa faisait une moue de mépris. Elle parlait peu, n’encourageant les bavardages de mademoiselle Saget que par son silence. Elle écoutait profondément. Quand les détails devenaient par trop scabreux:

—Non, non, murmurait-elle, ce n’est pas permis... Se peut-il qu’il y ait des femmes comme ça!

Alors, mademoiselle Saget lui répondait que, dame! toutes les femmes n’étaient pas honnêtes comme elle. Ensuite, elle se faisait très-tolérante pour le cousin. Un homme, ça court après chaque jupon qui passe, puis, il n’était pas marié, peut-être. Et elle posait des questions sans en avoir l’air. Mais Lisa ne jugeait jamais le cousin, haussait les épaules, pinçait les lèvres. Quand mademoiselle Saget était partie, elle regardait, l’air écoeuré, le couvercle de l’étuve, ou la vieille avait laissée, sur le luisant du métal, la salissure terne de ses deux petites mains.

—Augustine, criait-elle, apportez donc un torchon pour essuyer l’étuve. C’est dégoûtant.

La rivalité de la belle Lisa et de la belle Normande devint alors formidable. La belle Normande était persuadée qu’elle avait enlevé un amant à son ennemie, et la belle Lisa se sentait furieuse contre cette grande chose qui finirait par les compromettre, en attirant ce soursouris de Florent chez elle. Chacune apportait son tempérament dans leur hostilité; l’une, tranquille, méprisante, avec des mines de femme qui relève ses jupes pour ne pas se croquer; l’autre, plus effrontée, éclatant d’une gaieté insolente, prenant toute la largeur du trottoir, avec la cranerie d’un duelliste cherchant une affaire. Une de leurs rencontres occupait la poissonnerie pendant une journée. La belle Normande, quand elle voyait la belle Lisa sur le seuil de la charcuterie, faisait un détour pour passer devant elle, pour la froter de son tablier; alors, leurs regards noirs se croisaient comme des épées, avec l’éclair et la pointe rapides de l’acier. De son côté, lorsque la belle Lisa venait à la poissonnerie, elle affectait une grimace de dégoût, en approchant du banc de la belle Normande; elle prenait quelque grosse pièce, un turbot; un saumon, à une poissonnière voisine, étalant son argent sur le marbre, ayant remarqué que cela touchait au cœur ” la grande chose, “ qui cessait de rire. D’ailleurs, les deux rivales, à les entendre, ne vendaient que du poisson pourri et de la charcuterie gâtée. Mais leur poste de combat était surtout, la belle Normande à son banc, la belle Lisa à son comptoir, se foudroyant à travers la rue Rambuteau. Elles trouaient alors, dans leurs grands tabliers blancs, avec leurs toilettes et leurs bijoux. Dès le matin, la bataille commençait.

—Tiens! la grosse vache est levée! criait la belle Normande. Elle se ficelle comme ses saucissons, cette femme-la... Ah bien! elle a remis son col de samedi, et elle porte encore sa robe de popeline!

Au même instant, de l’autre côté de la rue, la belle Lisa disait à sa fille de boutique:

—Voyez donc, Augustine, cette creature qui nous devisage, la-bas. Elle est toute deformee, avec la vie qu'elle mene.... Est-ce que vous apercevez ses boucles d'oreilles? Je crois qu'elle a ses grandes poires, n'est-ce pas? Ca fait pitie, des brillants, a des filles comme ca.

—Pour ce que ca lui coute! repondait complaisamment Augustine.

Quand l'une d'elles avait un bijou nouveau, c'etait une victoire; l'autre crevait de depot. Toute la matinee, elles se jalouaient leurs clients, se montraient tres-maussades, si elles s'imaginaient que la vente allait mieux chez " la grande bringue d'en face. " Puis, venait l'espionnage du dejeuner; elles savaient ce qu'elles mangeaient, epiaient jusqu'a leur digestion. L'apres-midi, assises l'une dans ses viandes cuites, l'autre dans ses poissons, elles posaient, faisaient les belles, se donnaient un mal infini. C'etait l'heure qui decidait du succes de la journee. La belle Normande brodait, choisissait des travaux d'aiguille tres-delicats, ce qui exasperait la belle Lisa.

—Elle ferait mieux, disait-elle, de raccomoder les bas de son garcon, qui va nu-pieds... Voyez-vous cette demoiselle, avec ses mains rouges puant le poisson!

Elle, tricotait, d'ordinaire.

—Elle en est toujours a la meme chaussette, remarquait l'autre; elle dort sur l'ouvrage, elle mange trop... Si son cocu attend ca pour avoir chaud aux pieds!

Jusqu'au soir, elles restaient implacables, commentant chaque visite, l'oeil si prompt, qu'elles saisissaient les plus minces details de leur personne, lorsque d'autres femmes, a cette distance, declaraient ne rien apercevoir du tout. Mademoiselle Saget fut dans l'admiration des bons yeux de madame Quenu, un jour que celle-ci distingua une egratignure sur la joue gauche de la poissonniere.—Avec des yeux comme ca, disait-elle, on verrait a travers les portes. La nuit tombait, et souvent la victoire etait indecise; parfois, l'une demeurait sur le carreau; mais, le lendemain, elle prenait sa revanche. Dans le quartier, on ouvrait des paris pour la belle Lisa ou pour la belle Normande.

Elles en vinrent a defendre a leurs enfants de se parler. Pauline et Muche etaient bons amis, auparavant; Pauline, avec ses jupes raides de demoiselle comme il faut; Muche, debaillie, jurant, tapant, jouant a merveille au charretier. Quand ils s'amusaient ensemble sur le large trottoir, devant le pavillon de la maree, Pauline faisait la charrette. Mais un jour que Muche alla la chercher, tout naivement, la belle Lisa le mit a la porte, en le traitant de galopin.

—Est-ce qu'on sait, dit-elle, avec ces enfants mal eleves!... Celui-ci a de si mauvais exemples sous les yeux, que je ne suis pas tranquille, quand il est avec ma fille.

L'enfant avait sept ans. Mademoiselle Saget, qui se trouvait la, ajouta:

—Vous avez bien raison. Il est toujours fourre avec les petites du quartier, ce garnement... On l'a trouve dans une cave, avec la fille du charbonnier.

La belle Normande, quand Muche vint en pleurant lui raconter l'aventure, entra dans une colere terrible. Elle voulait aller tout casser chez les Quenu-Gradelle. Puis, elle se contenta de donner le fouet a Muche.

—Si tu y retournes jamais, cria-t-elle, furieuse, tu auras affaire a moi!

Mais la veritable victime des deux femmes etait Florent. Au fond, lui seul les avait mises sur ce pied de guerre, elles ne se battaient que pour lui. Depuis son arrivee, tout allait de mal en pis; il compromettait,



fachait, troublait ce monde qui avait vécu jusque-là dans une paix si grasse. La belle Normande l'aurait volontiers griffe, quand elle le voyait s'oublier trop longtemps chez les Quenu; c'était pour beaucoup l'ardeur de la lutte qui la poussait au désir de cet homme. La belle Lisa gardait une attitude de juge, devant la mauvaise conduite de son beau-frère, dont les rapports avec les deux Mehudin faisaient le scandale du quartier. Elle était horriblement vexée; elle s'efforçait de ne pas montrer sa jalousie, une jalousie particulière, qui, malgré son dédain de Florent et sa froideur de femme honnête, l'exasperait, chaque fois qu'il quittait la charcuterie pour aller rue Pirouette, et qu'elle s'imaginait les plaisirs défendus qu'il devait y goûter.

Le dîner, le soir, chez les Quenu, devenait moins cordial. La netteté de la salle à manger prenait un caractère aigu et cassant. Florent sentait un reproche, une sorte de condamnation dans le chêne clair, la lampe trop propre, la natte trop neuve. Il n'osait presque plus manger, de peur de laisser tomber des miettes de pain et de salir son assiette. Cependant, il avait une belle simplicité qui l'empêchait de voir. Partout il vantait la douceur de Lisa. Elle restait très douce, en effet. Elle lui disait, avec un sourire, comme en plaisantant:

—C'est singulier, vous ne mangez pas mal, maintenant, et pourtant vous ne devenez pas gras... Ca ne vous profite pas.

Quenu riait plus haut, tapait sur le ventre de son frère, en prétendant que toute la charcuterie y passerait, sans seulement laisser épais de graisse comme une pièce de deux sous. Mais, dans l'insistance de Lisa, il y avait cette haine, cette méfiance des maigres que la mère Mehudin témoignait plus brutalement; il y avait aussi une allusion détournée à la vie de débordements que Florent menait. Jamais, d'ailleurs, elle ne parlait devant lui de la belle Normande. Quenu ayant fait une plaisanterie, un soir, elle était devenue si glaciale, que le digne homme ne recommença pas. Après le dessert, ils demeuraient là un instant. Florent, qui avait remarqué l'humeur de sa belle-soeur, quand il partait trop vite, cherchait un bout de conversation. Elle était tout près de lui. Il ne la trouvait pas tiède et vivante, comme la poissonnière; elle n'avait pas, non plus, la même odeur de maree, pimentée et de haut goût; elle sentait la graisse, la fadeur des belles viandes. Pas un frisson ne faisait faire un pli à son corsage tendu. Le contact trop ferme de la belle Lisa inquiétait plus encore ses os de maigre que l'approche tendre de la belle Normande. Gavard lui dit une fois, en grande confiance, que madame Quenu était certainement une belle femme, mais qu'il les aimait " moins blindées que cela. "

Lisa évitait de parler de Florent à Quenu. Elle faisait, d'habitude, grand étalage de patience. Puis, elle croyait honnête de ne pas se mettre entre les deux frères, sans avoir de bien sérieux motifs. Comme elle le disait, elle était très-bonne, mais il ne fallait pas la pousser à bout. Elle en était à la période de tolérance, le visage muet, la politesse stricte, l'indifférence affectée, évitant encore avec soin tout ce qui aurait pu faire comprendre à l'employé qu'il couchait et qu'il mangeait chez eux, sans que jamais on vit son argent; non pas qu'elle eût accepté un paiement quelconque, elle était au-dessus de cela; seulement, il aurait pu, vraiment, déjeuner au moins dehors. Elle fit remarquer un jour à Quenu:

—On n'est plus seuls. Quand nous voulons nous parler, maintenant, il faut attendre que nous soyons couchés, le soir.

Et, un soir, elle lui dit, sur l'oreiller:

—Il gagne cent cinquante francs, n'est-ce pas? ton frère... C'est singulier qu'il ne puisse pas mettre quelque chose de côté pour s'acheter du linge. J'ai encore été obligée de lui donner trois vieilles chemises à toi.

—Bah! ça ne fait rien, répondit Quenu, il n'est pas difficile, mon frère... Il faut lui laisser son argent.

—Oh! bien sûr, murmura Lisa, sans insister davantage, je ne dis pas ça pour ça... Qu'il le dépense bien ou mal, ce n'est pas notre affaire.

Elle était persuadée qu'il mangeait ses appointements chez les Mehudin. Elle ne sortit qu'une fois de son attitude calme, de cette réserve de temperament et de calcul. La belle Normande avait fait cadeau à Florent d'un saumon superbe. Celui-ci, très embarrassé de son saumon, n'ayant pas osé le refuser, l'apporta à la belle Lisa.

—Vous en ferez un pâté, dit-il ingenuement.

Elle le regardait fixement, les lèvres blanches; puis, d'une voix qu'elle tâchait de contenir:

—Est-ce que vous croyez que nous avons besoin de nourriture, par exemple! Dieu merci! il y a assez à manger ici!... Rempotez-le!

—Mais faites-le-moi cuire, au moins, reprit Florent, étonné de sa colère; je le mangerai.

Alors elle éclata.

—La maison n'est pas une auberge, peut-être! Dites aux personnes qui vous l'ont donnée de le faire cuire, si elles veulent. Moi, je n'ai pas envie d'empester mes casseroles... Rempotez-le, entendez-vous!

Elle l'aurait pris et jeté à la rue. Il le porta chez monsieur Lebigre, où Rose reçut l'ordre d'en faire un pâté. Et, un soir, dans le cabinet vitré, on mangea le pâté. Gavard payait des huitres. Florent, peu à peu, venait davantage, ne quittait plus le cabinet. Il y trouvait un milieu surchauffé, où ses fièvres politiques battaient à l'aise. Parfois, maintenant, quand il s'enfermait dans sa mansarde pour travailler, la douceur de la pièce l'impatientait, la recherche théorique de la liberté ne lui suffisait plus, il fallait qu'il descendit, qu'il allât se contenter dans les axiomes tranchants de Charvet et dans les emportements de Logre. Les premiers soirs, ce tapage, ce flot de paroles l'avait gêné; il en sentait encore le vide, mais il éprouvait un besoin de s'étourdir, de se fouetter, d'être poussé à quelque résolution extrême qui calmait ses inquiétudes d'esprit. L'odeur du cabinet, cette odeur liquoreuse, chaude de la fumée du tabac, le grisait, lui donnait une béatitude particulière, un abandon de lui-même, dont le bercement lui faisait accepter sans difficulté des choses très-grosses. Il en vint à aimer les figures qui étaient là, à les retrouver, à s'attarder à elles avec le plaisir de l'habitude. La face douce et barbue du Robine, le profil sérieux de Clémence, la maigreur blême de Charvet, la bosse de Logre, et Gavard, et Alexandre, et Lacaille, entraient dans sa vie, y prenaient une place de plus en plus grande. C'était pour lui comme une jouissance toute sensuelle. Lorsqu'il posait la main sur le bouton de cuivre du cabinet, il lui semblait sentir ce bouton vivre, lui chauffer les doigts, tourner de lui-même; il n'eut pas éprouvé une sensation plus vive, en prenant le poignet souple d'une femme.

À la vérité, il se passait des choses très-graves dans le cabinet. Un soir, Logre, après avoir tempêté avec plus de violence que de coutume, donna des coups de poing sur la table, en déclarant que si l'on était des hommes, on flanquerait le gouvernement par terre. Et il ajouta qu'il fallait s'entendre tout de suite, si l'on voulait être prêt, quand le débacle arriverait. Puis, les têtes rapprochées, à voix plus basse, on convint de former un petit groupe prêt à toutes les éventualités. Gavard, à partir de ce jour, fut persuadé qu'il faisait partie d'une société secrète et qu'il conspirait. Le cercle ne s'étendit pas, mais Logre promit de l'aboucher avec d'autres réunions qu'il connaissait. À un moment, quand on tiendrait tout Paris dans la main, on ferait danser les Tuileries. Alors, ce furent des discussions sans fin qui durèrent plusieurs mois: questions d'organisation, questions de but et de moyens, questions de stratégie et de gouvernement futur. Dès que Rose avait apporté le grog de Clémence, les chopes de Charvet et de Robine, les mazagrans de Logre, de Gavard et de Florent, et les petits verres de Lacaille et d'Alexandre, le cabinet était soigneusement barricadé, la séance était ouverte.

Charvet et Florent restaient naturellement les voix les plus écoutées. Gavard n'avait pu tenir sa langue, contant peu à peu toute l'histoire de Cayenne, ce qui mettait Florent dans une gloire de martyr. Ses paroles devenaient des actes de foi. Un soir, le marchand de volailles, vexé d'entendre attaquer son ami qui était

absent, s'ecria:

—Ne touchez pas a Florent, il est alle a Cayenne!

Mais Charvet se trouvait tres—pique de cet avantage.

—Cayenne, Cayenne, murmurait—il entre ses dents, on n'y etait pas si mal que ca, apres tout!

Et il tentait de prouver que l'exil n'est rien, que la grande souffrance consiste a rester dans son pays opprime, la bouche baillonnee, en face du despotisme triomphant. Si, d'ailleurs, on ne l'avait pas arrete, au 2 decembre, ce n'etait pas sa faute. Il laissait meme entendre que ceux qui se font prendre sont des imbeciles. Cette jalousie sourde en fit l'adversaire systematique de Florent. Les discussions finissaient toujours par se circonscrire entre eux deux. Et ils parlaient encore pendant des heures, au milieu du silence des autres, sans que jamais l'un deux se confessat battu.

Une des questions les plus caressees etait celle de la reorganisation du pays, au lendemain de la victoire.

—Nous sommes vainqueurs, n'est—ce pas?... commencait Gavard.

Et, le triomphe une fois bien entendu, chacun donnait son avis. Il y avait deux camps. Charvet, qui professait l'hebertisme, avait avec lui Logre et Robine. Florent, toujours perdu dans son reve humanitaire, se pretendait socialiste et s'appuyait sur Alexandre et sur Lacaille. Quant a Gavard, il ne repugnait pas aux idees violentes; mais, comme on lui reprochait quelquefois sa fortune, avec d'aigres plaisanteries qui l'emotionnaient, il etait communiste.

—Il faudra faire table rase, disait Charvet de son ton bref, comme s'il eut donne un coup de hache. Le tronc est pourri, on doit l'abattre.

—Oui! oui! reprenait Logre, se mettant debout pour etre plus grand, ebranlant la cloison sous les bonds de sa bosse. Tout sera fichu par terre, c'est moi qui vous le dis... Apres, on verra.

Robine approuvait de la barbe. Son silence jouissait, quand les propositions devenaient tout a fait revolutionnaires. Ses jeux prenaient une grande douceur au mot de guillotine; il les fermait a demi, comme s'il voyait la chose, et qu'elle l'eut attendri; et, alors, il grattait legerement son menton sur la pomme de sa canne, avec un sourd ronronnement de satisfaction.

—Cependant, disait a son tour Florent, dont la voix gardait un son lointain de tristesse, cependant si vous abattez l'arbre, il sera necessaire de garder des semences... Je crois, au contraire, qu'il faut conserver l'arbre pour greffer sur lui la vie nouvelle... La revolution politique est faite, voyez—vous; il faut aujourd'hui songer au travailleur, a l'ouvrier; notre mouvement devra etre tout social. Et je vous defie bien d'arreter cette revendication du peuple. Le peuple est las, il veut sa part.

Ces paroles enthousiasmaient Alexandre. Il affirmait, avec sa bonne figure rejouie, que c'etait vrai, que le peuple etait las.

—Et nous voulons notre part, ajoutait Lacaille, d'un air plus menacant. Toutes les revolutions, c'est pour les bourgeois. Il y en a assez, a la fin. A la premiere, ce sera pour nous.

Alors, on ne s'entendait plus. Gavard offrait de partager. Logre refusait, en jurant qu'il ne tenait pas a l'argent. Puis, peu a peu, Charvet, dominant le tumulte, continuait tout seul:

—L'egoïsme des classes est un des soutiens les plus fermes de la tyrannie. Il est mauvais que le peuple soit égoïste. S'il nous aide, il aura sa part... Pourquoi voulez-vous que je me batte pour l'ouvrier, si l'ouvrier refuse de se battre pour moi?... Puis, la question n'est pas là. Il faut dix ans de dictature révolutionnaire, si l'on veut habituer un pays comme la France à l'exercice de la liberté.

—D'autant plus, disait nettement Clemence, que l'ouvrier n'est pas mur et qu'il doit être dirigé.

Elle parlait rarement. Cette grande fille grave, perdue au milieu de tous ces hommes, avait une façon professorale d'écouter parler politique. Elle se renversait contre la cloison, buvait son grog à petits coups, en regardant les interlocuteurs, avec des froncements de sourcils, des gonflements de narines, toute une approbation ou une désapprobation muettes, qui prouvaient qu'elle comprenait, qu'elle avait des idées très-arrêtées sur les matières les plus compliquées. Parfois, elle roulait une cigarette, soufflait du coin des lèvres des jets de fumée minces, devenait plus attentive. Il semblait que le débat eut lieu devant elle, et qu'elle dut distribuer des prix à la fin. Elle croyait certainement garder sa place de femme, en réservant son avis, en ne s'emportant pas comme les hommes. Seulement, au fort des discussions, elle lançait une phrase, elle concluait d'un mot, elle "rivait le clou" à Charvet lui-même, selon l'expression de Gavard. Au fond, elle se croyait beaucoup plus forte que ces messieurs. Elle n'avait de respect que pour Robine, dont elle couvrait le silence de ses grands yeux noirs.

Florent, pas plus que les autres, ne faisait attention à Clemence. C'était un homme pour eux. On lui donnait des poignées de mains à lui démancher le bras. Un soir, Florent assista aux fameux comptes. Comme la jeune femme venait de toucher son argent, Charvet voulut lui emprunter dix francs. Mais elle dit que non, qu'il fallait savoir où ils en étaient auparavant. Ils vivaient sur la base du mariage libre et de la fortune libre; chacun d'eux payait ses dépenses, strictement; comme ça, disaient-ils, ils ne se devaient rien, ils n'étaient pas esclaves. Le loyer, la nourriture, le blanchissage, les menus plaisirs, tout se trouvait écrit, note, additionnée. Ce soir-là, Clemence, vérification faite, prouva à Charvet qu'il lui devait déjà cinq francs. Elle lui remit ensuite les dix francs, en lui disant:

—Marques que tu m'en dois quinze, maintenant... Tu me les rendras le 5, sur les leçons du petit Lehudier.

Quand on appelait Rose pour payer, ils tiraient chacun de leur poche les quelques sous de leur consommation. Charvet traitait même en riant Clemence d'aristocrate, parce qu'elle prenait un grog; il disait qu'elle voulait l'humilier, lui faire sentir qu'il gagnait moins qu'elle, ce qui était vrai; et il y avait, au fond de son rire, une protestation contre ce gain plus élevé, qui le rabaisait, malgré sa théorie de l'égalité des sexes.

Si les discussions n'aboutissaient guère, elles tenaient ces messieurs en haleine. Il sortait un bruit formidable du cabinet; les vitres dépolies vibraient comme des peaux de tambour. Parfois, le bruit devenait si fort que Rose, avec sa langueur, versant au comptoir un canon à quelque blouse, tournait la tête d'inquiétude.

—Ah bien! merci, ils se cognent là dedans, disait la blouse, en reposant le verre sur le zinc, et en se torchant la bouche d'un revers de main.

—Pas de danger, répondait tranquillement monsieur Lebigre; ce sont des messieurs qui causent.

Monsieur Lebigre, très-rude pour les autres consommateurs, les laissait crier à leur aise, sans jamais leur faire la moindre observation. Il restait des heures sur la banquette du comptoir, en gilet à manches, sa grosse tête ensommeillée appuyée contre la glace, suivant du regard Rose qui débouchait des bouteilles ou qui donnait des coups de torchon. Les jours de belle humeur, quand elle était devant lui, plongeant des verres dans le bassin aux rincures, les poignets nus, il la pinçait fortement, au gras des jambes, sans qu'on put le voir, ce qu'elle acceptait avec un sourire d'aise. Elle ne trahissait même pas cette familiarité par un sursaut; lorsqu'il l'avait pincée au sang, elle disait qu'elle n'était pas chatouilleuse. Cependant, monsieur Lebigre, dans

l'odeur de vin et le ruissellement de clartes chaudes qui l'assoupissaient, tendait l'oreille aux bruits du cabinet. Il se levait quand les voix montaient, allait s'adosser à la cloison; ou même il poussait la porte, il entrait, s'asseyait un instant, en donnant une tape sur la cuisse de Gavard. Là, il approuvait tout de la tête. Le marchand de volailles disait que, si ce diable de Lebigre n'avait guère l'étoffe d'un orateur, on pouvait compter sur lui " le jour du grabuge. "

Mais Florent, un matin, aux Halles, dans une querelle affreuse qui éclata entre Rose et une poissonnière, à propos d'une bourriche de harengs que celle-ci avait fait tomber d'un coup de coude, sans le vouloir, l'entendit traiter de " panier à moucharde " et de " torchon de la préfecture. " Quand il eut rétabli la paix, ou lui en dégoisa long sur monsieur Lebigre: il était de la police; tout le quartier le savait bien; mademoiselle Saget, avant de se servir chez lui, disait l'avoir rencontré une fois allant au rapport; puis, c'était un homme d'argent, un usurier qui prêtait à la journée aux marchands des quatre saisons, et qui leur louait des voitures, en exigeant un intérêt scandaleux. Florent fut très-ému. Le soir même, en étouffant la voix, il crut devoir répéter ces choses à ces messieurs. Ils haussèrent les épaules, rirent beaucoup de ses inquiétudes.

—Ce pauvre Florent! dit méchamment Charvet, parce qu'il est allé à Cayenne, il s'imagine que toute la police est à ses trousses.

Gavard donna sa parole d'honneur que Lebigre était " un bon, un pur. " Mais ce fut surtout Logre qui se fâcha. Sa chaise craquait; il débâterait, il déclarait que ce n'était pas possible de continuer comme cela, que si l'on accusait tout le monde d'être de la police, il aimait mieux rester chez lui et ne plus s'occuper de politique. Est-ce qu'on n'avait pas osé dire qu'il en était, lui, Logre! lui qui s'était battu en 48 et en 51, qui avait failli être transporté deux fois! Et, en criant cela, il regardait les autres, la mâchoire en avant, comme s'il eut voulu leur clouer violemment et quand même la conviction qu'il " n'en était pas. " Sous ses regards furibonds, les autres protestèrent du geste. Cependant, Lacaille, en entendant traiter monsieur Lebigre d'usurier, avait baissé la tête.

Les discussions noyèrent cet incident. Monsieur Lebigre, depuis que Logre avait lancé l'idée d'un complot, donnait des poignées de mains plus rudes aux habitués du cabinet. À la vérité, leur clientèle devait être d'un maigre profit; ils ne renouvelaient jamais leurs consommations. À l'heure du départ, ils buvaient la dernière goutte de leur verre, sagement ménage pendant les ardeurs des théories politiques et sociales. Le départ, dans le froid humide de la nuit, était tout frissonnant, ils restaient un instant sur le trottoir, les yeux brûlés, les oreilles assourdis, comme surpris par le silence noir de la rue. Derrière eux, Rose mettait les boulons des volets. Puis, quand ils s'étaient serrés les mains, épuisés, ne trouvant plus un mot, ils se séparèrent, machant encore des arguments, avec le regret de ne pouvoir s'enfoncer mutuellement leur conviction dans la gorge. Le dos rond de Robine moutonnait, disparaissait du côté de la rue Rambuteau; tandis que Charvet et Clémence s'en allaient par les Halles, jusqu'au Luxembourg, côte à côte, faisant sonner militairement leurs talons, en discutant encore quelque point de politique ou de philosophie, sans jamais se donner le bras.

Le complot murissait lentement. Au commencement de l'été, il n'était toujours question que de la nécessité de " tenter le coup. " Florent, qui, dans les premiers temps, éprouvait une sorte de méfiance, finit par croire à la possibilité d'un mouvement révolutionnaire. Il s'en occupait très-sérieusement, prenant des notes, faisant des plans écrits. Les autres parlaient toujours. Lui, peu à peu, concentra sa vie dans l'idée fixe dont il se battait le crâne chaque soir, au point qu'il mena son frère Quenu chez monsieur Lebigre, naturellement, sans songer à mal. Il le traitait toujours un peu comme son élève, il dut même penser qu'il avait le devoir de le lancer dans la bonne voie. Quenu était absolument neuf en politique. Mais au bout de cinq ou six soirées, il se trouva à l'unisson. Il montrait une grande docilité, une sorte de respect pour les conseils de son frère, quand la belle Lisa n'était pas là. D'ailleurs, ce qui le séduisit, avant tout, ce fut la débauche bourgeoise de quitter sa charcuterie, de venir s'enfermer dans ce cabinet où l'on criait si fort, et où la présence de Clémence mettait pour lui une pointe d'odeur suspecte et délicieuse. Aussi baclait-il ses andouilles maintenant, afin d'accourir plus vite, ne voulant pas perdre un mot de ces discussions qui lui semblaient très-fortes, sans qu'il put

souvent les suivre jusqu'au bout. La belle Lisa s'apercevait très bien de sa haine à s'en aller. Elle ne disait encore rien. Quand Florent l'emmenait, elle venait sur le seuil de la porte les voir entrer chez monsieur Lebigre, un peu pâle, les yeux sévères.

Mademoiselle Saget, un soir, reconnut de sa lucarne l'ombre de Quenu sur les vitres dépolies de la grande fenêtre du cabinet donnant rue Pirouette. Elle avait trouvé un poste d'observation excellent, en face de cette sorte de transparent laiteux, où se dessinaient les silhouettes de ces messieurs, avec des nez subits, des mâchoires tendues qui jaillissaient, des bras énormes qui s'allongeaient brusquement, sans qu'on aperçût les corps. Ce démanchement surprenant de membres, ces profils muets et furibonds trahissant au dehors les discussions ardentes du cabinet, la tenaient derrière ses rideaux de mousseline jusqu'à ce que le transparent devint noir. Elle flairait là " un coup de mistoufle. " Elle avait fini par connaître les ombres, aux mains, aux cheveux, aux vêtements. Dans ce pelé-mele de poings fermes, de têtes coléreuses, d'épaules gonflées, qui semblaient se décoller et rouler les unes sur les autres, elle disait nettement: " Ca, c'est le grand dadais de cousin; ça, c'est ce vieux grigou de Gavard, et voilà le bossu, et voilà cette perche de Clemence. " Puis, lorsque les silhouettes s'échauffaient, devenaient absolument désordonnées, elle était prise d'un besoin irrésistible de descendre, d'aller voir. Elle achetait son cassis le soir, sous le prétexte qu'elle se sentait " toute chose, " le matin; il le lui fallait, disait-elle, au saut du lit. Le jour où elle vit la tête lourde de Quenu, barrée de coups nerveux par le mince poignet de Charvet, elle arriva chez monsieur Lebigre très-essoufflée, elle fit rincer sa petite bouteille par Rose, afin de gagner du temps. Cependant, elle allait remonter chez elle, lorsqu'elle entendit la voix du charcutier dire avec une netteté enfantine:

—Non, il n'en faut plus... On leur donnera un coup de torchon solide, à ce tas de farceurs de députés et de ministres, à tout le tremblement, enfin!

Le lendemain, des huit heures, mademoiselle Saget était à la charcuterie. Elle y trouva madame Lecœur et la Sarriette, qui plongeaient le nez dans l'étuve, achetant des saucisses chaudes pour leur déjeuner. Comme la vieille fille les avait entraînées dans sa querelle contre la belle Normande, à propos de la limande de dix sous, elles s'étaient du coup remises toutes deux avec la belle Lisa. Maintenant la poissonnière ne valait pas gros comme ça de beurre. Et elles tapaient sur les Mehudin, des filles de rien qui n'en voulaient qu'à l'argent des hommes. La vérité était que mademoiselle Saget avait laissé entendre à madame Lecœur que Florent repassait parfois une des deux sœurs à Gavard, et qu'à eux quatre, ils faisaient des parties à crever chez Baratte, bien entendu avec les pièces de cent sous du marchand de volailles. Madame Lecœur en resta dolente, les yeux jaunes de bile.

Ce matin-là, c'était à madame Quenu que la vieille fille voulait porter un coup. Elle tourna devant le comptoir; puis, de sa voix la plus douce:

—J'ai vu monsieur Quenu hier soir, dit-elle. Ah bien! allez, ils s'amuse, dans ce cabinet, ou ils font tant de bruit.

Lisa s'était tournée du côté de la rue, l'oreille très-attentive, mais ne voulant sans doute pas écouter de face. Mademoiselle Saget fit une pause, espérant qu'on la questionnerait. Elle ajouta plus bas:

—Ils ont une femme avec eux... Oh! pas monsieur Quenu, je ne dis pas ça, je ne sais pas...

—C'est Clemence, interrompit la Sarriette, une grande sèche, qui fait la dinde, parce qu'elle est allée en pension. Elle est avec un professeur rape... Je les ai vus ensemble; ils ont toujours l'air de se conduire au poste.

—Je sais, je sais, reprit la vieille, qui connaissait son Charvet et sa Clemence à merveille, et qui parlait uniquement pour inquiéter la charcutière.

Celle-ci ne bronchait pas. Elle avait l'air de regarder quelque chose de tres-interestant, dans les Halles. Alors, l'autre employa les grands moyens. Elle s'adressa a madame Lecoeur:

—Je voulais vous dire, vous feriez bien de conseiller a votre beau-frere d'etre prudent. Ils crient des choses a faire trembler, dans ce cabinet. Les hommes, vraiment, ca n'est pas raisonnable, avec leur politique. Si on les entendait, n'est-ce pas? ca pourrait tres-mal tourner pour eux.

—Gavard fait ce qui lui plait, soupira madame Lecoeur. Il ne manque plus que ca. L'inquietude m'achevera, s'il se fait jamais jeter en prison.

Et une lueur parut dans ses yeux brouilles. Mais la Sarriette riait, secouant sa petite figure toute fraiche de l'air du matin.

—C'est Jules, dit-elle, qui les arrange, ceux qui disent du mal de l'empire... Il faudrait les flanquer tous a la Seine, parce que, comme il me l'a explique, il n'y a pas avec eux un seul homme comme il faut.

—Oh! continua mademoiselle Saget, ce n'est pas un grand mal, tant que les imprudences tombent dans les oreilles d'une personne comme moi. Vous savez, je me laisserais plutot couper la main... Ainsi, hier soir, monsieur Quenu disait...

Elle s'arreta encore. Lisa avait eu un leger mouvement.

—Monsieur Quenu disait qu'il fallait fusiller les ministres, les deputes, et tout le tremblement.

Cette fois, la charcutiere se tourna brusquement, toute blanche, les mains serrees sur son tablier.

—Quenu a dit ca? demanda-t-elle d'une voix breve.

—Et d'autres choses encore dont je ne me souviens pas. Vous comprenez, c'est moi qui l'ai entendu.... Ne vous tourmentez donc pas comme ca, madame Quenu. Vous savez qu'avec moi, rien ne sort; je suis assez grande fille pour peser ce qui conduirait un homme trop loin... C'est entre nous.

Lisa s'etait remise. Elle avait l'orgueil de la paix honnete de son menage, elle n'avouait pas le moindre nuage entre elle et son mari. Aussi finit-elle par hausser les epaules, en murmurant, avec un sourire:

—C'est des betises a faire rire les enfants.

Quand les trois femmes furent sur le trottoir, elles convinrent que la belle Lisa avait fait une drole de mine. Tout ca, le cousin, les Mehudin, Gavard, le Quenu, avec leurs histoires auxquelles personne ne comprenait rien, ca finirait mal. Madame Lecoeur demanda ce qu'on faisait des gens arretes ” pour la politique. “ Mademoiselle Saget savait seulement qu'ils ne paraissaient plus, plus jamais; ce qui poussa la Sarriette a dire qu'on les jetait peut-etre a la Seine, comme Jules le demandait.

La charcutiere, au déjeuner et au diner, evita toute allusion. Le soir, quand Florent et Quenu s'en allerent chez monsieur Lebigre, elle ne parut pas avoir plus de severite dans les yeux. Mais justement, ce soir-la, la question de la prochaine constitution fut debattue, et il etait une heure du matin, lorsque ces messieurs se deciderent a quitter le cabinet; les volets etaient mis, ils durent passer par la petite porte, un a un, en arrondissant l'echine. Quenu rentra, la conscience inquiete. Il ouvrit les trois ou quatre portes du logement, le plus doucement possible, marchant sur la pointe des pieds, traversant le salon, les bras tendus, pour ne pas heurter les meubles. Tout dormait. Dans la chambre, il fut tres-contrarie de voir que Lisa avait laisse la bougie allumee; cette bougie brulait au milieu du grand silence, avec une flamme haute et triste. Comme il

otait ses souliers et les posait sur un coin du tapis, la pendule sonna une heure et demie, d'un timbre si clair, qu'il se retourna consterne, redoutant de faire un mouvement, regardant d'un air de furieux reproche le Gutenberg dore qui luisait, le doigt sur un livre. Il ne voyait que le dos de Lisa, avec sa tete enfouie dans l'oreiller; mais il sentait bien qu'elle ne dormait pas, qu'elle devait avoir les yeux tout grands ouverts, sur le mur. Ce dos enorme, tres-gras aux epaules, etait bleme, d'une colere contenue; il se renflait, gardait l'immobilite et le poids d'une accusation sans replique. Quenu, tout a fait decontenance par l'extreme severite de ce dos qui semblait l'examiner avec la face epaisse d'un juge, se coula sous les couvertures, souffla la bougie, se tint sage. Il etait reste sur le bord, pour ne point toucher sa femme. Elle ne dormait toujours pas, il l'aurait jure. Puis, il ceda au sommeil, desespere de ce qu'elle ne parlait point, n'osant lui dire bonsoir, se trouvant sans force contre cette masse implacable qui barrait le lit a ses soumissions.

Le lendemain, il dormit tard. Quand il s'eveilla, l'edredon au menton, vautre au milieu du lit, il vit Lisa, assise devant le secretaire, qui mettait des papiers en ordre; elle s'etait levee, sans qu'il s'en apercut, dans le gros sommeil de son devergondage de la veille. Il prit courage, il lui dit, du fond de l'alcove:

—Tiens! pourquoi ne m'as-tu pas reveille?... Qu'est-ce que tu fais la?

—Je range ces tiroirs, repondit-elle, tres-calme, de sa voix ordinaire.

Il se sentit soulage. Mais elle ajouta:

—On ne sait pas ce qui peut arriver; si la police venait...

—Comment, la police?

—Certainement, puisque tu t'occupes de politique, maintenant.

Il s'assit sur son seant, hors de lui, frappe en pleine poitrine par cette attaque rude et imprevue.

—Je m'occupe de politique, je m'occupe de politique, repetait-il; la police n'a rien a voir la dedans, je ne me compromets pas.

—Non, reprit Lisa avec un haussement d'epaules, tu parles simplement de faire fusiller tout le monde.

—Moi! moi!

—Et tu cries cela chez un marchand de vin... Mademoiselle Saget t'a entendu. Tout le quartier, a cette heure sait que tu es un rouge.

Du coup, il se recoucha. Il n'etait pas encore bien eveille. Les paroles de Lisa retentissaient, comme s'il eut deja entendu les fortes bottes des gendarmes, a la porte de la chambre. Il la regardait, coiffee, serree dans son corset, sur son pied de toilette habituel, et il s'ahurissait davantage, a la trouver si correcte dans cette circonstance dramatique.

—Tu le sais, je te laisse absolument libre, reprit-elle apres un silence, tout en continuant a classer les papiers; je ne veux pas porter les culottes, comme on dit... Tu es le maitre, tu peux risquer ta situation, compromettre notre credit, ruiner la maison... Moi, je n'aurai plus tard qu'a sauvegarder les interets de Pauline.

Il protesta, mais elle le fit taire du geste, en ajoutant:

—Non, ne dis rien, ce n'est pas une querelle, pas meme une explication, que je provoque... Ah! si tu m'avais



demande conseil, si nous avons cause de ca ensemble, je ne dis pas! On a tort de croire que les femmes n'entendent rien a la politique... Veux-tu que je te la dise, ma politique, a moi?

Elle s'etait levee, elle allait du lit a la fenetre, enlevant du doigt les grains de poussiere qu'elle apercevait sur l'acajou luisant de l'armoire a glace et de la toilette-commode.

—C'est la politique des honnetes gens... Je suis reconnaissante au gouvernement, quand mon commerce va bien, quand je mange ma soupe tranquille, et que je dors sans etre reveillee par des coups de fusil... C'etait du propre, n'est-ce pas, en 48? L'oncle Gradelle, un digne homme, nous a montre ses livres de ce temps-la. Il a perdu plus de six mille francs... Maintenant que nous avons l'empire, tout marche, tout se vend. Tu ne peux pas dire le contraire... Alors, qu'est-ce que vous voulez? qu'est-ce que vous aurez de plus, quand vous aurez fusille tout le monde?

Elle se planta devant la table de nuit, les mains croisees, en face de Quenu, qui disparaissait sous l'edredon. Il essaya d'expliquer ce que ces messieurs voulaient; mais il s'embarrassait dans les systemes politiques et sociaux de Charvet et de Florent; il parlait des principes meconnus, de l'avenement de la democratie, de la regeneration des societes, melant le tout d'une si etrange facon, que Lisa haussa les epaules, sans comprendre. Enfin, il se sauva en tapant sur l'empire: c'etait le regne de la debauche, des affaires vereuses, du vol a main armee.

—Vois-tu, dit-il en se souvenant d'une phrase de Logre, nous sommes la proie d'une bande d'aventuriers qui pillent, qui violent, qui assassinent la France... Il n'en faut plus!

Lisa haussait toujours les epaules.

—C'est tout ce que tu as a dire? demanda-t-elle avec son beau sang-froid. Qu'est-ce que ca me fait, ce que tu racontes la? Quand ce serait vrai, apres?... Est-ce que je te conseille d'etre un malhonnete homme, moi? Est-ce que je te pousse a ne pas payer tes billets, a tromper les clients, a entasser trop vite des pieces de cent sous mal acquises?... Tu me ferais mettre en colere, a la fin! Nous sommes de braves gens, nous autres, qui ne pillons et qui n'assassinons personne. Cela suffit. Les autres, ca ne me regarde pas; qu'ils soient des canailles, s'ils veulent!

Elle etait superbe et triomphante. Elle se remit a marcher, le buste haut, continuant:

—Pour faire plaisir a ceux qui n'ont rien, il faudrait alors ne pas gagner sa vie... Certainement que je profite du bon moment et que je soutiens le gouvernement qui fait aller le commerce. S'il commet de vilaines choses, je ne veux pas le savoir. Moi, je sais que je n'en commets pas, je ne crains point qu'on me montre au doigt dans le quartier. Ce serait trop bete de se battre contre des moulins a vent... Tu te souviens, aux elections, Gavard disait que le candidat de l'empereur etait un homme qui avait fait faillite, qui se trouvait compromis dans de sales histoires. Ca pouvait etre vrai, je ne dis pas non. Tu n'en as pas moins tres-sagement agi en votant pour lui, parce que la question n'etait pas la, qu'on ne te demandait pas de preter de l'argent, ni de faire des affaires avec ce monsieur, mais de montrer au gouvernement que tu etais satisfait de voir prosperer la charcuterie.

Cependant Quenu se rappelait une phrase de Charvet, cette fois, qui declarait que " ces bourgeois empates, ces boutiquiers engraissees, pretant leur soutien a un gouvernement d'indigestion generale, devaient etre jetes les premiers au cloaque. " C'etait grace a eux, grace a leur egoisme du ventre, que le despotisme s'imposait et rongeaient une nation. Il lachait d'aller jusqu'au bout de la phrase, quand Lisa lui coupa la parole, emportee par l'indignation.

—Laisse donc! ma conscience ne me reproche rien. Je ne dois pas un sou, je ne suis dans aucun tripotage,

j'achete et je vends de bonne marchandise, je ne fais pas payer plus cher que le voisin... C'est bon pour nos cousins, les Saccard, ce que tu dis là. Ils font semblant de ne pas même savoir que je suis à Paris; mais je suis plus fier qu'eux, je me moque pas mal de leurs millions. On dit que Saccard trafique dans les démolitions, qu'il vole tout le monde. Ça ne m'étonne pas, il partait pour ça. Il aime l'argent à se rouler dessus, pour le jeter ensuite par les fenêtres, comme un imbécile... Qu'on mette en cause les hommes de sa trempe, qui réalisent des fortunes trop grosses, je le comprends. Moi, si tu veux le savoir, je n'estime pas Saccard... Mais nous, nous qui vivons si tranquilles, qui mettons quinze ans à amasser une aisance, nous qui ne nous occupons pas de politique, dont tout le souci est d'élever notre fille et de mener à bien notre barque! allons donc, tu veux rire, nous sommes d'honnêtes gens!

Elle vint s'asseoir au bord du lit. Quenu était ébranlé.

—Écoute-moi bien, reprit-elle d'une voix plus profonde. Tu ne veux pas, je pense, qu'on vienne piller ta boutique, vider ta cave, voler ton argent? Si ces hommes de chez monsieur Lebigre triomphaient, crois-tu que le lendemain, tu serais chaudement couché comme tu es là? et quand tu descendrais à la cuisine, crois-tu que tu te mettrais paisiblement à tes galantines, comme tu le feras tout à l'heure? Non, n'est-ce pas?... Alors, pourquoi parles-tu de renverser le gouvernement, qui te protège et te permet de faire des économies? Tu as une femme, tu as une fille, tu te dois à elles avant tout. Tu serais coupable, si tu risquais leur bonheur. Il n'y a que les gens sans feu ni lieu, n'ayant rien à perdre, qui veulent des coups de fusil. Tu n'entends pas être le dindon de la farce, peut-être! Reste donc chez toi, grande bête, dors bien, mange bien, gagne de l'argent, aie la conscience tranquille, dis-toi que la France se débrouillera toute seule, si l'empire la tracasse. Elle n'a pas besoin de toi, la France!

Elle riait de son beau rire, Quenu était tout à fait convaincu. Elle avait raison, après tout; et c'était une belle femme, sur le bord du lit, peignée de si bonne heure, si propre et si fraîche, avec son linge éblouissant. En écoutant Lisa, il regardait leurs portraits, aux deux côtés de la cheminée; certainement, ils étaient des gens honnêtes, ils avaient l'air très comme il faut, habillés de noir, dans les cadres dorés. La chambre, elle aussi, lui parut une chambre de personnes distinguées; les carreaux de guipure mettaient une sorte de probité sur les chaises; le tapis, les rideaux, les vases de porcelaine à paysages, disaient leur travail et leur goût du confortable. Alors, il s'enfonça davantage sous l'édredon, où il cuisait doucement, dans une chaleur de baignoire. Il lui sembla qu'il avait failli perdre tout cela chez monsieur Lebigre, son lit énorme, sa chambre si bien close, sa charcuterie, à laquelle il songeait maintenant avec des remords attendris. Et, de Lisa, des meubles, de ces choses douces qui l'entouraient, montait un bien-être qui l'étouffait un peu, d'une façon délicieuse.

—Beta, lui dit sa femme en le voyant vaincu, tu avais pris un beau chemin. Mais, vois-tu, il aurait fallu nous passer sur le corps à Pauline et à moi... Et ne te mêle plus de juger le gouvernement, n'est-ce pas? Tous les gouvernements sont les mêmes, d'abord. On soutient celui-là, on en soutiendrait un autre, c'est nécessaire. Le tout, quand on est vieux, est de manger ses rentes en paix, avec la certitude de les avoir bien gagnées.

Quenu approuvait de la tête. Il voulut commencer une justification.

—C'est Gavard..., murmura-t-il.

Mais elle devint sérieuse, elle l'interrompit avec brusquerie.

—Non, ce n'est pas Gavard... Je sais qui c'est. Celui-là ferait bien de songer à sa propre sûreté, avant de compromettre les autres.

—C'est de Florent que tu veux parler? demanda timidement Quenu, après un silence.

Elle ne repondit pas tout de suite. Elle se leva, retourna au secretaire, comme faisant effort pour se contenir. Puis, d'une voix nette:

—Oui, de Florent... Tu sais combien je suis patiente. Pour rien au monde, je ne voudrais me mettre entre ton frere et toi. Les liens de famille, c'est sacre. Mais la mesure est comble, a la fin. Depuis que ton frere est ici, tout va de mal en pis... D'ailleurs, non, je ne veux rien dire, ca vaudra mieux.

Il y eut un nouveau silence. Et, comme son mari regardait le plafond de l'alcove, l'air embarrasse, elle reprit avec plus de violence:

—Enfin, on ne peut pas dire, il ne semble pas meme comprendre ce que nous faisons pour lui. Nous nous sommes genes, nous lui avons donne la chambre d'Augustine, et la pauvre fille couche sans se plaindre dans un cabinet ou elle manque d'air. Nous le nourrissons matin et soir, nous sommes aux petits soins... Rien. Il accepte cela naturellement. Il gagne de l'argent, et on ne sait seulement pas ou ca passe, ou plutot on ne le sait que trop.

—Il y a l'heritage, hasarda Quenu, qui souffrait d'entendre accuser son frere.

Lisa resta toute droite, comme etourdie. Sa colere tomba.

—Tu as raison, il y a l'heritage... Voila le compte, dans ce tiroir. Il n'en a pas voulu, tu etais la, tu te souviens? Cela prouve que c'est un garcon sans cervelle et sans conduite. S'il avait la moindre idee, il aurait deja fait quelque chose avec cet argent... Moi, je voudrais bien ne plus l'avoir, ca nous debarrasserait... Je lui en ai deja parle deux fois; mais il refuse de m'ecouter. Tu devrais le decider a le prendre, toi... Tache d'en causer avec lui, n'est-ce pas?

Quenu repondit par un grognement, Lisa evita d'insister, ayant mis, croyait-elle, toute l'honnete de son cote.

—Non, ce n'est pas un garcon comme un autre, recommenca-t-elle. Il n'est pas rassurant, que veux-tu! Je le dis ca, parce que nous en causons... Je ne m'occupe pas de sa conduite, qui fait deja beaucoup jaser sur nous dans le quartier. Qu'il mange, qu'il couche, qu'il nous gene, on peut le tolerer. Seulement, ce que je ne lui permettrai pas, c'est de nous fourrer dans sa politique. S'il le monte encore la tete, s'il nous compromet le moins du monde, je t'avertis que je me debarrasserai de lui carrement... Je t'avertis, tu comprends!

Florent etait condamne. Elle faisait un veritable effort pour ne pas se soulager, laisser couler le flot de rancune amasee qu'elle avait sur le coeur. Il heurtait tous ses instincts, la blessait, l'epouvantait, la rendait veritablement malheureuse. Elle murmura encore:

—Un homme qui a eu les plus vilaines aventures, qui n'a pas su se creer seulement un chez lui... je comprends qu'il veuille des coups de fusil. Qu'il aille en recevoir, s'il les aime; mais qu'il laisse les braves gens a leur famille... Puis il ne me plait pas, voila! Il sent le poisson, le soir, a table. Ca m'empeche de manger. Lui, n'en perd pas une bouchee; et pour ce que ca lui profite! Il ne peut pas seulement engraisser, le malheureux, tant il est rongé de mechancete.

Elle s'etait approchee de la fenetre. Elle vit Florent qui traversait la rue Rambuteau, pour se rendre a la poissonnerie. L'arrivage de la maree debordait, ce matin-la; les mannes avaient de grandes moires d'argent, les criees grondaient. Lisa suivit les epaules pointues de son beau-frere entrant dans les odeurs fortes des Halles, l'echine pliee, avec cette nausée de l'estomac qui lui montait aux tempes; et le regard dont elle l'accompagnait etait celui d'une combattante, d'une femme resolute au triomphe.

Quand elle se retourna, Quenu se levait. En chemise, les pieds dans la douceur du tapis de mousse, encore

tout chaud de la bonne chaleur de l'edredon, il etait bleme, afflige de la mesintelligence de son frere et de sa femme. Mais Lisa eut un de ses beaux sourires. Elle le toucha beaucoup en lui donnant ses chaussettes.

### IV

Marjolin fut trouve au marche des Innocents, dans un tas de choux, sous un chou blanc, enorme, et dont une des grandes feuilles rabattues cachait son visage rose d'enfant endormi. On ignora toujours quelle main miserable l'avait pose la. C'etait deja un petit bonhomme de deux a trois ans, tres-gras, tres-heureux de vivre, mais si peu precoce, si empate, qu'il bredouillait a peine quelque mots, ne sachant que sourire. Quand une marchande de legumes le decouvrit sous le grand chou blanc, elle poussa un tel cri de surprise, que les voisines accoururent, emerveillees; et lui, il tendait les mains, encore en robe, roule dans un morceau de couverture. Il ne put dire qui etait sa mere. Il avait des yeux etonnes, en se serrant contre l'epaule d'une grosse tripiere qui l'avait pris entre les bras. Jusqu'au soir, il occupa le marche. Il s'etait rassure, il mangeait des tartines, il riait a toutes les femmes. La grosse tripiere le garda; puis, il passa a une voisine; un mois plus tard, il couchait chez une troisieme. Lorsqu'on lui demandait: " Ou est ta mere? " il avait un geste adorable: sa main faisait le tour, montrant les marchandes toutes a la fois. Il fut l'enfant des Halles, suivant les jupes de l'une ou de l'autre, trouvant toujours un coin dans un lit, mangeant la soupe un peu partout, habille a la grace de Dieu, et ayant quand meme des sous au fond de ses poches percees. Une belle fille rousse, qui vendait des plantes officinales, l'avait appele Marjolin, sans qu'on sut pourquoi.

Marjolin allait avoir quatre ans, lorsque la mere Chantemesse fit a son tour la trouvaille d'une petite fille, sur le trottoir de la rue Saint-Denis, au coin du marche. La petite pouvait avoir deux ans, mais elle bavardait deja comme une pie, ecorchant les mots dans son babil d'enfant; si bien que la mere Chantemesse crut comprendre qu'elle s'appelait Cadine, et que sa mere, la veille au soir, l'avait assise sous une porte, en lui disant de l'attendre. L'enfant avait dormi la; elle ne pleurait pas, elle racontait qu'on la battait. Puis, elle suivit la mere Chantemesse, bien contente, enchantee de cette grande place, ou il y avait tant de monde et tant de legumes. La mere Chantemesse, qui vendait au petit tas, etait une digne femme, tres-bourruue, touchant deja a la soixantaine; elle adorait les enfants, ayant perdu trois garcons au berceau. Elle pensa que " cette roulure-la semblait une trop mauvaise gale pour crever, " et elle adopta Cadine.

Mais, un soir, comme la mere Chantemesse s'en allait, tenant Cadine de la main droite, Marjolin lui prit sans facon la main gauche.

—Eh! mon garcon, dit la vieille en s'arretant, la place est donnee... Tu n'es donc plus avec la grande Therese! Tu es un fameux coureur, sais-tu?

Il la regardait, avec son rire, sans la lacher. Elle ne put rester grondeuse, tant il etait joli et boucle. Elle murmura:

—Allons, venez, marmaille... Je vous coucherai ensemble.

Et elle arriva rue au Lard, ou elle demeurait, avec un enfant de chaque main. Marjolin s'oublia chez la mere Chantemesse. Quand ils faisaient par trop de tapage, elle leur allongeait quelques taloches, heureuse de pouvoir crier, de se facher, de les debarbouiller, de les fourrer sous la meme couverture. Elle leur avait installe un petit lit, dans une vieille voiture de marchand des quatre saisons, dont les roues et les brancards manquaient. C'etait comme un large berceau, un peu dur, encore tout odorant des legumes qu'elle y avait longtemps tenus frais sous des linges mouilles. Cadine et Marjolin dormirent la, a quatre ans, aux bras l'un de l'autre.

Alors, ils grandirent ensemble, on les vit toujours les mains a la taille. La nuit, la mere Chantemesse les entendait qui bavardaient doucement. La voix flutee de Cadine, pendant des heures, racontait des choses sans

fin, que Marjolin ecoutait avec des etonnements plus sourds. Elle etait tres-mechante, elle inventait des histoires pour lui faire peur, lui disait que, l'autre nuit, elle avait vu un homme tout blanc, au pied de leur lit, qui les regardait, en tirant une grande langue rouge. Marjolin suait d'angoisse, lui demandait des details; et elle se moquait de lui, elle finissait par l'appeler " grosse bete. " D'autres fois, ils n'etaient pas sages, ils se donnaient des coups de pieds, sous les couvertures; Cadine repliait les jambes, etouffait ses rires, quand Marjolin, de toutes ses forces, la manquait et allait taper dans le mur. Il fallait, ces fois-la, que la mere Chantemesse se levat pour border les couvertures; elle les endormait tous les deux d'une calotte, sur l'oreiller. Le lit fut longtemps ainsi pour eux un lieu de recreation; ils y emportaient leurs joujoux, ils y mangeaient des carottes et des navets voles; chaque matin, leur mere adoptive etait toute surprise d'y trouver des objets etranges, des cailloux, des feuilles, des trognons de pommes, des poupees faites avec des bouts de chiffon. Et, les jours de grands froids, elle les laissait la, endormis, la tignasse noire de Cadine melee aux boucles blondes de Marjolin, les bouches si pres l'une de l'autre, qu'ils semblaient se rechauffer de leur haleine.

Cette chambre de la rue au Lard etait un grand galetas, delabre, qu'une seule fenetre, aux vitres depolies par les pluies, éclairait. Les enfants y jouaient a cache-cache, dans la haute armoire de noyer et sous le lit colossal de la mere Chantemesse. Il y avait encore deux ou trois tables, sous lesquelles ils marchaient a quatre pattes. C'etait charmant, parce qu'il n'y faisait pas clair, et que des legumes trainaient dans les coins noirs. La rue au Lard, elle aussi, etait bien amusante, etroite, peu frequentee, avec sa large arcade qui s'ouvre sur la rue de la Lingerie. La porte de la maison se trouvait a cote meme de l'arcade, une porte basse, dont le battant ne s'ouvrait qu'a demi sur les marches grasses d'un escalier tournant. Cette maison, a auvent, qui se renflait, toute sombre d'humidite, avec la caisse verdie des plombs, a chaque etage, devenait, elle aussi, un grand joujou. Cadine et Marjolin passaient leurs matinees a jeter d'en bas des pierres, de facon a les lancer dans les plombs; les pierres descendaient alors le long des tuyaux de descente, en faisant un tapage tres-rejouissant. Mais ils casserent deux vitres, et ils emplirent les tuyaux de cailloux, a tel point que la mere Chantemesse, qui habitait la maison depuis quarante-trois ans, faillit recevoir conge.

Cadine et Marjolin s'attaquerent alors aux tapissieres, aux baquets, aux camions, qui stationnaient dans la rue deserte. Ils montaient sur les roues, se balancaient aux bouts de chaine, escaladaient les caisses, les paniers entasses. Les arriere-magasins des commissionnaires de la rue de la Poterie ouvraient la de vastes salles sombres, qui s'emplissaient et se vidaient en un jour, menageant a chaque heure de nouveaux trous charmants, des cachettes, ou les gamins s'oubliaient dans l'odeur des fruits secs, des oranges, des pommes fraiches. Puis, ils se lassaient, ils allaient retrouver la mere Chantemesse, sur le carreau des Innocents. Ils y arrivaient, bras dessus, bras dessous, traversant les rues avec des rires, au milieu des voitures, sans avoir peur d'etre ecrases. Ils connaissaient le pave, enfoncant leurs petites jambes jusqu'aux genoux dans les fanes de legumes; ils ne glissaient pas, ils se moquaient, quand quelque roulier, aux souliers lourds, s'etalait les quatre fers en l'air, pour avoir marche sur une queue d'artichaut. Ils etaient les diables roses et familiers de ces rues grasses. On ne voyait qu'eux. Par les temps de pluie, ils se promenaient gravement, sous un immense parasol tout en loques, dont la marchande au petit tas avait abrite son éventaire pendant vingt ans; ils le plantaient gravement dans un coin du marche, ils appelaient ca " leur maison. " Les jours de soleil, ils galopinaient, a ne plus pouvoir remuer le soir; ils prenaient des bains de pieds dans la fontaine, faisaient des ecluses en barrant les ruisseaux, se cachaient sous des tas de legumes, restaient la, au frais, a bavarder, comme la nuit, dans leur lit. On entendait souvent sortir, en passant a cote d'une montagne de laitues ou de romaines, un caquetage etouffe. Lorsqu'on ecartait les salades, on les apercevait, allonges cote a cote, sur leur couche de feuilles, l'oeil vif, inquiets comme des oiseaux decouverts au fond d'un buisson. Maintenant, Cadine ne pouvait se passer de Marjolin, et Marjolin pleurait, quand il perdait Cadine. S'ils venaient a etre separes, ils se cherchaient derriere toutes les jupes des Halles, dans les caisses, sous les choux. Ce fut surtout sous les choux qu'ils grandirent et qu'ils s'aimerent.

Marjolin allait avoir huit ans, et Cadine six, quand la mere Chantemesse leur fit honte de leur paresse. Elle leur dit qu'elle les associait a sa vente au petit tas; elle leur promit un sou par jour, s'ils voulaient l'aider a eplucher ses legumes. Les premiers jours, les enfants eurent un beau zele. Ils s'etablixaient aux deux cotes de

l'éventaire, avec des couteaux étroits, très attentifs à la besogne. La mère Chantemesse avait la spécialité des légumes épluchés; elle tenait, sur sa table tendue d'un bout de lainage noir mouillé, des alignements de pommes de terre, de navets, de carottes, d'oignons blancs, rangés quatre par quatre, en pyramide, trois pour la base, un pour la pointe, tout prêts à être mis dans les casseroles des ménagères attardées. Elle avait aussi des paquets ficelés pour le pot-au-feu, quatre poireaux, trois carottes, un panais, deux navets, deux brins de céleri; sans parler de la julienne fraîche coupée très fine sur des feuilles de papier, des choux taillés en quatre, des tas de tomates et des tranches de potiron qui mettaient des étoiles rouges et des croissants d'or dans la blancheur des autres légumes lavés à grande eau. Cadine se montra beaucoup plus habile que Marjolin, bien qu'elle fut plus jeune; elle enlevait aux pommes de terre une pelure si mince, qu'on voyait le jour à travers; elle ficelait les paquets pour le pot-au-feu d'une si gentille façon, qu'ils ressemblaient à des bouquets; enfin, elle savait faire des petits tas qui paraissaient très-gros, rien qu'avec trois carottes ou trois navets. Les passants s'arrêtaient en riant, quand elle criait de sa voix pointue de gamine:

—Madame, madame, venez me voir... A deux sous, mon petit tas!

Elle avait des pratiques, ses petits tas étaient très-connus. La mère Chantemesse, assise entre les deux enfants, riait d'un rire intérieur, qui lui faisait monter la gorge au menton, à les voir si sérieux à la besogne. Elle leur donnait religieusement leur sou par jour. Mais les petits tas finirent par les ennuyer. Ils prenaient de l'âge, ils revaient des commerces plus lucratifs. Marjolin restait enfant très-tard, ce qui impatientait Cadine. Il n'avait pas plus d'idée qu'un chou, disait-elle. Et, à la vérité, elle avait beau inventer pour lui des moyens de gagner de l'argent, il n'en gagnait point, il ne savait pas même faire une commission. Elle, était très-rouée. À huit ans, elle se fit enroler par une de ces marchandes qui s'assoient sur un banc, autour des Halles avec un panier de citrons, que toute une bande de gamines vendent sous leurs ordres; elle offrait les citrons dans sa main, deux pour trois sous, courant après les passants, poussant sa marchandise sous le nez des femmes, retournant s'approvisionner, quand elle avait la main vide; elle touchait deux sous par douzaine de citrons, ce qui mettait ses journées jusqu'à cinq et six sous, dans les bons temps. L'année suivante, elle plaça des bonnets à neuf sous; le gain était plus fort; seulement, il fallait avoir l'œil vif, car ces commerces en plein vent sont défendus; elle flairait les sergents de ville à cent pas, les bonnets disparaissaient sous ses jupes, tandis qu'elle croquait une pomme, d'un air innocent. Puis, elle tint des gâteaux, des galettes, des tartes aux cerises, des croquets, des biscuits de maïs, épais et jaunes, sur des claies d'osier; mais Marjolin lui mangea son fonds. Enfin, à onze ans, elle réalisa une grande idée qui la tourmentait depuis longtemps. Elle économisa quatre francs en deux mois, fit l'emplette d'une petite hotte, et se mit marchande de mouron.

C'était toute une grosse affaire. Elle se levait de bon matin, achetait aux vendeurs en gros sa provision de mouron, de millet en branche, d'échaudes; puis elle partait, passait l'eau, courait le quartier Latin, de la rue Saint-Jacques à la rue Dauphine, et jusqu'au Luxembourg. Marjolin l'accompagnait. Elle ne voulait pas même qu'il portât la hotte; elle disait qu'il n'était bon qu'à crier; et il criait sur un ton gras et trainant:

—Mouron pour les p'tits oiseaux!

Et elle reprenait, avec des notes de flûte, sur une étrange phrase, musicale qui finissait par un son pur et file, très haut:

—Mouron pour les p'tits oiseaux!

Ils allaient chacun sur un trottoir, regardant en l'air. À cette époque, Marjolin avait un grand gilet rouge qui lui descendait jusqu'aux genoux, le gilet du défunt père Chantemesse, ancien cocher de fiacre; Cadine portait une robe à carreaux bleus et blancs, taillée dans un tartan usé de la mère Chantemesse. Les serins de toutes les mansardes du quartier Latin les connaissaient. Quand ils passaient, répétant leur phrase, se jetant l'écho de leur cri, les cages chantaient.

Cadine vendit aussi du cresson. “ A deux sous la botte! a deux sous la botte! ” Et c'était Marjolin qui entrait dans les boutiques pour offrir ” le beau cresson de fontaine, la sante du corps! ” Mais les Halles centrales venaient d'être construites; la petite restait en extase devant l'allée aux fleurs qui traverse le pavillon des fruits. La, tout le long, les bancs de vente, comme des plates-bandes aux deux bords d'un sentier, fleurissent, épanouissent de gros bouquets; c'est une moisson odorante, deux haies épaisses de roses, entre lesquelles les filles du quartier aiment à passer, souriantes, un peu étouffées par la senteur trop forte; et, en haut des étalages, il y a des fleurs artificielles, des feuillages de papier ou des gouttes de gomme font des gouttes de rosee, des couronnes de cimetièrre en perles noires et blanches qui se moirent de reflets bleus. Cadine ouvrait son nez rose avec des sensualités de chatte; elle s'arrêtait dans cette fraîcheur douce, emportait tout ce qu'elle pouvait de parfum. Quand elle mettait son chignon sous le nez de Marjolin, il disait que ça sentait l'oeillet. Elle jurait qu'elle ne se servait plus de pommade, qu'il suffisait de passer dans l'allée. Puis, elle intriguait tellement, qu'elle entra au service d'une des marchandes. Alors, Marjolin trouva qu'elle sentait bon des pieds à la tête. Elle vivait dans les roses, dans les lilas, dans les giroflees, dans les muguet. Lui, flairant sa jupe, longuement, en manière de jeu, semblait chercher, finissait par dire: “ Ca sent le muguet. “ Il montait à la taille, au corsage, renflait plus fort: “ Ca sent la giroflee. “ Et aux manches, à la jointure des poignets: “ Ca sent le lilas. “ Et à la nuque, tout autour du cou, sur les joues, sur les lèvres: “ Ca sent la rose. “ Cadine riait, l'appelait ” beta, “ lui criait de finir, parce qu'il lui faisait des chatouilles avec le bout de son nez. Elle avait une haleine de jasmin. Elle était un bouquet tiède et vivant.

Maintenant, la petite se levait à quatre heures, pour aider sa patronne dans ses achats. C'était, chaque matin, des brassées de fleurs achetées aux horticulteurs de la banlieue, des paquets de mousse, des paquets de feuilles de fougère et de pervenche, pour entourer les bouquets. Cadine restait émerveillée devant les brillants et les valenciennes que portaient les filles des grands jardiniers de Montreuil, venues au milieu de leurs roses. Les jours de Sainte Marie, de Saint Pierre, de Saint Joseph, des saints patronymiques très-fêtes, la vente commençait à deux heures; il se vendait, sur le carreau, pour plus de cent mille francs de fleurs coupées; des revendeuses gagnaient jusqu'à deux cents francs en quelques heures. Ces jours-là, Cadine ne montrait plus que les mèches frisées de ses cheveux au-dessus des bottes de pensées, de réséda, de marguerites; elle était noyée, perdue sous les fleurs; elle montait toute la journée des bouquets sur des brins de jonc. En quelques semaines, elle avait acquis de l'habileté et une grâce originale. Ses bouquets ne plaisaient pas à tout le monde; ils faisaient sourire, et ils inquiétaient, par un côté de naïveté cruelle. Les rouges y dominaient, coupes de tons violents, de bleus, de jaunes, de violets, d'un charme barbare. Les matins où elle pinçait Marjolin, où elle le taquinait à le faire pleurer, elle avait des bouquets féroces, des bouquets de fille en colère, aux parfums rudes, aux couleurs irritées. D'autres matins, quand elle était attendrie par quelque peine ou par quelque joie, elle trouvait des bouquets d'un gris d'argent, très-doux, voiles, d'une odeur discrète. Puis, c'étaient des roses, saignantes comme des cœurs ouverts, dans des lacs d'oeillets blancs; des glaieuls fauves, montant en panaches de flammes parmi des légumes effarés; des tapisseries de Smyrne, aux dessins compliqués, faites fleur à fleur, ainsi que sur un canevas; des éventails moires, s'élargissant avec des douceurs de dentelle; des puretés adorables, des tailles épaissies, des rêves à mettre dans les mains des harengères ou des marquises, des maladroites de vierge et des ardeurs sensuelles de fille, toute la fantaisie exquise d'une gamine de douze ans, dans laquelle la femme s'éveillait.

Cadine n'avait plus que deux respects: le respect du lilas blanc, dont la botte de huit à dix branches coûte, l'hiver, de quinze à vingt francs; et le respect des camélias, plus chers encore, qui arrivent par douzaine, dans des boîtes, couchés sur un lit de mousse, recouverts d'une feuille d'ouate. Elle les prenait, comme elle aurait pris des bijoux, délicatement, sans respirer, de peur de les gâter d'un souffle; puis, c'était avec de précautions infinies qu'elle attachait sur des brins de jonc leurs queues courtes. Elle parlait d'eux sérieusement. Elle disait à Marjolin qu'un beau camélia blanc, sans piqure de rouille, était une chose rare, tout à fait belle. Comme elle lui en faisait admirer un, il s'écria, un jour:

—Oui, c'est gentil, mais j'aime mieux le dessous de ton menton, là, à cette place; c'est joliment plus doux et plus transparent que ton camélia... Il y a des petites veines bleues et roses qui ressemblent à des veines de

fleur.

Il la caressait du bout des doigts; puis il approcha le nez, murmurant:

—Tiens, tu sens l'oranger, aujourd'hui.

Cadine avait un tres-mauvais caractere. Elle ne s'accommodait pas du role de servante. Aussi finit-elle par s'etablir pour son compte. Comme elle etait alors agee de treize ans, et qu'elle ne pouvait rever le grand commerce, un banc de vente de l'allee aux fleurs, elle vendit des bouquets de violettes d'un sou, piques dans un lit de mousse, sur un éventaire d'osier pendu a son cou. Elle rodait toute la journee dans les Halles, autour des Halles, promenant son bout de pelouse. C'etait la sa joie, cette flanerie continuelle, qui lui degourdissait les jambes, qui la tirait des longues heures passees a faire des bouquets, les genoux plies, sur une chaise basse. Maintenant, elle tournait ses violettes en marchant, elle les tournait comme des fuseaux, avec une merveilleuse legerete de doigts; elle comptait six a huit fleurs, selon la saison, pliait en deux un brin de jonc, ajoutait une feuille, roulait un fil mouille; et, entre ses dents de jeune loup, elle cassait le fil. Les petits bouquets semblaient pousser tout seuls dans la mousse de l'eventaire, tant elle les y plantait vite. Le long des trottoirs, au milieu des coudoiements de la rue, ses doigts rapides fleurissaient, sans qu'elle les regardat, la mine effrontement levee, occupee des boutiques et des passants. Puis, elle se reposait un instant dans le creux d'une porte; elle mettait au bord des ruisseaux, gras des eaux de vaisselle, un coin de printemps, une lisiere de bois aux herbes bleuies. Ses bouquets gardaient ses mechantes humeurs et ses attendrissements; il y en avait de herisses, de terribles, qui ne decoleraient pas dans leur cornet chiffonne; il y en avait d'autres, paisibles, amoureux, souriant au fond de leur collerette propre. Quand elle passait, elle laissait une odeur douce. Marjolin la suivait beatement. Des pieds a la tete, elle ne sentait plus qu'un parfum. Lorsqu'il la prenait, qu'il allait de ses jupes a son corsage, de ses mains a sa face, il disait qu'elle n'etait que violette, qu'une grande violette. Il enfonceait sa tete, il repetait:

—Tu te rappelles, le jour ou nous sommes alles a Romainville? C'est tout a fait ca, la surtout, dans ta manche... Ne change plus. Tu sens trop bon.

Elle ne changea plus. Ce fut son dernier metier. Mais les deux enfants grandissaient, souvent elle oubliait son éventaire pour courir le quartier. La construction des Halles centrales fut pour eux un continuel sujet d'escapades. Ils penetraient au beau milieu des chantiers, par quelque fente des clotures de planches; ils descendaient dans les fondations, grimpaient aux premieres colonnes de fonte. Ce fut alors qu'ils mirent un peu d'eux, de leurs jeux, de leurs batteries, dans chaque trou, dans chaque charpente. Les pavillons s'eleverent sous leurs petites mains. De la vinrent les tendresses qu'ils eurent pour les grandes Halles, et les tendresses que les grandes Halles leur rendirent. Ils etaient familiers avec ce vaisseau gigantesque, en vieux amis qui en avaient vu poser les moindres boulons. Ils n'avaient pas peur du monstre, tapaient de leur poing maigre sur son enormite, le traitaient en bon enfant, eu camarade avec lequel on ne se gene pas. Et les Halles semblaient sourire de ces deux gamins qui etaient la chanson libre, l'idylle effrontee de leur ventre geant.

Cadine et Marjolin ne couchaient plus ensemble, chez la mere Chantemesse, dans la voilure de marchand des quatre saisons. La vieille, qui les entendait toujours bavarder la nuit, fit un lit a part pour le petit, par terre, devant l'armoire; mais, le lendemain matin, elle le retrouva au cou de la petite sous la meme couverture. Alors elle le coucha chez une voisine. Cela rendit les enfants tres-malheureux. Dans le jour, quand la mere Chantemesse n'etait pas la, ils s'eprenaient tout habilles entre les bras l'un de l'autre, ils s'allongeaient sur le carreau, comme sur un lit; et cela les amusait beaucoup. Plus tard, ils polissonnerent, ils chercherent les coins noirs de la chambre, ils se cacherent plus souvent au fond des magasins de la rue au Lard, derriere les tas de pommes et les caisses d'oranges. Ils etaient libres et sans honte, comme les moineaux qui s'accouplent au bord d'un toit.

Ce fut dans la cave du pavillon aux volailles qu'ils trouverent moyen de coucher encore ensemble. C'etait une



habitude douce, une sensation de bonne chaleur, une façon de s'endormir l'un contre l'autre, qu'ils ne pouvaient perdre. Il y avait là, pres des tables d'abatage, de grands paniers de plume dans lesquels ils tenaient à l'aise. Des la nuit tombée, ils descendaient, ils restaient toute la soirée, à se tenir chaud, heureux des mollesses de cette couche, avec du duvet pardessus les yeux. Ils traînaient d'ordinaire leur panier loin du gaz; ils étaient seuls, dans les odeurs fortes des volailles, tenus éveillés par de brusques chants de coq qui sortaient de l'ombre. Et ils riaient, ils s'embrassaient, pleins d'une amitié vive qu'ils ne savaient comment se témoigner. Marjolin était très bête. Cadine le battait, prise de colère contre lui, sans savoir pourquoi. Elle le degourdisait par sa cranerie de fille des rues. Lentement, dans les paniers de plumes, ils en surent long. C'était un jeu. Les poules et les coqs qui couchaient à côté d'eux, n'avaient pas une plus belle innocence.

Plus tard, ils emplirent les grandes Halles de leurs amours de moineaux insouciantes. Ils vivaient en jeunes bêtes heureuses, abandonnées à l'instinct, satisfaisant leurs appetits au milieu de ces entassements de nourriture, dans lesquels ils avaient poussé comme des plantes tout en chair. Cadine a seize ans, était une fille échappée, une bohémienne noire du pave, très gourmande, très sensuelle. Marjolin, a dix-huit ans, avait l'adolescence déjà ventrue d'un gros homme, l'intelligence nulle, vivant par les sens. Elle decouchait souvent pour passer la nuit avec lui dans la cave aux volailles; elle riait hardiment au nez de la mère Chantemesse, le lendemain, se sauvant sous le balai dont la vieille tapait à tort et à travers dans la chambre, sans jamais atteindre la vaurienne, qui se moquait avec une effronterie rare, disant qu'elle avait veillé " pour voir s'il poussait des cornes à la lune. " Lui, vagabondait; les nuits où Cadine le laissait seul, il restait avec le planton des forts de garde dans les pavillons; il dormait sur des sacs, sur des caisses, au fond du premier coin venu. Ils en vinrent tous deux à ne plus quitter les Halles. Ce fut leur volière, leur étable, la mangeoire colossale où ils dormaient, s'aimaient, vivaient, sur un lit immense de viandes, de beurres et de légumes.

Mais ils eurent toujours une amitié particulière pour les grands paniers de plumes. Ils revenaient là, les nuits de tendresse. Les plumes n'étaient pas triées. Il y avait de longues plumes noires de dinde et des plumes d'oie, blanches et lisses, qui les chatouillaient aux oreilles, quand ils se retournaient; puis, c'était du duvet de canard, ou ils s'enfonçaient comme dans de l'ouate, des plumes légères de poules, dorées, bigarrées, dont ils faisaient monter un vol à chaque souffle, pareil à un vol de mouches ronflant au soleil. En hiver, ils couchaient aussi dans la pourpre des faisans, dans la cendre grise des alouettes, dans la soie mouchetée des perdrix, des cailles et des grives. Les plumes étaient vivantes encore, tièdes d'odeur. Elles mettaient des frissons d'ailes, des chaleurs de nid, entre leurs lèvres. Elles leur semblaient un large dos d'oiseau, sur lequel ils s'allongeaient, et qui les emportait, pames aux bras l'un de l'autre. Le matin, Marjolin cherchait Cadine, perdue au fond du panier, comme s'il avait neige sur elle. Elle se levait ébouriffée, se secouait, sortait d'un nuage, avec son chignon où restait toujours plante quelque panache de coq.

Ils trouverent un autre lieu de délices, dans le pavillon de la vente en gros des beurres, des oeufs et des fromages. Il s'entasse là, chaque matin, des murs énormes de paniers vides. Tous deux se glissaient, trouaient ce mur, se creusaient une cachette. Puis, quand ils avaient pratiqué une chambre dans le tas, ils ramenaient un panier, ils s'enfermaient. Alors, ils étaient chez eux, ils avaient une maison. Ils s'embrassaient impunément. Ce qui les faisait se moquer du monde, c'était que de minces cloisons d'osier les séparaient seules de la foule des Halles, dont ils entendaient autour d'eux la voix haute. Souvent, ils pouffaient de rire, lorsque des gens s'arrêtaient à deux pas, sans les soupçonner là; ils ouvraient des meurtrières, hasardaient un oeil; Cadine, à l'époque des cerises, lançait des noyaux dans le nez de toutes les vieilles femmes qui passaient, ce qui les amusait d'autant plus, que les vieilles, effarées, ne devinaient jamais d'où partait cette grêle de noyaux. Ils rodaient aussi au fond des caves, en connaissaient les trous d'ombre, savaient traverser les grilles les mieux fermées. Une de leurs grandes parties était de pénétrer sur la voie du chemin de fer souterrain, établi dans le sous-sol, et que des lignes projetées devaient relier aux différentes gares; des tronçons de cette voie passent sous les rues couvertes, séparant les caves de chaque pavillon; même, à tous les carrefours, des plaques tournantes sont posées, prêtes à fonctionner. Cadine et Marjolin avaient fini par découvrir, dans la barrière de madriers qui défend la voie, une pièce de bois moins solide qu'ils avaient rendue mobile; si bien qu'ils entraient là, tout à l'aise. Ils y étaient séparés du monde, avec le continu piétinement de Paris, en haut, sur le

carreau. La voie étendait ses avenues, ses galeries désertes, tachées de jour, sous les regards à grilles de fonte; dans les bouts noirs, des gaz brûlaient. Ils se promenaient comme au fond d'un château à eux, certains que personne ne les dérangerait, heureux de ce silence bourdonnant, de ces lueurs louches, de cette discrétion de souterrain, ou leurs amours d'enfants gouailleurs avaient des frissons de mélodrame. Des caves voisines, à travers les madriers, toutes sortes d'odeurs leur arrivaient: la fadeur des légumes, l'apreté de la marée, la rudesse pestilentielle des fromages, la chaleur vivante des volailles. C'étaient de continuels souffles nourrissants qu'ils aspiraient entre leurs baisers, dans l'alcove d'ombre où ils s'oubliaient, couchés en travers sur les rails. Puis, d'autres fois, par les belles nuits, par les aubes claires, ils grimpaient sur les toits, ils montaient l'escalier roide des tourelles, placées aux angles des pavillons. En haut, s'élargissaient des champs de zinc, des promenades, des places, toute une campagne accidentée dont ils étaient les maîtres. Ils faisaient le tour des toitures carrées des pavillons, suivaient les toitures allongées des rues couvertes, gravissaient et descendaient les pentes, se perdaient dans des voyages sans fin. Lorsqu'ils se trouvaient las des terres basses, ils allaient encore plus haut, ils se risquaient le long des échelles de fer, ou les jupes de Cadine flottaient comme des drapeaux. Alors, ils couraient le second étage de toits, en plein ciel. Au dessus d'eux, il n'y avait plus que les étoiles. Des rameurs s'élevaient du fond des Halles sonores, des bruits roulants, une tempête au loin, entendue la nuit. À cette hauteur, le vent matinal balayait les odeurs gâtées, les mauvaises haleines du réveil des marches. Dans le jour levant, au bord des gouttières, ils se becquetaient, ainsi que font des oiseaux, polissant sous les tuiles. Ils étaient tout roses, aux premières rougeurs du soleil. Cadine riait d'être en l'air, la gorge moirée, pareille à celle d'une colombe; Marjolin se penchait pour voir les rues encore pleines de ténèbres, les mains serrées au zinc, comme des pattes de ramier. Quand ils redescendaient, avec la joie du grand air, souriant en amoureux qui sortent chiffonnés d'une pièce de ble, ils disaient qu'ils revenaient de la campagne.

Ce fut à la triperie qu'ils firent connaissance de Claude Lantier. Ils y allaient chaque jour, avec le goût du sang, avec la cruauté de galopins s'amusant à voir des têtes coupées. Autour du pavillon, les ruisseaux coulent rouges; ils y trempaient le bout du pied, y poussaient des tas de feuilles qui les barraient, étalant des mares sanglantes. L'arrivage des abats dans des carrioles qui puent et qu'on lave à grande eau les intéressait. Ils regardaient déballer les paquets de pieds de moutons qu'on empile à terre comme des pavés sales, les grandes langues roidies montrant les déchirements saignants de la gorge, les cœurs de bœuf solides et décrochés comme des cloches muettes. Mais ce qui leur donnait surtout un frisson à fleur de peau, c'étaient les grands paniers qui suent le sang, pleins de têtes de moutons, les cornes grasses, le museau noir, laissant pendre encore aux chairs vives des lambeaux de peau laineuse; ils revaient à quelque guillotine jetant dans ces paniers les têtes de troupeaux interminables. Ils les suivaient jusqu'au fond de la cave, le long des rails posés sur les marches de l'escalier, écoutant le cri des roulettes de ces wagons d'osier, qui avaient un sifflement de scie. En bas, c'était une horreur exquise. Ils entraient dans une odeur de charnier, ils marchaient au milieu de flaques sombres, ou semblaient s'allumer par instants des yeux de pourpre; leurs semelles se collaient, ils clapotaient, inquiets, ravis de cette boue horrible. Les becs de gaz avaient une flamme courte, une paupière sanguinolente qui battait. Autour des fontaines, sous le jour pâle des soupiraux, ils s'approchaient des étaux. Là, ils jouissaient, à voir les tripiers, le tablier roidi par les éclaboussures, casser une à une les têtes de mouton, d'un coup de maillet. Et ils restaient pendant des heures à attendre que les paniers fussent vides, retenus par le craquement des os, voulant voir jusqu'à la fin arracher les langues et dégager les cervelles des éclats des crânes. Parfois, un cantonnier passait derrière eux, lavant la cave à la lance; des nappes ruisselaient avec un bruit d'écluse, le jet rude de la lance écorchait les dalles, sans pouvoir emporter la rouille ni la puanteur du sang.

Vers le soir, entre quatre et cinq heures, Cadine et Marjolin étaient surs de rencontrer Claude à la vente en gros des mous de bœuf. Il était là, au milieu des voitures des tripiers acculées aux trottoirs, dans la foule des hommes en bourgerons bleus et en tabliers blancs, bouscule, les oreilles cassées par les offres faites à voix haute; mais il ne sentait pas même les coups de coude, il demeurait en extase, en face des grands mous pendus aux crocs de la crèche. Il expliqua souvent à Cadine et à Marjolin que rien n'était plus beau. Les mous étaient d'un rose tendre, s'accroissant peu à peu, borde, en bas, de carmin vif; et il les disait en satin moiré, ne

trouvant pas de mot pour peindre cette douceur soyeuse, ces longues allées fraîches, ces chairs légères qui retombaient à larges plis, comme des jupes accrochées de danseuses. Il parlait de gaze, de dentelle laissant voir la hanche d'une jolie femme. Quand un coup de soleil, tombant sur les grands mous, leur mettait une ceinture d'or, Claude, l'oeil pâmé, était plus heureux que s'il eut vu défiler les nudités des déesses grecques et les robes de brocart des chatelaines romantiques.

Le peintre devint le grand ami des deux gamins. Il avait l'amour des belles brutes. Il revêtit longtemps un tableau colossal, Cadine et Marjolin s'aimant au milieu des Halles centrales, dans les légumes, dans la maree, dans la viande. Il les aurait assis sur leur lit de nourriture, les bras à la taille, échangeant le baiser idyllique. Et il voyait là un manifeste artistique, le positivisme de l'art, l'art moderne tout expérimental et tout matérialiste; il y voyait encore une satire de la peinture à idées, un soufflet donné aux vieilles écoles. Mais pendant près de deux ans, il recommença les esquisses, sans pouvoir trouver la note juste. Il creva une quinzaine de toiles. Il s'en garda une grande rancune, continuant à vivre avec ses deux modèles, par une sorte d'amour sans espoir pour son tableau manqué. Souvent l'après-midi, quand il les rencontrait rodant, il battait le quartier des Halles, flanant, les mains au fond des poches, intéressé profondément par la vie des rues.

Tous trois s'en allaient, traînant les talons sur les trottoirs, tenant la largeur, forçant les gens à descendre. Ils humaient les odeurs de Paris, le nez en l'air. Ils auraient reconnu chaque coin, les yeux fermés, rien qu'aux haleines liquoreuses sortant des marchands de vin, aux souffles chauds des boulangeries et des pâtisseries, aux étalages fades des fruitières. C'étaient de grandes tournées. Ils se plaisaient à traverser la rotonde de la Halle au blé, l'énorme et lourde cage de pierre, au milieu des empilements de sacs blancs de farine, écoutant le bruit de leurs pas dans le silence de la voûte sonore. Ils aimaient les bouts de rue voisins, devenus déserts, noirs et tristes comme un coin de ville abandonné, la rue Babilie, la rue Sauval, la rue des Deux-Écus, la rue de Viarmes, blême du voisinage des meuniers, et où grouille à quatre heures la bourse aux grains. D'ordinaire, ils partaient de là. Lentement, ils suivaient la rue Vauvilliers, s'arrêtant aux carreaux des gargotes louches, se montrant du coin de l'oeil, avec des rires, le gros numéro jaune d'une maison aux persiennes fermées. Dans l'étranglement de la rue des Prouvaires, Claude clignait les yeux, regardait, en face, au bout de la rue couverte, encadré sous ce vaisseau immense de gare moderne, un portail latéral de Saint-Eustache, avec sa rosace et ses deux étages de fenêtres à plein cintre; il disait, par manière de défi, que tout le moyen âge et toute la renaissance tiendraient sous les Halles centrales. Puis, en longeant les larges rues neuves, la rue du Pont-Neuf et la rue des Halles, il expliquait aux deux gamins la vie nouvelle, les trottoirs superbes, les hautes maisons, le luxe des magasins; il annonçait un art original qu'il sentait venir, disait-il, et qu'il se rongeaient les poings de ne pouvoir révéler. Mais Cadine et Marjolin préféraient la paix provinciale de la rue des Bourdonnais, où l'on peut jouer aux billes, sans craindre d'être écrasé; la petite faisait la belle, en passant devant les bonneteries et les ganteries en gros, tandis que, sur chaque porte, des commis en cheveux, la plume à l'oreille, la suivaient du regard, d'un air ennuyé. Ils préféraient encore les tronçons du vieux Paris restés debout, les rues de la Poterie et de la Lingerie, avec leurs maisons ventrues, leurs boutiques de beurre, d'œufs et de fromages; les rues de la Ferronnerie et de l'Aiguillerie, les belles rues d'autrefois, aux étroits magasins obscurs; surtout la rue Courtalon, une ruelle noire, sordide, qui va de la place Sainte-Opportune à la rue Saint-Denis, trouée d'allées puantes, au fond desquelles ils avaient polissonné, étant plus jeunes. Rue Saint-Denis, ils entraient dans la gourmandise; ils souriaient aux pommes tapées, au bois de réglisse, aux pruneaux, au sucre candi des épiciers et des droguistes. Leurs flâneries aboutissaient chaque fois à des idées de bonnes choses, à des envies de manger les étalages des yeux. Le quartier était pour eux une grande table toujours servie, un dessert éternel, dans lequel ils auraient bien voulu allonger les doigts. Ils visitaient à peine un instant l'autre pâte de masures branlantes, les rues Pirouette, de Mondetour, de la Petite-Truanderie, de la Grande-Truanderie, intéressés médiocrement par les dépôts d'escargots, les marchands d'herbes cuites, les bouges des tripiers et des liquoristes; il y avait cependant, rue de la Grande-Truanderie, une fabrique de savon, très-douce au milieu des puanteurs voisines, qui arrêtait Marjolin, attendant que quelqu'un entrât ou sortît, pour recevoir au visage l'haleine de la porte. Et ils revenaient vite rue Pierre-Lescot et rue Rambuteau. Cadine adorait les salaisons, elle restait en admiration devant les paquets de harengs saurs, les barils d'anchois et de capres, les tonneaux de cornichons et d'olives, ou des cuillers de bois trempaient; l'odeur du vinaigre la

grattait délicieusement à la gorge; l'aprete des morues roulees, des saumons fumés, des lards et des jambons, la pointe aigrette des corbeilles de citrons, lui mettaient au bord des lèvres un petit bout de langue, humide d'appetit; et elle aimait aussi à voir les tas de boîtes de sardines, qui font, au milieu des sacs et des caisses, des colonnes ouvragées de métal. Rue Montorgueil, rue Montmartre, il y avait encore de bien belles épiceries, des restaurants dont les soupiraux sentaient bon, des étalages de volailles et de gibier très-rejouissants, des marchands de conserves, à la porte desquels des barriques défoncées débordaient d'une choucroute jaune, déchiquetée comme de la vieille guipure. Mais, rue Coquillière, ils s'oubliaient dans l'odeur des truffes. Là, se trouve un grand magasin de comestibles qui souffle jusque sur le trottoir un tel parfum, que Cadine et Marjolin fermaient les yeux, s'imaginant avaler des choses exquises. Claude était trouble; il disait que cela le creusait; il allait revoir la Halle au ble, par la rue Oblin, étudiant les marchandes de salades, sous les portes, et les faïences communes, étalées sur les trottoirs, laissant " les deux brutes " achever leur flânerie dans ce fumet de truffes, le fumet le plus aigu du quartier.

C'étaient là les grandes tournées. Cadine, lorsqu'elle promenait toute seule ses bouquets de violettes, poussait des pointes, rendait particulièrement visite à certains magasins qu'elle aimait. Elle avait surtout une vive tendresse pour la boulangerie Taboureau, où toute une vitrine était réservée à la pâtisserie; elle suivait la rue Turbigo, revenait dix fois, pour passer devant les gâteaux aux amandes, les saint-honoré, les savarins, les flans, les tartes aux fruits, les assiettes de babas, d'éclairs, de choux à la crème; et elle était encore attendrie par les bœufs pleins de gâteaux secs, de macarons et de madeleines. La boulangerie, très-claire, avec ses larges glaces, ses marbres, ses dorures, ses casiers à pains de fer ouvrage, son autre vitrine, où des pains longs et vernis s'inclinaient, la pointe sur une tablette de cristal, retenus plus haut par une tringle de laiton, avait une bonne tiédeur de pâte cuite, qui l'épanouissait, lorsque cedant à la tentation, elle entraînait acheter une brioche de deux sous. Une autre boutique, en face du square des Innocents, lui donnait des curiosités gourmandes, toute une ardeur de desirs inassouvis. C'était une spécialité de godiveaux. Elle s'arrêtait dans la contemplation des godiveaux ordinaires, des godiveaux de brochet, des godiveaux de foies gras truffés; et elle restait là, revant, se disant qu'il faudrait bien qu'elle finit par en manger un jour. Cadine avait aussi ses heures de coquetterie. Elle s'achetait alors des toilettes superbes à l'étalage des Fabriques de France, qui pavosaient la pointe Saint-Eustache d'immenses pièces d'étoffe, pendues et flottant de l'entresol jusqu'au trottoir. Un peu gênée par son éventaire, au milieu des femmes des Halles, en tabliers sales devant ces toilettes des dimanches futurs, elle touchait les lainages, les flanelles, les cotonnades, pour s'assurer du grain et de la souplesse de l'étoffe. Elle se promettait quelque robe de flanelle voyante, de cotonnade à ramages ou de popeline écarlate. Parfois même, elle choisissait dans les vitrines, parmi les coupons plissés et avantages par la main des commis, une soie tendre, bleu ciel ou vert pomme, qu'elle revait de porter avec des rubans roses. Le soir, elle allait recevoir à la face l'éblouissement des grands bijoutiers de la rue Montmartre. Cette terrible rue l'assourdissait de ses files interminables de voitures, la coudoyait de son flot continu de foule, sans qu'elle quittât la place, les yeux emplis de cette splendeur flambante, sous la ligne des reverberes accrochées en dehors à la devanture du magasin. D'abord, c'étaient les blancheurs mates, les luisants aigus de l'argent, les montres alignées, les chaînes pendues, les couverts en croix, et les timbales, les tabatières, les ronds de serviette, les peignes, posés sur les étagères; mais elle avait une affection pour les des d'argent, bossuant les gradins de porcelaine, que recouvrait un globe. Puis, de l'autre côté, la lueur fauve de l'or jaunissait les glaces. Une nappe de chaînes longues glissait de haut, moirée d'éclairs rouges; les petites montres de femme, retournées du côté du boîtier, avaient des rondeurs scintillantes d'étoiles tombées; les alliances s'enfilaient dans des tringles minces; les bracelets, les broches, les bijoux chers luisaient sur le velours noir des écrins; les bagues allumaient de courtes flammes bleues, vertes, jaunes, violettes, dans les grands baguiers carrés; tandis que, à toutes les étagères, sur deux et trois rangs, des rangées de boucles d'oreilles, de croix, de médaillons, mettaient au bord du cristal des tablettes, des franges riches de tabernacle. Le reflet de tout cet or éclairait la rue d'un coup de soleil, jusqu'au milieu de la chaussée. Et Cadine croyait entrer dans quelque chose de saint, dans les trésors de l'empereur. Elle examinait longuement cette forte bijouterie de poissonnières, lisant avec soin les étiquettes à gros chiffres qui accompagnaient chaque bijou. Elle se décidait pour des boucles d'oreilles, pour des poires de faux corail, accrochées à des roses d'or.

Un matin, Claude la surprit en extase devant un coiffeur de la rue Saint-Honore. Elle regardait les cheveux d'un air de profonde envie. En haut, c'était un ruissellement de crinières, des queues molles, des nattes dénouées, des frisons en pluie, des cache-peignes à trois étages, tout un flot de crins et de soies, avec des mèches rouges qui flambaient, des épaissés noirs, des paleurs blondes, jusqu'à des chevelures blanches pour les amoureuses de soixante ans. En bas, les tours discrets, les anglaises toutes frisées, les chignons pommades et peignes, dormaient dans des boîtes de carton. Et, au milieu de ce cadre, au fond d'une sorte de chapelle, sous les pointes effilochées des cheveux accrochés, un buste de femme tournait. La femme portait une écharpe de satin cerise, qu'une broche de cuivre fixait dans le creux des seins; elle avait une coiffure de mariée très haute, relevée de brins d'oranger, souriant de sa bouche de poupée, les yeux clairs, les cils plantés roides et trop longs, les joues de cire, les épaules de cire comme cuites et enfumées par le gaz. Cadine attendait qu'elle revint, avec son sourire; alors, elle était heureuse, à mesure que le profil s'accrochait et que la belle femme, lentement, passait de gauche à droite. Claude fut indigné. Il secoua Cadine, en lui demandant ce qu'elle faisait là, devant cette ordure, " cette fille crevée ramassée à la Morgue. " Il s'emportait contre cette nudité de cadavre, cette laideur du joli, en disant qu'on ne peignait plus que des femmes comme ça. La petite ne fut pas convaincue; elle trouvait la femme bien belle. Puis, résistant au peintre qui la tirait par un bras, grattant d'ennui sa tignasse noire, elle lui montra une queue rousse, énorme, arrachée à la forte carrure de quelque jument, en lui avouant qu'elle voudrait avoir ces cheveux-là.

Et, dans les grandes tournées, lorsque tous trois, Claude, Cadine et Marjolin, rodaient autour des Halles, ils apercevaient, par chaque bout de rue, un coin du géant de fonte. C'étaient des échappées brusques, des architectures imprévues, le même horizon s'offrant sans cesse sous des aspects divers. Claude se retournait, surtout rue Montmartre, après avoir passé l'église. Au loin, les Halles, vues de biais, l'enthousiasmaient: une grande arcade, une porte haute, béante, s'ouvrait; puis les pavillons s'entassaient, avec leurs deux étages de toits, leurs persiennes continues, leurs stores immenses; on eût dit des profils de maisons et de palais superposés, une babylone de métal, d'une légèreté hindoue, traversée par des terrasses suspendues, des couloirs aériens, des ponts volants jetés sur le vide. Ils revenaient toujours là, à cette ville autour de laquelle ils flânaient, sans pouvoir la quitter de plus de cent pas. Ils rentraient dans les après-midi tièdes des Halles. En haut, les persiennes sont fermées, les stores baissés. Sous les rues couvertes, l'air s'endort, d'un gris de cendre coupé de barres jaunes par les taches de soleil qui tombent des longs vitraux. Des murmures adoucis sortent des marches; les pas des rares passants affaires sonnent sur les trottoirs; tandis que des porteurs, avec leur médaille, sont assis à la file sur les rebords de pierre, aux coins des pavillons, otant leurs gros souliers, soignant leurs pieds endoloris. C'est une paix de colosse au repos, dans laquelle monte parfois un chant de coq, du fond de la cave aux volailles. Souvent ils allaient alors voir charger les paniers vides sur les camions, qui, chaque après-midi, viennent les reprendre, pour les retourner aux expéditeurs. Les paniers étiquetés de lettres et de chiffres noirs, faisaient des montagnes, devant les magasins de commission de la rue Berger. Pile par pile, symétriquement, des hommes les rangeaient. Mais quand le tas, sur le camion, atteignait la hauteur d'un premier étage, il fallait que l'homme, resté en bas, balançant la pile de paniers, prit un élan pour la jeter à son camarade, perche en haut, les bras en avant. Claude, qui aimait la force et l'adresse, restait des heures à suivre le vol de ces masses d'osier, riant lorsqu'un élan trop vigoureux les enlevait, les lançait par-dessus le tas, au milieu de la chaussée. Il adorait aussi le trottoir de la rue Rambuteau et celui de la rue du Pont-Neuf, au coin du pavillon des fruits, à l'endroit où se tiennent les marchandes au petit tas. Les légumes en plein air le ravissaient, sur les tables recouvertes de chiffons noirs mouillés. À quatre heures, le soleil allumait tout ce coin de verdure. Il suivait les allées, curieux des têtes colorées des marchandes; les jeunes, les cheveux retenus dans un filet, déjà brûlés par leur vie rude; les vieilles, cassées, ratatinées, la face rouge, sous le foulard jaune de leur marmotte. Cadine et Marjolin refusaient de le suivre, en reconnaissant de loin la mère Chantemesse qui leur montrait le poing, furieuse de les voir polissonner ensemble. Il les rejoignait sur l'autre trottoir. Là, à travers la rue, il trouvait un superbe sujet de tableau: les marchandes au petit tas sous leurs grands parasols déteints, les rouges, les bleus, les violets, attachés à des bâtons, bossuant le marché, mettant leurs rondeurs vigoureuses dans l'incendie du couchant, qui se mourait sur les carottes et les navets. Une marchande, une vieille guenipe de cent ans, abritait trois salades maigres sous une ombrelle de soie rose, crevée et lamentable.

Cependant, Cadine et Marjolin avaient fait connaissance de Leon, l'apprenti charcutier des Quenu-Gradelle, un jour qu'il portait une tourte dans le voisinage. Ils le virent qui soulevait le couvercle de la casserole, au fond d'un angle obscur de la rue de Mondetour, et qui prenait un godiveau avec les doigts, delicatement. Ils se sourirent, cela leur donna une grande idee du gamin. Cadine concut le projet de contenter enfin une de ses envies les plus chaudes; lorsqu'elle rencontra de nouveau le petit, avec sa casserole, elle fut tres-aimable, elle se fit offrir un godiveau, riant, se lechant les doigts. Mais elle eut quelque desillusion, elle croyait que c'etait meilleur que ca. Le petit, pourtant, lui parut drole, tout en blanc comme une fille qui va communier, le museau ruse et gourmand. Elle l'invita a un dejeuner monstre, qu'elle donna dans les paniers de la crie aux beures. Ils s'enfermerent tous trois, elle, Marjolin et Leon, entre les quatre murs d'osier, loin du monde. La table fut mise sur un large panier plat. Il y avait des poires, des noix, du fromage blanc, des crevettes, des pommes de terre frites et des radis. Le fromage blanc venait d'une fruitiere de la rue de la Cossonnerie; c'etait un cadeau. Un friteur de la rue de la Grande-Truanderie avait vendu a credit les deux sous de pommes de terre frites. Le reste, les poires, les noix, les crevettes, les radis, etait vole aux quatre coins des Halles. Ce fut un regal exquis. Leon ne voulut pas rester a court d'amabilite, il rendit le dejeuner par un souper, a une heure du matin, dans sa chambre. Il servit du boudin froid, des ronds de saucisson, un morceau de petit sale, des cornichons et de la graisse d'oie. La charcuterie des Quenu-Gradelle avait tout fourni. Et cela ne finit plus, les soupers fins succederent aux dejeuners delicats, les invitations suivirent les invitations. Trois fois par semaine, il y eut des fetes intimes dans le trou aux paniers et dans cette mansarde, ou Florent, les nuits d'insomnie, entendait des bruits etouffes de machoires et des rires de flageolet jusqu'au petit jour.

Alors, les amours de Cadine et de Marjolin s'etalerent encore. Ils furent parfaitement heureux. Il faisait le galant, la menait en cabinet particulier, pour croquer des pommes crues ou des coeurs de celeri, dans quelque coin noir des caves. Il vola un jour un hareng saur qu'ils mangerent delicieusement, sur le toit du pavillon de la maree, au bord des gouttieres. Les Halles n'avaient pas un trou d'ombre ou ils n'allaient cacher leurs regals tendres d'amoureux. Le quartier, ces files de boutiques ouvertes, pleines de fruits, de gateaux, de conserves, ne fut plus un paradis ferme, devant lequel rodait leur faim de gourmands, avec des envies sourdes. Ils allongeaient la main en passant le long des etalages, chipant un pruneau, une poignee de cerises, un bout de morue. Ils s'approvisionnaient egalement aux Halles, surveillant les allees des marches, ramassant tout ce qui tombait, aidant meme souvent a tomber, d'un coup d'epaule, les paniers de marchandises. Malgre cette maraude, des notes terribles montaient chez le friteur de la rue de la Grande-Truanderie. Ce friteur, dont l'echoppe etait appuyee contre une maison branlante, soutenue par de gros madriers verts de mousse, tenait des moules cuites nageant dans une eau claire, au fond de grands saladiers de faience, des plats de petites limandes jaunes et roidies, sous leur couche trop epaisse de pate, des carres de gras-double mijotant au cul de la poele, des harengs grilles, noirs, charbonnes, si durs, qu'ils sonnaient comme du bois. Cadine, certaines semaines, devait jusqu'a vingt sous; cette dette l'ecrasait, il lui fallait vendre un nombre incalculable de bouquets de violettes, car elle n'avait pas a compter du tout sur Marjolin. D'ailleurs, elle etait bien forcee de rendre a Leon ses politesses; elle se sentait meme un peu honteuse de ne jamais avoir le moindre plat de viande. Lui, finissait par prendre des jambons entiers. D'habitude, il cachait tout dans sa chemise. Quand il montait de la charcuterie, le soir, il tirait de sa poitrine des bouts de saucisse, des tranches de pate de foie, des paquets de couennes. Le pain manquait, et l'on ne buvait pas. Marjolin apercut Leon embrassant Cadine, une nuit, entre deux bouchees. Cela le fit rire. Il aurait assomme le petit d'un coup de poing; mais il n'etait point jaloux de Cadine, il la traitait en bonne amie qu'on a depuis longtemps.

Claude n'assistait pas a ces festins. Ayant surpris la bouquetiere volant une betterave, dans un petit panier garni de foin, il lui avait tire les oreilles, en la traitant de vaurienne. Cela la completait, disait-il. Et il eprouvait, malgre lui, comme une admiration pour ces betes sensuelles, chipeuses et gloutonnes, lachees dans la jouissance de tout ce qui trainait, ramassant les miettes tombees de la desserte d'un geant.

Marjolin etait entre chez Gavard, heureux de n'avoir rien a faire qu'a ecouter les histoires sans fin de son patron. Cadine vendait ses bouquets, habituee aux gronderies de la mere Chantemesse. Ils continuaient leur enfance, sans honte, allant a leurs appetits, avec des vices tout naifs. Ils etaient les vegetations de ce pave gras

du quartier des Halles, ou meme par les beaux temps, la boue reste notre et poissante. La fille a seize ans, le garcon a dix-huit, gardaient la belle impudence des bambins qui se retroussent au coin des bornes. Cependant, il poussait dans Cadine des reveries inquietes, lorsqu'elle marchait sur les trottoirs, tournant les queues des violettes comme des fuseaux. Et Marjolin, lui aussi, avait un malaise qu'il ne s'expliquait pas. Il quittait parfois la petite, s'echappait d'une flanterie, manquait un regal, pour aller voir madame Quenu, a travers les glaces de la charcuterie. Elle etait si belle, si grosse, si ronde, qu'elle lui faisait du bien. Il eprouvait, devant elle, une plenitude, comme s'il eut mange ou bu quelque chose de bon. Quand il s'en allait, il emportait une faim et une soif de la revoir. Cela durait depuis des mois. Il avait eu d'abord pour elle les regards respectueux qu'il donnait aux etalages des epiciers et des marchands de salaisons. Puis, lorsque vinrent les jours de grande maraude, il reva, en la voyant, d'allonger les mains sur sa forte taille, sur ses gros bras, ainsi qu'il les enfoncait dans les barils d'olives et dans les caisses de pommes tapees.

Depuis quelque temps, Marjolin voyait la belle Lisa chaque jour, le matin. Elle passait devant la boutique de Gavard, s'arretait un instant, causait avec le marchand de volailles. Elle faisait son marche elle-meme, disait-elle, pour qu'on la volat moins. La verite etait qu'elle tachait de provoquer les confidences de Gavard; a la charcuterie, il se mefiait; dans sa boutique, il perorait, racontait tout ce qu'on voulait. Elle s'etait dit qu'elle saurait par lui ce qui se passait au juste chez monsieur Lebigre; car elle tenait mademoiselle Saget, sa police secrete, en mediocre confiance. Elle apprit ainsi du terrible bavard des choses confuses qui l'effrayaient beaucoup. Deux jours apres l'explication qu'elle avait eue avec Quenu, elle rentra du marche, tres pale. Elle fit signe a son mari de la suivre dans la salle a manger. La, apres avoir ferme les portes:

—Ton frere veut donc nous envoyer a l'echafaud!... Pourquoi m'as-tu cache ce que tu sais?

Quenu jura qu'il ne savait rien. Il fit un grand serment, affirmant qu'il n'etait plus retourne chez monsieur Lebigre et qu'il n'y retournerait jamais. Elle haussa les epaules, en reprenant:

—Tu feras bien, a moins que tu ne desires y laisser ta peau... Florent est de quelque mauvais coup, je le sens. Je viens d'en apprendre assez pour deviner ou il va... Il retourne au bagne, entends-tu?

Puis, au bout d'un silence, elle continua d'une voix plus calme:

—Ah! le malheureux!... Il etait ici comme un coq en pate, il pouvait redevenir honnete, il n'avait que de bons exemples. Non, c'est dans le sang; il se cassera le cou, avec sa politique... Je veux que ca finisse, tu entends, Quenu? Je t'avais averti.

Elle appuya nettement sur ces derniers mots. Quenu baissait la tete, attendant son arret.

—D'abord, dit-elle, il ne mangera plus ici. C'est assez qu'il y couche. Il gagne de l'argent, qu'il se nourrisse.

Il fit mine de protester, mais elle lui ferma la bouche, en ajoutant avec force:

—Alors, choisis entre lui et nous. Je te jure que je m'en vais avec ma fille, s'il reste davantage. Veux-tu que je te le dise, a la fin: c'est un homme capable de tout, qui est venu troubler notre menage. Mais j'y mettrai bon ordre; je t'assure... Tu as bien entendu: ou lui ou moi.

Elle laissa son mari muet, elle rentra dans la charcuterie, ou elle servit une demi-livre de pate de foie, avec son sourire affable de belle charcutiere. Gavard, dans une discussion politique qu'elle avait amenee habilement, s'etait echauffe jusqu'a lui dire qu'elle verrait bien, qu'on allait tout flanquer par terre, et qu'il suffirait de deux hommes determines comme son beau-frere et lui, pour mettre le feu a la boutique. C'etait le mauvais coup dont elle parlait, quelque conspiration a laquelle le marchand de volailles faisait des allusions continuelles, d'un air discret, avec des ricanements qui voulaient en laisser deviner long. Elle voyait une

bande de sergents de ville envahir la charcuterie, les baillonner, elle, Quenu et Pauline, et les jeter tous trois dans une basse-fosse.

Le soir, au diner, elle fut glaciale; elle ne servit pas Florent, elle dit a plusieurs reprises:

—C'est drôle comme nous mangeons du pain, depuis quelque temps.

Florent comprit enfin. Il se sentit traiter en parent qu'on jette a la porte. Lisa, dans les deux derniers mois, l'habillait avec les vieux pantalons et les vieilles redingotes de Quenu; et comme il etait aussi sec que son frere etait rond, ces vetements en loques lui allaient le plus etrangement du monde. Elle lui passait aussi son vieux linge, des mouchoirs vingt fois reprises, des serviettes effiloquees, des draps bon a faire des torchons, des chemises usees, elargies par le ventre de son frere, et si courtes, qu'elles auraient pu lui servir de vestes. D'ailleurs, il ne retrouvait plus autour de lui les bienveillances molles des premiers temps. Toute la maison haussait les epaules, comme on voyait faire a la belle Lisa; Auguste et Augustine affectaient de lui tourner le dos, tandis que la petite Pauline avait des mots cruels d'enfant terrible, sur les taches de ses habits et les trous de son linge. Les derniers jours, il souffrit surtout a table. Il n'osait plus manger, en voyant l'enfant et la mere le regarder, lorsqu'il se coupait du pain. Quenu restait le nez dans son assiette, evitant de lever les yeux, afin de ne pas se meler de ce qui se passait. Alors, ce qui le tortura, ce fut de ne pas savoir comment quitter la place. Il retourna dans sa tete, pendant pres d'une semaine, sans oser la prononcer, une phrase pour dire qu'il prendrait desormais ses repas dehors.

Cet esprit tendre vivait dans de telles illusions, qu'il craignait de blesser son frere et sa belle-soeur en ne mangeant plus chez eux. Il avait mis plus de deux mois a s'apercevoir de l'hostilite sourde de Lisa; parfois encore, il craignait de se tromper, il la trouvait tres-bonne a son egard. Le desinterressement, chez lui, etait pousse jusqu'a l'oubli de ses besoins; ce n'etait plus une vertu, mais une indifference supreme, un manque absolu de personnalite. Jamais il ne songea, meme lorsqu'il se vit chasse peu a peu, a l'heritage du vieux Gradelle, aux comptes que sa belle-soeur voulait lui rendre. Il avait, d'ailleurs, arrete a l'avance tout un projet de budget: avec l'argent que madame Verlaque lui laissait sur ses appointements, et les trente francs d'une lecon que la belle Normande lui avait procuree, il calculait qu'il aurait a depenser dix-huit sous a son dejeuner et vingt-six sous a son diner. C'etait tres-suffisant. Enfin, un matin, il se risqua, il profita de la nouvelle lecon qu'il donnait, pour pretendre qu'il lui etait impossible de se trouver a la charcuterie aux heures des repas. Ce mensonge laborieux le fit rougir. Et il s'excusait:

—Il ne faut pas m'en vouloir, l'enfant n'est libre qu'a ces heures-la... Ca ne fait rien, je mangerai un morceau dehors, je viendrai vous dire bonsoir dans la soiree.

La belle Lisa restait toute froide, ce qui le troublait davantage. Elle n'avait pas voulu le congedier, pour ne mettre aucun tort de son cote, preferant attendre qu'il se lassat. Il partait, c'etait un bon debarras, elle evitait toute demonstration d'amitie qui aurait pu le retenir. Mais Quenu s'ecria, un peu emu:

—Ne te gene pas, mange dehors, si cela te convient mieux... Tu sais que nous ne te renvoyons pas, que diable! Tu viendras manger la soupe avec nous, quelquefois, le dimanche.

Florent se hata de sortir. Il avait le coeur gros. Quand il ne fut plus la, la belle Lisa n'osa pas reprocher a son mari sa faiblesse, cette invitation pour le dimanche. Elle demeurait victorieuse, elle respirait a l'aise dans la salle a manger de chene clair, avec des envies de bruler du sucre, pour eu chasser l'odeur de maigreux perverse qu'elle y sentait. D'ailleurs, elle garda la defensive. Meme, au bout d'une semaine, elle eut des inquietudes plus vives. Elle ne voyait Florent que rarement, le soir, elle s'imaginait des choses terribles, une machine infernale fabriquee en haut, dans la chambre d'Augustine, ou bien des signaux transmis de la terrasse, pour couvrir le quartier de barricades. Gavard prenait des allures assombries; il ne repondait que par des branlements de tete, laissait sa boutique a la garde de Marjolin pendant des journees entieres. La belle



Lisa resolut d'en avoir le coeur net. Elle sut que Florent avait un conge, et qu'il allait le passer avec Claude Lantier chez madame Francois, a Nanterre. Comme il devait partir des le jour, pour ne revenir que dans la soiree, elle songea a inviter Gavard a diner; il parlerait a coup sur, le ventre a table. Mais, de toute la matinee, elle ne put rencontrer le marchand de volailles. L'apres-midi, elle retourna aux Halles.

Marjolin etait seul a la boutique. Il y sommeillait pendant des heures, se reposant de ses longues flaneries. D'habitude, il s'asseyait, allongeait les jambes sur l'autre chaise, la tete appuyee contre le petit buffet, au fond. L'hiver, les etalages de gibier le ravissaient: les chevreuils pendus la tete en bas, les pattes de devant cassees et nouees par-dessus le cou; les colliers d'alouettes en guirlande autour de la boutique, comme des parures de sauvages; les grands lievres roux, les perdrix mouchetees, les \*etes d'eau d'un gris de bronze, les gelinottes de Russie qui arrivent dans un melange de paille d'avoine et de charbon, et les faisans, les faisans magnifiques, avec leur chaperon ecarlate, leur gorgerin de satin vert, leur manteau d'or nielle, leur queue de flamme trainant comme une robe de cour. Toutes ces plumes lui rappelaient Cadine, les nuits passees en bas, dans la mollesse des paniers.

Ce jour-la, la belle Lisa trouva Marjolin au milieu de la volaille. L'apres-midi etait tiede, des souffles passaient dans les rues etroites du pavillon. Elle dut se baisser pour l'apercevoir, vautre au fond de la boutique, sous les chairs crues de l'etalage. En haut, accrochees a la barre a dents de loup, des oies grasses pendaient, le croc enfonce dans la plaie saignante du cou, le cou long et roidi, avec la masse enorme du ventre, rougeatre sous le fin duvet, se ballonnant ainsi qu'une nudite, au milieu des blancheurs de linge de la queue et des ailes. Il y avait aussi, tombant de la barre, les pattes ecartees comme pour quelque saut formidable, les oreilles rabattues, des lapins a l'echine grise, tachee par le bouquet de poils blancs de la queue retroussee, et dont la tete, aux dents aigues, aux yeux troubles, riait d'un rire de bete morte. Sur la table d'etalage, des poulets plumes montraient leur poitrine charnue, tendue par l'arete du brochet; des pigeons, serres sur des claies d'osier, avaient des peaux nues et tendres d'innocents; des canards, de peaux plus rudes, etalaient les palmes de leurs pattes; trois dindes superbes, piquees de bleu comme un menton fraichement rase, dormaient sur le dos, la gorge recousue, dans l'eventail noir de leur queue elargie. A cote, sur des assiettes, etaient poses des abatis, le foie, le gesier, le cou, les pattes, les ailerons; tandis que, dans un plat ovale, un lapin ecorche et vide etait couche, les quatre membres ecartes, la tete sanguinolente, la peau du ventre fendue, montrant les deux rognons; un filet de sang avait coule tout le long du rable jusqu'a la queue, d'ou il avait tache, goutte a goutte, la paleur de la porcelaine. Marjolin n'avait pas meme essaye la planche a decouper, pres de laquelle les pattes du lapin trainaient encore. Il fermait les yeux a demi, ayant autour de lui, sur les trois etageres qui garnissaient interieurement la boutique, d'autres entassements de volailles mortes, des volailles dans des cornets de papier comme des bouquets, des cordons continus de cuisses repliees et de poitrines bombees, entrevues confusement. Au fond de toute cette nourriture, son grand corps blond, ses joues, ses mains, son cou puissant, au poil roussatre, avaient la chair fine des dindes superbes et la rondeur de ventre des oies grasses.

Quand il apercut la belle Lisa, il se leva brusquement, rougissant d'avoir ete surpris, vautre de la sorte. Il etait toujours tres-timide, tres-gene devant elle. Et lorsqu'elle lui demanda si monsieur Gavard etait la:

—Non, je ne sais pas, balbutia-t-il; il etait la tout a l'heure, mais il est reparti.

Elle souriait en le regardant, elle avait une grande amitie pour lui. Comme elle laissait pendre une main, elle sentit un frolement tiede, elle poussa un petit cri. Sous la table d'etalage, dans une caisse, des lapins vivants allongeaient le cou, flairaient ses jupes.

—Ah! dit-elle en riant, ce sont tes lapins qui me chatouillent.

Elle se baissa, voulut caresser un lapin blanc qui se refugia dans un coin de la caisse. Puis, se relevant:

—Et rentrera-t-il bientôt, monsieur Gavard?

Marjolin repondit de nouveau qu'il ne savait pas. Ses mains tremblaient un peu. Il reprit d'une voix hesitante:

—Peut-etre qu'il est a la resserre... Il m'a dit, je crois, qu'il descendait.

—J'ai envie de l'attendre, alors, reprit Lisa. On pourrait lui faire savoir que je suis la... A moins que je ne descende. Tiens! c'est une idee. Il y cinq ans que je me promets de voir les resserres... Tu vas me conduire, n'est-ce pas? tu m'expliqueras.

Il etait devenu tres-rouge. Il sortit precipitamment de la boutique, marchant devant elle, abandonnant l'etalage, repetant:

—Certainement... Tout ce que vous voudrez, madame Lisa.

Mais, en bas, l'air noir de la cave suffoqua la belle charcutiere. Elle restait sur la derniere marche, levant les yeux, regardant la voute, a bandes de briques blanches et rouges, faite d'arceaux ecrases, pris dans des nervures de fonte et soutenus par des colonnettes. Ce qui l'arretait la, plus encore que l'obscurite, c'etait une odeur chaude, penetrante, une exhalaison de betes vivantes, dont les alcalis la piquaient au nez et a la gorge.

—Ca seul tres-mauvais, murmura-t-elle. Ce ne serait pas sain, de vivre ici.

—Moi, je me porte bien, repondit Marjolin etonne. L'odeur n'est pas mauvaise, quand on y est habitue. Puis, on a chaud l'hiver; on est tres a son aise.

Elle le suivit, disant que ce fumet violent de volaille la repugnait, qu'elle ne mangerait certainement pas de poulet de deux mois. Cependant, les resserres, les etroites cabines, ou les marchands gardent les betes vivantes, allongeaient leurs ruelles regulieres, coupees a angles droits. Les becs de gaz etaient rares, les ruelles dormaient, silencieuses, pareilles a un coin de village, quand la province est au lit. Marjolin fit toucher a Lisa le grillage a mailles serrees, tendu sur des cadres de fonte. Et, tout en longeant une rue, elle lisait les noms des locataires, ecrits sur des plaques bleues.

—Monsieur Gavard est tout an fond, dit le jeune homme, qui marchait toujours.

Ils tournerent a gauche, ils arriverent dans une impasse, dans un trou d'ombre, ou pas un filet de lumiere ne glissait, Gavard n'y etait pas.

—Ca ne fait rien, reprit Marjolin. Je vais tout de meme vous montrer nos betes. J'ai une clef de la resserre.

La belle Lisa entra derriere lui dans cette nuit epaisse. La, elle le trouva tout a coup au milieu de ses jupes; elle crut qu'elle s'etait trop avancee contre lui, elle se recula; et elle riait, elle disait:

—Si tu t'imagines que je vais les voir, tes betes, dans ce four-la.

Il ne repondit pas tout de suite; puis, il balbutia qu'il y avait toujours une bougie dans la resserre. Mais il n'en finissait plus, il ne pouvait trouver le trou de la serrure. Comme elle l'aidait, elle sentit une haleine chaude sur son cou. Quand il eut ouvert enfin la porte et allume la bougie, elle le vit si frissonnant, qu'elle s'ecria:

—Grand beta! peut-on se mettre dans un etat pareil, parce qu'une porte ne veut pas s'ouvrir! Tu es une demoiselle, avec tes gros poings.

Elle entra dans la resserre. Gavard avait loué deux compartiments, dont il avait fait un seul poulailler, en enlevant la cloison. Par terre, dans le fumier, les grosses bêtes, les oies, les dindons, les canards, pataugeaient; en haut, sur les trois rangs des étagères, des boîtes plates à claire-voie contenaient des poules et des lapins. Le grillage de la resserre était tout poussiéreux, tendu de toiles d'araignée, à ce point qu'il semblait garni de stores gris; l'urine des lapins rongait les panneaux du bas; la fiente de la volaille tachait les planches d'éclaboussures blanchâtres. Mais Lisa ne voulut pas desobliger Marjolin, en montrant davantage son dégoût. Elle fourra les doigts entre les barreaux des boîtes, pleurant sur le sort de ces malheureuses poules entassées qui ne pouvaient pas même se tenir debout. Elle caressa un canard accroupi dans un coin, la patte cassée, tandis que le jeune homme lui disait qu'on le tuerait le soir même, de peur qu'il ne mourut pendant la nuit.

—Mais, demanda-t-elle, comment font-ils pour manger?

Alors il lui expliqua que la volaille ne veut pas manger sans lumière. Les marchands sont obligés d'allumer une bougie et d'attendre la, jusqu'à ce que les bêtes aient fini.

—Ca m'amuse, continua-t-il; je les éclaire pendant des heures. Il faut voir les coups de bec qu'ils donnent. Puis, lorsque je cache la bougie avec la main, ils restent tous le cou en l'air, comme si le soleil s'était couché... C'est qu'il est bien défendu de leur laisser la bougie et de s'en aller. Une marchande, la mère Palette, que vous connaissez, a failli tout brûler, l'autre jour; une poule avait du faire tomber la lumière dans la paille.

—Eh bien, dit Lisa, elle n'est pas gênée, la volaille, s'il faut lui allumer les lustres à chaque repas!

Cela le fit rire. Elle était sortie de la resserre, s'essuyant les pieds, remontant un peu sa robe, pour la garer des ordures. Lui, souffla la bougie, referma la porte. Elle eut peur de rentrer ainsi dans la nuit, à côté de ce grand garçon; elle s'en alla en avant, pour ne pas le sentir de nouveau dans ses jupes. Quand il l'eut rejointe:

—Je suis contente tout de même d'avoir vu ça. Il y a, sous ces Halles, des choses qu'on ne soupçonnerait jamais. Je te remercie... Je vais remonter bien vite; on ne doit plus savoir où je suis passée, à la boutique. Si monsieur Gavard revient, dis-lui que j'ai à lui parler tout de suite.

—Mais, dit Marjolin, il est sans doute aux pierres d'abatage... Nous pouvons voir, si vous voulez.

Elle ne répondit pas, oppressée par cet air tiède qui lui chauffait le visage. Elle était toute rose, et son corsage tendu, si mort d'ordinaire, prenait un frisson. Cela l'inquiéta, lui donna un malaise, d'entendre derrière elle le pas presse de Marjolin; qui lui semblait comme haletant. Elle s'effaça, le laissa passer le premier. Le village, les ruelles noires dormaient toujours. Lisa s'aperçut que son compagnon prenait au plus long. Quand ils débouchèrent en face de la voie ferrée, il lui dit qu'il avait voulu lui montrer le chemin de fer; et ils restèrent là un instant, regardant à travers les gros madriers de la palissade. Il offrit de lui faire visiter la voie. Elle refusa, en disant que ce n'était pas la peine, qu'elle voyait bien ce que c'était. Comme ils revenaient, ils trouvèrent la mère Palette devant sa resserre, otant les cordes d'un large panier carré, dans lequel on entendait un bruit furieux d'ailes et de pattes. Lorsqu'elle eut défait le dernier nœud, brusquement, de grands coups d'oie parurent, faisant ressort, soulevant le couvercle. Les oies s'échappèrent, effarouchées, la tête lancée en avant, avec des sifflements, des claquements de bec qui emplirent l'ombre de la cave d'une effroyable musique. Lisa ne put s'empêcher de rire, malgré les lamentations de la marchande de volailles, désespérée, jurant comme un charretier, ramenant par le cou deux oies qu'elle avait réussi à rattraper. Marjolin s'était mis à la poursuite d'une troisième oie. On l'entendit courir le long des rues, dépiste, s'amusant à cette chasse; puis il y eut un bruit de bataille, tout au fond, et il revint, portant la bête. La mère Palette, une vieille femme jaune, la prit entre ses bras, la garda un moment sur son ventre, dans la pose de la Leda antique.

—Ah! bien, dit-elle, si tu n'avais pas été là!... L'autre jour, je me suis battue avec une; j'avais mon couteau, je lui ai coupé le cou.

Marjolin était tout essoufflé. Lorsqu'ils arriverent aux pierres d'abatage, dans la clarté plus vive du gaz, Lisa le vit en sueur, les yeux luisant d'une flamme qu'elle ne leur connaissait pas. D'ordinaire, il baissait les paupières devant elle, ainsi qu'une fille. Elle le trouva très-bel homme comme ça, avec ses larges épaules, sa grande figure rose, dans les boucles de ses cheveux blonds. Elle le regardait si complaisamment, de cet air d'admiration sans danger qu'on peut témoigner aux garçons trop jeunes, qu'une fois encore il redevint timide.

—Tu vois bien que monsieur Gavard n'est pas là, dit-elle. Tu me fais perdre mon temps.

Alors, d'une voix rapide, il lui expliqua l'abatage, les cinq énormes bancs de pierre, s'allongeant du côté de la rue Rambuteau, sous la clarté jaune des soupiraux et des becs de gaz. Une femme saignait des poulets, à un bout; ce qui l'amena à lui faire remarquer que la femme plumait la volaille presque vivante, parce que c'est plus facile. Puis, il voulut qu'elle prit des poignées de plumes sur les bancs de pierre, dans les tas énormes qui traînaient; il lui disait qu'on les triait et qu'on les vendait, jusqu'à neuf sous la livre, selon la finesse. Elle dut aussi enfoncer la main au fond des grands paniers pleins de duvet. Il tourna ensuite les robinets des fontaines, placées à chaque pilier. Il ne tarissait pas en détails: le sang coulait le long des bancs, faisait des mares sur les dalles; des cantonniers, toutes les deux heures, lavaient à grande eau, enlevaient avec des brosses rudes les taches rouges. Quand Lisa se pencha au-dessus de la bouche d'égout qui sert à l'écoulement, ce fut encore toute une histoire; il raconta que, les jours d'orage, l'eau envahissait la cave par cette bouche; une fois même, elle s'était élevée à trente centimètres, il avait fallu faire refugier la volaille à l'autre extrémité de la cave, qui va en pente. Il riait encore du vacarme de ces bêtes effarouchées. Cependant, il avait fini, il ne trouvait plus rien, lorsqu'il se rappela le ventilateur. Il la mena tout au fond, lui fit lever les yeux, et elle aperçut l'intérieur d'une des tourelles d'angle, une sorte de large tuyau de dégagement, où l'air nauséabond des resserres montait.

Marjolin se tut, dans ce coin empesté par l'afflux des odeurs. C'était une rudesse alcaline de guano. Mais lui, semblait éveillé et fouette. Ses narines battirent, il respira fortement, comme retrouvant des hardiesses d'appétit. Depuis un quart d'heure qu'il était dans le sous-sol avec la belle Lisa, ce fumet, cette chaleur de bêtes vivantes le grisait. Maintenant il n'avait plus de timidité, il était plein du rut qui chauffait le fumier des poulaillers, sous la voûte écrasée, noire d'ombre.

—Allons, dit la belle Lisa, tu es un brave enfant, de m'avoir montré tout ça... Quand tu viendras à la charcuterie, je te donnerai quelque chose.

Elle lui avait pris le menton, comme elle faisait souvent, sans voir qu'il avait grandi. Elle était un peu emue, à la vérité; emue par cette promenade sous terre, d'une émotion très-douce, qu'elle aimait à goûter, en chose permise et ne tirant pas à conséquence. Elle oublia peut-être sa main un peu plus longtemps que de coutume, sous ce menton d'adolescent, si délicat à toucher. Alors, à cette caresse, lui, cedant à une poussée de l'instinct, s'assurant d'un regard oblique que personne n'était là, se ramassa, se jeta sur la belle Lisa, avec une force de taureau. Il l'avait prise par les épaules. Il la culbuta dans un grand panier de plumes, où elle tomba comme une masse, les jupes aux genoux. Et il allait la prendre à la taille, ainsi qu'il prenait Cadine, d'une brutalité d'animal qui vole et qui s'emplit, lorsque, sans crier, toute pâle de cette attaque brusquée, elle sortit du panier d'un bond. Elle leva le bras, comme elle avait vu faire aux abattoirs, serra son poing de belle femme, assomma Marjolin d'un seul coup, entre les deux yeux. Il s'affaissa, sa tête se fendit contre l'angle d'une pierre d'abatage. À ce moment, un chant de coq, rauque et prolongé, monta des ténèbres.

La belle Lisa resta toute froide. Ses lèvres s'étaient pincées, sa gorge avait repris ces rondeurs muettes qui la faisaient rassembler à un ventre. Sur sa tête, elle entendait le sourd roulement des Halles. Par les soupiraux de la rue Rambuteau, dans le grand silence étouffé de la cave, tombaient les bruits du trottoir. Et elle pensait que ces gros bras seuls l'avaient sauvée. Elle secoua les quelques plumes collées à ses jupes. Puis, craignant d'être surprise, sans regarder Marjolin, elle s'en alla. Dans l'escalier, quand elle eut passé la grille, la clarté du plein jour lui fut un grand soulagement.

Elle rentra a la charcuterie, tres—calme, un peu pale.

—Tu as ete bien longtemps, dit Quenu.

—Je n'ai pas trouve Gavard, je l'ai cherche partout, repondit—elle tranquillement. Nous mangerons notre gigot sans lui.

Elle fit emplir le pot de saindoux qu'elle trouva vide, coupa des cotelettes pour son amie madame Taboureau, qui lui avait envoye sa petite bonne. Les coups de couperet qu'elle donna sur l'etau lui rappelerent Marjolin, en bas, dans la cave. Mais elle ne se reprochait rien. Elle avait agi en femme honnete. Ce n'etait pas pour ce gamin qu'elle irait compromettre sa paix; elle etait trop a l'aise, entre son mari et sa fille. Cependant, elle regarda Quenu; il avait a la nuque une peau rude, une couenne rougeatre, et son menton rase etait d'une rugosite de bois nouveaux; tandis que la nique et le menton de l'autre semblaient du velours rose. Il n'y fallait plus penser, elle ne le toucherait plus la, puisqu'il songeait a des choses impossibles. C'etait un petit plaisir permis qu'elle regrettait, en se disant que les enfants grandissent vraiment trop vite.

Comme de legeres flammes remontaient a ses joues, Quenu la trouva “ diablement portante. “ Il s'etait assis un instant aupres d'elle dans le comptoir, il repetait:

—Tu devrais sortir plus souvent. Ca te fait du bien... Si tu veux, nous irons au theatre, un de ces soirs, a la Gaiete, ou madame Taboureau a vu cette piece qui est si bien...

Lisa sourit, dit qu'on verrait ca. Puis, elle disparut de nouveau. Quenu pensa qu'elle etait trop bonne de courir ainsi apres cet animal de Gavard. Il ne l'avait pas vue prendre l'escalier. Elle venait de monter, a la chambre de Florent, dont la clef restait accrochee a un clou de la cuisine.

Elle esperait savoir quelque chose dans cette chambre, puisqu'elle ne comptait plus sur le marchand de volailles. Elle fit lentement le tour, examina le lit, la cheminee, les quatre coins. La fenetre de la petite terrasse etait ouverte, le grenadier en boutons baignait dans la poussiere d'or du soleil couchant. Alors, il lui sembla que sa fille de boutique n'avait pas quitte cette piece, qu'elle y avait encore couche la nuit precedente; elle n'y sentait pas l'homme. Ce fut un etonnement, car elle s'attendait a trouver des caisses suspectes, des meubles a grosses serrures. Elle alla tater la robe d'ete d'Augustine, toujours pendue a la muraille. Puis, elle s'assit enfin devant la table, lisant une page commencee ou le mot ” revolution ” revenait deux fois. Elle fut effrayee, ouvrit le tiroir, qu'elle vit plein de papiers. Mais son honnetete se reveilla, en face de ce secret, si mal garde par cette mechante table de bois blanc. Elle restait penchee au—dessus des papiers, essayant de comprendre sans toucher, tres—emue, lorsque le chant aigu du pinson, dont un rayon oblique frappait la cage, la fit tressaillir. Elle repoussa le tiroir. C'etait tres—mal ce qu'elle allait faire la.

Comme elle s'oubliait, pres de la fenetre, a se dire qu'elle devait prendre conseil de l'abbe Roustan, un homme sage, elle apercut, en bas, sur le carreau des Halles, un rassemblement autour, d'une civiere. La nuit tombait; mais elle reconnut parfaitement Cadine qui pleurait, au milieu du groupe; tandis que Florent et Claude, les pieds blancs de poussiere, causaient vivement, au bord du trottoir. Elle se hata de descendre, surprise de leur retour. Elle etait a peine au comptoir, que mademoiselle Saget entra, en disant:

—C'est ce garnement de Marjolin qu'on vient de trouver dans la cave, avec la tete fendue... Vous ne venez pas voir, madame Quenu?

Elle traversa la chaussee pour voir Marjolin. Le jeune homme etait etendu, tres—pale, les yeux fermes, avec une meche de ses cheveux blonds roidie et souillee de sang. Dans le groupe, on disait que ce ne serait rien, que c'etait sa faute aussi, a ce gamin, qu'il faisait les cent coups dans les caves; on supposait qu'il avait voulu sauter par—dessus une des tables d'abatage, un de ses jeux favoris, et qu'il etait tombe le front contre la pierre.

Mademoiselle Saget murmurait en montrant Cadine qui pleurait:

—Ca doit etre cette gueuse qui l'a pousse. Ils sont toujours ensemble dans les coins.

Marjolin, ranime par la fraicheur de la rue, ouvrit de grands yeux etonnes. Il examina tout le monde; puis, ayant rencontre le visage de Lisa penche sur lui, il lui sourit doucement, d'un air humble, avec une caresse de soumission. Il semblait ne plus se souvenir. Lisa, tranquillisee, dit qu'il fallait le transporter tout de suite a l'hospice; elle irait le voir, elle lui porterait des oranges et des biscuits. La tete de Marjolin etait retombee. Quand on emporta la civiere, Cadine la suivit, ayant au cou son eventaire, ses bouquets de violettes piques dans une pelouse de mousse, et sur lesquels roulaient ses larmes chaudes, sans qu'elle songeat le moins du monde aux fleurs qu'elle brulait ainsi de son gros chagrin.

Comme Lisa rentrait a la charcuterie, elle entendit Claude qui serrait la main a Florent et le quittait, en murmurant:

—Ah! le sacre gamin! il me gate ma journee... Nous nous etions cranement amuses, tout de meme!

Claude et Florent, en effet, revenaient harasses et heureux. Ils rapportaient une bonne senteur de plein air. Ce matin-la, avant le jour, madame Francois avait deja vendu ses legumes. Ils allerent tous trois chercher la voiture, rue Montorgueil, au *Compas d'or*. Ce fut comme un avant gout de la campagne, en plein Paris. Derriere le restaurant Philippe, dont les boiseries dorees montent jusqu'au premier etage, se trouve une cour de ferme, noire et vivante, grasse de l'odeur de la paille fraiche et du crottin chaud; des bandes de poules fouillent du bec la terre molle; des constructions en bois verdi, des escaliers, des galeries, des toitures crevees, s'adossent aux vieilles maisons voisines; et, au fond, sous un hangar a grosse charpente, Balthazar attendait, tout attelé, mangeant son avoine dans un sac attache au licou. Il descendit la rue Montorgueil au petit trot, l'air satisfait de retourner si vite a Nanterre. Mais il ne repartait pas a vide. La maraichere avait un marche passe avec la compagnie chargee du nettoyage des Halles; elle emportait, deux fois par semaine, une charree de feuilles, prises a la fourche dans les tas d'ordures qui encombrent le carreau. C'etait un excellent fumier. En quelques minutes, la voiture deborda. Claude et Florent s'allongerent sur ce lit epais de verdure; madame Francois prit les guides, et Balthazar s'en alla de son allure lente, la tete un peu basse d'avoir tant de monde a trainer.

La partie etait projetelee depuis longtemps. La maraichere riait d'aise; elle aimait les deux hommes, elle leur promettait une omelette au lard comme on n'en mange pas dans " ce gremlin de Paris. " Eux, goutaient la jouissance de cette journee de paresse et de flanterie dont le soleil se levait a peine. Au loin, Nanterre etait une joie pure dans laquelle ils allaient entrer.

—Vous etes bien, au moins? demanda madame Francois en prenant la rue du Pont-Neuf.

Claude jura que " c'etait doux comme un matelas de mariee. " Couches tous les deux sur le dos, les mains croisees sous la tete, ils regardaient le ciel pale, ou les etoiles s'eteignaient. Tout le long de la rue de Rivoli, ils garderent le silence, attendant de ne plus voir de maisons, ecoutant la digne femme qui causait avec Balthazar, en lui disant doucement:

—Prends-le a ton aise, va, mon vieux... Nous ne sommes pas presses, nous arriverons toujours...

Aux Champs-Elysees, comme le peintre n'apercevait plus des deux cotes que des tetes d'arbres, avec la grande masse verte du jardin des Tuileries, au fond, il eut un reveil, il se mit a parler, tout seul. En passant devant la rue du Roule, il avait regarde ce portail lateral de Saint-Eustache, qu'on voit de loin, par-dessous le hangar geant d'une rue couverte des Halles. Il y revenait sans cesse, voulait y trouver un symbole.

—C'est une curieuse rencontre, disait-il, ce bout d'église encadré sous cette avenue de fonte... Ceci tuera cela, le fer tuera la pierre, et les temps sont proches... Est-ce que vous croyez au hasard, vous, Florent? Je m'imagine que le besoin de l'alignement n'a pas seul mis de cette façon une rosace de Saint-Eustache au beau milieu des Halles centrales. Voyez-vous, il y a là tout un manifeste: c'est l'art moderne, le réalisme, le naturalisme, comme vous voudrez l'appeler, qui a grandi en face de l'art ancien... Vous n'êtes pas de cet avis?

Florent gardant le silence, il continua:

—Cette église est d'une architecture batarde, d'ailleurs; le moyen-âge y agonise, et la renaissance y balbutie... Avez-vous remarqué quelles églises on nous batit aujourd'hui? Ça ressemble à tout ce qu'on veut, à des Bibliothèques, à des Observatoires, à des Pigeonniers, à des Casernes; mais, sûrement, personne n'est convaincu que le bon Dieu demeure là-dedans. Les maçons du bon Dieu sont morts, la grande sagesse serait de ne plus construire ces laides carcasses de pierre, ou nous n'avons personne à loger... Depuis le commencement du siècle, on n'a bâti qu'un seul monument original, un monument qui ne soit copie nulle part, qui ait poussé naturellement dans le sol de l'époque; et ce sont les Halles centrales, entendez-vous, Florent, une œuvre crâne, allez, et qui n'est encore qu'une révélation timide du vingtième siècle... C'est pourquoi Saint-Eustache est enfoncée, parbleu! Saint-Eustache est là-bas avec sa rosace, vide de son peuple dévot, tandis que les Halles s'élargissent à côté, toutes bourdonnantes de vie... Voilà ce que je vois, mon brave!

—Ah bien! dit en riant madame François, savez-vous, monsieur Claude, que la femme qui vous a coupé le filet n'a pas volé ses cinq sous? Balthazar tend les oreilles pour vous écouter... Hue donc, Balthazar!

La voiture montait lentement. À cette heure matinale, l'avenue était déserte, avec ses chaises de fonte alignées sur les deux trottoirs, et ses pelouses, coupées de massifs, qui s'enfonçaient sous le bleuissement des arbres. Au rond-point, un cavalier et une amazone passèrent au petit trot. Florent, qui s'était fait un oreiller d'un paquet de feuilles de choux, regardait toujours le ciel, où s'allumait une grande lueur rose. Par moments, il fermait les yeux pour mieux sentir la fraîcheur du matin lui couler sur la face, si heureux de s'éloigner des Halles, d'aller dans l'air pur, qu'il restait sans voix, n'écoulant même pas ce qu'on disait autour de lui.

—Ils sont encore bons ceux qui mettent l'art dans une boîte à joujoux! reprit Claude au bout d'un silence. C'est leur grand mot: on ne fait pas de l'art avec de la science, l'industrie tue la poésie; et tous les imbéciles se mettent à pleurer sur les fleurs, comme si quelqu'un songeait à se mal conduire à l'égard des fleurs... Je suis agacé, à la fin, positivement. J'ai des envies de répondre à ces pleurnicheries par des œuvres de défi. Ça m'amuserait de revolter un peu ces braves gens... Voulez-vous que je vous dise quelle a été ma plus belle œuvre, depuis que je travaille, celle dont le souvenir me satisfait le plus? C'est toute une histoire... L'année dernière, la veille de Noël, comme je me trouvais chez ma tante Lisa, le garçon de la charcuterie, Auguste, cet idiot, vous savez, était en train de faire l'étalage. Ah! le misérable! il me poussa à bout par la façon molle dont il composait son ensemble. Je le priai de s'oter de là, en lui disant que j'allais lui peindre ça, un peu proprement. Vous comprenez, j'avais tous les tons vigoureux, le rouge des langues fourrées, le jaune des jambonneaux, le bleu des rognures de papier, le rose des pièces entamées, le vert des feuilles de bruyère, surtout le noir des boudins, un noir superbe que je n'ai jamais pu retrouver sur ma palette. Naturellement, la crepine, les saucisses, les andouilles, les pieds de cochon panés, me donnait des gris d'une grande finesse. Alors je fis une véritable œuvre d'art. Je pris les plats, les assiettes, les terrines, les bœufs; je posai les tons, je dressai une nature morte étonnante, où éclataient des pétards de couleur, soutenus par des gammes savantes. Les langues rouges s'allongeaient avec des gourmandises de flamme, et les boudins noirs, dans le chant clair des saucisses, mettaient les ténèbres d'une indigestion formidable. J'avais peint, n'est-ce pas? la gloutonnerie du réveillon, l'heure de minuit donnée à la mangeaille, la goinfrerie des estomacs vides par les cantiques. En haut, une grande dinde montrait sa poitrine blanche, marbrée, sous la peau, des taches noires des truffes. C'était barbare et superbe, quelque chose comme un ventre aperçu dans une gloire, mais avec une cruauté de touche, un emportement de raillerie tels, que la foule s'attroupa devant la vitrine, inquiétée par cet

etalage qui flambait si rudement... Quand ma tante Lisa revint de la cuisine, elle eut peur, s'imaginant que j'avais mis le feu aux graisses de la boutique. La dinde, surtout, lui parut si indecente, qu'elle me flanqua a la porte, pendant qu'Auguste retablissait les choses, etalant sa betise. Jamais ces brutes ne comprendront le langage d'une tache rouge mise a cote d'une tache grise... N'importe, c'est mon chef d'oeuvre. Je n'ai jamais rien fait de mieux.

I se tut, souriant, recueilli dans ce souvenir. La voiture etait arrivee a l'arc de triomphe. De grands souffles, sur ce sommet, venaient des avenues ouvertes autour de l'immense place. Florent se mit sur son seant, aspira fortement ces premieres odeurs d'herbe qui montaient des fortifications. Il se tourna, ne regarda plus Paris, voulut voir la campagne, au loin. A la hauteur de la rue de Longchamp, madame Francois lui montra l'endroit ou elle l'avait ramasse. Cela le rendit tout songeur. Et il la contemplait, si saine et si calme, les bras un peu tendus, tenant les guides. Elle etait plus belle que Lisa, avec son mouchoir au front, son teint rude, son air de bonte brusque. Quand elle jetait un leger claquement de langue, Balthazar, dressant les oreilles, allongeait le pas sur le pave.

En arrivant a Nanterre, la voiture prit a gauche, entra dans une ruelle etroite, longea des murailles et vint s'arreter tout au fond d'une impasse. C'etait au bout du monde, comme disait la maraichere. Il fallut decharger les feuilles de choux. Claude et Florent ne voulurent pas que le garcon jardinier, occupe a planter des salades, se derangeat. Ils s'armerent chacun d'une fourche pour jeter le tas dans le trou au fumier. Cela les amusa. Claude avait une amitie pour le fumier. Les epluchures des legumes, les boues des Halles, les ordures tombees de cette table gigantesque, restaient vivantes, revenaient ou les legumes avaient pousse, pour tenir chaud a d'autres generations de choux, de navets, de carottes. Elles repoussaient en fruits superbes, elles retournaient s'etaler sur le carreau. Paris pourrissait tout, rendait tout a la terre qui, sans jamais se lasser, reparait la mort.

—Tenez, dit Claude en donnant son dernier coup de fourche, voila un trognon de choux que je reconnais. C'est au moins la dixieme fois qu'il pousse dans ce coin, la—bas, pres de l'abricotier.

Ce mot fit rire Florent. Mais il devint grave, il se promena lentement dans le potager, pendant que Claude faisait une esquisse de l'ecurie, et que madame Francois preparait le dejeuner. Le potager formait une longue bande de terrain, separee au milieu par uneallee etroite. Il montait un peu; et, tout en haut, en levant la tete, on apercevait les casernes basses du Mont—Valerien. Des haies vives le separaient d'autres pieces de terre; ces murs d'aubepines, tres—eleves, bornaient l'horizon d'un rideau vert; si bien que, de tout le pays environnant, on aurait dit que le Mont—Valerien seul se dressat curieusement pour regarder dans le clos de madame Francois. Une grande paix venait de cette campagne qu'on ne voyait pas. Entre les quatre haies, le long du potager, le soleil de mai avait comme une pamoison de tiedeur, un silence plein d'un bourdonnement d'insectes, une somnolence d'enfantement heureux. A certains craquements, a certains soupirs legers, il semblait qu'on entendit naitre et pousser les legumes. Les carres d'epinards et d'oseille, les bandes de radis, de navets, de carottes, les grands plants de pommes de terre et de choux, etalaient leurs nappes regulieres, leur terreau noir, verdi par les panaches des feuilles. Plus loin, les rigoles de salades, les oignons, les poireaux, les celeris, alignes, plantes au cordeau, semblaient des soldats de plomb a la parade; tandis que les petits pois et les haricots commençaient a enrouler leur mince tige dans la foret d'echalas, qu'ils devaient, en juin, changer en bois touffu. Pas une mauvaise herbe ne trainait. On aurait pris le potager pour deux tapis paralleles aux dessins reguliers, vert sur fond rougeatre, qu'on brossait soigneusement chaque matin. Des bordures de thym mettaient des franges grises aux deux cotes de l'allee.

Florent allait et venait, dans l'odeur du thym que le soleil chauffait. Il etait profondement heureux de la paix et de la proprete de la terre. Depuis pres d'un an, il ne connaissait les legumes que meurtris par les cahots des tombereaux, arraches de la veille, saignants encore. Il se rejouissait, a les trouver la chez eux, tranquilles dans le terreau, bien portants de tous leurs membres. Les choux avaient une large figure de prosperite, les carottes etaient gaies, les salades s'en allaient a la file avec des nonchalances de faineantes. Alors, les Halles qu'il



avait laissees le matin, lui parurent un vaste ossuaire, un lieu de mort ou ne trainait que le cadavre des etres, un charnier de puanteur et de decomposition. Et il ralentissait le pas, et il se reposait dans le potager de madame Francois, comme d'une longue marche au milieu de bruits assourdissant et de senteurs infectes. Le tapage, l'humidite nauseabonde du pavillon de la maree s'en allaient de lui; il renaissait a l'air pur. Claude avait raison, tout agonisait aux Halles. La terre etait la vie, l'eternel berceau, la sante du monde.

—L'omelette est prete! cria la maraichere.

Lorsqu'ils furent attables tous trois dans la cuisine, la porte ouverte au soleil, ils mangerent si gaiement, que madame Francois emerveillee regardait Florent, en repetant a chaque bouchee:

—Vous n'etes plus le meme, vous avez dix ans de moins. C'est ce gueux de Paris qui vous noircit la mine comme ca. Il me semble que vous avez un coup de soleil dans les yeux, maintenant... Voyez-vous, ca ne vaut rien les grandes villes; vous devriez venir demeurer ici.

Claude riait, disait que Paris etait superbe. Il en defendait jusqu'aux ruisseaux, tout en gardant une bonne tendresse pour la campagne. L'apres-midi, madame Francois et Florent se trouverent seuls au bout du potager, dans un coin du terrain plante de quelques arbres fruitiers. Ils s'etaient assis par terre, ils causaient raisonnablement. Elle le conseillait avec une grande amitie, a la fois maternelle et tendre. Elle lui fit mille questions sur sa vie, sur ce qu'il comptait devenir plus tard, s'offrant a lui simplement, s'il avait un jour besoin d'elle pour son bonheur. Lui, se sentait tres-touche. Jamais une femme ne lui avait parle de la sorte. Elle lui faisait l'effet d'une plante saine et robuste, grandie ainsi que les legumes dans le terreau du potager; tandis qu'il se souvenait des Lisa, des Normandes, des belles filles des Halles, comme de chairs suspectes, parees a l'etalage. Il respira la quelques heures de bien-etre absolu, delivre des odeurs de nourriture au milieu desquelles il s'affolait, renaissant dans la seve de la campagne, pareil a ce chou que Claude pretendait avoir vu pousser plus de dix fois.

Vers cinq heures, ils prirent conge de madame Francois. Ils voulaient revenir a pied. La maraichere les accompagna jusqu'au bout de la ruelle, et gardant un instant la main de Florent dans la sienne:

—Venez, si vous avez jamais quelque chagrin, dit-elle doucement.

Pendant un quart d'heure, Florent marcha sans parler, assombri deja, se disant qu'il laissait sa sante derriere lui. La route de Courbevoie etait blanche de poussiere. Ils aimaient tous deux les grandes courses, les gros souliers sonnans sur la terre dure. De petites fumees montaient derriere leurs talons, a chaque pas. Le soleil oblique prenait l'avenue en echarpe, allongeait leurs deux ombres en travers de la chaussee, si demesurement, que leurs tetes allaient jusqu'a l'autre bord, filant sur le trottoir oppose.

Claude, les bras ballants, faisant de grandes enjambees regulieres, regardait complaisamment les deux ombres, heureux et perdu dans le cadencement de la marche, qu'il exagerait encore en le marquant des epaules. Puis, comme sortant d'une songerie:

—Est-ce que vous connaissez la bataille des Gras et des Maigres? demanda-t-il.

Florent, surpris, dit que non. Alors Claude s'enthousiasma, parla de cette serie d'estampes avec beaucoup d'eloges. Il cita certains episodes: les Gras, enormes a crever, preparant la goinfrierie du soir, tandis que les Maigres, plies par le jeune, regardent de la rue avec la mine d'echalas envieux; et encore les Gras, a table, les joues debordantes, chassant un Maigre qui a eu l'audace de s'introduire humblement, et qui ressemble a une quille au milieu d'un peuple de boules. Il voyait la tout le drame humain; il finit par classer les hommes en Maigres et en Gras, en deux groupes hostiles dont l'un devore l'autre, s'arrondit le ventre et jouit.

—Pour sur, dit-il, Cain était un Gras et Abel un Maigre. Depuis le premier meurtre, ce sont toujours les grosses faims qui ont sucé le sang des petits mangeurs... C'est une continuelle ripaille, du plus faible au plus fort, chacun avalant son voisin et se trouvant avale à son tour... Voyez-vous, mon brave, défiez-vous des Gras.

Il se tut un instant, suivant toujours des yeux leurs deux ombres que le soleil couchant allongeait davantage. Et il murmura:

—Nous sommes des Maigres, nous autres, vous comprenez... Dites-moi si, avec des ventres plats comme les nôtres, on tient beaucoup de place au soleil.

Florent regarda les deux ombres en souriant. Mais Claude se fâchait. Il criaït:

—Vous avez tort de trouver ça drôle. Moi, je souffre d'être un Maigre. Si j'étais un Gras, je peindrais tranquillement, j'aurais un bel atelier, je vendrais mes tableaux au poids de l'or. Au lieu de ça, je suis un Maigre, je veux dire que je m'exterminé le temperament à vouloir trouver des machines qui font hausser les épaules des Gras. J'en mourrai, c'est sur, la peau collée aux os, si plat qu'on pourra me mettre entre deux feuillets d'un livre pour m'enterrer... Et vous donc! vous êtes un Maigre surprenant, le roi des Maigres, ma parole d'honneur. Vous vous rappelez votre querelle avec les poissonnières; c'était superbe, ces gorges géantes lâchées contre votre poitrine étroite; et elles agissaient d'instinct, elles chassaient au Maigre, comme les chattes chassent aux souris... En principe, vous entendez, un Gras a l'horreur d'un Maigre, si bien qu'il éprouve le besoin de l'oter de sa vue, à coups de dents, ou à coups de pieds. C'est pourquoi, à votre place, je prendrais mes précautions. Les Quenu sont des Gras, les Mehudins sont des Gras, enfin vous n'avez que des Gras autour de vous. Moi, ça m'inquiéterait.

—Et Gavard, et mademoiselle Saget, et votre ami Marjolin? demanda Florent, qui continuait à sourire.

—Oh! si vous voulez, répondit Claude, je vais vous classer toutes nos connaissances. Il y a longtemps que j'ai leurs têtes dans un carton, à mon atelier, avec l'indication de l'ordre auquel elles appartiennent. C'est tout un chapitre d'histoire naturelle... Gavard est un Gras, mais un Gras qui pose pour le Maigre. La variété est assez commune... Mademoiselle Saget et madame Lecoœur sont des Maigres: d'ailleurs, variétés très à craindre, Maigres désespérés, capables de tout pour engraisser... Mon ami Marjolin, la petite Cadine, la Sarriette, trois Gras, innocents encore, n'ayant que les faims aimables de la jeunesse. Il est à remarquer que le Gras, tant qu'il n'a pas vieilli, est un être charmant... Monsieur Lebigre, un Gras, n'est-ce pas? Quant à vos amis politiques, ce sont généralement des Maigres, Charvet, Clémence, Logre, Lacaille. Je ne fais une exception que pour cette grosse bête d'Alexandre et pour le prodigieux Robine. Celui-ci m'a donné bien du mal.

Le peintre continua sur ce ton, du pont de Neuilly à l'arc de triomphe. Il revenait, achevait certains portraits d'un trait caractéristique: Logre était un Maigre qui avait son ventre entre les deux épaules; la belle Lisa était tout en ventre, et la belle Normande, tout en poitrine; mademoiselle Saget avait certainement laissé échapper dans sa vie une occasion d'engraisser, car elle détestait les Gras, tout en gardant un dédain pour les Maigres; Gavard compromettait sa graisse, il finirait plat comme une punaise.

—Eh madame François? dit Florent.

Claude fut très-embarrassé par cette question. Il chercha, balbutia:

—Madame François, madame François... Non, je ne sais pas, je n'ai jamais songé à la classer... C'est une brave femme, madame François, voilà tout. Elle n'est ni dans les Gras ni dans les Maigres, parbleu!

Ils rirent tous les deux. Ils se trouvaient en face de l'arc de triomphe. Le soleil, au ras des coteaux de

Suresnes, etait si bas sur l'horizon, que leurs ombres colossales tachaient la blancheur du monument, tres-haut, plus haut que les statues enormes des groupes, de deux barres noires, pareilles a deux traits faits au fusain. Claude s'egaya davantage, fit aller les bras, se plia; puis, en s'en allant:

—Avez-vous vu? quand le soleil s'est couche, nos deux tetes sont allees toucher le ciel.

Mais Florent ne riait plus. Paris le reprenait, Paris qui l'effrayait maintenant, apres lui avoir coute tant de larmes, a Cayenne. Lorsqu'il arriva aux Halles, la nuit tombait, les odeurs etaient suffocantes. Il baissa la tete, en rentrant dans son cauchemar de nourritures gigantesques, avec le souvenir doux et triste de cette journee de sante claire, toute parfume de thym.

### V

Le lendemain, vers quatre heures, Lisa se rendit a Saint-Eustache. Elle avait fait, pour traverser la place, une toilette serieuse, toute en soie noire, avec son chale tapis. La belle Normande, qui, de la poissonnerie, la suivit des yeux jusque sous la porte de l'eglise, en resta suffoquee.

—Ah bien! merci! dit-elle mechamment, la grosse donna dans les cures, maintenant... Ca la calmera, cette femme, de se tremper le derriere dans l'eau benite.

Elle se trompait, Lisa n'etait point devote. Elle ne pratiquait pas, disait d'ordinaire qu'elle tachait de rester honnete en toutes choses, et que cela suffisait. Mais elle n'aimait pas qu'on parlat mal de la religion devant elle; souvent elle faisait taire Gavard, qui adorait les histoires de pretres et de religieuses, les polissonneries de sacristie. Cela lui semblait tout a fait inconvenant. Il fallait laisser a chacun sa croyance, respecter les scrupules de tout le monde. Puis d'ailleurs, les pretres etaient generalement de braves gens. Elle connaissait l'abbe Roustan, de Saint-Eustache, un homme distingue, de bon conseil, dont l'amitie lui paraissait tres-sure. Et elle finissait, en expliquant la necessite absolue de la religion, pour le plus grand nombre; elle la regardait comme une police qui aidait a maintenir l'ordre, et sans laquelle il n'y avait pas de gouvernement possible. Quand Gavard poussait les choses un peu trop loin sur ce chapitre, disant qu'on devrait flanquer les cures dehors et fermer leurs boutiques, elle haussait les epaules, elle repondait:

—Vous seriez bien avance!... on se massacrerait dans les rues, au bout d'un mois, et l'on se trouverait force d'inventer un autre bon Dieu. En 93, ca c'est passe comme cela... Vous savez, n'est-ce pas? que moi je ne vis pas avec les cures; mais je dis qu'il en faut, parce qu'il en faut.

Aussi, lorsque Lisa allait dans une eglise, elle se montrait recueillie. Elle avait achete un beau paroissien, qu'elle n'ouvrait jamais, pour assister aux enterrements et aux mariages. Elle se levait, s'agenouillait, aux bons endroits, s'appliquant a garder l'attitude decente qu'il convenait d'avoir. C'etait, pour elle, une sorte de tenue officielle que les gens honnetes, les commercants et les proprietaires, devaient garder devant la religion.

Ce jour-la, la belle charcutiere, en entrant a Saint-Eustache, laissa doucement retomber la double porte en drap vert deteint, use par la main des devotes. Elle trempa les doigts dans le benitier, se signa correctement. Puis, a pas etouffes, elle alla jusqu'a la chapelle de Sainte-Agnes, ou deux femmes agenouillees, la face dans les mains, attendaient, pendant que la robe bleue d'une troisieme debordait du confessionnal. Elle parut contrariee; et, s'adressant a un bedeau qui passait, avec sa calotte noire, en trainant les pieds:

—C'est donc le jour de confession de monsieur l'abbe Roustan? demanda-t-elle.

Il repondit que monsieur l'abbe n'avait plus que des penitentes, que ce ne serait pas long, et que, si elle voulait prendre une chaise, son tour arriverait tout de suite. Elle remercia, sans dire qu'elle ne venait pas pour se confesser. Elle resolut d'attendre, marchant a petits pas sur les dalles, allant jusqu'a la grande porte, d'ou elle

regarda la nef toute nue, haute et severe, entre les bas-cotes peints de couleurs vives; elle levait un peu le menton, trouvant le maitre-autel trop simple, ne goutant pas cette grandeur froide de la pierre, preferant les dorures et les bariolages des chapelles laterales. Du cote de la rue du Jour, ces chapelles restaient grises, eclairees par des fenetres poussiereuses; tandis que, du cote des Halles, le coucher du soleil allumait les vitraux des verrieres, egayees de teintes tres-tendres, des verts et des jaunes surtout, si limpides, qu'ils lui rappelaient les bouteilles de liqueur, devant la glace de monsieur Lebigre. Elle revint de ce cote, qui semblait comme attiedi par cette lumiere de braise, s'interessa un instant aux chasses, aux garnitures des autels, aux peintures vues dans des reflets de prisme. L'eglise etait vide, toute frissonnante du silence de ses voutes. Quelques jupes de femmes faisaient des taches sombres dans l'effacement jaunatre des chaises; et, des confessionnaux fermes, un chuchotement sortait. Eu repassant devant la chapelle de sainte Agnes, elle vit que la robe bleue etait toujours aux pieds de l'abbe Roustan.

—Moi, j'aurais fini en dix secondes, si je voulais, pensa-t-elle avec l'orgueil de son honnetete.

Elle alla au fond. Derriere le maitre-autel, dans l'ombre de la double rangee des piliers, la chapelle de la Vierge est toute moite de silence et d'obscurite. Les vitraux, tres-sombres, ne detachent que des robes de saints, a larges pans rouges et violets, brulant comme des flammes d'amour mystique dans le recueillement, l'adoration muette des tenebres. C'est un coin de mystere, un enfoncement crepusculaire du paradis, ou brillent les etoiles de deux cierges, ou quatre lustres a lampes de metal, tombant de la voute, a peine entrevus, font songer aux grands encensoirs d'or que les anges balancent au coucher de Marie. Entre les piliers, des femmes sont toujours la, pamees sur des chaises retournees, abimees dans cette volupte noire.

Lisa, debout, regardait, tres-tranquillement. Elle n'etait point nerveuse. Elle trouvait qu'on avait tort de ne pas allumer les lustres, que cela serait plus gai avec des lumieres. Meme il y avait une indecence dans cette ombre, un jour et un souffle d'alcove, qui lui semblaient peu convenables. A cote d'elle, des cierges brulant sur une herse lui chauffaient la figure, tandis qu'une vieille femme grattait avec un gros couteau la cire tombee, figee en larmes pales. Et, dans le frisson religieux de la chapelle, dans cette pamoison muette d'amour, elle entendait tres-bien le roulement des fiacres qui debouchaient de la rue Montmartre, derriere les saints rouges et violets des vitraux. Au loin, les Halles grondaient, d'une voix continue.

Comme elle allait quitter la chapelle, elle vit entrer la cadette des Mehudin, Claire, la marchande de poissons d'eau douce. Elle fit allumer un cierge a la herse. Puis, elle vint s'agenouiller derriere un pilier, les genoux casses sur la pierre, si pale dans ses cheveux blonds mal attaches, qu'elle semblait une morte. La, se croyant cachee, elle agonisa, elle pleura a chaudes larmes, avec des ardeurs de prieres qui la pliaient comme sous un grand vent, avec tout un emportement de femme qui se livre. La belle charcutiere resta fort surprise, car les Mehudin n'etaient guere devotes; Claire surtout parlait de la religion et des pretres, d'ordinaire, d'une facon a faire dresser les cheveux sur la tete.

—Qu'est-ce qu'il lui prend donc? se dit-elle en revenant de nouveau a la chapelle de Sainte-Agnes. Elle aura empoisonne quelque homme, cette gueuse.

L'abbe Roustan sortait enfin de son confessionnal. C'etait un bel homme, d'une quarantaine d'annees, l'air souriant et bon. Quand il reconnut madame Quenu, il lui serra les mains, l'appela " chere dame, " l'emmena a la sacristie, ou il ota son surplis, en lui disant qu'il allait etre tout a elle. Ils revinrent, lui en soutane, tete nue, elle se carrant dans son chale tapis, et ils se promenerent le long des chapelles laterales, du cote de la rue du Jour. Ils parlaient a voix basse. Le soleil se mourait dans les vitraux, l'eglise devenait noire, les pas des dernieres devotes avaient un frolement doux sur les dalles.

Cependant, Lisa expliqua ses scrupules a l'abbe Roustan. Jamais il n'etait question entre eux de religion. Elle ne se confessait pas, elle le consultait simplement dans les cas difficiles, a titre d'homme discret et sage, qu'elle preferait, disait-elle parfois, a ces hommes d'affaires louches qui sentent le bagne. Lui, se montrait

d'une complaisance inepuisable; il feuilletait le code pour elle, lui indiquait les bons placements d'argent, resolvait avec tact les difficultes morales, lui recommandait des fournisseurs, avait une reponse prete a toutes les demandes, si diverses et si compliquees qu'elles fussent, le tout naturellement, sans mettre Dieu de l'affaire, sans chercher a en tirer un benefice quelconque a son profit ou au profit de la religion. Un remerciement et un sourire lui suffisaient. Il semblait bien aise d'obliger cette belle madame Quenu, dont sa femme de menage lui parlait souvent avec respect, comme d'une personne tres-estimee dans le quartier. Ce jour-la, la consultation fut particulierement delicate. Il s'agissait de savoir quelle conduite l'honnete l'autorisait a tenir vis-a-vis de son beau-frere; si elle avait le droit de le surveiller, de l'empecher de les compromettre, son mari, sa fille et elle; et encore jusqu'ou elle pourrait aller dans un danger pressant. Elle ne demanda pas brutalement ces choses, elle posa les questions avec des menagements si bien choisis, que l'abbe put disserter sur la matiere sans entrer dans les personnalites. Il fut plein d'arguments contradictoires. En somme, il jugea qu'une ame juste avait le droit, le devoir meme d'empecher le mal, quitte a employer les moyens necessaires au triomphe du bien.

—Voila mon opinion, chere dame, dit-il en finissant. La discussion des moyens est toujours grave. Les moyens sont le grand piege ou se prennent les vertus ordinaires... Mais je connais votre belle conscience. Pesez chacun de vos actes, et si rien ne proteste en vous, allez hardiment... Les natures honnetes ont cette grace merveilleuse de mettre de leur honnetete dans tout ce qu'elles touchent.

Et changeant de voix, il continua:

—Dites bien a monsieur Quenu que je lui souhaite le bonjour. Quand je passerai, j'entrerai pour embrasser ma bonne petite Pauline... Au revoir, chere dame, et tout a votre disposition.

Il rentra dans la sacristie. Lisa, en s'en allant, eut la curiosite de voir si Claire priait toujours; mais Claire etait retournee a ses carpes et a ses anguilles; il n'y avait plus, devant la chapelle de la Vierge, ou la nuit s'etait faite, qu'une debandade de chaises renversees, culbutees, sous la chaleur devote des femmes qui s'etaient agenouillees la.

Quand la belle charcutiere traversa de nouveau la place, la Normande, qui guettait sa sortie, la reconnut dans le crepuscule a la rondeur de ses jupes.

—Merci! s'ecria-t-elle, elle est restee plus d'une heure. Quand les cures la vident de ses peches, celle-la, les enfants de choeur font la chaine pour jeter les seaux d'ordures a la rue.

Le lendemain matin, Lisa monta droit a la chambre de Florent. Elle s'y installa en toute tranquillite, certaine de n'etre pas derangee, decidee d'ailleurs a mentir, a dire qu'elle venait s'assurer de la proprete du linge, si Florent remontait. Elle l'avait vu, en bas, tres-occupe, au milieu de la maree. S'asseyant devant la petite table, elle enleva le tiroir, le mit sur ses genoux, le vida avec de grandes precautions, en ayant grand soin de replacer les paquets de papiers dans le meme ordre. Elle trouva d'abord les premiers chapitres de l'ouvrage sur Cayenne, puis les projets, les plans de toutes sortes, la transformation des octrois en taxes sur les transactions, la reforme du systeme administratif des Halles, et les autres. Ces pages de fine ecriture qu'elle s'appliquait a lire, l'ennuyerent beaucoup; elle allait remettre le tiroir, convaincue que Florent cachait ailleurs la preuve de ses mauvais desseins, revant deja de fouiller la laine des matelas, lorsqu'elle decouvrit, dans une enveloppe a lettre, le portrait de la Normande. La photographie etait un peu noire. La Normande posait debout, le bras droit appuyee sur une colonne tronquee; et elle avait tous ses bijoux, une robe de soie neuve qui bouffait, un rire insolent. Lisa oublia son beau-frere, ses terreurs, ce qu'elle etait venue faire la. Elle s'absorba dans une de ces contemplations de femme devisageant une autre femme, tout a l'aise, sans crainte d'etre vue. Jamais elle n'avait eu le loisir d'etudier sa rivale de si pres. Elle examina les cheveux, le nez, la bouche, eloigna la photographie, la rapprocha. Puis, les levres pincees, elle lut sur le revers, ecrit en grosses vilaines lettres: " Louise a son ami Florent. " Cela la scandalisa, c'etait un aveu. L'envie lui vint de prendre cette carte, de la

garder comme une arme contre son ennemie. Elle la remit lentement dans l'enveloppe, en songeant que ce serait mal, et qu'elle la retrouverait toujours, d'ailleurs.

Alors, feuilletant de nouveau les pages volantes, les rangeant une a une, elle eut l'idée de regarder au fond, à l'endroit où Florent avait repoussé le fil et les aiguilles d'Augustine; et là, entre le paroissien et *la Clef des songes*, elle découvrit ce qu'elle cherchait, des notes très-compromettantes, simplement défendues par une chemise de papier gris. L'idée d'une insurrection, du renversement de l'empire, à l'aide d'un coup de force, avancée un soir par Logre chez monsieur Lebigre, avait lentement mûri dans l'esprit ardent de Florent. Il y vit bientôt un devoir, une mission. Ce fut le but enfin trouvé de son évasion de Cayenne et de son retour à Paris. Croyant avoir à venger sa maigreur contre cette ville engraisée, pendant que les défenseurs du droit crevaient la faim en exil, il se fit justicier, il reva de se dresser, des Halles mêmes, pour écraser ce règne de mangeailles et de souleries. Dans ce tempérament tendre, l'idée fixe plantait aisément son clou. Tout prenait des grossissements formidables, les histoires les plus étranges se batissaient, il s'imaginait que les Halles s'étaient emparées de lui, à son arrivée, pour l'amollir, l'empoisonner de leurs odeurs. Puis, c'était Lisa qui voulait l'abetir; il l'évitait pendant des deux et trois jours, comme un dissolvant qui aurait fondu ses volontés, s'il l'avait approchée. Ces crises de terreurs puériles, ces emportements d'homme révolté, aboutissaient toujours à de grandes douceurs, à des besoins d'aimer, qu'il cachait avec une honte d'enfant. Le soir surtout, le cerveau de Florent s'embarrassait de fumées mauvaises. Malheureux de sa journée, les nerfs tendus, refusant le sommeil par une peur sourde de ce néant, il s'attardait davantage chez monsieur Lebigre ou chez les Mehudin; et, quand il rentrait, il ne se couchait encore pas, il écrivait, il préparait la fameuse insurrection. Lentement, il trouva tout un plan d'organisation. Il partagea Paris en vingt sections, une par arrondissement ayant chacune un chef, une sorte de général, qui avait sous ses ordres vingt lieutenants commandant à vingt compagnies, d'affiliés. Toutes les semaines, il y aurait un conseil tenu par les chefs, chaque fois dans un local différent; pour plus de discrétion, d'ailleurs, les affiliés ne connaîtraient que le lieutenant, qui lui-même s'aboucherait uniquement avec le chef de sa section; il serait utile aussi que ces compagnies se crussent toutes chargées de missions imaginaires, ce qui acheverait de dépister la police. Quant à la mise en œuvre de ces forces, elle était des plus simples. On attendrait la formation complète des cadres; puis on profiterait de la première émotion politique. Comme on n'aurait sans doute que quelques fusils de chasse, on s'emparerait d'abord des postes, on désarmerait les pompiers, les gardes de Paris, les soldats de la ligne, sans livrer bataille autant que possible, en les invitant à faire cause commune avec le peuple. Ensuite, on marcherait droit au Corps législatif, pour aller de là à l'Hotel de Ville. Ce plan, auquel Florent revenait chaque soir, comme à un scénario de drame qui soulageait sa surexcitation nerveuse, n'était encore qu'écrit sur des bouts de papier, ratures, montrant les tâtonnements de l'auteur, permettant de suivre les phases de cette conception à la fois enfantine et scientifique. Lorsque Lisa eut parcouru les notes, sans toutes les comprendre, elle resta tremblante, n'osant plus toucher à ces papiers, avec la peur de les voir éclater entre ses mains comme des armes chargées.

Une dernière note l'épouvanta plus encore que les autres. C'était une demi-feuille, sur laquelle Florent avait dessiné la forme des insignes qui distingueraient les chefs et les lieutenants; à côté, se trouvaient également les guidons des compagnies. Même des légendes au crayon disaient la couleur des guidons pour les vingt arrondissements. Les insignes des chefs étaient des écharpes rouges; ceux des lieutenants, des brassards, également rouges. Ce fut, pour Lisa, la réalisation immédiate de l'émeute; elle vit ces hommes, avec toutes ces étoffes rouges, passer devant sa charcuterie, envoyer des balles dans les glaces et dans les marbres, voler les saucisses et les andouilles de l'étalage. Les infames projets de son beau-frère étaient un attentat contre elle-même, contre son bonheur. Elle referma le tiroir, regardant la chambre, se disant que c'était elle pourtant qui logeait cet homme, qu'il couchait dans ses draps, qu'il usait ses meubles. Et elle était particulièrement exaspérée par la pensée qu'il cachait l'abominable machine infernale dans cette petite table de bois blanc, qui lui avait servi autrefois chez l'oncle Gradelle, avant son mariage, une table innocente, toute déclouée.

Elle resta debout, songeant à ce qu'elle allait faire. D'abord, il était inutile d'instruire Quenu. Elle eut l'idée d'avoir une explication avec Florent, mais elle craignit qu'il ne s'en allât commettre son crime plus loin, tout

en les compromettant, par mechancete. Elle se calmait un peu, elle prefera le surveiller. Au premier danger, elle verrait. En somme, elle avait a present de quoi le faire retourner aux galeres.

Comme elle rentrait a la boutique, elle vit Augustine tout emotionnee. La petite Pauline avait disparu depuis une grande demi-heure. Aux questions inquietes de Lisa, elle ne put que repondre:

—Je ne sais pas, madame... Elle etait la tout a l'heure, sur le trottoir, avec un petit garçon... Je les regardais; puis, j'ai entame un jambon pour un monsieur, et je ne les ai plus vus.

—Je parie que c'est Muche, s'ecria la charcutiere; ah! le gredin d'enfant!

C'etait Muche, en effet. Pauline, qui etrennait justement ce jour-la une robe neuve, a raies bleues, avait voulu la montrer. Elle se tenait toute droite, devant la boutique, bien sage, les levres pincees par cette moue grave d'une petite femme de six ans qui craint de se salir. Ses jupes, tres-courtes, tres-empesees, bouffaient comme des jupes de danseuse, montrant ses bas blancs bien tires, ses bottines vernies, d'un bleu d'azur; tandis que son grand tablier, qui la decolletait, avait, aux epaules, un etroit volant brode, d'ou ses bras, adorables d'enfance, sortaient nus et roses. Elle portait des boutons de turquoise aux oreilles, une jeannette au cou, un ruban de velours bleu dans les cheveux, tres-bien peignee, avec l'air gras et tendre de sa mere, la grace parisienne d'une poupee neuve.

Muche, des Halles, l'avait apercue. Il mettait dans le ruisseau des petits poissons morts que l'eau emportait, et qu'il suivait le long du trottoir, en disant qu'ils nageaient. Mais la vue de Pauline, si belle, si propre, lui fit traverser la chaussee, sans casquette, la blouse dechiree, le pantalon tombant et montrant la chemise, dans le debraille d'un galopin de sept ans. Sa mere lui avait bien defendu de jouer jamais avec ” cette grosse bete d'enfant que ses parents bourraient a la faire crever. “ Il roda un instant, s'approcha, voulut toucher la jolie robe a raies bleues. Pauline, d'abord flattee, eut une moue de prude, recula, en murmurant d'un ton fache:

—Laisse-moi... Maman ne veut pas.

Cela fit rire le petit Muche, qui etait tres-degourdi et tres-entreprenant.

—Ah bien! dit-il, tu es joliment godiche!... Ca ne fait rien que ta maman ne veuille pas... Nous allons jouer a nous pousser, veux-tu?

Il devait nourrir l'idee mauvaise de salir Pauline. Celle-ci, en le voyant s'appreter a lui donner une poussee dans le dos, recula davantage, fit mine de rentrer. Alors, il fut tres doux; il remonta ses culottes, en homme du monde.

—Es-tu bete! c'est pour rire... Tu es bien gentille comme ca. Est-ce que c'est a ta maman, ta petite croix?

Elle se rengorgea; dit que c'etait a elle. Lui, doucement, l'amenait jusqu'au coin de la rue Pirouette; il lui touchait les jupes, en s'etonnant, en trouvant ca drolement raide; ce qui causait un plaisir infini a la petite. Depuis qu'elle faisait la belle sur le trottoir, elle etait tres-vexee de voir que personne ne la regardait. Mais, malgre les compliments de Muche, elle ne voulut pas descendre du trottoir.

—Quelle grue! s'ecria-t-il, en redevenant grossier. Je vas t'asseoir sur ton panier aux crottes, tu sais, madame Belles-fesses!

Elle s'effaroucha. Il l'avait prise par la main; et comprenant sa faute, se montrant de nouveau calin, fouillant vivement dans sa poche:

—J'ai un sou, dit-il.

La vue du sou calma Pauline. Il tenait le sou du bout des doigts, devant elle, si bien qu'elle descendit sur la chaussée, sans y prendre garde, pour suivre le sou. Décidément, le petit Muche était en bonne fortune.

—Qu'est-ce que tu aimes? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas tout de suite; elle ne savait pas, elle aimait trop de choses. Lui, nomma une foule de friandises: de la réglisse, de la melasse, des boules de gomme, du sucre en poudre. Le sucre en poudre fit beaucoup réfléchir la petite; ou trempe un doigt, et on le suce; c'est très bon. Elle restait toute sérieuse. Puis, se décidant:

—Non, j'aime bien les cornets.

Alors, il lui prit le bras, il l'emmena, sans qu'elle résistât. Ils traversèrent la rue Rambuteau, suivirent le large trottoir des Halles, allèrent jusque chez un épicier de la rue de la Cossonnerie, qui avait la renommée des cornets. Les cornets sont de minces cornets de papier, ou les épiciers mettent les débris de leur étalage, les dragées cassées, les marrons glacés tombés en morceaux, les fonds suspects des bocaliers de bonbons. Muche fit les choses galamment; il laissa choisir le cornet par Pauline, un cornet de papier bleu, ne le lui reprit pas, donna son sou. Sur le trottoir, elle vida les miettes de toutes sortes dans les deux poches de son tablier; et ces poches étaient si étroites, qu'elles furent pleines. Elle croquait doucement, miette par miette, ravie, mouillant son doigt, pour avoir la poussière trop fine; si bien que cela fondait les bonbons, et que deux taches brunes marquaient déjà les deux poches du tablier. Muche avait un rire sournois. Il la tenait par la taille, la chiffonnant à son aise, lui faisant tourner le coin de la rue Pierre-Lescot, du côté de la place des Innocents, en lui disant:

—Hein? tu veux bien jouer, maintenant?... C'est bon, ce que tu as dans tes poches. Tu vois que je ne voulais pas te faire de mal, grande bête.

Et lui-même, il fourrait les doigts au fond des poches. Ils entrèrent dans le square. C'était là sans doute que le petit Muche revait de conduire sa conquête. Il lui fit les honneurs du square, comme d'un domaine à lui, très-agréable, où il galopait pendant des après-midi entières. Jamais Pauline n'était allée si loin; elle aurait sangloté comme une demoiselle enlevée, si elle n'avait pas eu du sucre dans les poches. La fontaine, au milieu de la pelouse coupée de corbeilles, coulait, avec la déchirure de ses nappes; et les nymphes de Jean Goujon, toutes blanches dans le gris de la pierre, penchant leurs urnes, mettaient leur grâce nue, au milieu de l'air noir du quartier Saint-Denis. Les enfants firent le tour, regardant l'eau tomber des six bassins, intéressés par l'herbe, revant certainement de traverser la pelouse centrale, ou de se glisser sous les massifs de houx et de rhododendrons, dans la plate-bande longeant la grille du square. Cependant le petit Muche, qui était parvenu à froisser la belle robe, par derrière, dit, avec son rire en dessous:

—Nous allons jouer à nous jeter du sable, veux-tu?

Pauline était séduite. Ils se jetèrent du sable, en fermant les yeux. Le sable entra par le corsage décolleté de la petite, coulait tout le long, jusque dans ses bas et ses bottines. Muche s'amusait beaucoup, à voir le tablier blanc devenir tout jaune. Mais il trouva sans doute que c'était encore trop propre.

—Hein? si nous plantions des arbres, demanda-t-il tout à coup. C'est moi qui sais faire de jolis jardins!

—Vrai, des jardins! murmura Pauline pleine d'admiration.

Alors, comme le gardien du square n'était pas là, il lui fit creuser des trous dans une plate-bande. Elle était à



genoux, au beau milieu de la terre molle, s'allongeant sur le ventre, enfonçant jusqu'aux coudes ses adorables bras nus. Lui, cherchait des bouts de bois, cassait des branches. C'était les arbres du jardin, qu'il plantait dans les trous de Pauline. Seulement, il ne trouvait jamais les trous assez profonds, il la traitait en mauvais ouvrier, avec des rudesses de patron. Quand elle se releva, elle était noire des pieds à la tête; elle avait de la terre dans les cheveux, toute barbouillée, si drôle avec ses bras de charbonnier, que Muche tapa dans ses mains, en s'écriant:

—Maintenant, nous allons les arroser... Tu comprends, ça ne pousserait pas.

Ce fut le comble. Ils sortaient du square, ramassaient de l'eau au ruisseau, dans le creux de leurs mains, revenaient en courant arroser les bouts de bois. En route, Pauline, qui était trop grosse et qui ne savait pas courir, laissait échapper toute l'eau entre ses doigts, le long de ses jupes; si bien qu'au sixième voyage, elle semblait s'être roulée dans le ruisseau. Muche la trouva très-bien, quand elle fut très-sale. Il la fit asseoir avec lui sous un rhododendron, à côté du jardin qu'ils avaient planté. Il lui racontait que ça poussait déjà. Il lui avait pris la main, en l'appelant sa petite femme.

—Tu ne regrettes pas d'être venue, n'est-ce pas? Au lieu de rester sur le trottoir, où tu as l'air de l'ennuyer fameusement... Tu verras, je sais tout plein de jeux, dans les rues. Il faudra revenir, entends-tu. Seulement, on ne parle pas de ça à sa maman. On ne fait pas la bête... Si tu dis quelque chose, tu sais, je te tirerai les cheveux, quand je passerai devant chez toi.

Pauline répondait toujours oui. Lui, par dernière galanterie, lui remplissait de terre les deux poches de son tablier. Il la serrait de pres, cherchant maintenant à lui faire du mal, par une cruauté de gamin. Mais elle n'avait plus de sucre, elle ne jouait plus, et elle devenait inquiète. Comme il s'était mis à la pincer, elle pleura en disant qu'elle voulait s'en aller. Cela égayait beaucoup Muche, qui se montra cavalier; il la menaça de ne pas la reconduire chez ses parents. La petite, tout à fait terrifiée, poussait des soupirs étouffés, comme une belle à la merci d'un séducteur, au fond d'une auberge inconnue. Il aurait certainement fini par la battre, pour la faire taire, lorsqu'une voix aigre, la voix de mademoiselle Saget, s'écria à côté d'eux:

—Mais, Dieu me pardonne! c'est Pauline... Veux-tu bien la laisser tranquille, méchant vaurien!

La vieille fille prit Pauline par la main, en poussant des exclamations sur l'état pitoyable de sa toilette. Muche ne s'effraya guère; il les suivit, riant sournoisement de son œuvre, répétant que c'était elle qui avait voulu venir, et qu'elle s'était laissée tomber par terre. Mademoiselle Saget était une habituée du square des Innocents. Chaque après-midi, elle y passait une bonne heure, pour se tenir au courant des bavardages du menu peuple. Là, aux deux côtés, il y a une longue file demi-circulaire de bancs mis bout à bout. Les pauvres gens qui étouffent dans les taudis des étroites rues voisines s'y entassent: les vieilles, desséchées, l'air frileux, en bonnet fripe; les jeunes en camisole, les jupes mal attachées, les cheveux nus, éreintées, fanées déjà de misère; quelques hommes aussi, des vieillards proprets, des porteurs aux vestes grasses, des messieurs suspects à chapeau noir; tandis que, dans l'allée, la marmaille se roule, traîne des voitures sans roues, emplit des seaux de sable, pleure et se mord, une marmaille terrible, deguénillée, mal mouchée, qui pullule au soleil comme une vermine. Mademoiselle Saget était si mince, qu'elle trouvait toujours à se glisser sur un banc. Elle écoutait, elle entamait la conversation avec une voisine, quelque femme d'ouvrier toute jaune, raccommodant du linge, tirant d'un petit panier, repare avec des ficelles, des mouchoirs et des bas troués comme des cribles. D'ailleurs, elle avait des connaissances. Au milieu des piailllements intolérables de la marmaille et du roulement continu des voitures, derrière, dans la rue Saint-Denis, c'étaient des cancanes sans fin, des histoires sur les fournisseurs, les épiciers, les boulangers, les bouchers, toute une gazette du quartier, enfielée par les refus de crédit et l'envie sourde du pauvre. Elle apprenait, surtout, parmi ces malheureuses, les choses inavouables, ce qui descendait des garnis louches, ce qui sortait des loges noires des concierges, les saletés de la médisance, dont elle relevait, comme d'une pointe de piment, ses appetits de curiosité. Puis, devant elle, la face tournée du côté des Halles, elle avait la place, les trois pans de maisons, percées de leurs fenêtres, dans

lesquelles elle cherchait à entrer du regard; elle semblait se hausser, aller le long des étages, ainsi qu'à des trous de verre, jusqu'aux yeux-de-boeuf des mansardes; elle devisageait les rideaux, reconstruisait un drame sur la simple apparition d'une tête entre deux persiennes, avait fini par savoir l'histoire des locataires de toutes ces maisons, rien qu'à en regarder les façades. Le restaurant Baratte l'intéressait d'une façon particulière, avec sa boutique de marchand de vin, sa marquise découpée et dorée, formant terrasse, laissant déborder la verdure de quelques pots de fleurs, ses quatre étages étroits, ornés et peinturlurés; elle se plaisait au fond bleu tendre, aux colonnes jaunes, à la stèle surmontée d'une coquille, à cette devanture de temple de carton, badigeonnée sur la face d'une maison décrépite, terminée en haut, au bord du toit, par une galerie de zinc passée à la couleur. Derrière les persiennes flexibles, à bandes rouges, elle lisait les bons petits déjeuners, les soupers fins, les noces à tout casser. Et elle mentait même; c'était là que Florent et Gavard venaient faire des bombances avec ces deux salopes de Mehudin; au dessert, il se passait des choses abominables.

Cependant, Pauline pleurait plus fort, depuis que la vieille fille la tenait par la main. Celle-ci se dirigeait vers la porte du square, lorsqu'elle parut se raviser. Elle s'assit sur le bout d'un banc, cherchant à faire taire la petite.

—Voyons, ne pleure plus, les sergents de ville te prendraient... Je vais te reconduire chez toi. Tu me connais bien, n'est-ce pas? Je suis ” bonne amie, “ tu sais... Allons, fais une risette.

Mais les larmes la suffoquaient, elle voulait s'en aller. Alors, mademoiselle Saget, tranquillement, la laissa sangloter, attendant qu'elle eut fini. La pauvre enfant était toute grelottante, les jupes et les bas mouillés; les larmes qu'elle essuyait avec ses poings sales lui mettaient de la terre jusqu'aux oreilles. Quand elle se fut un peu calmée, la vieille reprit d'un ton doux :

—Ta maman n'est pas méchante, n'est-ce pas? Elle t'aime bien.

—Oui, oui, répondit Pauline, le cœur encore très-gros.

—Et ton papa, il n'est pas méchant non plus, il ne te bat pas, il ne se dispute pas avec ta maman?... Qu'est-ce qu'ils disent le soir, quand ils vont se coucher?

—Ah! je ne sais pas; moi, j'ai chaud dans mon lit.

—Ils parlent de ton cousin Florent?

—Je ne sais pas.

Mademoiselle Saget prit un air sévère, en feignant de se lever et de s'en aller.

—Tiens! tu n'es qu'une menteuse... Tu sais qu'il ne faut pas mentir... Je vais te laisser là, si tu mens, et Muche te pincera.

Muche, qui rodait devant le banc, intervint, disant de son ton décidé de petit homme :

—Allez, elle est trop dinde pour savoir... Moi, je sais que mon bon ami Florent a eu l'air joliment cornichon, hier, quand maman lui a dit comme ça, en riant, qu'il pouvait l'embrasser, si cela lui faisait plaisir.

Mais Pauline, menacée d'être abandonnée, s'était remise à pleurer.

—Tais-toi donc, tais-toi donc, mauvaise gale! murmura la vieille en la bousculant. La, je ne m'en vais pas, je t'achèterai un sucre d'orge, hein! un sucre d'orge!... Alors, tu ne l'aimes pas, ton cousin Florent?

—Non, maman dit qu'il n'est pas honnête.

—Ah! tu vois bien que ta maman disait quelque chose.

—Un soir, dans mon lit, j'avais Mouton, je dormais avec Mouton... Elle disait à papa: “ Ton frère, il ne s'est sauvé du bain que pour nous y ramener tous avec lui. “

Mademoiselle Saget poussa un léger cri. Elle s'était mise debout, toute frémissante. Un trait de lumière venait de la frapper en pleine face. Elle reprit la main de Pauline, la fit trotter jusqu'à la charcuterie, sans parler, les lèvres pincées par un sourire intérieur, les regards pointus d'une joie aigüe. Au coin de la rue Pirouette, Muche, qui les accompagnait en gambadant, jouissant de voir la petite courir avec ses bas crottés, disparut prudemment. Lisa était dans une inquiétude mortelle. Quand elle aperçut sa fille faite comme un torchon, elle eut un tel saisissement, qu'elle la tourna de tous les côtés, sans même songer à la battre. La vieille disait de sa voix mauvaise:

—C'est le petit Muche... Je vous la ramène, vous comprenez... je les ai découverts ensemble, sous un arbre du square. Je ne sais pas ce qu'ils faisaient... À votre place, je regarderais. Il est capable de tout, cet enfant de gueuse.

Lisa ne trouvait pas une parole. Elle ne savait par quel bout prendre sa fille, tant les bottines boueuses, les bas tachés, les jupes déchirées, les mains et la figure noircies, la dégoutaient. Le velours bleu, les boutons d'oreille, la jeannette, disparaissaient sous une couche de crasse. Mais ce qui acheva de l'exasperer, ce furent les poches pleines de terre. Elle se pencha, les vida, sans respect pour le dallage blanc et rose de la boutique. Puis, elle ne put prononcer qu'un mot, elle entraîna Pauline, en disant:

—Venez, ordure.

Mademoiselle Saget, qui était toute égayée par cette scène, au fond de son chapeau noir, traversa vivement la rue Rambuteau. Ses pieds menus touchaient à peine le pavé; une jouissance la portait, comme un souffle plein de caresses chatouillantes. Elle savait donc enfin! Depuis près d'une année qu'elle brûlait, voilà qu'elle possédait Florent, tout entier, tout d'un coup. C'était un contentement inespéré, qui la guérissait de quelque maladie; car elle sentait bien que cet homme-la l'aurait fait mourir à petit feu, en se refusant plus longtemps à ses ardeurs de curiosité. Maintenant, le quartier des Halles lui appartenait; il n'y avait plus de lacune dans sa fête; elle aurait raconté chaque rue, boutique par boutique. Et elle poussait de petits soupirs pâmés, tout en entrant dans le pavillon aux fruits.

—Eh! mademoiselle Saget, cria la Sarriette de son banc, qu'est-ce que vous avez donc à rire toute seule?... Est-ce que vous avez gagné le gros lot à la loterie?

—Non, non.... Ah! ma petite, si vous saviez!...

La Sarriette était adorable, au milieu de ses fruits, avec son débraillé de belle fille. Ses cheveux frisottants lui tombaient sur le front, comme des pampres. Ses bras nus, son cou nu, tout ce qu'elle montrait de nu et de rose, avait une fraîcheur de pêche et de cerise. Elle s'était pendu par gaminerie des guignes aux oreilles, des guignes noires qui sautaient sur ses joues, quand elle se penchait, toute sonore de rires. Ce qui s'amusait si fort, c'était qu'elle mangeait des groseilles, et qu'elle les mangeait à s'en barbouiller la bouche, jusqu'au menton et jusqu'au nez; elle avait la bouche rouge, une bouche maquillée, fraîche du jus des groseilles, comme peinte et parfumée de quelque fard du serail. Une odeur de prune montait de ses jupes. Son fichu mal noué sentait la fraise.

Et, dans l'étroite boutique, autour d'elle, les fruits s'entassaient. Derrière, le long des étagères, il y avait des

files de melons, des cantaloups coutures de verrues, des maraichers aux guipures grises, des culs de singe avec leurs bosses nues. A l'etalage, les beaux fruits, delicatement pares dans des paniers, avaient des rondeurs de joues qui se cachent, des faces de belles enfants entrevues a demi sous un rideau de feuilles; les peches surtout, les Montreuil rougissantes, de peau fine et claire comme des filles du Nord, et les peches du Midi, jaunes et brulees, ayant le hale des filles de Provence. Les abricots prenaient sur la mousse des tons d'ambre, ces chaleurs de coucher de soleil qui chauffent la nuque des brunes, a l'endroit ou frisent de petits cheveux. Les cerises, rangees une a une, ressemblaient a des levres trop etroites de Chinoise qui souriaient: les Montmorency, levres trapues de femme grasse; les Anglaises, plus allongees et plus graves; les guignes, chair commune, noire, meurtrie de baisers; les bigarreaux, taches de blanc et de rose, au rire a la fois joyeux et fache. Les pommes, les poires s'empilaient, avec des regularites d'architecture, faisant des pyramides, montrant des rougeurs de seins naissants, des epaules et des hanches dorees, toute une nudite discrete, au milieu des brins de fougere; elles etaient de peaux differentes, les pommes d'api au berceau, les rambourg avachies, les calville en robe blanche, les canada sanguines, les chataignier couperosees, les reinettes blondes, piquees de rousseur; puis, les varietes des poires, la blanquette, l'angleterre, les beurres, les messire-jean, les duchesses, trapues, allongees, avec des cous de cygne ou des epaules apoplectiques, les ventres jaunes et verts, releves d'une pointe de carmin. A cote, les prunes transparentes montraient des douceurs chlorotiques de vierge; les reine-Claude, les prunes de monsieur, etaient palies d'une fleur d'innocence; les mirabelles s'egrenaient comme les perles d'or d'un rosaire, oublie dans une boite avec des batons de vanille. Et les fraises, elles aussi, exhalaient un parfum frais, un parfum de jeunesse, les petites surtout, celle qu'on cueille dans les bois, plus encore que les grosses fraises de jardin, qui sentent la fadeur des arrosoirs. Les framboises ajoutaient un bouquet a cette odeur pure. Les groseilles, les cassis, les noisettes, riaient avec des mines delurees; pendant que des corbeilles de raisins, des grippes lourdes, chargees d'ivresse, se pamaient au bord de l'osier, en laissant retomber leurs grains roussis par les voluptes trop chaudes du soleil.

La Sarriette vivait la, comme dans un verger, avec des griseries d'odeurs. Les fruits a bas prix, les cerises, les prunes, les fraises, entasses devant elle sur des paniers plats, garnis de papier, se meurtrissaient, tachaient l'etalage de jus, d'un jus fort qui fumait dans la chaleur. Elle sentait aussi la tete lui tourner, en juillet, par les apres-midi brulantes, lorsque les melons l'entouraient d'une puissante vapeur de musc. Alors, ivre, montrant plus de chair sous son fichu, a peine mure et toute fraiche de printemps, elle tentait la bouche, elle inspirait des envies de maraude. C'etait elle, c'etaient ses bras, c'etait son cou, qui donnaient a ses fruits cette vie amoureuse, cette tiedeur satinee de femme. Sur le banc de vente, a cote, une vieille marchande, une ivrognesse affreuse, n'etalait que des pommes ridees, des poires pendantes comme des seins vides, des abricots cadavereux, d'un jaune infame de sorciere. Mais, elle, faisait de son etalage une grande volupte nue. Ses levres avaient pose la une a une les cerises, des baisers rouges; elle laissait tomber de son corsage les peches soyeuses; elle fournissait aux prunes sa peau la plus tendre, la peau de ses tempes, celle de son menton, celle des coins de sa bouche; elle laissait couler un peu de son sang rouge dans les veines des groseilles. Ses ardeurs de belle fille mettaient en rut ces fruits de la terre, toutes ces semences, dont les amours s'achevaient sur un lit de feuilles, au fond des alcoves tendues de mousse des petits paniers. Derriere sa boutique, l'allee aux fleurs avait une senteur fade, aupres de l'arome de vie qui sortait de ses corbeilles entamees et de ses vetements defaits.

Cependant, la Sarriette, ce jour-la, etait toute grise d'un arrivage de mirabelles, qui encombraient le marche. Elle vit bien que mademoiselle Saget avait quelque grosse nouvelle, et elle voulut la faire causer; mais la vieille, en pietinant d'impatience:

—Non, non, je n'ai pas le temps... Je cours voir madame Lecoer. Ah! j'en sais de belles!... Venez, si vous voulez.

A la verite, elle ne traversait le pavillon aux fruits que pour racoler la Sarriette. Celle-ci ne put resister a la tentation. Monsieur Jules etait la, se dandinant sur une chaise retournee, rase et frais comme un cherubin.

—Garde un instant la boutique, n'est-ce pas? lui dit-elle. Je reviens tout de suite.

Mais lui, se leva, lui cria de sa voix grasse, comme elle tournait l'allee:

—Eh! pas de ca, Lisette! Tu sais, je file, moi... Je ne veux pas attendre une heure comme l'autre jour... Avec ca que tes prunes me donnent mal a la tete.

Il s'en alla tranquillement, les mains dans les poches. La boutique resta seule. Mademoiselle Saget faisait courir la Sarriette. Au pavillon du beurre, une voisine leur dit que madame Lecoeur etait a la cave. La Sarriette descendit la chercher, pendant que la vieille s'installait au milieu des fromages.

En bas, la cave est tres-sombre; le long des ruelles, les resserres sont tendues d'une toile metallique a mailles fines, par crainte des incendies; les becs de gaz, fort rares, font des taches jaunes sans rayons, dans la buee nauseabonde, qui s'alourdit sous l'ecrasement de la voûte. Mais, madame Lecoeur travaillait le beurre, sur une des tables placees le long de la rue Berger. Les soupiroux laissent tomber un jour pale. Les tables, continuellement laves a grande eau par des robinets, ont des blancheurs de tables neuves. Tournant le dos a la pompe du fond, la marchande petriissait " la maniotte, " au milieu d'une boite de chene. Elle prenait, a cote d'elle, les echantillons des differents beurres, les melait, les corrigeait l'un par l'autre, ainsi qu'on procede pour le coupage des vins. Pliee en deux, les epaules pointues, les bras maigres et noueux, comme des echalas, nus jusqu'aux epaules, elle enfoncait furieusement les poings dans cette pate grasse qui prenait un aspect blanchatre et crayeux. Elle suait, elle poussait un soupir a chaque effort.

—C'est mademoiselle Saget qui voudrait vous parler, ma tante, dit la Sarriette.

Madame Lecoeur s'arreta, ramena son bonnet sur ses cheveux, de ses doigts pleins de beurre, sans paraître avoir peur des taches.

—J'ai fini; qu'elle attende un instant, repondit-elle.

—Elle a quelque chose de tres-interessant a vous dire.

—Rien qu'une minute, ma petite.

Elle avait replonge les bras. Le beurre lui montait jusqu'aux coudes. Amolli prealablement dans l'eau tiede, il huilait sa chair de parchemin, faisant ressortir les grosses veines violettes qui lui couturaient la peau, pareilles a des chapelets de varices eclatees. La Sarriette etait toute degoutee par ces vilains bras, s'acharnant au milieu de cette masse fondante. Mais elle se rappelait le metier; autrefois, elle mettait, elle aussi, ses petites mains adorables dans le beurre, pendant des apres-midi entieres; meme c'etait la sa pate d'amande, un onguent qui lui conservait la peau blanche, les ongles roses, et dont ses doigts delies semblaient avoir garder la souplesse. Aussi, au bout d'un silence, reprit-elle:

—Elle ne sera pas fameuse, votre maniotte, ma tante... Vous avez la des beurres trop forts.

—Je le sais bien, dit madame Lecoeur entre deux gemissements, mais que veux-tu? il faut tout faire passer... Il y a des gens qui veulent payer bon marche; on leur fait du bon marche... Va, c'est toujours trop bon pour les clients.

La Sarriette pensait qu'elle n'en mangerait pas volontiers, du beurre travaille par les bras de sa tante. Elle regarda dans un petit pot plein d'une sorte de teinture rouge.

—Il est trop clair, votre raucourt, murmura-t-elle.

Le raucourt sert a rendre a la maniotte une belle couleur jaune. Les marchandes croient garder religieusement le secret de cette teinture, qui provient simplement de la graine du rocouyer; il est vrai qu'elles en fabriquent avec des carottes et des fleurs de soucis.

—A la fin, venez-vous! dit la jeune femme qui s'impatientait et qui n'etait plus habituee a l'odeur infecte de la cave. Mademoiselle Saget est peut-etre deja partie... Elle doit savoir des choses tres-graves sur mon oncle Gavard.

Madame Lecoer, du coup, ne continua pas. Elle laissa la maniotte et le raucourt. Elle ne s'essuya pas meme les bras. D'une legere tape, elle ramena de nouveau son bonnet, marchant sur les talons de sa niece, remontant l'escalier, en repetant avec inquietude:

—Tu crois qu'elle ne nous aura pas attendues?

Mais elle se rassura, en apercevant mademoiselle Saget, au milieu des fromages. Elle n'avait eu garde de s'en aller. Les trois femmes s'assirent au fond de l'etroite boutique. Elles y etaient les unes sur les autres, se parlant le nez dans la face. Mademoiselle Saget garda le silence pendant deux bonnes minutes; puis, quand elle vit les deux autres toutes brulantes de curiosite, d'une voix pointue:

—Vous savez, ce Florent?... Eh bien, je peux vous dire d'ou il vient, maintenant.

Et elle les laissa un instant encore suspendues a ses levres.

—Il vient du bagne, dit-elle enfin, en assourdissant terriblement sa voix.

Autour d'elles, les fromages puaien. Sur les deux etageres de la boutique, au fond, s'alignaient des mottes de beurre enormes; les beurres de Bretagne, dans des paniers, debordaient; les beurres de Normandie, enveloppes de toile, ressemblaient a des ebauches de ventres, sur lesquelles un sculpteur aurait jete des linges mouilles; d'autres mottes, entamees, taillees par les larges couteaux en rochers a pic, pleines de vallons et de cassures, etaient comme des cimes eboulees, dorees par la paleur d'un soir d'automne. Sous la table d'etalage, de marbre rouge veine de gris, des paniers d'oeufs mettaient une blancheur de craie; et, dans des caisses, sur des clayons de paille, des bondons poses bout a bout, des gournay ranges a plat comme des medailles, faisaient des nappes plus sombres, tachees de tons verdâtres. Mais c'etait surtout sur la table que les fromages s'empilaient. La, a cote des pains de beurre a la livre, dans des feuilles de poiree, s'elargissait un cantal geant, comme fendu a coups de hache; puis venaient un chester, couleur d'or, un gruyere, pareil a une roue tombee de quelque char barbare, des hollande, ronds comme des tetes coupees, barbouillees de sang seche, avec cette durete de crane vide qui les fait nommer tetes-de-mort. Un parmesan, au milieu de cette lourdeur de pate cuite, ajoutait sa pointe d'odeur aromatique. Trois brie, sur des planches rondes, avaient des melancolies de lunes eteintes; deux, tres-secs, etaient dans leur plein; le troisieme, dans son deuxieme quartier, coulait, se vidait d'une creme blanche, etalee en lac, ravageant les minces planchettes, a l'aide desquelles on avait vainement essaye de le contenir. Des port-salut, semblables a des disques antiques, montraient en exergue le nom imprime des fabricants. Un romantour, vetu de son papier d'argent, donnait le reve d'une barre de nougat, d'un fromage sucre, egare parmi ces fermentations acres. Les roquefort, eux aussi, sous des cloches de cristal, prenaient des mines princieres, des faces marbrees et grasses, veinees de bleu et de jaune, comme attaqués d'une maladie honteuse de gens riches qui ont trop mange de truffes; tandis que, dans un plat, a cote, des fromages de chevre, gros comme un poing d'enfant, durs et grisâtres, rappelaient les cailloux que les boucs, menant leur troupeau, font rouler aux coudes des sentiers pierreux. Alors, commençaient les puanteurs: les mont-d'or, jaune clair, puant une odeur douceatre; les troyes, tres-epais, meurtris sur les bords, d'aprete deja plus forte, ajoutant une fetidite de cave humide; les camembert, d'un fumet de gibier trop faisande; les neufchatel, les limbourg, les marolles, les pont-l'evêque, carres, mettant chacun leur note aigue et particuliere dans cette phrase rude jusqu'a la nausée; les livarot, teintes de rouge, terribles a la gorge

comme une vapeur de soufre; puis enfin, par-dessus tous les autres, les olivet, enveloppes de feuilles de noyer, ainsi que ces charognes que les paysans couvrent de branches, au bord d'un champ, fumantes au soleil. La chaude apres-midi avait amolli les fromages; les moisissures des croutes fondaient, se vernissaient avec des tons riches de cuivre rouge et de vert-de-gris, semblables a des blessures mal fermees; sous les feuilles de chene, un souffle soulevait la peau des olivet, qui battait comme une poitrine, d'une haleine lente et grosse d'homme endormi; un flot de vie avait troue un livarot, accouchant par cette entaille d'un peuple de vers. Et, derriere les balances, dans sa boite mince, un gerome anise repandait une infection telle, que des mouches etaient tombees autour de la boite, sur le marbre rouge veine de gris.

Mademoiselle Saget avait ce gerome presque sous le nez. Elle se recula, appuya la tete contre les grandes feuilles de papier jaunes et blanches, accrochees par un coin, au fond de la boutique.

—Oui, repeta-t-elle avec une grimace de degout, il vient du bagne... Hein! ils n'ont pas besoin de faire les fiers, les Quenu-Gradelle!

Mais madame Lecoeur et la Sarriette poussaient des exclamations d'etonnement. Ce n'etait pas possible. Qu'avait-il donc commis pour aller au bagne? aurait-on jamais soupconne cette madame Quenu, cette vertu qui faisait la gloire du quartier, de choisir un amant au bagne?

—Eh! non, vous n'y etes pas, s'ecria la vieille impatentee. Ecoutez-moi donc... Je savais bien que j'avais deja vu ce grand escogriffe quelque part.

Elle leur conta l'histoire de Florent. Maintenant, elle se souvenait d'un bruit vague qui avait couru dans le temps, d'un neveu du vieux Gradelle envoye a Cayenne, pour avoir tue six gendarmes sur une barricade; elle l'avait meme apercu une fois, rue Pirouette. C'etait bien lui, c'etait le faux cousin. Et elle se lamentait, en ajoutant qu'elle perdait la memoire, qu'elle etait finie, que bientot elle ne saurait plus rien. Elle pleurait cette mort de sa memoire, comme un erudit qui verrait s'envoler au vent les notes amassees par le travail de toute une existence.

—Six gendarmes! murmura la Sarriette avec admiration; il doit avoir une poigne solide, cet homme-la.

—Et il eu a bien fait d'autres, ajouta mademoiselle Saget. Je ne vous conseille pas de le rencontrer a minuit.

—Quel gredin! balbutia madame Lecoeur, tout a fait epouvantee.

Le soleil oblique entrait sous le pavillon, les fromages puaien plus fort. A ce moment, c'etait surtout le marolles qui dominait; il jetait des bouffees puissantes, une senteur de vieille litiere, dans la fadeur des mottes de beurre. Puis, le veut parut tourner; brusquement, des rales de limbourg arriverent entre les trois femmes, aigres et amers, comme souffles par des gorges de mourants.

—Mais, reprit madame Lecoeur, il est le beau-frere de la grosse Lisa, alors... Il n'a pas couche avec...

Elles se regarderent, surprises par ce cote du nouveau cas de Florent. Cela les ennuyait de lacher leur premiere version. La vieille demoiselle hasarda, en haussant les epaules:

—Ca n'empacherait pas... quoique, a vrai dire, ca me paraissait vraiment raide... Enfin, je n'en mettrais pas ma main au feu.

—D'ailleurs, fit remarquer la Sarriette, ce serait ancien, il n'y coucherait toujours plus, puisque vous l'avez vu avec les deux Mehudin.

—Certainement, comme je vous vois, ma belle, s'ecria mademoiselle Saget, piquee, croyant qu'on doutait. Il y est tous les soirs, dans les jupes des Mehudin... Puis, ca nous est egal. Qu'il ait couche avec qui il voudra, n'est-ce pas? Nous sommes d'honnetes femmes, nous... C'est un fier coquin!

—Bien sur, conclurent les deux autres. C'est un scelerat fini.

En somme, l'histoire tournait au tragique; elles se consolait d'epargner la belle Lisa, en comptant sur quelque epouvantable catastrophe amenee par Florent. Evidemment, il avait de mauvais desseins; ces gens-la ne s'echappent que pour mettre le feu partout; puis, un homme pareil ne pouvait etre entre aux Halles sans “ manigancer quelque coup. “ Alors, ce furent des suppositions prodigieuses. Les deux marchandes declarerent qu'elles allaient ajouter un cadenas a leur resserre; meme la Sarriette se rappela que, l'autre semaine, on lui avait vole un panier de peches. Mais mademoiselle Saget les terrifia, en leur apprenant que les ” rouges ” ne procedaient pas comme cela; ils se moquaient bien d'un panier de peches; ils se mettaient a deux ou trois cents pour tuer tout le monde, piller a leur aise. Ca, c'etait de la politique, disait-elle avec la superiorite d'une personne instruite. Madame Lecoeur en fut malade; elle voyait les Halles flamber, une nuit que Florent et ses complices se seraient caches au fond des caves, pour s'elancer de la sur Paris.

—Eh! j'y songe, dit tout a coup la vieille, il y a l'heritage du vieux Gradelle... Tiens! tiens! ce sont les Quenu qui ne doivent pas rire.

Elle etait toute rejouie. Les commerages tournerent. On tomba sur les Quenu, quand elle eut raconte l'histoire du tresor dans le saloir, qu'elle savait jusqu'aux plus minces details. Elle disait meme le chiffre de quatre-vingt-cinq mille francs, sans que Lisa ni son mari se rappelassent l'avoir confie a ame qui vive. N'importe, les Quenu n'avaient pas donne sa part ” au grand maigre. “ Il etait trop mal habille pour ca. Peut-etre qu'il ne connaissait seulement pas l'histoire du saloir. Tous voleurs, ces gens-la. Puis, elles rapprocherent leur tete, baissant la voix, decidant qu'il serait peut-etre dangereux de s'attaquer a la belle Lisa, mais qu'il fallait “ faire son affaire au rouge, “ pour qu'il ne mangeat plus l'argent de ce pauvre monsieur Gavard.

Au nom de Gavard, il se fit un silence. Elles se regarderent toutes trois, d'un air prudent. Et, comme elles soufflaient un peu, ce fut le camembert qu'elles sentirent surtout. Le camembert, de son fumet de venaison, avait vaincu les odeurs plus sourdes du marolles et du limbourg; il elargissait ses exhalaisons, etouffait les autres senteurs sous une abondance surprenante d'haleines gatees. Cependant, au milieu de cette phrase vigoureuse, le parmesan jetait par moments un filet mince de flute champetre; tandis que les brie y mettaient des douceurs fades de tambourins humides. Il y eut une reprise suffoquante du livarot. Et cette symphonie se tint un moment sur une note aigue du gerome anise, prolongee en point d'orgue.

—J'ai vu madame Leonce, reprit mademoiselle Saget, avec un coup d'oeil significatif.

Alors, les deux autres furent tres-attentives. Madame Leonce etait la concierge de Gavard, rue de la Cossonnerie. Il habitait la une vieille maison, un peu en retrait, occupee au rez-de-chaussee par un entrepositaire de citrons et d'oranges, qui avait fait badigeonner la facade en bleu, jusqu'au deuxieme etage. Madame Leonce faisait son menage, gardait les clees des armoires, lui montait de la tisane lorsqu'il etait enrume. C'etait une femme severe, de cinquante et quelques annees, parlant lentement, d'une facon interminable; elle s'etait fachee un jour, parce que Gavard lui avait pince la taille; ce qui ne l'empecha pas de lui poser des sangsues, a un endroit delicat, a la suite d'une chute qu'il avait faite. Mademoiselle Saget qui, tous les mercredis soirs, allait prendre le cafe dans sa loge, lia avec elle une amitie encore plus etroite, quand le marchand de volailles vint habiter la maison. Elles causaient ensemble du digne homme pendant des heures entieres; elles l'aimaient beaucoup; elles voulaient son bonheur.

—Oui, j'ai vu madame Leonce, repeta la vieille; nous avons pris le cafe, hier... Je l'ai trouvee tres-peinee. Il



paraît que monsieur Gavard ne rentre plus avant une heure. Dimanche, elle lui a monté du bouillon, parce qu'elle lui avait vu le visage tout à l'envers.

—Elle sait bien ce qu'elle fait, allez, dit madame Lecoeur, que ces soins de la concierge inquiétaient.

Mademoiselle Saget crut devoir défendre son amie.

—Pas du tout, vous vous trompez... Madame Leonce est au-dessus de sa position. C'est une femme très comme il faut... Ah bien! si elle voulait s'emplier les mains, chez monsieur Gavard, il y a longtemps qu'elle n'aurait eu qu'à se baisser. Il paraît qu'il laisse tout trainer... C'est justement à propos de cela que je veux vous parler. Mais, silence, n'est-ce pas? Je vous dis ça sous le sceau du secret.

Elles jurèrent leurs grands dieux qu'elles seraient muettes. Elles avançaient le cou. Alors l'autre, solennellement:

—Vous saurez donc que monsieur Gavard est tout chose depuis quelque temps... Il a acheté des armes, un grand pistolet qui tourne, vous savez. Madame Leonce dit que c'est une horreur, que ce pistolet est toujours sur la cheminée ou sur la table, et qu'elle n'ose plus essayer... Et ce n'est rien encore. Son argent...

—Son argent, répéta madame Lecoeur, dont les joues brûlaient.

—Eh bien, il n'a plus d'actions, il a tout vendu, il a maintenant dans une armoire un tas d'or...

—Un tas d'or, dit la Sarriette ravie.

—Oui, un gros tas d'or. Il y en a plein sur une planche. Ça éblouit. Madame Leonce m'a raconté qu'il avait ouvert l'armoire un matin devant elle, et que ça lui a fait mal aux yeux, tant ça brillait.

Il y eut un nouveau silence. Les paupières des trois femmes battaient, comme si elles avaient vu le tas d'or. La Sarriette se mit à rire la première, en murmurant:

—Moi, si mon oncle me donnait ça, je m'amuserais joliment avec Jules... Nous ne nous leverions plus, nous ferions monter de bonnes choses du restaurant.

Madame Lecoeur restait comme écrasée sous cette révélation, sous cet or qu'elle ne pouvait maintenant chasser de sa vue. L'envie l'étreignait aux flancs. Enfin elle leva ses bras maigres, ses mains sèches, dont les ongles débordaient de beurre figé; et elle ne put que balbutier, d'un ton plein d'angoisse:

—Il n'y faut pas penser, ça fait trop de mal.

—Eh! ce serait votre bien, si un accident arrivait, dit mademoiselle Saget. Moi, à votre place, je veillerais à mes intérêts... Vous comprenez, ce pistolet ne dit rien de bon. Monsieur Gavard est mal conseillé. Tout ça finira mal.

Elles en revinrent à Florent. Elles le déchirèrent avec plus de fureur encore. Puis, posément, elles calculèrent où ces mauvaises histoires pouvaient les mener, lui et Gavard. Très-loin, à coup sûr, si l'on avait la langue trop longue. Alors, elles jurèrent, quant à elles, de ne pas ouvrir la bouche, non que cette canaille de Florent méritait le moindre ménagement, mais parce qu'il fallait éviter à tout prix que le digne monsieur Gavard fut compromis. Elles s'étaient levées, et comme mademoiselle Saget s'en allait:

—Pourtant, dans le cas d'un accident, demanda la marchande de beurre, croyez-vous qu'on pourrait se fier à

madame Leonce?... C'est elle peut-être qui a la clef de l'armoire?

—Vous m'en demandez trop long, repondit la vieille. Je la crois tres-honnete femme; mais, apres tout, je ne sais pas; il y a des circonstances... Enfin, je vous ai prevenues toutes les deux; c'est votre affaire.

Elles restaient debout, se saluant, dans le bouquet final des fromages. Tous, a cette heure, donnaient a la fois. C'etait une cacophonie de souffles infects, depuis les lourdeurs molles des pates cuites, du gruyere et du hollande, jusqu'aux pointes alcalines de l'olivet. Il y avait des ronflements sourds du cantal, du chester, des fromages de chevre, pareils a un chant large de basse, sur lesquels se detachaient, en notes piquees, les petites fumees brusques des neufchatel, des troyes et des mont-d'or. Puis les odeurs s'effaraient, roulaient les unes sur les autres, s'epaississaient des bouffees du port-salut, du limbourg, du gerome, du marolles, du livarot, du pont-l'evêque, peu a peu confondues, epanouies en une seule explosion de puanteurs. Cela s'epandait, se soutenait, au milieu du vibrement general, n'ayant plus de parfums distincts, d'un vertige continu de nausée et d'une force terrible d'asphyxie. Cependant, il semblait que c'etaient les paroles mauvaises de madame Lecoœur et de mademoiselle Saget qui puaient si fort.

—Je vous remercie bien, dit la marchande de beurre. Allez! si je suis jamais riche, je vous recompenserai.

Mais la vieille ne s'en allait pas. Elle prit un bondon, le retourna, le remit sur la table de marbre. Puis, elle demanda combien ca coutait.

—Pour moi? ajouta-t-elle avec un sourire.

—Pour vous, rien, repondit madame Lecoœur. Je vous le donne.

Et elle repeta:

—Ah! si j'etais riche!

Alors, mademoiselle Saget lui dit que ca viendrait un jour. Le bondon avait deja disparu dans le cabas. La marchande de beurre redescendit a la cave, tandis que la vieille demoiselle reconduisait la Sarriette jusqu'a sa boutique. La, elles causerent un instant de monsieur Jules. Les fruits, autour d'elles, avaient leur odeur fraiche de printemps.

—Ca sent meilleur chez vous que chez votre tante, dit la vieille. J'en avais mal au coeur, tout a l'heure. Comment fait-elle pour vivre la dedans?... Au moins, ici, c'est doux, c'est bon. Cela vous rend toute rose, ma belle.

La Sarriette se mit a rire. Elle aimait les compliments. Puis, elle vendit une livre de mirabelles a une dame, en disant que c'etait un sucre.

—J'en acheterais bien, des mirabelles, murmura mademoiselle Saget, quand la dame fut partie; seulement il m'en faut si peu... Une femme seule, vous comprenez...?

—Prenez-en donc une poignee, s'ecria la jolie brune. Ce n'est pas ca qui me ruinera... Envoyez-moi Jules, n'est-ce pas? si vous le voyez. Il doit fumer son cigare, sur le premier banc, en sortant de la grande rue, a droite.

Mademoiselle Saget avait elargi les doigts pour prendre la poignee de mirabelles, qui alla rejoindre le bondon dans le cabas. Elle feignit de vouloir sortir de Halles; mais elle fit un detour par une des rues couvertes, marchant lentement, songeant que des mirabelles et un bonbon composaient un diner pas trop maigre.

D'ordinaire, apres sa tournée de l'après-midi, lorsqu'elle n'avait pas réussi à faire emplir son cabas par les marchandes, qu'elle comblait de cajoleries et d'histoires, elle en était réduite aux rogatons. Elle retourna sournoisement au pavillon du beurre. Là, du côté de la rue Berger, derrière les bureaux des facteurs aux huitres, se trouvent les bancs de viandes cuites. Chaque matin, de petites voitures fermées, en forme de caisses, doublées de zinc et garnies de soupiraux, s'arrêtent aux portes des grandes cuisines, rapportent pelemêle la desserte des restaurants, des ambassades, des ministères. Le triage a lieu dans la cave. Des neuf heures, les assiettes s'étalent, parees, à trois sous et à cinq sous, morceaux de viande, filets de gibier, têtes ou queues de poissons, légumes, charcuterie, jusqu'à du dessert, des gâteaux à peine entamés et des bonbons presque entiers. Les, meurt-de-faim, les petits employés, les femmes grelottant la fièvre, font queue; et parfois les gamins huent des ladsres blêmes, qui achètent avec des regards sournois, guettant si personne ne les voit. Mademoiselle Saget se glissa devant une boutique, dont la marchande affichait la prétention de ne vendre que des reliefs sortis des Tuileries. Un jour, elle lui avait même fait prendre une tranche de gigot, en lui affirmant qu'elle venait de l'assiette de l'empereur. Cette tranche de gigot, mangée avec quelque fierté, restait comme une consolation pour la vanité de la vieille demoiselle. Si elle se cachait, c'était d'ailleurs pour se ménager l'entrée des magasins du quartier, ou elle rodait sans jamais rien acheter. Sa tactique était de se fâcher avec les fournisseurs, dès qu'elle savait leur histoire; elle allait chez d'autres, les quittait, se raccommodait, faisait le tour des Halles; de façon qu'elle finissait par s'installer dans toutes les boutiques. On aurait cru à des provisions formidables, lorsqu'en réalité elle vivait de cadeaux et de rogatons payés de son argent, en désespoir de cause.

Ce soir-là, il n'y avait qu'un grand vieillard devant la boutique. Il flairait une assiette, poisson et viande mêlés. Mademoiselle Saget flaira de son côté un lot de friture froide. C'était à trois sous. Elle marchandait, l'obtint à deux sous. La friture froide s'engouffra dans le cabas. Mais d'autres acheteurs arrivaient, les nez s'approchaient des assiettes, d'un mouvement uniforme. L'odeur de l'étalage était nauséabonde, une odeur de vaisselle grasse et d'évier mal lavé.

—Venez me voir demain, dit la marchande à la vieille. Je vous mettrai de côté quelque chose de bon... Il y a un grand dîner aux Tuileries, ce soir.

Mademoiselle Saget promettait de venir, lorsque, en se retournant, elle aperçut Gavard qui avait entendu et qui la regardait. Elle devint très-rouge, serra ses épaules maigres, s'en alla sans paraître le reconnaître, Mais il la suivit un instant, haussant les épaules, marmottant que la méchanceté de cette pie-grièche ne l'étonnait plus, “ du moment qu'elle s'empoisonnait des saletés sur lesquelles on avait roté aux Tuileries. “

Des le lendemain, une rumeur sourde courut dans les Halles. Madame Lecoœur et la Sarriette tenaient leurs grands serments de discrétion. En cette circonstance, mademoiselle Saget se montra particulièrement habile: elle se tut, laissant aux deux autres le soin de répandre l'histoire de Florent. Ce fut d'abord un récit écourté, de simples mots qui se colportaient tout bas; puis, les versions diverses se fondirent, les épisodes s'allongèrent, une légende se forma, dans laquelle Florent jouait un rôle de Croquemitaine. Il avait tué dix gendarmes, à la barricade de la rue Greneta; il était revenu sur un bateau de pirates qui massacraient tout en mer; depuis son arrivée, on le voyait roder la nuit avec des hommes suspects, dont il devait être le chef. Là, l'imagination des marchandes se lançait librement, revêtait les choses les plus dramatiques, une bande de contrebandiers en plein Paris, ou bien une vaste association qui centralisait les vols commis dans les Halles. On plaignait beaucoup les Quenu-Gradelle, tout en parlant méchamment de l'héritage. Cet héritage passionna. L'opinion générale fut que Florent était revenu pour prendre sa part du trésor. Seulement, comme il était peu explicable que le partage ne fut pas encore fait, on inventa qu'il attendait une bonne occasion pour tout empocher. Un jour, on trouverait certainement les Quenu-Gradelle massacrés. On racontait que déjà, chaque soir, il y avait des querelles épouvantables entre les deux frères et la belle Lisa.

Lorsque ces contes arriverent aux oreilles de la belle Normande, elle haussa les épaules en riant.

—Allez donc, dit-elle, vous ne le connaissez pas... Il est doux comme un mouton, le cher homme.

Elle venait de refuser nettement la main de monsieur Lebigre, qui avait tenté une démarche officielle. Depuis deux mois, tous les dimanches, il donnait aux Mehudin une bouteille de liqueur. C'était Rose qui apportait la bouteille, de son air soumis. Elle se trouvait toujours chargée d'un compliment pour la Normande, d'une phrase aimable qu'elle répétait fidèlement, sans paraître le moins du monde ennuyée de cette étrange commission. Quand monsieur Lebigre se vit congédié, pour montrer qu'il n'était pas fâché, et qu'il gardait de l'espoir, il enroba Rose, le dimanche suivant, avec deux bouteilles de Champagne et un gros bouquet. Ce fut justement à la belle poissonnière qu'elle remit le tout, en récitant d'une haleine ce madrigal de marchand de vin:

—Monsieur Lebigre vous prie de boire ceci à sa santé qui a été beaucoup ébranlée par ce que vous savez. Il espère que vous voudrez bien un jour le guérir, en étant pour lui aussi belle et aussi bonne que ces fleurs.

La Normande s'amusa de la mine ravie de la servante. Elle l'embarrassa en lui parlant de son maître, qui était très exigeant, disait-on. Elle lui demanda si elle l'aimait beaucoup, s'il portait des bretelles, s'il ronflait la nuit. Puis, elle lui fit remporter le Champagne et le bouquet.

—Dites à monsieur Lebigre qu'il ne vous renvoie plus... Vous êtes trop bonne, ma petite. Ça m'irrite de vous voir si douce, avec vos bouteilles sous vos bras. Vous ne pouvez donc pas le griffer, votre monsieur?

—Dame! il veut que je vienne, répondit Rose en s'en allant. Vous avez tort de lui faire de la peine, vous... Il est bien bel homme.

La Normande était conquise par le caractère tendre de Florent. Elle continuait à suivre les leçons de Muche, le soir, sous la lampe, revant qu'elle épousait ce garçon si bon pour les enfants; elle gardait son banc de poissonnière, il arrivait à un poste élevé dans l'administration des Halles. Mais ce rêve se heurtait au respect que le professeur lui témoignait; il la saluait, se tenait à distance, lorsqu'elle aurait voulu rire avec lui, se laisser chatouiller, aimer enfin comme elle savait aimer. Cette résistance sourde fut justement ce qui lui fit caresser l'idée de mariage, à toute heure. Elle s'imaginait de grandes jouissances d'amour-propre. Florent vivait ailleurs, plus haut et plus loin. Il aurait peut-être cédé, s'il ne s'était pas attaché au petit Muche; puis, cette pensée d'avoir une maîtresse, dans cette maison, à côté de la mère et de la sœur, le repugnait.

La Normande apprit l'histoire de son amoureux avec une grande surprise. Jamais il n'avait ouvert la bouche de ces choses. Elle le querella. Ces aventures extraordinaires mirent dans ses tendresses pour lui un piment de plus. Alors, pendant des soirées, il fallut qu'il racontât tout ce qui lui était arrivé. Elle tremblait que la police ne finit par le découvrir; mais lui, la rassurait, disait que c'était trop vieux, que la police, maintenant, ne se dérangerait plus. Un soir, il lui parla de la femme du boulevard Montmartre, de cette dame en capote rose, dont la poitrine trouée avait saigné sur ses mains. Il pensait à elle souvent encore; il avait promené son souvenir navré dans les nuits claires de la Guyane; il était rentré en France, avec la songerie folle de la retrouver sur un trottoir, par un beau soleil, bien qu'il sentit toujours sa lourdeur de morte en travers de ses jambes. Peut-être qu'elle s'était relevée, pourtant. Parfois dans les rues, il avait reçu un coup dans la poitrine, en croyant la reconnaître. Il suivait les capotes roses, les chales tombant sur les épaules, avec des frissons au cœur. Quand il fermait les yeux, il la voyait marcher, venir à lui; mais elle laissait glisser son chapeau, elle montrait les deux taches rouges de sa guimpe, elle lui apparaissait d'une blancheur de cire, avec des yeux vides, des lèvres douloureuses. Sa grande souffrance fut longtemps de ne pas savoir son nom, de n'avoir d'elle qu'une ombre, qu'il nommait d'un regret. Lorsque l'idée de femme se levait en lui, c'était elle qui se dressait, qui s'offrait comme la seule bonne, la seule pure. Il se surprit bien des fois à rêver qu'elle le cherchait sur ce boulevard où elle était restée, qu'elle lui aurait donné toute une vie de joie, si elle l'avait rencontré quelques secondes plus tôt. Et il ne voulait plus d'autre femme, il n'en existait plus pour lui. Sa voix tremblait tellement en parlant d'elle, que la Normande comprit, avec son instinct de fille amoureuse, et qu'elle fut jalouse.

—Pardi, murmura-t-elle mechamment, il vaut mieux que vous ne la revoyiez pas. Elle ne doit pas être belle, à cette heure.

Florent resta tout pâle, avec l'horreur de l'image évoquée par la poissonnière. Son souvenir d'amour tombait au charnier. Il ne lui pardonna pas cette brutalité atroce, qui mit, des lors, dans l'adorable capote de soie, la mâchoire saillante, les yeux beants d'un squelette. Quand la Normande le plaisantait sur cette dame " qui avait couché avec lui, au coin de la rue Vivienne, " il devenait brutal, il la faisait taire d'un mot presque grossier.

Mais ce qui frappa surtout la belle Normande dans ces révélations, ce fut qu'elle s'était trompée en croyant enlever un amoureux à la belle Lisa. Cela diminuait son triomphe, si bien qu'elle en aima moins Florent pendant huit jours. Elle se consola avec l'histoire de l'héritage. La belle Lisa ne fut plus une begueule, elle fut une voleuse qui gardait le bien de son beau-frère, avec des mines hypocrites pour tromper le monde. Chaque soir, maintenant, pendant que Muche copiait les modèles d'écriture, la conversation tombait sur le trésor du vieux Gradelle.

—A-t-on jamais vu l'idée du vieux! disait la poissonnière en riant. Il voulait donc le saler son argent, qu'il l'avait mis dans un saloir!... Quatre-vingt-cinq mille francs, c'est une jolie somme, d'autant plus que les Quenu ont sans doute menti; il y avait peut-être le double, le triple... Ah bien, c'est moi qui exigerais ma part, et vite!

—Je n'ai besoin de rien, répétait toujours Florent. Je le saurais seulement pas où le mettre, cet argent.

Alors elle s'emportait:

—Tenez, vous n'êtes pas un homme. Ça fait pitié... Vous ne comprenez donc pas que les Quenu se moquent de vous. La grosse vous passe le vieux linge et les vieux habits de son mari. Je ne dis pas cela pour vous blesser, mais enfin tout le monde s'en aperçoit... Vous avez là un pantalon, raide de graisse, que le quartier a vu au derrière de votre frère pendant trois ans... Moi, à votre place, je leur jetterais leurs guenilles à la figure, et je ferais mon compte. C'est quarante-deux mille cinq cents francs, n'est-ce pas? Je ne sortirais pas sans mes quarante-deux mille cinq cents francs.

Florent avait beau lui expliquer que sa belle-sœur lui offrait sa part, qu'elle la tenait à sa disposition, que c'était lui qui n'en voulait pas. Il entraînait dans les plus petits détails, tâchait de la convaincre de l'honnêteté des Quenu.

—Va-t-en voir s'ils viennent, Jean! chantait-elle d'une voix ironique. Je la connais, leur honnêteté. La grosse la plie tous les matins dans son armoire à glace, pour ne pas la salir.... Vrai, mon pauvre ami, vous me faites de la peine. C'est plaisir que de vous dindonner, au moins. Vous n'y voyez pas plus clair qu'un enfant de cinq ans... Elle vous le mettra, un jour, dans la poche, votre argent, et elle vous le reprendra. Le tour n'est pas plus malin à jouer. Voulez-vous que j'aie réclamé votre du, pour voir? Ça serait drôle, je vous en réponds. J'aurais le magot ou je casserais tout chez eux, ma parole d'honneur.

—Non, non, vous ne seriez pas à votre place, se hâtait de dire Florent effrayé. Je verrai, j'aurai peut-être besoin d'argent bientôt.

Elle doutait, elle haussait les épaules, en murmurant qu'il était bien trop mou. Sa continuelle préoccupation fut ainsi de le jeter sur les Quenu-Gradelle, employant toutes les armes, la colère, la raillerie, la tendresse. Puis, elle nourrit un autre projet. Quand elle aurait épousé Florent, ce serait elle qui irait gifler la belle Lisa, si elle ne rendait pas l'héritage. Le soir, dans son lit, elle en revait tout éveillée: elle entraînait chez la charcutière, s'asseyait au beau milieu de la boutique, à l'heure de la vente, faisait une scène épouvantable. Elle caressa

tellement ce projet, il finit par la séduire à un tel point, qu'elle se serait mariée uniquement pour aller réclamer les quarante-deux mille cinq cents francs du vieux Gradelle.

La mère Mehudin, exaspérée par le congé donné à monsieur Lebigre, criait partout que sa fille était folle, que " le grand maigre " avait du lui faire manger quelque sale drogue. Quand elle connut l'histoire de Cayenne, elle fut terrible, le traita de galerien, d'assassin, dit que ce n'était pas étonnant, s'il restait si plat de coquinerie. Dans le quartier, c'était elle qui racontait les versions les plus atroces de l'histoire. Mais, au logis, elle se contentait de gronder, affectant de fermer le tiroir à l'argenterie, dès que Florent arrivait. Un jour, à la suite d'une querelle avec sa fille aînée, elle s'écria :

—Ca ne peut pas durer, c'est cette canaille d'homme, n'est-ce pas, qui te détourne de moi? Ne me pousse pas à bout, car j'irais le dénoncer à la préfecture, aussi vrai qu'il fait jour!

—Vous iriez le dénoncer, répéta la Normande toute tremblante, les poings serrés. Ne faites pas ce malheur... Ah! si vous n'étiez pas ma mère...

Claire, témoin de la querelle, se mit à rire, d'un rire nerveux qui lui déchirait la gorge. Depuis quelque temps, elle était plus sombre, plus fantasque, les yeux rougis, la figure toute blanche,

—Eh bien, quoi? demanda-t-elle, tu la battrais ... Est-ce que tu me battrais aussi, moi, qui suis ta sœur? Tu sais, ça finira par là. Je débarrasserai la maison, j'irai à la préfecture pour éviter la course à maman.

Et comme la Normande étouffait, balbutiant des menaces, elle ajouta :

—Tu n'auras pas la peine de me battre, moi... Je me jetterai à l'eau, en repassant sur le pont.

De grosses larmes roulaient de ses yeux. Elle s'enfuit dans sa chambre, fermant les portes avec violence. La mère Mehudin ne reparla plus de dénoncer Florent. Seulement, Muche rapporta à sa mère qu'il la rencontrait causant avec monsieur Lebigre, dans tous les coins du quartier.

La rivalité de la belle Normande et de la belle Lisa prit alors un caractère plus muet et plus inquietant. L'après-midi, quand la tente de la charcuterie, de couil gris à bandes roses, se trouvait baissée, la poissonnière criait que la grosse avait peur, qu'elle se cachait. Il y avait aussi le store de la vitrine, qui l'exasperait, lorsqu'il était tiré; il représentait, au milieu d'une clairière, un déjeuner de chasse, avec des messieurs en habit noir et des dames décolletées, qui mangeaient, sur l'herbe jaune, un pâté rouge aussi grand qu'eux. Certes, la belle Lisa n'avait pas peur. Dès que le soleil s'en allait, elle remontait le store; elle regardait tranquillement, de son comptoir, en tricotant, le carreau des Halles planté de platanes, plein d'un grouillement de vauriens qui fouillaient la terre, sous les grilles des arbres; le long des bancs, des porteurs fumaient leur pipe; aux deux bouts du trottoir, deux colonnes d'affichage étaient comme vêtues d'un habit d'arlequin par les carres verts, jaunes, rouges, bleus, des affiches de théâtre. Elle surveillait parfaitement la belle Normande, tout en ayant l'air de s'intéresser aux voitures qui passaient. Parfois, elle feignait de se pencher, de suivre, jusqu'à la station de la pointe Sainte-Eustache, l'omnibus allant de la Bastille à la place Wagram; c'était pour mieux voir la poissonnière, qui se vengeait du store en mettant à son tour de larges feuilles de papier gris sur sa tête et sur sa marchandise, sous le prétexte de se protéger contre le soleil couchant. Mais l'avantage restait maintenant à la belle Lisa. Elle se montrait très-calme à l'approche du coup décisif, tandis que l'autre, malgré ses efforts pour avoir ce grand air distingué, se laissait toujours aller à quelque insolence trop grosse qu'elle regrettait ensuite. L'ambition de la Normande était de paraître " comme il faut. " Rien ne la touchait davantage que d'entendre vanter les bonnes manières de sa rivale. La mère Mehudin avait remarqué ce point faible. Aussi n'attaquait-elle plus sa fille que par là.

—J'ai vu madame Quenu sur sa porte, disait-elle parfois, le soir. C'est étonnant comme cette femme-là se

conserve. Et propre avec ça, et l'air d'une vraie dame!... C'est le comptoir, vois-tu. Le comptoir, ça vous maintient une femme, ça la rend distinguée.

Il y avait là une allusion détournée aux propositions de monsieur Lebigre. La belle Normande ne répondait pas, restait un instant soucieuse. Elle se voyait à l'autre coin de la rue Pirouette, dans le comptoir du marchand de vin, faisant pendant à la belle Lisa. Ce fut un premier ébranlement dans ses tendresses pour Florent.

Florent, à la vérité, devenait terriblement difficile à défendre. Le quartier entier se ruait sur lui. Il semblait que chacun eût un intérêt immédiat à l'exterminer. Aux Halles, maintenant, les uns juraient qu'il s'était vendu à la police; les autres affirmaient qu'on l'avait vu dans la cave aux beurres, cherchant à trouer les toiles métalliques des resserres, pour jeter des allumettes enflammées. C'était un grossissement de calomnies, un torrent d'injures, dont la source avait grandi, sans qu'on sut au juste d'où elle sortait. Le pavillon de la maree fut le dernier à se mettre en insurrection. Les poissonnières aimaient Florent pour sa douceur. Elles le défendirent quelque temps; puis, travaillées par des marchandes qui venaient du pavillon aux beurres et du pavillon aux fruits, elles cédèrent. Alors, recommença, contre ce maigre, la lutte des ventres énormes, des gorges prodigieuses. Il fut perdu de nouveau dans les jupes, dans les corsages pleins à crever, qui roulaient furieusement autour de ses épaules pointues. Lui, ne voyait rien, marchait droit à son idée fixe.

Maintenant, à toute heure, dans tous les coins, le chapeau noir de mademoiselle Saget apparaissait, au milieu de ce déchainement. Sa petite face pâle semblait se multiplier. Elle avait juré une rancune terrible à la société qui se réunissait dans le cabinet vitré de monsieur Lebigre. Elle accusait ces messieurs d'avoir répandu l'histoire des rogatons. La vérité était que Gavard, un soir, raconta que "cette vieille bique," qui venait les espionner, se nourrissait des saletés dont la clique bonapartiste ne voulait plus. Clémence eut une nausée. Robine avala vite un doigt de bière, comme pour se laver le gosier. Cependant le marchand de volailles répétait son mot:

—Les Tuileries ont roté dessus.

Il disait cela avec une grimace abominable. Ces tranches de viande ramassées sur l'assiette de l'empereur, étaient pour lui des ordures sans nom, une déjection politique, un reste gâté de toutes les cochonneries du règne. Alors, chez monsieur Lebigre, on ne prit plus mademoiselle Saget qu'avec des pincettes; elle devint un fumier vivant, une bête immonde nourrie de pourritures dont les chiens eux-mêmes n'auraient pas voulu. Clémence et Gavard colportèrent l'histoire dans les Halles, si bien que la vieille demoiselle en souffrit beaucoup dans ses bons rapports avec les marchandes. Quand elle chipotait, bavardant sans rien acheter, on la renvoyait aux rogatons. Cela coupa la source de ses renseignements. Certains jours, elle ne savait même pas ce qui se passait. Elle en pleurait de rage. Ce fut à cette occasion qu'elle dit crument à la Sarriette et à madame Lecœur:

—Vous n'avez plus besoin de me pousser, allez, mes petites... Je lui ferai son affaire, à votre Gavard.

Les deux autres restèrent un peu interdites; mais elles ne protestèrent pas. Le lendemain, d'ailleurs, mademoiselle Saget, plus calme, s'attendrit de nouveau sur ce pauvre monsieur Gavard, qui était si mal conseillé, et qui décidément courait à sa perte.

Gavard, en effet, se compromettait beaucoup. Depuis que la conspiration murissait, il traînait partout dans sa poche le revolver qui effrayait tant sa concierge, madame Leonce. C'était un grand diable de revolver, qu'il avait acheté chez le meilleur armurier de Paris, avec des allures très-mystérieuses. Le lendemain, il le montra à toutes les femmes du pavillon aux volailles, comme un collègue qui cache un roman défendu dans son pupitre. Lui, laissait passer le canon au bord de sa poche; il le faisait voir, d'un clignement d'yeux; puis, il avait des reticences, des demi-aveux, toute la comédie d'un homme qui feint délicieusement d'avoir peur. Ce

pistolet lui donnait une importance enorme; il le rangeait definitivement parmi les gens dangereux. Parfois, au fond de sa boutique, il consentait a le sortir tout a fait de sa poche, pour le montrer a deux ou trois femmes. Il voulait que les femmes se missent devant lui, afin, disait-il, de le cacher avec leurs jupes. Alors, il l'armait, le manoeuvrait, ajustait une oie ou une dinde pendues a l'etalage. L'effroi des femmes le ravissait; il finissait par les rassurer, en leur disant qu'il n'etait pas charge. Mais il avait aussi des cartouches sur lui, dans une boite qu'il ouvrait avec des precautions infinies. Quand on avait pese les cartouches, il se decidait enfin a rentrer son arsenal. Et, les bras croises, jubilant, perorant pendant des heures:

—Un homme est un homme avec ca, disait-il d'un air de vantardise. Maintenant, je me moque des argousins... Dimanche, je suis alle l'essayer avec un ami, dans la plaine Saint-Denis. Vous comprenez, on ne dit pas a tout le monde qu'on a de ces joujoux—la... Ah! mes pauvres petites, nous tirions dans un arbre et, chaque fois, paf! l'arbre etait touche... Vous verrez, vous verrez; dans quelque temps, vous entendrez parler d'Anatole.

C'etait son revolver qu'il avait appele Anatole. Il fit si bien que le pavillon, au bout de huit jours, connut le pistolet et les cartouches. Sa camaraderie avec Florent, d'ailleurs, paraissait louche. Il etait trop riche, trop gras, pour qu'on le confondit dans la meme haine. Mais il perdit l'estime des gens habiles, il reussit meme a effrayer les peureux. Des lors, il fut enchante.

—C'est imprudent de porter des armes sur soi, disait mademoiselle Saget. Ca lui jouera un mauvais tour.

Chez monsieur Lebigre, Gavard triomphait. Depuis qu'il ne mangeait plus chez les Quenu, Florent vivait—la, dans le cabinet vitre. Il y dejeunait, y dinait, venait a chaque heure s'y enfermer. Il en avait fait une sorte de chambre a lui, un bureau ou il laissait trainer de vieilles redingotes, des livres, des papiers. Monsieur Lebigre tolerait cette prise de possession; il avait meme enleve l'une des deux tables, pour meubler l'etroite piece d'une banquette rembourree, sur laquelle, a l'occasion, Florent aurait pu dormir. Quand celui-ci eprouvait quelques scrupules, le patron le priait de ne point se gener et mettait la maison entiere a sa disposition. Logre egalement lui temoignait une grande amitie. Il s'etait fait son lieutenant. A toute heure, il l'entretenait de " l'affaire, " pour lui rendre compte de ses demarches et lui donner les noms des nouveaux affiliates. Dans la besogne, il avait pris le role d'organisateur; c'etait lui qui devait aboucher les gens, creer les sections, preparer chaque maille du vaste filet ou Paris tomberait a un signal donne. Florent restait le chef, l'ame du complot. D'ailleurs, le bossu paraissait suer sang et eau, sans arriver a des resultats appreciables; bien qu'il eut jure connaitre dans chaque quartier deux ou trois groupes d'hommes solides, pareils au groupe qui se reunissait chez monsieur Lebigre, il n'avait jusque—la fourni aucuns renseignements precis, jetant des noms en l'air, racontant des courses sans fin, au milieu de l'enthousiasme du peuple. Ce qu'il rapportait de plus clair, c'etait des poignees de main; un tel, qu'il tutoyait, lui avait serre la main en lui disant " qu'il en serait; " au Gros-Caillou, un grand diable, qui ferait un chef de section superbe, lui avait demanche le bras; rue Popincourt, tout un groupe d'ouvriers l'avait embrasse. A l'entendre, du jour au lendemain, on reunirait cent mille hommes. Quand il arrivait, l'air extenu, se laissant tomber sur la banquette du cabinet, variant ses histoires, Florent prenait des notes, s'en remettait a lui pour la realisation de ses promesses. Bientot dans la poche de ce dernier, le complot vecut; les notes devinrent des realites, des donnees indiscutables, sur lesquelles le plan s'echafauda tout entier; il n'y avait plus qu'une bonne occasion a attendre. Logre disait, avec ses gestes passionnes, que tout irait sur des roulettes.

A cette epoque, Florent fut parfaitement heureux. Il ne marchait plus a terre, comme souleve par cette idee intense de se faire le justicier des maux qu'il avait vu souffrir. Il etait d'une credulite d'enfant et d'une confiance de heros. Logre lui aurait conte que le genie de la colonne de Juillet allait descendre pour se mettre a leur tete, sans le surprendre. Chez monsieur Lebigre, le soir, il avait des effusions, il parlait de la prochaine bataille comme d'une fete a laquelle tous les braves gens seraient convies. Mais si Gavard ravi jouait alors avec son revolver, Charvet devenait plus aigre, ricanait en haussant les epaules. L'attitude de chef de complot prise par son rival, le mettait hors de lui, le degoutait de la politique. Un soir que, venu de bonne heure, il se



trouvait seul avec Logre et monsieur Lebigre, il se soulagea.

—Un garçon, dit-il, qui n'a pas deux idées en politique, qui aurait mieux fait d'entrer comme professeur d'écriture dans un pensionnat de demoiselles... Ce serait un malheur, s'il réussissait, car il nous mettrait ses sacres ouvriers sur les bras, avec ses revasseries sociales. Voyez-vous, c'est ça qui perd le parti. Il n'en faut plus, des pleurnicheurs, des poètes humanitaires, des gens qui s'embrassent à la moindre égratignure... Mais il ne réussira pas. Il se fera coffrer, voilà tout.

Logre et le marchand de vin ne bronchèrent pas. Ils laissaient aller Charvet.

—Et il y a longtemps, continua-t-il, qu'il le serait, coffre, s'il était aussi dangereux qu'il veut le faire croire. Vous savez, avec ses airs retour de Cayenne... Ça fait pitié. Je vous dis que la police, dès le premier jour, a su qu'il était à Paris. Si elle l'a laissé tranquille, c'est qu'elle se moque de lui.

Logre eut un léger tressaillement.

—Moi, on me file depuis quinze ans, reprit l'hebertiste avec une pointe d'orgueil. Je ne vais pourtant pas crier cela sur les toits... Seulement, je n'en serai pas de sa bagarre. Je ne veux point me laisser pincer comme un imbécile... Peut-être a-t-il une demi-douzaine de mouchards à ses trousses, qui vous le prendront au collet, le jour où la préfecture aura besoin de lui...

—Oh! non, quelle idée! dit monsieur Lebigre qui ne parlait jamais.

Il était un peu pâle, il regardait Logre dont la bosse roulait doucement contre la cloison vitrée.

—Ce sont des suppositions, murmura le bossu.

—Des suppositions, si vous voulez, répondit le professeur libre. Je sais comment ça se pratique... En tous cas, ce n'est pas encore cette fois que les argousins me prendront. Vous ferez ce que vous voudrez, vous autres; mais si vous m'écoutez, vous surtout, monsieur Lebigre, vous ne compromettrez pas votre établissement, qu'on vous fera fermer.

Logre ne put retenir un sourire. Charvet leur parla plusieurs fois dans ce sens; il devait nourrir le projet de détacher les deux hommes de Florent en les effrayant. Il les trouva toujours d'un calme et d'une confiance qui le surprirent fort. Cependant, il venait encore assez régulièrement le soir, avec Clemence. La grande brune n'était plus tabletterie à la poissonnerie. Monsieur Manoury l'avait congédiée.

—Ces facteurs, tous des gueux, grognait Logre.

Clemence, renversée contre la cloison, roulant une cigarette entre ses longs doigts minces, répondait de sa voix nette:

—Eh! c'est de bonne guerre... Nous n'avions point les mêmes opinions politiques, n'est-ce pas? Ce Manoury, qui gagne de l'argent gros comme lui, lecherait les bottes de l'empereur. Moi, si j'avais un bureau, je ne le garderais pas vingt-quatre heures pour employé.

La vérité était qu'elle avait la plaisanterie très-lourde, et qu'elle s'était amusée, un jour, à mettre, sur les tablettes de vente, en face des limandes, des raies, des maquereaux adjugés, les noms des dames et des messieurs les plus connus de la cour. Ces surnoms de poissons donnés à de hauts dignitaires, ces adjudications de comtesses et de baronnes, vendues à trente sous pièce, avaient profondément effrayé monsieur Manoury. Gavard en riait encore.

—N'importe, disait-il en tapant sur les bras de Clemence, vous etes un homme, vous!

Clemence avait trouve une nouvelle facon de faire le grog. Elle emplissait d'abord le verre d'eau chaude; puis, apres avoir sucre, elle versait, sur la tranche de citron qui nageait, le rhum goutte a goutte, de facon a ne pas le melanger avec l'eau; et elle l'allumait, le regardait bruler, tres-serieuse, fumant lentement, le visage verdi par la haute flamme de l'alcool. Mais c'etait la une consommation chere qu'elle ne put continuer a prendre, quand elle eut perdu sa place. Charvet lui faisait remarquer avec un rire pince qu'elle n'etait plus riche, maintenant. Elle vivait d'une lecon de francais qu'elle donnait, en haut de la rue Miromesnil, de tres-bonne heure, a une jeune personne qui perfectionnait son instruction, en cachette meme de sa femme de chambre. Alors, elle ne demanda plus qu'une chope, le soir. Elle la buvait, d'ailleurs, en toute philosophie.

Les soirees du cabinet vitre n'etaient plus si bruyantes. Charvet se taisait brusquement, bleme d'une rage froide, lorsqu'on le delaissait pour ecouter son rival. La pensee qu'il avait regne la, qu'avant l'arrivee de l'autre, il gouvernait le groupe en despote, lui mettait au coeur le cancer d'un roi depose. S'il venait encore, c'etait qu'il avait la nostalgie de ce coin etroit, ou il se rappelait de si douces heures de tyrannie sur Gavard et sur Robine; la bosse de Logre lui-meme, alors, lui appartenait, ainsi que les gros bras d'Alexandre et la figure sombre de Lacaille; d'un mot, il les pliait, leur entrait son opinion dans la gorge, leur cassait son sceptre sur les epaules. Mais, aujourd'hui, il souffrait trop, il finissait par ne plus parler, gonflant le dos, sifflant d'un air de dedain, ne daignant pas combattre les sottises debitees devant lui. Ce qui le desesperait surtout, c'etait d'avoir ete evince peu a peu, sans qu'il s'en apercut. Il ne s'expliquait pas la superiorite de Florent. Il disait souvent, apres l'avoir entendu parler de sa voix douce, un peu triste, pendant des heures:

—Mais c'est un cure, ce garcon-la. Il ne lui manque qu'une calotte.

Les autres semblaient boire ses paroles. Charvet qui rencontrait des vetements de Florent a toutes les pateres, feignait de ne plus savoir ou accrocher son chapeau, de peur de le salir. Il repoussait les papiers qui traient, disait qu'on n'etait plus chez soi, depuis que "ce monsieur" faisait tout dans le cabinet. Il se plaignait meme au marchand de vin, en lui demandant si le cabinet appartenait a un seul consommateur ou a la societe. Cette invasion de ses Etats fut le coup de grace. Les hommes etaient des brutes. Il prenait l'humanite en grand mepris, lorsqu'il voyait Logre et monsieur Lebigre couvrir Florent des yeux. Gavard l'exasperait avec son revolver. Robine, qui restait silencieux derriere sa chope, lui parut decidement l'homme le plus fort de la bande; celui-la devait juger les gens a leur valeur, il ne se payait pas de mots. Quant a Lacaille et a Alexandre, ils le confirmaient dans son idee que le peuple est trop bete, qu'il a besoin d'une dictature revolutionnaire de dix ans pour apprendre a se conduire.

Cependant, Logre affirmait que les sections seraient bientot completement organisees. Florent commencait a distribuer les roles. Alors, un soir, apres une derniere discussion ou il eut le dessous, Charvet se leva, prit son chapeau, en disant:

—Bien le bonsoir, et faites-vous casser la tete, si cela vous amuse... Moi, je n'en suis pas, vous entendez. Je n'ai jamais travaille pour l'ambition de personne.

Clemence qui mettait son chale, ajouta froidement:

—Le plan est inepte.

Et comme Robine les regardait sortir d'un oeil tres-doux, Charvet lui demanda s'il ne s'en allait pas avec eux. Robine, ayant encore trois doigts de biere dans sa chope, se contenta d'allonger une poignee de main. Le couple ne revint plus. Lacaille apprit un jour a la societe que Charvet et Clemence frequentaient maintenant une brasserie de la rue Serpente; il les avait vus, par un carreau, gesticulant beaucoup, au milieu d'un groupe attentif de tres-jeunes gens.

Jamais Florent ne put enregimenter Claude. Il reva un instant de lui donner ses idées en politique, d'en faire un disciple qui l'eût aidé dans sa tâche révolutionnaire. Pour l'initier, il l'amena un soir chez monsieur Lebigre. Mais Claude passa la soirée à faire un croquis de Robine, avec le chapeau et le paletot marron, la barbe appuyée sur la pomme de la canne. Puis, en sortant avec Florent:

—Non, voyez-vous, dit-il, ça ne m'intéresse pas, tout ce que vous racontez là-dedans. Ça peut être très-fort, mais ça m'échappe... Ah! par exemple, vous avez un monsieur superbe, ce sacré Robine. Il est profond comme un puits, cet homme... J'y retournerai, seulement pas pour la politique. J'irai prendre un croquis de Logre et un croquis de Gavard, afin de les mettre avec Robine dans un tableau splendide, auquel je songeais, pendant que vous discutiez la question... comment dites-vous ça? la question des deux Chambres, n'est-ce pas?... Hein! vous imaginez-vous Gavard, Logre et Robine causant politique, embusqués derrière leurs chopes? Ce serait le succès du Salon, mon cher, un succès à tout casser, un vrai tableau moderne celui-là.

Florent fut chagrin de son scepticisme politique. Il le fit monter chez lui, le retint jusqu'à deux heures du matin sur l'étroite terrasse, en face du grand bleuïssement des Halles. Il le catechisait, lui disait qu'il n'était pas un homme, s'il se montrait si insouciant du bonheur de son pays. Le peintre secouait la tête, en répondant:

—Vous avez peut-être raison. Je suis un égoïste. Je ne peux pas même dire que je fais de la peinture pour mon pays, parce que d'abord mes ébauches épouvantent tout le monde, et qu'ensuite, lorsque je peins, je songe uniquement à mon plaisir personnel. C'est comme si je me chatouillais moi-même, quand je peins: ça me fait rire par tout le corps... Que voulez-vous, on est bâti de cette façon, on ne peut pourtant pas aller se jeter à l'eau... Puis, la France n'a pas besoin de moi, ainsi que dit ma tante Lisa... Et me permettez-vous d'être franc? Eh bien! si je vous aime, vous, c'est que vous m'avez l'air de faire de la politique absolument comme je fais de la peinture. Vous vous chatouillez, mon cher.

Et comme l'autre protestait:

—Laissez donc! vous êtes un artiste dans votre genre, vous revez politique; je parie que vous passez des soirées ici, à regarder les étoiles, en les prenant pour les bulletins de vote de l'infini... Enfin, vous vous chatouillez avec vos idées de justice et de vérité. Cela est si vrai que vos idées, de même que mes ébauches, font une peur atroce aux bourgeois... Puis là, entre nous, si vous étiez Robine, croyez-vous que je m'amuserais à être votre ami... Ah! grand poète que vous êtes!

Ensuite, il plaisanta, disant que la politique ne le gênait pas, qu'il avait fini par s'y accoutumer, dans les brasseries et dans les ateliers. À ce propos, il parla d'un café de la rue Vauvilliers, le café qui se trouvait au rez-de-chaussée de la maison habitée par la Sarriette. Cette salle fumeuse, aux banquettes de velours éraillée, aux tables de marbre jaunies par les bavures des glorias, était le lieu de réunion habituel de la belle jeunesse des Halles. Là, monsieur Jules régnait sur une bande de porteurs, de garçons de boutique, de messieurs à blouses blanches, à casquettes de velours. Lui, portait, à la naissance des favoris, deux mèches de poils collées contre les joues en accroche-cœur. Chaque samedi, il se faisait arrondir les cheveux au rasoir, pour avoir le cou blanc, chez un coiffeur de la rue des Deux-Écus, où il était abonné au mois. Aussi, donnait-il le ton à ces messieurs, lorsqu'il jouait au billard, avec des grâces étudiées, développant ses hanches, arrondissant les bras et les jambes, se couchant à demi sur le tapis, dans une pose cambree qui donnait à ses reins toute leur valeur. La partie finie, on causait. La bande était très-réactionnaire, très-mondaine. Monsieur Jules lisait les journaux aimables. Il connaissait le personnel des petits théâtres, tutoyait les célébrités du jour, savait la chute ou le succès de la pièce jouée la veille. Mais il avait un faible pour la politique. Son idéal était Morny, comme il le nommait tout court. Il lisait les séances du Corps législatif, en riant d'aise aux moindres mots de Morny. C'était Morny qui se moquait de ces gueux de républicains! Et il parlait de la pour dire que la crapule seule détestait l'empereur, parce que l'empereur voulait le plaisir de tous les gens comme il faut.

—Je suis allé quelquefois dans leur café, dit Claude à Florent. Ils sont bien drôles aussi, ceux-là, avec leurs

pipes, lorsqu'ils parlent des bals de la cour, comme s'ils y étaient invités... Le petit qui est avec la Sarriette, vous savez, s'est joliment moqué de Gavard, l'autre soir. Il l'appelle mon oncle... Quand la Sarriette est descendue pour le venir chercher, il a fallu qu'elle payât; et elle en a eu pour six francs, parce qu'il avait perdu les consommations au billard... Une jolie fille, hein! cette Sarriette,

—Vous menez une belle vie, murmura Florent en souriant. Cadine, la Sarriette, et les autres, n'est-ce pas?

Le peintre haussa les épaules.

—Ah bien! vous vous trompez, répondit-il. Il ne me faut pas de femmes à moi, ça me dérangerait trop. Je ne sais seulement pas à quoi ça sert, une femme; j'ai toujours eu peur d'essayer.. Bonsoir, dormez bien. Si vous êtes ministre, un jour, je vous donnerai des idées pour les embellissements de Paris.

Florent dut renoncer à en faire un disciple docile. Cela le chagrina; car, malgré son bel aveuglement de fanatique, il finissait par sentir autour de lui l'hostilité qui grandissait à chaque heure. Même chez les Mehudin, il trouvait un accueil plus froid; la vieille avait des rires en dessous, Muche n'obéissait plus, la belle Normande le regardait avec de brusques impatiences, quand elle approchait sa chaise près de la sienne, sans pouvoir le tirer de sa froideur. Elle lui dit une fois qu'il avait l'air d'être dégoûté d'elle, et il ne trouva qu'un sourire embarrassé, tandis qu'elle allait s'asseoir rudement, de l'autre côté de la table. Il avait également perdu l'amitié d'Auguste. Le garçon charcutier n'entraît plus dans sa chambre, quand il montait se coucher. Il était très-effrayé par les bruits qui couraient sur cet homme, avec lequel il osait auparavant s'enfermer jusqu'à minuit. Augustine lui disait jurer de ne plus commettre une pareille imprudence. Mais Lisa acheva de les fâcher, en les priant de retarder leur mariage, tant que le cousin n'aurait pas rendu la chambre du haut; elle ne voulait pas donner à sa nouvelle fille de boutique le cabinet du premier étage. Des lors, Auguste souhaita qu'on "emballât le galerien." "Il avait trouvé la charcuterie revêue, pas à Plaisance, un peu plus loin, à Montrouge; les lards devenaient avantageux, Augustine disait qu'elle était prête, en riant de son rire de grosse fille puerile. Aussi chaque nuit, au moindre bruit qui le réveillait, éprouvait-il une fausse joie, en croyant que la police empoignait Florent.

Chez les Quenu-Gradelle, on ne parlait point de ces choses. Une entente tacite du personnel de la charcuterie avait fait le silence autour de Quenu. Celui-ci, un peu triste de la brouille de son frère et de sa femme, se consolait en ficelant ses saucissons et en salant ses bandes de lard. Il venait parfois sur le seuil de la boutique étaler sa couenne rouge, qui riait dans la blancheur du tablier tendu par son ventre, sans se douter du redoublement de commérages que son apparition faisait naître au fond des Halles. On le plaignait, on le trouvait moins gras, bien qu'il fut énorme; d'autres, au contraire, l'accusaient de ne pas assez maigrir de la honte d'avoir un frère comme le sien. Lui, pareil aux maris trompés, qui sont les derniers à connaître leur accident, avait une belle ignorance, une gaieté attendrie, quand il arrêtait quelque voisine sur le trottoir, pour lui demander des nouvelles de son fromage d'Italie ou de sa tête de porc à la gelée. La voisine prenait une figure apitoyée, semblait lui présenter ses condoléances, comme si tous les cochons de la charcuterie avaient eu la jaunisse.

—Qu'ont-elles donc toutes, à me regarder d'un air d'enterrement? demanda-t-il un jour à Lisa. Est-ce que tu me trouves mauvaise mine, toi?

Elle le rassura, lui dit qu'il était frais comme une rose; car il avait une peur atroce des maladies, geignant, mettant tout en l'air chez lui, lorsqu'il souffrait de la moindre indisposition. Mais la vérité était que la grande charcuterie des Quenu-Gradelle devenait sombre: les glaces palissaient, les marbres avaient des blancheurs glacées, les viandes cuites du comptoir dormaient dans des graisses jaunies, dans des lacs de gelée trouble. Claude entra même un jour pour dire à sa tante que son étalage avait l'air "tout embêté." C'était vrai. Sur le lit de fines rognures bleues, les langues fourrées de Strasbourg prenaient des mélancolies blanchâtres de langues malades, tandis que les bonnes figures jaunes des jambonneaux, toutes malingres, étaient surmontées de

pompons verts desolés. D'ailleurs, dans la boutique, les pratiques ne demandaient plus un bout de boudin, dix sous de lard, une demi-livre de saindoux, sans baisser leur voix navrée, comme dans la chambre d'un moribond. Il y avait toujours deux ou trois jupes pleurardes plantées devant l'étuve refroidie. La belle Lisa menait le deuil de la charcuterie avec une dignité muette. Elle laissait retomber ses tabliers blancs d'une façon plus correcte sur sa robe noire. Ses mains propres, serrées aux poignets par les grandes manches, sa figure, qu'une tristesse de convenance embellissait encore, disaient nettement à tout le quartier, à toutes les curieuses défilant du matin au soir, qu'ils subissaient un malheur injuste, mais qu'elle en connaissait les causes et qu'elle saurait en triompher. Et parfois elle se baissait, elle promettait du regard des jours meilleurs aux deux poissons rouges, inquiets eux aussi, nageant dans l'aquarium de l'étalage, languissamment.

La belle Lisa ne se permettait plus qu'un regard. Elle donnait sans peur des tapes sous le menton satiné de Marjolin. Il venait de sortir de l'hospice, le crane raccommodé, aussi gras, aussi réjoui qu'auparavant, mais bête, plus bête encore, tout à fait idiot. La fente avait du aller jusqu'à la cervelle. C'était une brute. Il avait une puérilité d'enfant de cinq ans dans un corps de colosse. Il riait, zézayait, ne pouvait plus prononcer les mots, obéissait avec une douceur de mouton. Cadine le reprit tout entier, étonnée d'abord, puis très-heureuse de cet animal superbe dont elle faisait ce qu'elle voulait; elle le couchait dans les paniers de plumes, l'emmenait galopiner, s'en servait à sa guise, le traitait en chien, en poupee, en amoureux. Il était à elle, comme une friandise, un coin engraisse des Halles, une chair blonde dont elle usait avec des raffinements de rouée. Mais, bien que la petite obtint tout de lui et le traîna à ses talons en géant soumis, elle ne pouvait l'empêcher de retourner chez madame Quenu. Elle l'avait battu de ses poings nerveux, sans qu'il parut même le sentir. Des qu'elle avait mis à son cou son éventaire, promenant ses violettes rue du Pont-Neuf ou rue de Turbigo, il allait roder devant la charcuterie.

—Entre donc! lui criait Lisa.

Elle lui donnait des cornichons, le plus souvent. Il les adorait, les mangeait avec son rire d'innocent, devant le comptoir. La vue de la belle charcutière le ravissait, le faisait taper de joie dans ses mains. Puis, il sautait, poussait de petits cris, comme un gamin mis en face d'une bonne chose. Elle, les premiers jours, avait eu peur qu'il ne se souvint.

—Est-ce que la tête te fait toujours mal? lui demanda-t-elle.

Il répondit non, par un balancement de tout le corps, éclatant d'une gaieté plus vive. Elle reprit doucement:

—Alors, tu étais tombé?

—Oui, tombe, tombe, tombe, se mit-il à chanter sur un ton de satisfaction parfaite, en se donnant des claques sur le crane.

Puis, sérieusement, en extase, il répétait, en la regardant, les mots " belle, belle, belle, " sur un air plus ralenti. Cela touchait beaucoup Lisa. Elle avait exigé de Gavard qu'il le gardât. C'était lorsqu'il lui avait chanté son air de tendresse humble, qu'elle le caressait sous le menton, en lui disant qu'il était un brave enfant. Sa main s'oubliait là, tiède d'une joie discrète; cette caresse était redevenue un plaisir permis, une marque d'amitié que le colosse recevait en tout enfantillage. Il gonflait un peu le cou, fermait les yeux de jouissance, comme une bête que l'on flatte. La belle charcutière, pour s'excuser à ses propres yeux du plaisir honnête qu'elle prenait avec lui, se disait qu'elle compensait ainsi le coup de poing dont elle l'avait assommé, dans la cave aux volailles.

Cependant, la charcuterie restait chagrine. Florent s'y hasardait quelquefois encore, serrant la main de son frère, dans le silence glacial de Lisa. Il y venait même dîner de loin en loin, le dimanche. Quenu faisait alors de grands efforts de gaieté, sans pouvoir échauffer le repas. Il mangeait mal, finissait par se fâcher. Un soir,

en sortant d'une de ces froides reunions de famille, il dit a sa femme, presque en pleurant:

—Mais qu'est-ce que j'ai donc! Bien vrai, je ne suis pas malade, tu ne me trouves pas change?... C'est comme si j'avais un poids quelque part. Et triste avec ca, sans savoir pourquoi, ma parole d'honneur... Tu ne sais pas, toi?

—Une mauvaise disposition, sans doute, repondit Lisa.

—Non, non, ca dure depuis trop longtemps, ca m'etouffe... Pourtant, nos affaires ne vont pas mal, je n'ai pas de gros chagrin, je vais mon train-train habituel... Et toi aussi, ma bonne, tu n'es pas bien, tu sembles prise de tristesse... Si ca continue, je ferai venir le medecin.

La belle charcutiere le regardait gravement.

—Il n'y a pas besoin de medecin, dit-elle. Ca passera... Vois-tu, c'est un mauvais air qui souffle en ce moment. Tout le monde est malade dans le quartier...

Puis, comme cedant a une tendresse maternelle:

—Ne t'inquiete pas, mon gros... Je ne veux pas que tu tombes malade. Ce serait le comble.

Elle le renvoyait d'ordinaire a la cuisine, sachant que le bruit des hachoirs, la chanson des graisses, le tapage des marmites, l'egayaient. D'ailleurs, elle evitait ainsi les indiscretions de mademoiselle Saget, qui, maintenant, passait les matinees entieres a la charcuterie. La vieille avait pris a tache d'epouvanter Lisa, de la pousser a quelque resolution extreme. D'abord, elle obtint ses confidences.

—Ah! qu'il y a de mechantes gens! dit-elle, des gens qui feraient bien mieux de s'occuper de leurs propres affaires... Si vous saviez, ma chere madame Quenu... Non, jamais je n'oserai vous repeter cela.

Comme la charcutiere lui affirmait que ca ne pouvait pas la toucher, qu'elle etait au-dessus des mauvaises langues, elle lui murmura a l'oreille, par-dessus les viandes du comptoir:

—Eh bien! on dit que monsieur Florent n'est pas votre cousin...

Et, petit a petit, elle montra qu'elle savait tout. Ce n'etait qu'une facon de tenir Lisa a sa merci. Lorsque celle-ci confessa la verite, par tactique egalement, pour avoir sous la main une personne qui la tint au courant des bavardages du quartier, la vieille demoiselle jura qu'elle serait muette comme un poisson, qu'elle nierait la chose le cou sur le billot. Alors, elle jouit profondement de ce drame. Elle grossissait chaque jour les nouvelles inquietantes.

—Vous devriez prendre vos precautions, murmurait-elle. J'ai encore entendu a la triperie deux femmes qui causaient de ce que vous savez. Je ne puis pas dire aux gens qu'ils en ont menti, vous comprenez. Je semblerais drole... Ca court, ca court. On ne l'arretera plus. Il faudra que ca creve.

Quelques jours plus tard, elle donna enfin le veritable assaut. Elle arriva tout effaree, attendit avec des gestes d'impatience qu'il n'y eut personne dans la boutique, et la voix sifflante:

—Vous savez ce qu'on raconte... Ces hommes qui se reunissent chez monsieur Lebigre, eh bien! ils ont tous des fusils, et ils attendent pour recommencer comme en 48. Si ce n'est pas malheureux de voir monsieur Gavard, un digne homme, celui-la, riche, bien pose, se mettre avec des gueux!... J'ai voulu vous avertir, a cause de votre beau-frere.

—C'est des betises, ce n'est pas serieux, dit, Lisa pour l'aiguillonner.

—Pas serieux, merci! Le soir, quand on passe rue Pirouette, on les entend qui poussent des cris affreux. Ils ne se genent pas, allez. Vous vous rappelez bien qu'ils ont essaye de debaucher votre mari... Et les cartouches que je les vois fabriquer de ma fenetre, est-ce des betises?... Apres tout, je vous dis ca dans votre interet.

—Bien sur, je vous remercie. Seulement, on invente tant de choses.

—Ah! non, ce n'est pas invente, malheureusement... Tout le quartier en parle, d'ailleurs. On dit que, si la police les decouvre, il y aura beaucoup de personnes compromises. Ainsi, monsieur Gavard...

Mais la charcutiere haussa les epaules, comme pour dire que monsieur Gavard etait un vieux fou, et que ce serait bien fait.

—Je parle de monsieur Gavard comme je parlerais des autres, de votre beau-frere, par exemple, reprit surnoisement la vieille. Il est le chef, votre beau-frere, a ce qu'il parait... C'est tres-facheux pour vous. Je vous plains beaucoup; car enfin, si la police descendait ici, elle pourrait tres-bien prendre aussi monsieur Quenu. Deux freres, c'est comme les deux doigts de la main.

La belle Lisa se recria. Mais elle etait toute blanche. Mademoiselle Saget venait de la toucher au vif de ses inquietudes. A partir de ce jour, elle n'apporta plus que des histoires de gens innocents jetes en prison pour avoir heberge des scelerats. Le soir, en allant prendre son cassis chez le marchand de vin, elle se composait un petit dossier pour le lendemain matin. Rose n'etait pourtant guere bavarde. La vieille comptait sur ses oreilles et sur ses yeux. Elle avait parfaitement remarque la tendresse de monsieur Lebigre pour Florent, son soin a le retenir chez lui, ses complaisances si peu payees par la depense que ce garcon faisait dans la maison. Cela la surprenait d'autant plus, qu'elle n'ignorait pas la situation des deux hommes, en face de la belle Normande.

—On dirait, pensait-elle, qu'il l'eleve a la becquee... A qui peut-il vouloir le vendre?

Un soir, comme elle etait dans la boutique, elle vit Logre se jeter sur la banquette du cabinet, on parlant de ses courses a travers les faubourgs, en se disant mort de fatigue. Elle lui regarda vivement les pieds. Les souliers de Logre n'avaient pas un grain de poussiere. Alors, elle eut un sourire discret, elle emporta son cassis, les levres pincees.

C'etait ensuite a sa fenetre qu'elle completait son dossier Cette fenetre, tres-elevee, dominant les maisons voisines, lui procurait des jouissances sans fin. Elle s'y installait, a chaque heure de la journee, comme a un observatoire, d'ou elle guettait le quartier entier. D'abord, toutes les chambres, en face, a droite, a gauche, lui etaient familieres, jusqu'aux meubles les plus minces; elle aurait raconté, sans passer un detail, les habitudes des locataires, s'ils etaient bien ou mal en menage, comment ils se debarbouillaient, ce qu'ils mangeaient a leur diner; elle connaissait meme les personnes qui venaient les voir. Puis, elle avait une echappee sur les Halles, de facon que pas une femme du quartier ne pouvait traverser la rue Rambuteau, sans qu'elle l'apercut; elle disait, sans se tromper, d'ou la femme venait, ou elle allait, ce qu'elle portait dans son panier, et son histoire, et son mari, et ses toilettes, ses enfants, sa fortune. Ca, c'est madame Loret, elle fait donner une belle education a son fils; ca, c'est madame Hulin, une pauvre petite femme que son mari neglige; ca, c'est mademoiselle Cecile, la fille au boucher, une enfant impossible a marier parce qu'elle a des humeurs froides. Et elle aurait continue pendant des journees, enfilant les phrases vides, s'amusant extraordinairement a des faits coupes menus, sans aucun interet. Mais, des huit heures, elle n'avait plus d'yeux que pour la fenetre, aux vitres depolies, ou se dessinaient les ombres noires des consommateurs du cabinet. Elle y constata la scission de Charvet et de Clemence, en ne retrouvant plus sur le transparent laiteux leurs silhouettes seches. Pas un evenement ne se passait la, sans qu'elle finit par le deviner, a certaines revelations brusques de ces bras et de

ces tetes qui surgissaient silencieusement. Elle devint tres–forte, interpreta les nez allonges, les doigts ecartes, les bouches fendues, les epaules dedaigneuses, suivit de la sorte la conspiration pas a pas, a ce point qu'elle aurait pu dire chaque jour ou en etaient les choses. Un soir, le denouement brutal lui apparut. Elle apercut l'ombre du pistolet de Gavard, un profil enorme de revolver, tout noir dans la paleur des vitres, la gueule tendue. Le pistolet allait, venait, se multipliait. C'etait les armes dont elle avait parle a madame Quenu. Puis, un autre soir, elle ne comprit plus, elle s'imagina qu'on fabriquait des cartouches, en voyant s'allonger des bandes d'etoffe interminables. Le lendemain, elle descendit a onze heures, sous le pretexte de demander a Rose si elle n'avait pas une bougie a lui ceder; et, du coin de l'oeil, elle entrevit, sur la table du cabinet, un tas de linges rouges qui lui sembla tres–effrayant. Son dossier du lendemain eut une gravite decisive.

—Je ne voudrais pas vous effrayer, madame Quenu, dit–elle; mais ca devient trop terrible... J'ai peur, ma parole! Pour rien au monde, ne repetez ce que je vais vous confier. Ils me couperaient le cou, s'ils savaient.

Alors, quand la charcutiere lui eut jure de ne pas la compromettre, elle lui parla des linges rouges.

—Je ne sais pas ce que ca peut etre. Il y en avait un gros tas. On aurait dit des chiffons trempes dans du sang... Logre, vous savez, le bossu, s'en etait mis un sur les epaules. Il avait l'air du bourreau... Pour sur, c'est encore quelque manigance.

Lisa ne repondait pas, semblait reflechir, les yeux baisses, jouant avec le manche d'une fourchette, arrangeant les morceaux de petit–sale dans leur plat. Mademoiselle Saget reprit doucement:

—Moi, si j'etais, vous, je ne resterais pas tranquille, je voudrais savoir... Pourquoi ne montez–vous pas regarder dans la chambre de votre beau–frere?

Alors, Lisa eut un leger tressaillement. Elle lacha la fourchette, examina la vieille d'un oeil inquiet, croyant qu'elle penetrerait ses intentions. Mais celle–ci continua:

—C'est permis, apres tout... Votre beau–frere vous menerait trop loin, si vous le laissiez faire... Hier, on causait de vous, chez madame Taboureau. Vous avez la une amie bien devouee. Madame Taboureau disait que vous etiez trop bonne, qu'a votre place elle aurait mis ordre a tout ca depuis longtemps.

—Madame Taboureau a dit cela, murmura la charcutiere, songeuse.

—Certainement, et madame Taboureau est une femme que l'on peut ecouter... Tachez donc de savoir ce que c'est que les linges rouges. Vous me le direz ensuite, n'est–ce pas?

Mais Lisa ne l'ecoulait plus. Elle regardait vaguement les petits Gervais et les escargots, a travers les guirlandes de saucisses de l'etalage. Elle semblait perdue dans une lutte interieure, qui creusait de deux minces rides son visage muet. Cependant, la vieille demoiselle avait mis son nez au–dessus des plats du comptoir. Elle murmurait, comme se parlant a elle–meme:

—Tiens! il y a du saucisson coupe... Ca doit secher, du saucisson coupe a l'avance... Et ce boudin qui est creve. Il a recu un coup de fourchette, bien sur. Il faudrait l'enlever, il salit le plat.

Lisa, toute distraite encore, lui donna le boudin et les ronds de saucisson, en disant:

—C'est pour vous, si ca vous fait plaisir.

Le tout disparut dans le cabas. Mademoiselle Saget etait si bien habituee aux cadeaux, qu'elle ne remerciait meme plus. Chaque matin, elle emportait toutes les rognures de la charcuterie. Elle s'en alla, avec l'intention



de trouver son dessert chez la Sarriette et chez madame Lecoœur, en leur parlant de Gavard.

Quand elle fut seule, la charcutiere s'assit sur la banquette du comptoir, comme pour prendre une meilleure decision, en se mettant a l'aise. Depuis huit jours, elle etait tres-inquiete. Un soir, Florent avait demande cinq cents francs a Quenu, naturellement, en homme qui a un compte ouvert. Quenu le renvoya a sa femme. Cela l'ennuya, et il tremblait un peu en s'adressant a la belle Lisa. Mais, celle-ci, sans prononcer une parole, sans chercher a connaitre la destination de la somme, monta a sa chambre, lui remit les cinq cents francs. Elle lui dit seulement qu'elle les avait inscrits sur le compte de l'heritage. Trois jours plus tard, il prit mille francs.

—Ce n'etait pas la peine de faire l'homme desinteresse, dit Lisa a Quenu, le soir, en se couchant. Tu vois que j'ai bien fait de garder ce compte... Attends, je n'ai pas pris note des mille francs d'aujourd'hui.

Elle s'assit devant le secretaire, relut la page de calculs. Puis, elle ajouta:

—J'ai eu raison de laisser du blanc. Je marquerai les a-compte en marge... Maintenant, il va tout gaspiller ainsi par petits morceaux... Il y a longtemps que j'attends ca.

Quenu ne dit rien, se coucha de tres-mauvaise humeur. Toutes les fois que sa femme ouvrait le secretaire, le tablier jetait un cri de tristesse qui lui déchirait l'ame. Il se promit meme de faire des remontrances a son frere, de l'empêcher de se ruiner avec la Mehudin; mais il n'osa pas. Florent, en deux jours, demanda encore quinze cents francs. Logre avait dit un soir que, si l'on trouvait de l'argent, les choses iraient bien plus vite. Le lendemain, il fut ravi de voir cette parole jetee en l'air retomber dans ses mains en un petit rouleau d'or, qu'il empocha, ricanant, la bosse sautant de joie. Alors, ce furent de continuels besoins: telle section demandait a louer un local; telle autre devait soutenir des patriotes malheureux; et il y avait encore les achats d'armes et de munitions, les embauchements, les frais de police. Florent aurait tout donne. Il s'etait rappele l'heritage, les conseils de la Normandie. Il puisait dans le secretaire de Lisa, retenu seulement par la peur sourde qu'il avait de son visage grave. Jamais, selon lui, il ne depenserait son argent pour une cause plus sainte. Logre, enthousiasme, portait des cravates roses etonnantes et des bottines vernies, dont la vue assombrissait Lacaille.

—Ca fait trois mille francs en sept jours, raconta Lisa a Quenu. Qu'en dis-tu? C'est joli, n'est-ce pas?... S'il y va de ce train-la, ses cinquante mille francs lui feront au plus quatre mois... Et le vieux Gradelle, qui avait mis quarante ans a amasser son magot!

—Tant pis pour toi! s'ecria Quenu. Tu n'avais pas besoin de lui parler de l'heritage.

Mais elle le regarda severement, en disant:

—C'est son bien, il peut tout prendre... Ce n'est pas de lui donner cet argent qui me contrarie; c'est de savoir le mauvais emploi qu'il doit en faire... Je te le dis depuis assez longtemps: il faudra que ca finisse.

—Agis comme tu voudras, ce n'est pas moi qui t'en empeche, finit par declarer le charcutier, que l'avarice torturait.

Il aimait bien son frere pourtant; mais l'idee des cinquante mille francs manges en quatre mois lui etait insupportable. Lisa, d'apres les bavardages de mademoiselle Saget, devinait ou allait l'argent. La vieille s'etant permis une allusion a l'heritage, elle profita meme de l'occasion pour faire savoir au quartier que Florent prenait sa part et la mangeait comme bon lui semblait. Ce fut le lendemain que l'histoire des linges rouges la decida. Elle resta quelques instants, luttant encore, regardant autour d'elle la mine chagrine de la charcuterie; les cochons pendaient d'un air maussade; Mouton, assis pres d'un pot de graisse, avait le poil ebouriffe, l'oeil morne d'un chat qui ne digere plus en paix. Alors, elle appela Augustine pour tenir le

comptoir, elle monta a la chambre de Florent.

En haut, elle eut un saisissement, en entrant dans la chambre. La douceur enfantine du lit etait toute tachee d'un paquet d'echarpes rouges qui pendaient jusqu'a terre. Sur la cheminee, entre les boites dorees et les vieux pots de pommade, des brassards rouges trainaient, avec des paquets de cocardes qui faisaient d'énormes gouttes de sang elargies. Puis, a tous les clous, sur le gris efface du papier peint, des pans d'etoffe pavoisaient les murs, des drapeaux carres, jaunes, bleus, verts, noirs, dans lesquels la charcutiere reconnut les guidons des vingt sections. La puerilite de la piece semblait tout effaree de cette decoration revolutionnaire. La grosse betise naive que la fille de boutique avait laissee la, cet air blanc des rideaux et des meubles, prenait un reflet d'incendie; tandis que la photographie d'Auguste et d'Augustine semblait toute bleme d'epouvante. Lisa fit le tour, examina les guidons, les brassards, les echarpes, sans toucher a rien, comme si elle eut craint que ces affreuses loques ne l'eussent brulee. Elle songeait qu'elle ne s'etait pas trompee, que l'argent passait a ces choses. C'etait la, pour elle, une abomination, un fait a peine croyable qui soulevait tout son etre. Son argent, cet argent gagne si honnetement, servant a organiser et a payer l'emeute! Elle restait debout, voyant les fleurs ouvertes du grenadier de la terrasse, pareilles a d'autres cocardes saignantes, ecoutant le chant du pinson, ainsi qu'un echo lointain de la fusillade. Alors, l'idee lui vint que l'insurrection devait eclater le lendemain, le soir peut-etre. Les guidons flottaient, les echarpes defilaient, un brusque roulement de tambour eclatait a ses oreilles. Et elle descendit vivement, sans meme s'attarder a lire les papiers etales sur la table. Elle s'arreta au premier etage, elle s'habilla.

A cette heure grave, la belle Lisa se coiffa soigneusement, d'une main calme. Elle etait tres-resolue, sans un frisson, avec une severite plus grande dans les yeux. Tandis qu'elle agrafait sa robe de soie noire, en tendant l'etoffe de toute la force de ses gros poignets, elle se rappelait les paroles de l'abbe Roustan. Elle s'interrogeait, et sa conscience lui repondait qu'elle allait accomplir un devoir. Quand elle mit sur ses larges epaules son chale tapis, elle sentit qu'elle faisait un acte de haute honnetete. Elle se ganta de violet sombre, attacha a son chapeau une epaisse voilette. Avant de sortir, elle ferma le secretaire a double tour, d'un air d'espoir, comme pour lui dire qu'il allait enfin pouvoir dormir tranquille.

Quenu etalait son ventre blanc sur le seuil de la charcuterie. Il fut surpris de la voir sortir en grande toilette, a dix heures du matin.

—Tiens, ou vas-tu donc? lui demanda-t-il.

Elle inventa une course avec madame Taboureau. Elle ajouta qu'elle passerait au theatre de la Gaite, pour louer des places. Quenu courut, la rappela, lui recommanda de prendre des places de face, pour mieux voir. Puis, comme il rentrait, elle se rendit a la station de voitures, le long de Saint-Eustache, monta dans un fiacre, dont elle baissa les stores, en disant au cocher de la conduire au theatre de la Gaite. Elle craignait d'etre suivie. Quand elle eut son coupon, elle se fit mener au Palais-de-Justice. La, devant la grille, elle paya et congedia la voiture. Et, doucement, a travers les salles et les couloirs, elle arriva a la prefecture de police.

Comme elle s'etait perdue au milieu d'un tohu-bohu de sergents de ville et de messieurs en grandes redingotes, elle donna dix sous a un homme, qui la guida jusqu'au cabinet du prefet. Mais une lettre d'audience etait necessaire pour penetrer aupres du prefet. On l'introduisit dans une piece etroite, d'un luxe d'hotel garni, ou un personnage gros et chauve, tout en noir, la recut avec une froideur maussade. Elle pouvait parler. Alors, relevant sa voilette, elle dit son nom, raconta tout, carrement, d'un seul trait. Le personnage chauve l'ecoutait, sans l'interrompre, de son air las. Quand elle eut fini, il demanda simplement:

—Vous etes la belle-soeur de cet homme, n'est-ce pas?

—Oui, repondit nettement Lisa. Nous sommes d'honnetes gens... Je ne veux pas que mon mari se trouve compromis.

Il haussa les épaules, comme pour dire que tout cela était bien ennuyeux. Puis d'un air d'impatience:

—Voyez—vous, c'est qu'on m'assomme depuis plus d'un an avec cette affaire—là. On me fait dénonciation sur dénonciation, on me pousse, on me presse. Vous comprenez que si je n'agis pas, c'est que je préfère attendre. Nous avons nos raisons... Tenez, voici le dossier. Je puis vous le montrer.

Il mit devant elle un énorme paquet de papiers, dans une chemise bleue. Elle feuilleta les pièces. C'était comme les chapitres détachés de l'histoire qu'elle venait de conter. Les commissaires de police du Havre, de Rouen, de Vernon, annonçaient l'arrivée de Florent. Ensuite, venait un rapport qui constatait son installation chez les Quenu—Gradelle. Puis, son entrée aux Halles, sa vie, ses soirées chez monsieur Lebigre, pas un détail n'était passé. Lisa, abasourdie, remarqua que les rapports étaient doubles, qu'ils avaient du avoir deux sources différentes. Enfin, elle trouva un tas de lettres, des lettres anonymes de tous les formats et de toutes les écritures. Ce fut le comble. Elle reconnut une écriture de chat, l'écriture de mademoiselle Saget, dénonçant la société du cabinet vitre. Elle reconnut une grande feuille de papier grasseuse, toute tachée des gros batons de madame Lecoœur, et une page glacée, ornée d'une pensée jaune, couverte du griffonnage de la Sarriette et de monsieur Jules; les deux lettres avertissaient le gouvernement de prendre garde à Gavard. Elle reconnut encore le style ordurier de la mère Mehudin, qui répétait, en quatre pages presque indechiffrables, les histoires à dormir debout qui couraient dans les Halles sur le compte de Florent. Mais elle fut surtout émue par une facture de sa maison, portant en tête les mots: *Charcuterie Quenu—Gradelle*, et sur le dos de laquelle Auguste avait vendu l'homme qu'il regardait comme un obstacle à son mariage.

L'agent avait obéi à une pensée secrète en lui plaçant le dossier sous les yeux.

—Vous ne reconnaissez aucune de ces écritures? lui demanda—t—il.

Elle balbutia que non. Elle s'était levée. Elle restait toute suffoquée par ce qu'elle venait d'apprendre, la voilette baissée de nouveau, cachant la vague confusion qu'elle sentait monter à ses joues. Sa robe de soie craquait; ses gants sombres disparaissaient sous le grand chale. L'homme chauve eut un faible sourire, en disant:

—Vous voyez, madame, que vos renseignements viennent un peu tard... Mais on tiendra compte de votre démarche, je vous le promets. Surtout, recommandez à votre mari de ne point bouger... Certaines circonstances peuvent se produire...

Il n'acheva pas, salua légèrement, en se levant à demi de son fauteuil. C'était un congé. Elle s'en alla. Dans l'antichambre, elle aperçut Logre et monsieur Lebigre qui se tournèrent vivement. Mais elle était plus troublée qu'eux. Elle traversait des salles, enfilait des corridors, était comme prise par ce monde de la police, ou elle se persuadait, à cette heure, qu'on voyait, qu'on savait tout. Enfin, elle sortit par la place Dauphine. Sur le quai de l'Horloge, elle marcha lentement, rafraîchie par les souffles de la Seine.

Ce qu'elle sentait de plus net, c'était l'inutilité de sa démarche. Son mari ne courait aucun danger. Cela la soulageait, tout en lui laissant un remords. Elle était irritée contre cet Auguste et ces femmes qui venaient de la mettre dans une position ridicule. Elle ralentit encore le pas, regardant la Seine couler; des chalands, noirs d'une poussière de charbon, descendaient sur l'eau verte, tandis que, le long de la berge, des pêcheurs jetaient leurs lignes. En somme, ce n'était pas elle qui avait livré Florent. Cette pensée qui lui vint brusquement, l'étonna. Aurait—elle donc commis une méchante action, si elle l'avait livré? Elle resta perplexe, surprise d'avoir pu être trompée par sa conscience. Les lettres anonymes lui semblaient à coup sûr une vilaine chose. Elle, au contraire, allait carrément, se nommait, savait tout le monde. Comme elle songeait brusquement à l'héritage du vieux Gradelle, elle s'interrogea, se trouva prête à jeter cet argent à la rivière, s'il le fallait, pour guérir la charcuterie de son malaise. Non, elle n'était pas avare, l'argent ne l'avait pas poussée. En traversant le pont au Change, elle se tranquillisa tout à fait, reprit son bel équilibre. Ça valait mieux que les autres

l'eussent devancée à la préfecture: elle n'aurait pas à tromper Quenu, elle en dormirait mieux.

—Est-ce que tu as les places? lui demanda Quenu, lorsqu'elle rentra.

Il voulut les voir, se fit expliquer à quel endroit du balcon elles se trouvaient au juste. Lisa avait cru que la police accourrait, dès qu'elle l'aurait prévenue, et son projet d'aller au théâtre n'était qu'une façon habile d'éloigner son mari, pendant qu'on arrêterait Florent. Elle comptait, l'après-midi, le pousser à une promenade, à un de ces congés qu'ils prenaient parfois; ils allaient au Bois de Boulogne, en fiacre, mangeaient au restaurant, s'oubliaient dans quelque café concert. Mais elle jugea inutile de sortir. Elle passa la journée comme d'habitude dans son comptoir, la mine rose, plus gaie et plus amicale, comme au sortir d'une convalescence.

—Quand je te dis que l'air te fait du bien! lui répéta Quenu. Tu vois, ta course de la matinée t'a toute ragaillardie.

—Eh non! finit-elle par répondre, en reprenant son air sévère. Les rues de Paris ne sont pas si bonnes pour la santé.

Le soir, à la Gaîté, ils virent jouer la *Grace de Dieu*. Quenu, en redingote, gante de gris, peigne avec soin, n'était occupé qu'à chercher dans le programme les noms des acteurs. Lisa restait superbe, le corsage nu, appuyant sur le velours rouge du balcon ses poignets que bridait des gants blancs trop étroits. Ils furent tous les deux très-touchés par les infortunes de Marie; le commandeur était vraiment un vilain homme, et Pierrot les faisait rire, dès qu'il entra en scène. La charcutière pleura. Le départ de l'enfant, la prière dans la chambre virginale, le retour de la pauvre folle, mouillèrent ses beaux yeux de larmes discrètes, qu'elle essayait d'une petite tape avec son mouchoir. Mais cette soirée devint un véritable triomphe pour elle, lorsque, en levant la tête, elle aperçut la Normande et sa mère à la deuxième galerie. Alors, elle se gonfla encore, envoya Quenu lui chercher une boîte de caramels au buffet, joua de l'éventail, un éventail de nacre, très-dore. La poissonnière était vaincue; elle baissait la tête, en écoutant sa mère qui lui parlait bas. Quand elles sortirent, la belle Lisa et la belle Normande se rencontrèrent dans le vestibule, avec un vague sourire.

Ce jour-là, Florent avait dîné de bonne heure chez monsieur Lebigre. Il attendait Logre qui devait lui présenter un ancien sergent, homme capable, avec lequel on causerait du plan d'attaque contre le Palais-Bourbon et l'Hotel-de-Ville. La nuit venait, une pluie fine, qui s'était mise à tomber dans l'après-midi, noyait de gris les grandes Halles. Elles se détachaient en noir sur les fumées rousses du ciel, tandis que des torchons de nuages sales couraient, presque au ras des toitures, comme accrochés et déchirés à la pointe des paratonnerres. Florent était attristé par le gachis du pavé, par ce ruissellement d'eau jaune qui semblait charrier et éteindre le crépuscule dans la boue. Il regardait le monde réfugié sur les trottoirs des rues couvertes, les parapluies filant sous l'averse, les fiacres qui passaient plus rapides et plus sonores, au milieu de la chaussée vide. Une éclaircie se fit. Une lueur rouge monta au couchant. Alors, toute une armée de balayeurs parut à l'entrée de la rue Montmartre, poussant à coups de brosse un lac de fange liquide.

Logre n'amena pas le sergent. Gavard était allé dîner chez des amis, aux Batignolles. Florent en fut réduit à passer la soirée en tête à tête avec Robine. Il parla tout le temps, finit par se rendre très-triste; l'autre hochait doucement la barbe, n'allongeait le bras, à chaque quart d'heure, que pour avaler une gorgée de bière. Florent, ennuyé, monta se coucher. Mais Robine, resté seul, ne s'en alla pas, le front pensif sous le chapeau, regardant sa chope. Rose et le garçon, qui comptaient fermer de meilleure heure, puisque la société du cabinet n'était pas là, attendirent pendant près d'une grande demi-heure qu'il voulut bien se retirer.

Florent, dans sa chambre, eut peur de se mettre au lit. Il était pris d'un de ces malaises nerveux qui le traînaient parfois, durant des nuits entières, au milieu de cauchemars sans fin. La veille, à Clamart, il avait enterré monsieur Verlaque, qui était mort après une agonie affreuse. Il se sentait encore tout attristé par cette

biere etroite, descendue dans la terre. Il ne pouvait surtout chasser l'image de madame Verlaque, la voix larmoyante, sans une larme aux yeux; elle le suivait, parlait du cercueil qui n'était pas paye, du convoi qu'elle ne savait de quelle facon commander, n'ayant plus un sou chez elle, parce que, la veille, le pharmacien avait exige le montant de sa note, en apprenant la mort du malade. Florent dut avancer l'argent du cercueil et du convoi; il donna meme le pourboire aux croque-mort. Comme il allait partir, madame Verlaque le regarda d'un air si navre, qu'il lui laissa vingt francs.

A cette heure, cette mort le contrariait. Elle remettait en question sa situation d'inspecteur. On le derangerait, on songerait a le nommer titulaire. C'etaient la des complications facheuses qui pouvaient donner l'eveil a la police. Il aurait voulu que le mouvement insurrectionnel eclatat le lendemain, pour jeter a la rue sa casquette galonnee. La tete pleine de ces inquietudes, il monta sur la terrasse, le front brulant, demandant un souffle d'air a la nuit chaude. L'averse avait fait tomber le vent. Une chaleur d'orage emplissait encore le ciel, d'un bleu sombre, sans un nuage. Les Halles essayees etendaient sous lui leur masse enorme, de la couleur du ciel, piquee comme lui d'etoiles jaunes, par les flammes vives du gaz.

Accoude a la rampe de fer, Florent songeait qu'il serait puni tot ou tard d'avoir consenti a prendre cette place d'inspecteur. C'etait comme une tache dans sa vie. Il avait emarge au budget de la prefecture, se parjurant, servant l'empire, malgre les serments faits tant de fois en exil. Le desir de contenter Lisa, l'emploi charitable des appointements touches, la facon honnete dont il s'etait efforce de remplir ses fonctions, ne lui semblaient plus des arguments assez forts pour l'excuser de sa lachete. S'il souffrait de ce milieu gras et trop nourri, il meritait cette souffrance. Et il revit l'annee mauvaise qu'il venait de passer, la persecution des poissonnieres, les nausees des journees humides, l'indigestion continue de son estomac de maigre, la sourde hostilite qu'il sentait grandir autour de lui. Toutes ces choses, il les acceptait en chatiment. Ce sourd grondement de rancune dont la cause lui echappait, annoncait quelque catastrophe vague, sous laquelle il pliait d'avance les epaules, avec la honte d'une faute a expier. Puis, il s'emporta contre lui-meme, a la pensee du mouvement populaire qu'il preparait; il se dit qu'il n'etait plus assez pur pour le succes.

Que de reves il avait fait, a cette hauteur, les yeux perdus sur les toitures elargies des pavillons! Le plus souvent, il les voyait comme des mers grises, qui lui parlaient de contrees lointaines. Par les nuits sans lune, elles s'assombrissaient, devenaient des lacs morts, des eaux noires, empestees et croupies. Les nuits limpides les changeaient en fontaines de lumiere; les rayons coulaient sur les deux etages de toits, mouillant les grandes plaques de zinc, debordant et retombant du bord de ces immenses vasques superposees. Les temps froids les roidissaient, les gelaient, ainsi que des baies de Norvege, ou glissent des patineurs; tandis que les chaleurs de juin les endormaient d'un sommeil lourd. Un soir de decembre, en ouvrant sa fenetre, il les avait trouvees toutes blanches de neige, d'une blancheur vierge qui éclairait le ciel couleur de rouille; elles s'etendaient sans la souillure d'un pas, pareilles a des plaines du Nord, a des solitudes respectees des traîneaux; elles avaient un beau silence, une douceur de colosse innocent. Et lui, a chaque aspect de cet horizon changeant, s'abandonnait a des songeries tendres ou cruelles; la neige le calmait, l'immense drap blanc lui semblait un voile de purete jete sur les ordures des Halles; les nuits limpides, les ruissellements de lune, l'emportaient dans le pays feerique des contes. Il ne souffrait que par les nuits noires, les nuits brulantes de juin, qui etalaient le marais nauseabond, l'eau dormante d'une mer maudite. Et toujours le meme cauchemar revenait.

Elles etaient sans cesse la. Il ne pouvait ouvrir la fenetre, s'accouder a la rampe, sans les avoir devant lui, emplissant l'horizon. Il quittait les pavillons, le soir, pour retrouver a son coucher les toitures sans fin. Elles lui barraient Paris, lui imposaient leur enormite, entraient dans sa vie de chaque heure. Cette nuit-la, son cauchemar s'effara encore, grossi par les inquietudes sourdes qui l'agitaient. La pluie de l'apres-midi avait emplie les Halles d'une humidite infecte. Elles lui soufflaient a la face toutes leurs mauvaises baleines, roulees au milieu de la ville comme un ivrogne sous la table, a la derniere bouteille. Il lui semblait que, de chaque pavillon, montait une vapeur epaisse. Au loin, c'etaient la boucherie et la triperie qui fumaient, d'une fumee fade de sang. Puis, les marches aux legumes et aux fruits exhalaient des odeurs de choux aigres, de pommes

pourries, de légumes jetées au fumier. Les beurres empestaient, la poissonnerie avait une fraîcheur poivrée. Et il voyait surtout, à ses pieds, le pavillon aux volailles dégager, par la tourelle de son ventilateur, un air chaud, une puanteur qui roulait comme une suie d'usine. Le nuage de toutes ces baleines s'amassait au-dessus des toitures, gagnait les maisons voisines, s'élargissait en nuée lourde sur Paris entier. C'étaient les Halles crevant dans leur ceinture de fonte trop étroite, et chauffant du trop-plein de leur indigestion du soir le sommeil de la ville gorgée.

En bas, sur le trottoir, il entendit un bruit de voix, un rire de gens heureux. La porte de l'allée fut refermée bruyamment. Quenu et Lisa rentraient du théâtre. Alors, Florent, étourdi, comme ivre de l'air qu'il respirait, quitta la terrasse, avec l'angoisse nerveuse de cet orage qu'il sentait sur sa tête. Son malheur était là, dans ces Halles chaudes de la journée, il poussa violemment la fenêtre, les laissa vautrées au fond de l'ombre, toutes nues, en sueur encore, depoitrillées, montrant leur ventre ballonné et se soulageant sous les étoiles.

## VI

Huit jours plus tard, Florent crut qu'il allait enfin pouvoir passer à l'action. Une occasion suffisante de mécontentement se présentait pour lancer dans Paris les bandes insurrectionnelles. Le Corps législatif, qu'une loi de dotation avait divisé, discutait maintenant un projet d'impôt très-impopulaire, qui faisait gronder les faubourgs. Le ministère, redoutant un échec, luttait de toute sa puissance. De longtemps peut-être un meilleur prétexte ne s'offrirait.

Un matin, au petit jour, Florent alla roder autour du Palais-Bourbon, il y oublia sa besogne d'inspecteur, resta à examiner les lieux jusqu'à huit heures, sans songer seulement que son absence devait révolutionner le pavillon de la maree. Il visita chaque rue, la rue de Lille, la rue de l'Université, la rue de Bourgogne, la rue Saint-Dominique; il poussa jusqu'à l'esplanade des Invalides, s'arrêtant à certains carrefours, mesurant les distances en marchant à grandes enjambées. Puis, de retour sur le quai d'Orsay, assis sur le parapet, il décida que l'attaque serait donnée de tous les côtés à la fois: les bandes du Gros-Cailloù arriveraient par le Champ-de-Mars; les sections du nord de Paris descendraient par la Madeleine; celles de l'ouest et du sud suivraient les quais ou s'engageraient par petits groupes dans les rues du faubourg Saint-Germain. Mais, sur l'autre rive, les Champs-Élysées l'inquiétaient, avec leurs avenues découvertes; il prévoyait qu'on mettrait la du canon pour balayer les quais. Alors, il modifia plusieurs détails du plan, marquant la place de combat des sections, sur un carnet qu'il tenait à la main. La véritable attaque aurait décidément lieu par la rue de Bourgogne et la rue de l'Université, tandis qu'une diversion serait faite du côté de la Seine. Le soleil de huit heures qui lui chauffait la nuque, avait des gaietés blondes sur les larges trottoirs et dorait les colonnes du grand monument, en face de lui. Et il voyait déjà la bataille, des grappes d'hommes pendues à ces colonnes, les grilles crevées, le peristyle envahi, puis tout en haut, brusquement, des bras maigres qui plantaient un drapeau.

Il revint lentement, la tête basse. Un roucoulement la lui fit relever. Il s'aperçut qu'il traversait le jardin des Tuileries. Sur une pelouse, une bande de ramiers marchait, avec des dandinements de gorge. Il s'adossa un instant à la caisse d'un oranger, regardant l'herbe et les ramiers baignés de soleil. En face, l'ombre des marronniers était toute noire. Un silence chaud tombait, coupé par des roulements continus, au loin, derrière la grille de la rue de Rivoli. L'odeur des légumes l'attendrit beaucoup, en le faisant songer à madame François. Une petite fille qui passa, courant derrière un cerceau, effraya les ramiers. Ils s'envolèrent, allèrent se poser à la file sur le bras de marbre d'un lutteur antique, au milieu de la pelouse, roucoulant et se rengorgeant d'une façon plus douce.

Comme Florent rentrait aux Halles par la rue Vauvilliers, il entendit la voix de Claude Lantier qui l'appelait. Le peintre descendait dans le sous-sol du pavillon de la Vallée.

—Eh! venez-vous avec moi, cria-t-il. Je cherche cette brute de Marjolin.

Florent le suivit, pour s'oublier un instant encore, pour retarder de quelques minutes son retour a la poissonnerie. Claude disait que, maintenant, son ami Marjolin n'avait plus rien a desirer; il etait une bete. Il nourrissait le projet de le faire poser a quatre pattes, avec son rire d'innocent. Quand il avait creve de rage une ebauche, il passait des heures en compagnie de l'idiot, sans parler, tachant d'avoir son rire.

—Il doit gaver ses pigeons, murmura-t-il. Seulement, je ne sais pas ou est la resserre de monsieur Gavard.

Ils fouillerent toute la cave. Au centre, dans l'ombre pale, deux fontaines coulent. Les resserres sont exclusivement reservees aux pigeons. Le long des treillages, c'est un eternel gazouillement plaintif, un chant discret d'oiseaux sous les feuilles, quand tombe le jour. Claude se mit a rire, en entendant cette musique. Il dit a son compagnon:

—Si l'on ne jurerait pas que tous les amoureux de Paris s'embrassent la-dedans!

Cependant, pas une resserre n'etait ouverte, il commencait a croire que Marjolin ne se trouvait pas dans la cave, lorsqu'un bruit de baisers, mais de baisers sonores, l'arreta net devant une porte entrebaillee. Il l'ouvrit, il apercut cet animal de Marjolin que Cadine avait fait agenouiller par terre, sur la paille, de facon a ce que le visage du garcon arrivat juste a la hauteur de ses levres. Elle l'embrassait doucement, partout. Elle ecartait ses longs cheveux blonds allait derriere les oreilles, sous le menton, le long de la nuque, revenait sur les yeux et sur la bouche, sans se presser, mangeant ce visage a petites caresses, ainsi qu'une bonne chose a elle, dont elle disposait a son gre. Lui, complaisamment, restait comme elle le posait. Il ne savait plus. Il tendait la chair, sans meme craindre les chatouilles.

—Eh bien! c'est ca, dit Claude, ne vous genez pas!... Tu n'as pas honte, grande vaurienne, de le tourmenter dans cette salete. Il a des ordures plein les genoux.

—Tiens! dit Cadine effrontement, ca ne le tourmente pas. Il aime bien qu'on l'embrasse, parce qu'il a peur, maintenant, dans les endroits ou il ne fait pas clair...N'est-ce pas, que tu as peur?

Elle l'avait releve; il passait les mains sur son visage, ayant l'air de chercher les baisers que la petite venait d'y mettre. Il balbutia qu'il avait peur, tandis qu'elle reprenait:

—D'ailleurs, j'etais venue l'aider; je gavais ses pigeons.

Florent regardait les pauvres betes. Sur des planches, autour de la resserre, etaient ranges des coffres sans couvercle, dans lesquels les pigeons, serres les uns contre les autres, les pattes roidies, mettaient la bigarrure blanche et noire de leur plumage. Par moments, un frisson courait sur cette nappe mouvante; puis, les corps se tassaient, on n'entendait plus qu'un caquetage confus. Cadine avait pres d'elle une casserole, pleine d'eau et de grains; elle s'emplissait la bouche, prenait les pigeons un a un, leur soufflait une gorgée dans le bec. Et eux, se debattaient, etouffant, retombant au fond des coffres, l'oeil blanc, ivres de cette nourriture avalee de force.

—Ces innocents! murmura Claude.

—Tant pis pour eux! dit Cadine, qui avait fini. Ils sont meilleurs, quand on les a bien gaves... Voyez-vous, dans deux heures, on leur fera avaler de l'eau salee, a ceux-la. Ca leur donne la chair blanche et delicate. Deux heures apres, on les saigne... Mais, si vous voulez voir saigner, il y en a la de tout prêts, auxquels Marjolin va faire leur affaire.

Marjolin emportait un demi-cent de pigeons dans un des coffres. Claude et Florent le suivirent. Il s'etablit pres d'une fontaine, par terre, posant le coffre a cote de lui, placant sur une sorte de caisse en zinc un cadre de

bois grille de traverses minces. Puis, il saigna. Rapidement, le couteau jouant entre les doigts, il saisissait les pigeons par les ailes, leur donnait sur la tete un coup de manche qui les etourdissait, leur entrait la pointe dans la gorge. Les pigeons avaient un court frisson, les plumes chiffonnees, tandis qu'il les rangeait a la file, la tete entre les barreaux du cadre de bois, au-dessus de la caisse de zinc, ou le sang tombait goutte a goutte. Et cela d'un mouvement regulier, avec le tic-tac du manche sur les cranes qui se brisaient, le geste balance de la main prenant, d'un cote, les betes vivantes et les couchant mortes, de l'autre cote. Peu a peu, cependant, Marjolin allait plus vite, s'egayait a ce massacre, les yeux luisants, accroupi comme un enorme dogue mis en joie. Il finit par eclater de rire, par chanter: " Tic-tac, tic-tac, tic-tac, " accompagnant la cadence du couteau d'un claquement de langue, faisant un bruit de moulin ecrasant des tetes. Les pigeons pendaient comme des linges de soie.

—Hein! ca t'amuse, grande bete, dit Cadine qui riait aussi. Ils sont droles, les pigeons, quand ils rentrent la tete, comme ca, entre les epaules, pour qu'on ne leur trouve pas le cou... Allez, ce n'est pas bon, ces animaux-la; ca vous pincerait, si ca pouvait.

Et, riant plus haut de la hate de plus en plus fievreuse de Marjolin, elle ajouta:

—J'ai essaye, mais je ne vais pas si vite que lui... Un jour, il en a saigne cent en dix minutes.

Le cadre de bois s'emplissait; on entendait les gouttes de sang tomber dans la caisse. Alors Claude, en se tournant, vit Florent tellement pale, qu'il se hata de l'emmener. En haut, il le fit asseoir sur une marche de l'escalier.

—Eh bien, quoi donc! dit-il en lui tapant dans les mains. Voila que vous vous evanouissez comme une femme.

—C'est l'odeur de la cave, murmura Florent un peu honteux.

Ces pigeons, auxquels on fait avaler du grain et de l'eau salee, qu'on assomme et qu'on egorge, lui avaient rappele les ramiers des Tuilleries, marchant avec leurs robes de satin changeant dans l'herbe jaune de soleil. Il les voyait roucoulant sur le bras de marbre du lutteur antique, au milieu du grand silence du jardin, tandis que, sous l'ombre noire des marronniers, des petites filles jouent au cerceau. Et c'etait alors que cette grosse brute blonde faisant son massacre, tapant du manche et trouant de la pointe, au fond de cette cave nauseabonde, lui avait donne froid dans les os; il s'etait senti tomber, les jambes molles, les paupieres battantes.

—Diable! reprit Claude quand il fut remis, vous ne feriez pas un bon soldat... Ah bien! ceux qui vous ont envoye a Cayenne, sont encore de jolis messieurs, d'avoir eu peur de vous. Mais, mon brave, si vous vous mettez jamais d'une emeute, vous n'oserez pas tirer un coup de pistolet; vous aurez trop peur de tuer quelqu'un.

Florent se leva, sans repondre. Il etait devenu tres-sombre, avec des rides desesperes qui lui coupaient la face. Il s'en alla, laissant Claude redescendre dans la cave; et, en se rendant a la poissonnerie, il songeait de nouveau au plan d'attaque, aux bandes armees qui envahiraient le Palais-Bourbon. Dans les Champs-Elysees, le canon gronderait; les grilles seraient brisees; il y aurait du sang sur les marches, des eclaboussures de cervelle contre les colonnes. Ce fut une vision rapide de bataille. Lui, au milieu, tres-pale, ne pouvait regarder, se cachait la figure entre les mains.

Comme il traversait la rue du Pont-Neuf, il crut apercevoir, au coin du pavillon aux fruits, la face bleme d'Auguste qui tendait le cou. Il devait guetter quelqu'un, les yeux arrondis par une emotion extraordinaire d'imbecile. Il disparut brusquement, il rentra en courant a la charcuterie.



—Qu'a-t-il donc? pensa Florent. Est-ce que je lui fais peur?

Dans cette matinee, il s'etait passe de tres-graves evenements chez les Quenu-Gradelle. Au point du jour, Auguste accourut tout effare reveiller la patronne, en lui disant que la police venait prendre monsieur Florent. Puis, balbutiant davantage, il lui conta confusement que celui-ci etait sorti, qu'il avait du se sauver. La belle Lisa, en camisole, sans corset, se moquant du monde, monta vivement a la chambre de son beau-frere, ou elle prit la photographie de la Normande, apres avoir regarde si rien ne les compromettait. Elle redescendait, lorsqu'elle rencontra les agents de police au second etage. Le commissaire la pria de les accompagner. Il l'entretint un instant a voix basse, s'installant avec ses hommes dans la chambre, lui recommandant d'ouvrir la boutique comme d'habitude, de facon a ne donner l'eveil a personne. Une sourciere etait tendue.

Le seul souci de la belle Lisa, en cette aventure, etait le coup que le pauvre Quenu allait recevoir. Elle craignait, en outre, qu'il fit tout manquer par ses larmes, s'il apprenait que la police se trouvait la. Aussi exigea-t-elle d'Auguste le serment le plus absolu de silence. Elle revint mettre son corset, conta a Quenu endormi une histoire. Une demi-heure plus tard, elle etait sur le seuil de la charcuterie, peignee, sanglee, vernie, la face rose. Auguste faisait tranquillement l'etalage. Quenu parut un instant sur le trottoir, baillant legerement, achevant de s'eveiller dans l'air frais du matin. Rien n'indiquait le drame qui se nouait en, haut.

Mais le commissaire donna lui-meme l'eveil au quartier, en allant faire une visite domiciliaire chez les Mehudin, rue Pirouette. Il avait les notes les plus precises. Dans les lettres anonymes recues a la prefecture, on affirmait que Florent couchait le plus souvent avec la belle Normande.

Peut-etre s'etait-il refuge la. Le commissaire, accompagne de deux hommes vint secouer la porte, au nom de la loi. Les Mehudin se levaient a peine. La vieille ouvrit, furieuse, puis subitement calmee et ricanant, lorsqu'elle sut de quoi il s'agissait. Elle s'etait assise, rattachant ses vetements, disant a ces messieurs:

—Nous sommes d'honnetes gens, nous n'avons rien a craindre, vous pouvez chercher.

Comme la Normande n'ouvrait pas assez vite la porte de sa chambre, le commissaire la fit enfoncer. Elle s'habillait, la gorge libre, montrant ses epaules superbes, un jupon entre les dents. Cette entree brutale, qu'elle ne s'expliquait pas, l'exaspera; elle lacha le jupon, voulut se jeter sur les hommes, en chemise, plus rouge de colere que de honte. Le commissaire, en face de cette grande femme nue, s'avancait, protegeant ses hommes, repetant de sa voix froide:

—Au nom de la loi! au nom de la loi!

Alors, elle tomba dans un fauteuil, sanglottante, secouee par une crise, a se sentir trop faible, a ne pas comprendre ce qu'on voulait d'elle. Ses cheveux s'etaient denoues, sa chemise ne lui venait pas aux genoux, les agents avaient des regards de cote pour la voir. Le commissaire de police lui jeta un chale qu'il trouva pendu au mur. Elle ne s'en enveloppa meme pas; elle pleurait plus fort, en regardant les hommes fouiller brutalement dans son lit, tater de la main les oreillers, visiter les draps.

—Mais qu'est-ce que j'ai fait? finit-elle par begayer. Qu'est-ce que vous cherchez donc dans mon lit?

Le commissaire prononca le nom de Florent, et comme la vieille Mehudin etait restee sur le seuil de la chambre;

—Ah! la coquine, c'est elle! s'ecria la jeune femme, en voulant s'elancer sur sa mere.

Elle l'aurait battue. On la retint, on l'enveloppa de force dans le chale. Elle se debattait, elle disait d'une voix suffoquee:

—Pour qui donc me prend-on!..... Ce Florent n'est jamais entre ici, entendez-vous. Il n'y a rien eu entre nous. On cherche a me faire du tort dans le quartier, mais qu'on vienne me dire quelque chose en face, vous verrez. On me mettra en prison, apres; ca m'est egal... Ah bien! Florent, j'ai mieux que lui! Je peux epouser qui je veux, je les ferai crever de rage, celles qui vous envoient.

Ce flot de paroles la calmait. Sa fureur se tournait contre Florent, qui etait la cause de tout. Elle s'adressa au commissaire, se justifiant:

—Je ne savais pas, monsieur. Il avait l'air tres-doux, il nous a trompees. Je n'ai pas voulu ecouter ce qu'on disait, parce qu'on est si mechant... Il venait donner des lecons au petit, puis il s'en allait. Je le nourrissais, je lui faisais souvent cadeau d'un beau poisson. C'est tout... Ah! non, par exemple, on ne me reprendra plus a etre bonne comme ca!

—Mais, demanda le commissaire, il a du vous donner des papiers a garder?

—Non, je vous jure que non... Moi, ca me serait egal, je vous les remettrais, ces papiers. J'en ai assez, n'est-ce pas? Ca ne m'amuse guere de vous voir tout fouiller... Allez, c'est bien inutile.

Les agents, qui avaient visite chaque meuble, voulurent alors penetrer dans le cabinet ou Muche couchait. Depuis un instant, on entendait l'enfant, reveille par le bruit, qui pleurait a chaudes larmes, en croyant sans doute qu'on allait venir l'egorger.

—C'est la chambre du petit, dit la Normande en ouvrant la porte.

Muche, tout nu, courut se pendre a son cou. Elle le consola, le coucha dans son propre lit. Les agents ressortirent presque aussitot du cabinet, et le commissaire se decidait a se retirer, lorsque l'enfant, encore tout eplore, murmura a l'oreille de sa mere:

—Ils vont prendre mes cahiers... Ne leur donne pas mes cahiers...

—Ah! c'est vrai, s'ecria la Normande, il y a les cahiers... Attendez, messieurs, je vais vous remettre ca. Je veux vous montrer que je m'en moque... Tenez, vous trouverez de son ecriture, la-dedans. On peut bien le pendre, ce n'est pas moi qui irai le decrocher.

Elle donna les cahiers de Muche et les modeles d'ecriture, Mais le petit, furieux, se leva de nouveau, mordant et egratignant sa mere, qui le recoucha d'une calotte. Alors, il se mit a hurler. Sur le seuil de la chambre, dans le vacarme, mademoiselle Saget allongeait le cou; elle etait entree, trouvant toutes les portes ouvertes, offrant ses services a la mere Mehudin. Elle regardait, elle ecoutait, en plaignant beaucoup ces pauvres dames, qui n'avaient personne pour les defendre. Cependant, le commissaire lisait les modeles d'ecriture, d'un air serieux. Les “ tyranniquement, “ les ” liberticide, “ les ” anticonstitutionnel, “ Ses ” revolutionnaire, “ lui faisaient froncer les sourcils. Lorsqu'il lut la phrase: “ Quand l'heure sonnera, le coupable tombera, “ il donna de petites tapes sur les papiers, en disant:

—C'est tres-grave, tres-grave,

Il remit le paquet a un de ses agents, il s'en alla. Claire, qui n'avait pas encore paru, ouvrit sa porte, regardant ces hommes descendre. Puis, elle vint dans la chambre de sa soeur, ou elle n'etait pas entree depuis un an. Mademoiselle Saget paraissait au mieux avec la Normande; elle s'attendrissait sur elle, ramenait les bouts du chale pour la mieux couvrir, recevait avec des mines apitoyees les premiers aveux de sa colere.

—Tu es bien lache, dit Claire en se plantant devant sa

Celle-ci se leva, terrible, laissant glisser le chape.

—Tu mouchardes donc! cria-t-elle. Repete donc un peu ce que tu viens de dire.

—Tu es bien lache, repeta la jeune fille d'une voix plus insultante.

Alors, la Normande, a toute volée, donna un soufflet a Claire, qui palit affreusement et qui sauta sur elle, en lui enfonçant les ongles dans le cou. Elles luttèrent un instant, s'arrachant les cheveux, cherchant a s'étrangler. La cadette, avec une force surhumaine, toute frele qu'elle etait, poussa l'aînée si violemment, qu'elles allerent l'une et l'autre tomber dans l'armoire, dont la glace se fendit. Muche sanglotait, la vieille Mehudin criait a mademoiselle Saget de l'aider a les separer. Mais Claire se degagea, en disant:

—Lache, lache... Je vais aller le prevenir, ce malheureux que tu as vendu.

Sa mere lui barra la porte. La Normande se jeta sur elle par derriere. Et, mademoiselle Saget aidant, a elles trois, elles la pousserent dans sa chambre, ou elles l'enfermerent a double tour, malgre sa resistance affolee. Elle donnait des coups de pied dans la porte, cassait tout chez elle. Puis, on n'entendit plus qu'un grattement furieux, un bruit de fer egratignant le platre. Elle descellait les gonds avec la pointe de ses ciseaux.

—Elle m'aurait tuee, si elle avait eu un couteau, dit la Normande, en cherchant ses vetements pour s'habiller. Vous verrez qu'elle finira par faire un mauvais coup, avec sa jalousie... Surtout, qu'on ne lui ouvre pas la porte. Elle ameuterait le quartier contre nous.

Mademoiselle Saget s'etait empressée de descendre. Elle arriva au coin de la rue Pirouette juste au moment ou le commissaire rentrait dans l'allée des Quenu-Gradelle. Elle comprit, elle entra a la charcuterie, les yeux si brillants, que Lisa lui recommanda le silence d'un geste, en lui montrant Quenu qui accrochait des bandes de petit-salé. Quand il fut retourné a la cuisine, la vieille conta a demi-voix le drame qui venait de se passer chez les Mehudin. La charcutiere, penchée au-dessus du comptoir, la main sur la terrine du veau pique, ecoulait, avec la mine heureuse d'une femme qui triomphe. Puis, comme une cliente demandait deux pieds de cochon, elle les enveloppa d'un air songeur.

—Moi, je n'en veux pas a la Normande, dit-elle enfin a mademoiselle Saget, lorsqu'elles furent seules de nouveau, Je l'aimais beaucoup, j'ai regretté qu'on nous eut fachees ensemble... Tenez, la preuve que je ne suis pas mechante, c'est que j'ai sauve ca des mains de la police, et que je suis toute prete a le lui rendre, si elle vient me le demander elle-meme.

Elle sortit de sa poche le portrait-carte. Mademoiselle Saget le flaira, ricana en lisant: “ Louise a son bon ami Florent; ” puis, de sa voix pointue:

—Vous avez peut-être tort. Vous devriez garder ca.

—Non, non, interrompit Lisa, je veux que tous les cancans finissent. Aujourd'hui, c'est le jour de la reconciliation. Il y en a assez, le quartier doit redevenir tranquille.

—Eh bien! voulez-vous que j'aïlle dire a la Normande que vous l'attendez? demanda la vieille.

—Oui, vous me ferez plaisir.

Mademoiselle Saget retourna rue Pirouette, effraya beaucoup la poissonniere, eu lui disant qu'elle venait de voir son portrait dans la poche de Lisa. Mais elle ne put la decider tout de suite a la demarche que sa rivale exigeait. La Normande fit ses conditions; elle irait, seulement la charcutiere s'avancerait pour la recevoir

jusqu'au seuil de la boutique. La vieille dut faire encore deux voyages, de l'une a l'autre, pour bien regler les points de l'entrevue. Enfin, elle eut la joie de negocier ce raccommodement qui allait faire tant de bruit. Comme elle repassait une derniere fois devant la porte de Claire, elle entendit toujours le bruit des ciseaux, dans le platre.

Puis, apres avoir rendu une reponse definitive a la charcutiere, elle se hata d'aller chercher madame Lecoeur et la Sarriette. Elles s'etablirent toutes trois au coin du pavillon de la maree, sur le trottoir, en face de la charcuterie. La, elles ne pouvaient rien perdre de l'entrevue. Elles s'impatientsaient, feignant de causer entre elles, guettant la rue Pirouette, d'ou la Normande devait sortir. Dans les Halles, le bruit de la reconciliation courait deja; les marchandes, droites a leur banc, se haussant, cherchaient a voir; d'autres, plus curieuses, quittant leur place, vinrent meme se planter sous la rue couverte. Tous les yeux des Halles se tournaient vers la charcuterie. Le quartier etait dans l'attente.

Ce fut solennel. Quand la Normande deboucha de la rue Pirouette, les respirations resterent coupees.

—Elle a ses brillants, murmura la Sarriette.

—Voyez donc comme elle marche, ajouta madame Lecoeur; elle est trop effrontee.

La belle Normande, a la verite, marchait en reine qui daignait accepter la paix. Elle avait fait une toilette soignee, coiffee avec ses cheveux frises, relevant un coin de son tablier pour montrer sa jupe de cachemire; elle etrennait meme un noeud de dentelle d'une grande richesse. Comme elle sentait les Halles la devisager, elle se rengorgea encore en s'approchant de la charcuterie. Elle s'arreta devant la porte.

—Maintenant, c'est au tour de la belle Lisa, dit mademoiselle Saget. Regardez bien.

La belle Lisa quitta son comptoir en souriant. Elle traversa la boutique sans se presser, vint tendre la main a la belle Normande. Elle etait egalement tres comme il faut, avec son linge eblouissant, son grand air de proprete. Un murmure courut la poissonnerie; toutes les tetes, sur le trottoir, se rapprocherent, causant vivement. Les deux femmes etaient dans la boutique, et les crepines de l'etalage empechaient de les bien voir. Elles semblaient causer affectueusement, s'adressaient de petits saluts, se complimentaient sans doute.

—Tiens! reprit mademoiselle Saget, la belle Normande achete quelque chose... Qu'est-ce donc qu'elle achete? C'est une andouille, je crois... Ah! voila! Vous n'avez pas vu, vous autres? La belle Lisa vient de lui rendre la photographie, en lui mettant l'andouille dans la main.

Puis, il y eut encore des salutations. La belle Lisa, dépassant meme les amabilites reglees a l'avance, voulut accompagner la belle Normande jusque sur le trottoir. La, elles rirent toutes les deux, se montrerent au quartier en bonnes amies. Ce fut une veritable joie pour les Halles; les marchandes revinrent a leur banc, en declarant que tout s'etait tres-bien passe.

Mais mademoiselle Saget retint madame Lecoeur et la Sarriette. Le drame se nouait a peine. Elles couvaient toutes trois des yeux la maison d'en face, avec une aprete de curiosite qui cherchait a voir a travers les pierres. Pour patienter, elles causerent encore de la belle Normande.

—La voila sans homme, dit madame Lecoeur.

—Elle a monsieur Lebigre, fit remarquer la Sarriette, qui se mit a rire.

—Oh! monsieur Lebigre, il ne voudra plus.

Mademoiselle Saget haussa les épaules, en murmurant:

—Vous ne le connaissez guère. Il se moque pas mal de tout ça. C'est un homme qui sait faire ses affaires, et la Normande est riche. Dans deux mois, ils seront ensemble, vous verrez. Il y a longtemps que la mère Mehudin travaille à ce mariage.

—N'importe, reprit la marchande de beurre, le commissaire ne l'en a pas moins trouvée couchée avec ce Florent

—Mais non, je ne vous ai pas dit ça... Le grand maigre venait de partir. J'étais là, quand on a regardé dans le lit. Le commissaire a tâché avec la main. Il y avait deux places toutes chaudes...

La vieille reprit haleine, et d'une voix indignée:

—Ah! voyez-vous, ce qui m'a fait le plus de mal, c'est d'entendre toutes les horreurs que ce gueux apprenait au petit Muche. Non, vous ne pouvez pas croire... Il y en avait un gros paquet.

—Quelles horreurs? demanda la Sarriette allaitée.

—Est-ce qu'on sait! Des saletés, des cochonneries. Le commissaire a dit que ça suffisait pour le faire pendre... C'est un monstre, cet homme-là. Aller s'attaquer à un enfant, s'il est permis! Le petit Muche ne vaut pas grand-chose mais ce n'est pas une raison pour le fourrer avec les rouges, ce marmot, n'est-ce pas?

—Bien sûr, répondirent les deux autres.

—Enfin, on est en train de mettre bon ordre à tout ce micmac. Je vous le disais, vous vous rappelez: " Il y a un micmac chez les Quenu qui ne sent pas bon. " Vous voyez si j'avais le nez fin... Dieu merci, le quartier va pouvoir respirer un peu. Ça demandait un fier coup de balai; car, ma parole d'honneur, on finissait par avoir peur d'être assassinée en plein jour. On ne vivait plus. C'étaient des cancans, des fâcheries, des tueries. Et ça pour un seul homme, pour ce Florent... Voilà la belle Lisa et la belle Normande remises; c'est très-bien de leur part, elles devaient ça à la tranquillité de tous. Maintenant, le reste marchera bon train, vous allez voir... Tiens, ce pauvre monsieur Quenu qui rit là-bas.

Quenu, en effet, était de nouveau sur le trottoir, débordant dans son tablier blanc, plaisantant avec la petite bonne de madame Taboureau. Il était très-gaillard, ce matin-là. Il pressait les mains de la petite bonne, lui cassait les poignets à la faire crier, dans sa belle humeur de charcutier. Lisa avait toutes les peines du monde à le renvoyer à la cuisine. Elle marchait d'impatience dans la boutique, craignant que Florent n'arrive, appelant son mari pour éviter une rencontre.

—Elle se fait du mauvais sang, dit mademoiselle Saget. Ce pauvre monsieur Quenu ne sait rien. Rit-il comme un innocent!... Vous savez que madame Taboureau disait qu'elle se fâcherait avec les Quenu, s'ils se déconsidéraient davantage en gardant leur Florent chez eux.

—En attendant, ils gardent l'héritage, fit remarquer madame Lecœur.

—Eh! non, ma bonne... L'autre a eu sa part.

—Vrai... Comment le savez-vous?

—Pardieu! ça se voit, reprit la vieille, après une courte hésitation, et sans donner d'autre preuve. Il a même pris plus que sa part. Les Quenu en seront pour plusieurs milliers de francs... Il faut dire qu'avec des vices, ça

va vite... Ah! vous ignorez, peut-être: il avait une autre femme...

—Ca ne m'étonne pas, interrompit la Sarriette; ces hommes maigres sont de fiers hommes.

—Oui, et pas jeune encore, cette femme. Vous savez, quand un homme en veut, il en veut; il en ramasserait par terre... Madame Verlaque, la femme de l'ancien inspecteur, vous la connaissez bien, cette dame toute jaune...

Mais les deux autres se recrièrent. Ce n'était pas possible. Madame Verlaque était abominable. Alors mademoiselle Saget s'emporta.

—Quand je vous le dis! Accusez-moi de mentir, n'est-ce pas?... On a des preuves, on a trouvé des lettres de cette femme, tout un paquet de lettres, dans lesquelles elle lui demandait de l'argent, des dix et vingt francs à la fois. C'est clair, enfin... A eux deux, ils auront fait mourir le mari.

La Sarriette et madame Lecoœur furent convaincues. Mais elles perdaient patience. Il y avait plus d'une heure qu'elles attendaient sur le trottoir. Elles disaient que, pendant ce temps, on les volait peut-être, à leurs bancs. Alors, ma demoiselle Saget les retenait avec une nouvelle histoire Florent ne pouvait pas s'être sauvé; il allait revenir; ce serait très-intéressant, de le voir arrêter. Et elle donnait des détails minutieux sur la souricière, tandis que la marchande de beurre et la marchande de fruits continuaient à examiner la maison de haut en bas, épiant chaque ouverture, s'attendant à voir des chapeaux de sergents de ville à toutes les fentes. La maison, calme et muette, baignait beatement dans le soleil du matin.

—Si l'on dirait que c'est plein de police! murmura madame Lecoœur.

—Ils sont dans la mansarde, là-haut, dit la vieille. Voyez-vous, ils ont laissé la fenêtre comme ils l'ont trouvée... Ah! regardez, il y en a un, je crois, cache derrière le grenadier, sur la terrasse.

Elles tendirent le cou, elles ne virent rien.

—Non, c'est l'ombre, expliqua la Sarriette. Les petits rideaux eux-mêmes ne remuent pas. Ils ont du s'asseoir tous dans la chambre et ne plus bouger.

A ce moment, elles aperçurent Gavard qui sortait du pavillon de la maree, l'air préoccupé. Elles se regardèrent avec des yeux luisants, sans parler. Elles s'étaient rapprochées, droites dans leurs jupes tombantes. Le marchand de volailles vint à elles.

—Est-ce que vous avez vu passer Florent? demanda-t-il. Elles ne répondirent pas.

—J'ai besoin de lui parler tout de suite, continua Gavard. Il n'est pas à la poissonnerie. Il doit être remonté chez lui... Vous l'auriez vu, pourtant.

Les trois femmes étaient un peu pâles. Elles se regardaient toujours, d'un air profond, avec de légers tressaillements aux coins des lèvres. Comme son beau-frère hésitait:

—Il n'y a pas cinq minutes que nous sommes là, dit nettement madame Lecoœur. Il aura passé auparavant.

—Alors, je monte, je risque les cinq étages, reprit Gavard en riant.

La Sarriette fit un mouvement, comme pour l'arrêter; mais sa tante lui prit le bras, la ramena, en lui soufflant à l'oreille:

—Laisse donc, grande bete! C'est bien fait pour lui. Ca lui apprendra a nous marcher dessus.

—Il n'ira plus dire que je mange de la viande gatee, murmura plus bas encore mademoiselle Saget.

Puis, elles n'ajouterent rien. La Sarriette etait tres-rouge; les deux autres restaient toutes jaunes. Elles tournaient la tete maintenant, genees par leurs regards, embarrassees de leurs mains, qu'elles cacherent sous leurs tabliers. Leurs yeux finirent par se lever instinctivement sur la maison, suivant Gavard a travers les pierres, le voyant monter les cinq etages. Quand elles le crurent dans la chambre, elles s'examinerent de nouveau, avec des coups d'oeil de cote. La Sarriette eut un rire nerveux. Il leur sembla un instant que les rideaux de la fenetre remuaient, ce qui les fit croire a quelque lutte. Mais la facade de la maison gardait sa tranquillite tiede; un quart d'heure s'ecoula, d'une paix absolue, pendant lequel une emotion croissante les prit a la gorge. Elles defaillaient, lorsqu'un homme, sortant de l'allee, courut enfin chercher un fiacre. Cinq minutes plus tard, Gavard descendait, suivi de deux agents. Lisa, qui etait venue sur le trottoir, en apercevant le fiacre, se hata de rentrer dans la charcuterie.

Gavard etait bleme. En haut, on l'avait fouille, on avait trouve sur lui son pistolet et sa boite de cartouches. A la rudesse du commissaire, au mouvement qu'il venait de faire en entendant son nom, il se jugeait perdu. C'etait un denouement terrible, auquel il n'avait jamais nettement songe. Les Tuileries ne lui pardonneraient pas. Ses jambes flechissaient, comme si le peloton d'execution l'eut attendu. Lorsqu'il vit la rue, pourtant, il trouva assez de force dans sa vantardise pour marcher droit. Il eut meme un dernier sourire, en pensant que les Halles le voyaient et qu'il mourrait bravement.

Cependant, la Sarriette et madame Lecoeur etaient accourues. Quand elles eurent demande une explication, la marchande de beurre se mit a sangloter, tandis que la niece, tres-emue, embrassait son oncle. Il la tint serree entre ses bras, en lui remettant une clef et en lui murmurant a l'oreille:

—Prends tout, et brule les papiers.

Il monta en fiacre, de l'air dont il serait monte sur l'echafaud. Quand la voiture eut disparu au coin de la rue Pierre-Lescot, madame Lecoeur apercut la Sarriette qui cherchait a cacher la clef dans sa poche.

—C'est inutile, ma petite, lui dit-elle les dents serrees, j'ai vu qu'il te la mettait dans la main... Aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu, j'irai tout lui dire a la prison, si tu n'es pas gentille avec moi.

—Mais ma tante, je suis gentille, repondit la Sarriette avec un sourire embarrasse.

—Allons tout de suite chez lui, alors. Ce n'est pas la peine de laisser aux argousins le temps de mettre leurs pattes dans ses armoires.

Mademoiselle Saget qui avait ecoute, avec des regards flamboyants, les suivit, courut derriere elles, de toute la longueur de ses petites jambes. Elle se moquait bien d'attendre Florent, maintenant. De la rue Rambuteau a la rue de la Cossonnerie, elle se fit tres-humble; elle etait pleine d'obligeance, elle offrait de parler la premiere a la portiere, madame Leonce.

—Nous verrons, nous verrons, repetait brievement la marchande de beurre.

Il fallut en effet parler. Madame Leonce ne voulait pas laisser monter ces dames a l'appartement de son locataire. Elle avait la mine tres-austere, choquee par le fichu mal noue de la Sarriette.. Mais quand la vieille demoiselle lui eut dit quelques mots tout bas, et qu'on lui eut montre la clef, elle se decida. En haut, elle ne livra les pieces qu'une a une, exasperee, le coeur saignant comme si elle avait du indiquer elle-meme a des voleurs l'endroit ou son argent se trouvait cache.

—Allez, prenez tout, s'ecria-t-elle, en se jetant dans un fauteuil.

La Sarriette essayait deja la clef a toutes les armoires. Madame Lecoeur, d'un air soupconneux, la suivait de si pres, etait tellement sur elle, qu'elle lui dit:

—Mais, ma tante, vous me genez. Laissez-moi les bras libres, au moins.

Enfin, une armoire s'ouvrit, en face de la fenetre, entre la cheminee et le lit. Les quatre femmes pousserent un soupir. Sur la planche du milieu, il y avait une dizaine de mille francs en pieces d'or, methodiquement rangees par petites piles. Gavard, dont la fortune etait prudemment deposee chez un notaire, gardait cette somme en reserve pour " le coup de chien. " Comme il le disait avec solennite, il tenait pret son apport dans la revolution. Il avait vendu quelques titres, goutant une jouissance particuliere a regarder les dix mille francs chaque soir, les couvant des yeux, en leur trouvant la mine gaillarde et insurrectionnelle. La nuit, il revait qu'on se battait dans son armoire; il y entendait des coups de fusil, des paves arraches et roulant, des voix de vacarme et de triomphe: c'etait son argent qui faisait de l'opposition.

La Sarriette avait tendu les mains, avec un cri de joie.

—Bas les griffes! ma petite, dit madame Lecoeur d'une vois rauque.

Elle etait plus jaune encore, dans le reflet de l'or, la face marbree par la bile, les yeux brules par la maladie de foie qui la minait sourdement. Derriere elle, mademoiselle Saget se haussait sur la pointe des pieds, en extase, regardant jusqu'au fond de l'armoire. Madame Leonce, elle aussi, s'etait levee, machant des paroles sourdes.

—Mon oncle m'a dit de tout prendre, reprit nettement la jeune femme.

—Et moi qui l'ai soigne, cet homme, je n'aurai rien, alors, s'ecria la portiere.

Madame Lecoeur etouffait; elle les repoussa, se cramponna a l'armoire, en begayant:

—C'est mon bien, je suis sa plus proche parente, vous etes des voleuses, entendez-vous... J'aimerais mieux tout jeter par la fenetre.

Il y eut un silence, pendant lequel elles se regarderent toutes les quatre avec des regards louches. Le foulard de la Sarriette s'etait tout a fait denoue; elle montrait la gorge, adorable de vie, la bouche humide, les narines roses. Madame Lecoeur s'assombrit encore en la voyant si belle de desir.

—Ecoute, lui dit-elle d'une voix plus sourde, ne nous battons pas... Tu es sa niece, je veux bien partager... Nous allons prendre une pile, chacune a notre tour.

Alors, elles ecarterent les deux autres. Ce fut la marchande de beurre qui commença. La pile disparut dans ses jupes. Puis, la Sarriette prit une pile egalement. Elles se surveillaient, pretes a se donner des tapes sur les mains. Leurs doigts s'allongeaient regulierement, des doigts horribles et noueux, des doigts blancs et d'une souplesse de soie. Elles s'emplirent les poches. Lorsqu'il ne resta plus qu'une pile, la jeune femme ne voulut pas que sa tante l'eut, puisque c'etait elle qui avait commence. Elle la partagea brusquement entre mademoiselle Saget et madame Leonce, qui les avaient regardees empocher l'or avec des pietinements de fièvre.

—Merci, gronda la portiere, cinquante francs, pour l'avoir dorlote avec de la tisane et du bouillon! Il disait qu'il n'avait pas de famille, ce vieil enjoleur.



Madame Lecoeur, avant de fermer l'armoire, voulut la visiter de haut en bas. Elle contenait tous les livres politiques defendus a la frontiere, les pamphlets de Bruxelles, les histoires scandaleuses des Bonaparte, les caricatures etrangeres ridiculisant l'empereur. Un des grands regals de Gavard etait de s'enfermer parfois avec un ami pour lui montrer ces choses compromettantes.

—Il m'a bien recommande de bruler les papiers, fit remarquer la Sarriette.

—Bah! nous n'avons pas de feu, ca serait trop long... Je flaire la police. Il faut deguerpir.

Et elles s'en allerent toutes quatre. Elles n'etaient pas au bas de l'escalier, que la police se presenta. Madame Leonce dut remonter, pour accompagner ces messieurs. Les trois autres, serrant les epaules, se haterent de gagner la rue. Elles marchaient vite, a la file, la tante et la niece genees par le poids de leurs poches pleines. La Sarriette qui allait la premiere, se retourna, en remontant sur le trottoir de la rue Rambuteau, et dit avec son rire tendre:

—Ca me bat contre les cuisses.

Et madame Lecoeur lacha une obscenite, qui les amusa.

Elles goutaient une jouissance a sentir ce poids qui leur tirait les jupes, qui se pendait a elles comme des mains chaudes de caresses. Mademoiselle Saget avait garde les cinquante francs dans son poing ferme. Elle restait serieuse, batissait un plan pour tirer encore quelque chose de ces grosses poches qu'elle suivait. Comme elles se retrouvaient au coin de la poissonnerie:

—Tiens! dit la vieille, nous revenons au bon moment, voila le Florent qui va se faire pincer.

Florent, en effet, rentrait de sa longue course. Il alla changer de paletot dans son bureau, se mit a sa besogne quotidienne, surveillant le lavage des pierres, se promenant lentement le long des allees. Il lui sembla qu'on le regardait singulierement; les poissonnieres chuchotaient sur son passage, baissaient le nez, avec des yeux sournois. Il crut a quelque nouvelle vexation. Depuis quelque temps, ces grosses et terribles femmes ne lui laissaient pas une matinee de repos. Mais comme il passait devant le banc des Mehudin, il fut tres-surpris d'entendre la mere lui dire d'une voix douceuse:

—Monsieur Florent, il y a quelqu'un qui est venu vous demander tout a l'heure. C'est un monsieur d'un certain age. Il est monte vous attendre dans votre chambre.

La vieille poissonniere, tassee sur une chaise, goutait, a dire ces choses, un raffinement de vengeance qui agitait d'un tremblement sa masse enorme. Florent, doutant encore, regarda la belle Normande. Celle-ci, remise completement avec sa mere, ouvrait son robinet, tapait ses poissons, paraissait ne pas entendre.

—Vous etes bien sure? demanda-t-il.

—Oh! tout a fait sure, n'est-ce pas, Louise? reprit la vieille d'une voix plus aigue.

Il pensa que c'etait sans doute pour la grande affaire, et il se decida a monter. Il allait sortir du pavillon, lorsque, en se retournant machinalement, il apercut la belle Normande qui le suivait des yeux, la face toute grave. Il passa a cote des trois commeres.

—Vous avez remarque, murmura mademoiselle Saget, la charcuterie est vide. La belle Lisa n'est pas une femme a se compromettre.

C'était vrai, la charcuterie était vide. La maison gardait sa façade ensoleillée, son air beat de bonne maison se chauffant honnêtement le ventre aux premiers rayons. En haut, sur la terrasse, le grenadier était tout fleuri. Comme Florent traversait la chaussée, il fit un signe de tête amical à Logre et à monsieur Lebigre, qui paraissaient prendre l'air sur le seuil de l'établissement de ce dernier. Ces messieurs lui sourirent. Il allait s'enfoncer dans l'allée, lorsqu'il crut apercevoir, au bout de ce couloir étroit et sombre, la face pâle d'Auguste qui s'évanouit brusquement. Alors, il revint, jeta un coup d'œil dans la charcuterie, pour s'assurer que le monsieur d'un certain âge ne s'était pas arrêté là. Mais il ne vit que Mouton, assis sur un billot, le contemplant de ses deux gros yeux jaunes, avec son double menton et ses grandes moustaches hérissées de chat défiant. Quand il se fut décidé à entrer dans l'allée, le visage de la belle Lisa se montra au fond, derrière le petit rideau d'une porte vitrée.

Il y eut comme un silence dans la poissonnerie. Les ventres et les gorges énormes retenaient leur haleine, attendait qu'il eut disparu. Puis tout déborda, les gorges s'étalèrent, les ventres creverent d'une joie mauvaise. La farce avait réussi. Rien n'était plus drôle. La vieille Mehudin riait avec des secousses sourdes, comme une outre pleine que l'on vide. Son histoire du monsieur d'un certain âge faisait le tour du marché, paraissait à ces dames extrêmement drôle. Enfin, le grand maigre était emballé, on n'aurait plus toujours la sa fichue mine, ses yeux de forcat. Et toutes lui souhaitaient bon voyage, en comptant sur un inspecteur qui fut bel homme. Elles couraient d'un banc à l'autre, elles auraient dansé autour de leurs pierres comme des filles échappées. La belle Normande regardait cette joie, toute droite, n'osant bouger de peur de pleurer, les mains sur une grande raie pour calmer sa fièvre.

—Voyez-vous ces Mehudin qui le lachent, quand il n'a plus le sou, dit madame Lecoœur.

—Tiens! elles ont raison, répondit mademoiselle Saget. Puis, ma chère, c'est la fin, n'est-ce pas? Il ne faut plus se manger... Vous êtes contente, vous. Laissez les autres arranger leurs affaires.

—Il n'y a que les vieilles qui rient, fit remarquer la Sarriette. La Normande n'a pas l'air gai.

Cependant, dans la chambre, Florent se laissait prendre comme un mouton. Les agents se jetèrent sur lui avec rudesse, croyant sans doute à une résistance désespérée. Il les pria doucement de le lâcher. Puis, il s'assit, pendant que les hommes emballaient les papiers, les écharpes rouges, les brassards et les guidons. Ce dénouement ne semblait pas le surprendre; il était un soulagement pour lui, sans qu'il voulut se le confesser nettement. Mais il souffrait, à la pensée de la haine qui venait de le pousser dans cette chambre. Il revoyait la face blême d'Auguste, les nez baissés des poissonnières; il se rappelait les paroles de la mère Mehudin, le silence de la Normande, la charcuterie vide; et il se disait que les Halles étaient complices, que c'était le quartier entier qui le livrait. Autour de lui, montait la boue de ces rues grasses.

Lorsque, au milieu de ces faces rondes qui passaient dans un éclair, il évoqua tout d'un coup l'image de Quenu, il fut pris au cœur d'une angoisse mortelle.

—Allons, descendez, dit brutalement un agent.

Il se leva, il descendit. Au troisième étage, il demanda à remonter; il prétendait avoir oublié quelque chose. Les hommes ne voulurent pas, le poussèrent. Lui, se fit suppliant. Il leur offrit même quelque argent qu'il avait sur lui. Deux consentirent enfin à le reconduire à la chambre, en le menaçant de lui casser la tête, s'il essayait de leur jouer un mauvais tour. Ils sortirent leurs revolvers de leur poche. Dans la chambre, il alla droit à la cage du pinson, prit l'oiseau, le baisa entre les deux ailes, lui donna la volée. Et il le regarda, dans le soleil, se poser sur le toit de la poissonnerie, comme étourdi, puis, d'un autre vol, disparaître par-dessus les Halles, du côté du square des Innocents. Il resta encore un instant en face du ciel, du ciel libre; il songeait aux ramiers roucoulant des Tuileries, aux pigeons des resserres, la gorge crevée par Marjolin. Alors, tout se brisa en lui, il suivit les agents qui remettaient leurs revolvers dans la poche, en haussant les épaules.

Au bas de l'escalier, Florent s'arreta devant la porte qui ouvrait sur la cuisine de la charcuterie. Le commissaire, qui l'attendait la, presque touche par sa douceur obeissante, lui demanda:

—Voulez-vous dire adieu a votre frere?

Il hesita un instant. Il regardait la porte. Un bruit terrible de hachoirs et de marmites venait de la cuisine. Lisa, pour occuper son mari, avait imagine de lui faire emballer dans la matinee le boudin qu'il ne fabriquait d'ordinaire que le soir. L'oignon chantait sur le feu. Florent entendit la voix joyeuse de Quenu qui dominait le vacarme, disant:

—Ah! sapristi, le boudin sera bon... Auguste, passez-moi les gras!

Et Florent remercia le commissaire, avec la peur de rentrer dans cette cuisine chaude, pleine de l'odeur forte de l'oignon cuit. Il passa devant la porte, heureux de croire que son frere ne savait rien, hatant le pas pour eviter un dernier chagrin a la charcuterie. Mais, en recevant au visage le grand soleil de la rue, il eut honte, il monta dans le fiacre, l'echine pliee, la figure terreuse. Il sentait en face de lui la poissonnerie triomphante, il lui semblait que tout le quartier etait la qui jouissait.

—Hein! la fichue mine, dit Mademoiselle Saget.

—Une vraie mine de forcat pince la main dans le sac, ajouta madame Lecoer.

—Moi, reprit la Sarriette en montrant ses dents blanches, j'ai vu guillotiner un homme qui avait tout a fait cette figure-la.

Elles s'etaient approchees, elles allongeaient le cou, pour voir encore, dans le fiacre. Au moment ou la voiture s'embranlait, la vieille demoiselle tira vivement les jupes des deux autres, en leur montrant Claire qui debouchait de la rue Pirouette, affolee, les cheveux denoues, les ongles saignants. Elle avait descelle sa porte. Quand elle comprit qu'elle arrivait trop tard, qu'on emmenait Florent, elle s'elanca derriere le fiacre, s'arreta presque aussitot avec un geste de rage impuissante, montra le poing aux roues qui fuyaient. Puis, toute rouge sous la fine poussiere de platre qui la couvrait, elle rentra en courant rue Pirouette.

—Est-ce qu'il lui avait promis le mariage! s'ecria la Sarriette en riant. Elle est toquee, cette grande bete!

Le quartier se calma. Des groupes, jusqu'a la fermeture des pavillons, causerent des evenements de la matinee. On regardait curieusement dans la charcuterie. Lisa evita de paraitre, laissant Augustine au comptoir. L'apres-midi, elle crut devoir enfin tout dire a Quenu, de peur que quelque bavarde ne lui portat le coup trop rudement. Elle attendit d'etre seule avec lui dans la cuisine, sachant qu'il s'y plaisait, qu'il y pleurerait moins. Elle proceda, d'ailleurs, avec des menagements maternels. Mais quand il connut la verite, il tomba sur la planche a hacher, il fondit en larmes comme un veau.

—Voyons, mon pauvre gros, ne te desesperes pas comme cela, tu vas te faire du mal, lui dit Lisa en le prenant dans ses bras.

Ses yeux coulaient sur son tablier blanc, sa masse inerte avait des remous de douleur. Il se tassait, se fondait. Quand il put parler:

—Non, balbutia-t-il, tu ne sais pas combien il etait bon pour moi, lorsque nous habitions rue Royer-Collard. C'etait lui qui balayait, qui faisait la cuisine... Il m'aimait comme son enfant, vois-tu; il revenait crotte, las a ne plus remuer; et moi, je mangeais bien, j'avais chaud, a la maison... Maintenant, voila qu'on va le fusiller.

Lisa se recria, dit qu'on ne le fusillerait pas. Mais il secouait la tete. Il continua:

—Ca ne fait rien, je ne l'ai pas assez aime. Je puis bien dire ca, a cette heure. J'ai eu mauvais coeur, j'ai hesite a lui rendre sa part de l'heritage...

—Eh! je la lui ai offerte plus de dix fois, s'ecria-t-elle. Nous n'avons rien a nous reprocher.

—Oh! toi, je sais bien, tu es bonne, tu lui aurais tout donne... Moi, ca me faisait quelque chose, que veux-tu! Ce sera le chagrin de toute ma vie. Je penserai toujours que si j'avais partage avec lui, il n'aurait pas mal tourne une seconde fois... C'est ma faute, c'est moi qui l'ai livre.

Elle se fit plus douce, lui dit qu'il ne fallait pas se frapper l'esprit. Elle plaignait meme Florent. D'ailleurs, il etait tres-coupable. S'il avait eu plus d'argent, peut-etre qu'il aurait fait davantage de betises. Peu a peu, elle arrivait a laisser entendre que ca ne pouvait pas finir autrement, que tout le monde allait se mieux porter. Quenu pleurait toujours, s'essuyait les joues avec son tablier, etouffant ses sanglots pour l'ecouter, puis eclatant bientot en larmes plus abondantes, il avait machinalement mis les doigts dans un tas de chair a saucisse qui se trouvait sur la planche a hacher; il y faisait des trous, la petrissait rudement.

—Tu te rappelles, tu ne te sentais pas bien, continua Lisa. C'est que nous n'avions plus nos habitudes. J'etais tres-inquiete, sans le le dire; je voyais bien que tu baissais.

—N'est-ce pas? murmura-t-il, en cessant un instant de sangloter.

—Et la maison, non plus, n'a pas marche cette annee. C'etait comme un sort... Va, ne pleure pas, tu verras comme tout reprendra. Il faut pourtant que tu te conserves pour moi et pour ta fille. Tu as aussi des devoirs a remplir envers nous.

Il petrissait plus doucement la chair a saucisse. L'emotion le reprenait, mais une emotion attendrie qui mettait deja un sourire vague sur sa face navree. Lisa le sentit convaincu. Elle appela vite Pauline qui jouait dans la boutique, la lui mit sur les genoux, en disant:

—Pauline, n'est-ce pas que ton pere doit etre raisonnable? Demande-lui gentiment de ne plus nous faire de la peine.

L'enfant le demanda gentiment. Ils se regarderent, serres dans la meme embrassade, enormes, debordants, deja convalescents de ce malaise d'une annee dont ils sortaient a peine; et ils se sourirent, de leurs larges figures rondes, tandis que la charcutiere repetait:

—Apres tout, il n'y a que nous trois, mon gros, il n'y a que nous trois.

Deux mois plus tard, Florent etait de nouveau condamne a la deportation. L'affaire fit un bruit enorme. Les journaux s'emparerent des moindres details, donnerent les portraits des accuses, les dessins des guidons et des echarpes, les plans des lieux ou la bande se reunissait. Pendant quinze jours, il ne fut question dans Paris que du complot des Halles. La police lancait des notes de plus en plus inquietantes; on finissait par dire que tout le quartier Montmartre etait mine. Au Corps legislatif, l'emotion fut si grande, que le centre et la droite oublierent cette malencontreuse loi de dotation qui les avait un instant divises, et se reconcilierent, en votant a une majorite ecrasante le projet d'impot impopulaire, dont les faubourgs eux-memes n'osaient plus se plaindre, dans la panique qui soufflait sur la ville. Le proces dura toute une semaine. Florent se trouva profondement surpris du nombre considerable de complices qu'on lui donna. Il en connaissait au plus six ou sept sur les vingt et quelques, assis au banc des prevenus. Apres la lecture de l'arret, il crut apercevoir le chapeau et le dos innocent de Robine s'en allant doucement au milieu de la foule. Logre etait acquitte, ainsi

que Lacaille. Alexandre avait deux ans de prison pour s'être compromis en grand enfant. Quant à Gavard, il était, comme Florent, condamné à la déportation. Ce fut un coup de massue qui l'écrasa dans ses dernières jouissances, au bout de ces longs débats qu'il avait réussi à emplir de sa personne. Il payait cher sa verve opposante de boutiquier parisien. Deux grosses larmes coulèrent sur sa face effarée de gamin en cheveux blancs.

Et, un matin d'août, au milieu du réveil des Halles, Claude Lantier, qui promenait sa flânerie dans l'arrivage des légumes, le ventre serré par sa ceinture rouge, vint toucher la main de madame François, à la pointe Saint-Eustache. Elle était là, avec sa grande figure triste, assise sur ses navets et ses carottes. Le peintre restait sombre, malgré le clair soleil qui attendrissait déjà le velours gros vert des montagnes de choux.

—Eh bien! c'est fini, dit-il. Ils le renvoient la bas... Je crois qu'ils l'ont déjà expédié à Brest.

La maraîchère eut un geste de douleur muette. Elle promena la main lentement autour d'elle, elle murmura d'une voix sourde:

—C'est Paris, c'est ce gueux de Paris.

—Non, je sais qui c'est, ce sont des misérables, reprit Claude dont les poings se serraient. Imaginez-vous, madame François, qu'il n'y a pas de bêtises qu'ils n'aient dites, au tribunal... Est-ce qu'ils ne sont pas allés jusqu'à fouiller les cahiers de devoirs d'un enfant! Ce grand imbécile de procureur a fait là-dessus une tartine, le respect de l'enfance par-ci, l'éducation démagogique par-là... J'en suis malade.

Il fut pris d'un frisson nerveux; il continua, en renfonçant les épaules dans son paletot verdâtre:

—Un garçon doux comme une fille, que j'ai vu se trouver mal en regardant saigner des pigeons... Ça m'a fait rire de pitié, quand je l'ai aperçu entre deux gendarmes. Allez, nous ne le verrons plus, il restera là-bas, cette fois.

—Il aurait dû m'écouter, dit la maraîchère au bout d'un silence, venir à Nanterre, vivre là, avec mes poules et mes lapins... Je l'aimais bien, voyez-vous, parce que j'avais compris qu'il était bon. Ou aurait pu être heureux... C'est un grand chagrin... Consoléz-vous, n'est-ce pas? monsieur Claude. Je vous attends, pour manger une omelette, un de ces matins.

Elle avait des larmes dans les yeux. Elle se leva, en femme vaillante qui porte rudement la peine.

—Tiens! reprit-elle, voilà la mère Chantemesse qui vient m'acheter des navets. Toujours gaillarde, cette grosse mère Chantemesse...

Claude s'en alla, rodant sur le carreau. Le jour, en gerbe blanche, avait monté du fond de la rue Rambuteau. Le soleil, au ras des toits, mettait des rayons roses, des nappes tombantes qui touchaient déjà les pavés. Et Claude sentait un réveil de gaieté dans les grandes Halles sonores, dans le quartier rempli de nourritures entassées. C'était comme une joie de guérison, un tapage plus haut de gens soulagés enfin d'un poids qui leur genait l'estomac. Il vit la Sarriette, avec une montre d'or, chantant au milieu de ses prunes et de ses fraises, tirant les petites moustaches de monsieur Jules, vêtu d'un veston de velours. Il aperçut madame Lecoœur et mademoiselle Saget qui passaient sous une rue couverte, moins jaunes, les joues presque roses, en bonnes amies amusées par quelque histoire. Dans la poissonnerie, la mère Mehudin, qui avait repris son banc, tapait ses poissons, engueulait le monde, clouait le bec du nouvel inspecteur, un jeune homme auquel elle avait juré de donner le fouet; tandis que Claire, plus molle, plus paresseuse, ramenait, de ses mains bleuies par l'eau des viviers, un tas énorme d'escargots que la have moirait de fils d'argent. À la triperie, Auguste et Augustine venaient acheter des pieds de cochon, avec leur mine tendre de nouveaux mariés, et repartaient en carriole

pour leur charcuterie de Montrouge. Puis, comme il était huit heures, qu'il faisait déjà chaud, il trouva, en revenant rue Rambuteau, Muche et Pauline jouant au cheval: Muche marchait à quatre pattes, pendant que Pauline, assise sur son dos, se tenait à ses cheveux pour ne pas tomber. Et, sur les toits des Halles, au bord des gouttières, une ombre qui passa lui fit lever la tête: c'étaient Cadine et Marjolin riant et s'embrassant, brûlant dans le soleil, dominant le quartier de leurs amours de bêtes heureuses.

Alors, Claude leur montra le poing. Il était exaspéré par cette fête du pavé et du ciel. Il injurait les Gras, il disait que les Gras avaient vaincu. Autour de lui, il ne voyait plus que des Gras, s'arrondissant, crevant de santé, saluant un nouveau jour de belle digestion. Comme il s'arrêtait en face de la rue Pirouette, le spectacle qu'il eut à sa droite et à sa gauche, lui porta le dernier coup.

À sa droite, la belle Normande, la belle madame Lebigre, comme on la nommait maintenant, était debout sur le seuil de sa boutique. Son mari avait enfin obtenu de joindre à son commerce de vin un bureau de tabac, rêve depuis longtemps caressé, et qui s'était enfin réalisé, grâce à de grands services rendus. La belle madame Lebigre lui parut superbe, en robe de soie, les cheveux frisés, prête à s'asseoir dans son comptoir, où tous les messieurs du quartier venaient lui acheter leurs cigares et leurs paquets de tabac. Elle était devenue distinguée, tout à fait dame. Derrière elle, la salle, repeinte, avait des pampres fraîches, sur un fond tendre; le zinc du comptoir luisait; tandis que les fioles de liqueur allumaient dans la glace des feux plus vifs. Elle riait à la claire matinée.

À sa gauche, la belle Lisa, au seuil de la charcuterie, tenait toute la largeur de la porte. Jamais son linge n'avait eu une telle blancheur; jamais sa chair reposée, sa face rose, ne s'était encadrée dans des bandeaux mieux lisses. Elle montrait un grand calme repu, une tranquillité énorme, que rien ne troublait, pas même un sourire. C'était l'apaisement absolu, une félicité complète, sans secousse, sans vie, baignant dans l'air chaud. Son corsage tendu digérait encore le bonheur de la veille; ses mains potelées, perdues dans le tablier, ne se tendaient même pas pour prendre le bonheur de la journée, certaines qu'il viendrait à elles. Et, à côté, l'étalage avait une félicité pareille; il était guéri, les langues fourrées s'allongeaient plus rouges et plus saines, les jambonneaux reprenaient leurs bonnes figures jaunes, les guirlandes de saucisses n'avaient plus cet air désespéré qui navrait Quenu. Un gros rire sonnait au fond, dans la cuisine, accompagné d'un tintamarre réjouissant de casseroles. La charcuterie suait de nouveau la santé, une santé grasse. Les bandes de lard entrevues, les moities de cochon pendues contre les marbres, mettaient là des rondeurs de ventre, tout un triomphe du ventre, tandis que Lisa, immobile, avec sa carrure digne, donnait aux Halles le bonjour matinal, de ses grands yeux de forte mangeuse.

Puis, toutes deux se penchèrent. La belle madame Lebigre et la belle madame Quenu échangèrent un salut d'amitié.

Et Claude, qui avait certainement oublié de dîner la veille, pris de colère à les voir si bien portantes, si comme il faut, avec leurs grosses gorges, serra sa ceinture, en grondant d'une voix fâchée:

—Quels gredins que les honnêtes gens!